



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

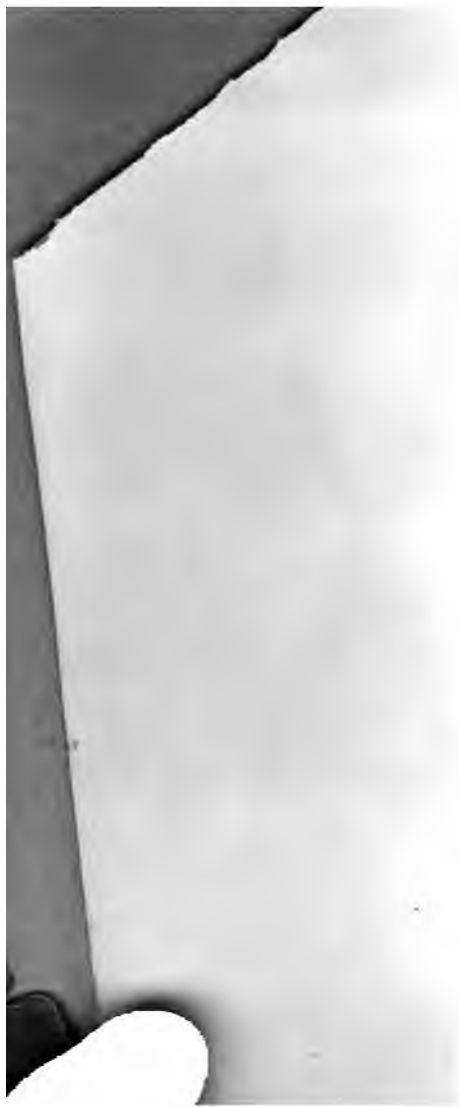
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>









LETTRES
CHRETIENNES
ET SPIRITUELLES

S U R

divers Sujets qui regardent

LA VIE INTERIEURE,

OU L'ESPRIT

DU VRAI CHRISTIANISME.

NOUVELLE EDITION,

Enrichie de la Correspondance secrette de

Mr. DE FENELON *avec l'Auteur.*

TOME QUATRIEME.

Avec une Préface qui en marque l'Auteur.



A LONDRES.

MDCCLXVIII

300111

fin disposé de l'Auteur,
tiré à soi depuis peu, &
vert, pour user des ter-
criture, dans le secret
contre l'ateinte des b
cela nous donne la li-
clarer tout ouvertem-
la célèbre & pieuse
G U I O N qui a écrit
les Lettres que voi-
trois Tomes qui
céder; mais que
est aussi l'Auteur
Ouvrages anonim-
tère & que l'on
cemment, tels
plications & l
dent la *Vie Int*
cien Testamen
& sur le No
Tomes: D
Chrétiens &
droits de l
vers sujet
Intérieur

P R E F A C E

rituelles qu'elles fit (*) en prison sur les *Emblèmes* du P. Heribert Hugo & de Venius touchant l'Amour divin. On ne dit rien des deux Volumes de ses *Opusculs Spirituels* imprimés [†] les premiers, puisqu'ils portent son nom, si ce n'est qu'on ratifie encore ici, que tout y est véritablement d'elle.

Pour revenir aux *Lettres* de ce Volume, les deux premières Parties, qui en contiennent cent-vingt-six, étoient déjà préparées & arrangées selon la méthode des précédentes, & même déjà sorties de la presse pour la plupart, avant qu'on eût appris que l'Auteur n'étoit plus. On avoit alors dessein de finir par-là ce quatrième Tome, & de réserver pour une autre fois & pour une occasion plus convenable quelque peu de lettres qui nous restoient encore.

(*) Cela y est marqué dans les vers des pages 95, 96, 157.

[†] L'un en 1704, l'autre en 1712.

VI P R E F A C E

Mais la raison de cette reserve venant de tomber, on a fait de ces mêmes Lettres la troisieme & la quatrieme Partie de ce dernier Volume. Elles ont été écrites, comme les précédentes, à diverses personnes de considération, de divers lieux, & en divers tems, quelques unes même pas long tems avant le décès de l'Auteur, ses amis étrangers d'Allemagne, d'Angleterre & d'autres lieux, à qui quelques uns de ses ouvrages, ou même de ceux de ses confreres l'avoient fait connoître, qui s'entretenoient avec elles, nous en ayant communiqué des copies le plutôt qu'il leur a été possible.

Comme il nous est parvenu entre les mains quelques *Discours Spirituels* après la publication des deux Tomes de ce recueil, mais qu'il y en avoit encore pour en faire un autre volume, nous les avons

celui-ci, ne voyant point d'autre place à leur donner.

On doit avertir les Lecteurs à cette occasion, que dans le second Tome des Discours Spirituels publiés l'année dernière [1716] le Discours quarante-septieme, qui a pour titre, *De la connoissance & de l'Amour de Dieu*, n'est pas de notre Auteur, comme l'avoit crû l'anonime qui nous en fit tenir le manuscrit, sans avoir pris garde que ce même Discours se trouvoit déjà dans un livre imprimé à Paris l'an 1713. sous le titre de *Sentimens de pieté*, qu'on attribue à Mgr. l'Archevêque de Cambrai: particularité que nous n'avons sçue que lorsqu'il n'étoit plus tems de remédier à cette méprise.

On trouvera vers la fin de cet ouvrage une pièce étrangère qu'on nous a communiquée pour y être placée. C'est une *Lettre d'une pauvre & simple païsane* dont Madame Guion fit rencontre aux environs de

Grenoble ou du Dauphiné lorsqu'il le voit encore la liberté d'aller de venir où il lui sembloit bon y verra un exemple vivant de la réalité qui doit faire avouer à ceux qui veulent donner à Dieu, que véritablement les plus simples & les moins de la sagesse du monde, se donnent entièrement à leur Maître intérieur, sont plus de lui dans les choses de l'âme qu'on ne le peuvent être d'ailleurs. Les études & les plus fastidieuses de toute la terre, Dieu ne les choisit, comme parlent les moins sages selon le monde, pour fonder les sages, les faibles pour fonder les forts, & le plus vil & de plus méprisé même qui n'étoit rien que ce qui est; afin qu'il ne se glorifie devant

T A B L É

D E S L E T T R E S

D E C E I V. VOLUME,

*Et Abregé de leur contenu, selon qu'il est
marqué au haut des pages.*

P R E M I E R E P A R T I E.

(Les premieres de ces lettres jusqu'à la
XXXVIII. sont écrites à une même
personne, & dans le même ordre.)

L E T T R E S.	Pag.
<i>I. Jesus - Christ dans le cœur affligé.</i>	1
<i>II. Aois spirituels</i>	3
<i>III. Nécessité de l'oraison.</i>	5
<i>IV. Dons & effets du S. Esprit.</i>	8
<i>V. S'occuper de Dieu & de son amour.</i>	10
<i>VI. S'occuper de Dieu & le servir avec joie.</i>	13
<i>VII. Recueillement. Courage. Fidélité à Dieu.</i>	17
<i>VIII. Lecture. Oraison. Annusmens.</i>	22
<i>IX. Ouvrir ses pensées ou cœur.</i>	25
<i>X. Soupirs, simplicité &c.</i>	27
<i>XI. Lettre de consolation.</i>	29
<i>XII. Pensées involontaires &c.</i>	31
<i>XIII. Simplicité prudente.</i>	32

T A B L E

	Pag.
XIV. Sur le même sujet.	34
XV. Ne se troubler : ne se décourager.	35
XVI. Correction : fidélité à divers devoirs.	38
XVII. Souvenir de Dieu. Combatre la lenteur.	40
XVIII. Se combattre avec effort.	42
XIX. Humilité : ouverture de cœur : oraison.	46
XX. Ne se dissiper : faire oraison.	52
XXI. Oraison : lecture : défauts.	54
XXII. Avis de conduite.	55
XXIII. Sur de semblables sujets.	57
XXIV. Réflexions. Monde. Chrétiens.	58
XXV. Circonspection à découvrir ses sentimens.	6
XXVI. Prospérité. Etre à soi.	
XXVII. Se renoncer & se désensler.	
XXVIII. Sentimens. Oraison. Pensées.	
XXIX. Souffrir : combattre. éviter les vexations.	
XXX. Renoncement à soi-même.	
XXXI. S'occuper de Dieu. Ne se décourager.	
XXXII. Le plus nécessaire.	
XXXIII. S'oublier soi-même, & s'occuper de Dieu.	
XXXIV. Se vuider de soi. Marcher.	
XXXV. N'être plus perplex, mais simple.	
XXXVI. Ne point agir contre la loi.	
XXXVII. Sagesse des disputeurs & nuisible.	
XXXVIII. Appel à l'intérieur.	
XXXIX. Vraie voie du Chrétien.	
XL. Devoirs extérieurs & intérieurs.	
XLI. Persécutions, sujets de gloire.	

T A B L E

x

XLII. Être fidèle à Dieu.	Pag. 92
XLIII. Sur le même sujet.	95
XLIV. Epreuves : oraison : simplicité.	96
XLV. Se renoncer & se combattre.	102
XLVI. Prier & se combattre.	106
XLVII. Personnes d'oraison , combattues.	110
XLVIII. Obstacles à l'avancement.	112
XLIX. Touchant les mortifications.	119
L. l'Oraison mortifiante.	121
LI. Oraison . mortifications.	124
LII. Abnégation , humilité , enfance.	119
LIII. Vrai moyen d'avancement.	136
LIV. Inspiration , conscience , scrupules &c.	136
LV. Découragement. Bons motifs.	141
LVI. Quand on doit suivre ses mouvements , ou non.	142
LVII. Suivre Dieu. Comment souffrir.	145
LVIII. Usage de nos misères.	149
LIX. Purification du cœur par les tentations.	152
LX. Sur le même sujet.	165
LXI. Ne point se fonder sur le sensible.	176
LXII. Grace de délectation & d'amertume.	179
LXIII. La Vie abrégée ou prolongée.	181
LXIV. Se trouver dans le cœur de Jésus-Christ.	183
LXV. Avis pour l'intérieur & l'extérieur.	184
LXVI. Divers avis de conduite.	186
LXVII. Solitude. Chutes.	189
LXVIII. Avis de conduite extérieure.	192
LXIX. Avis de conduite en société.	194
LXX. Condescendance. Aridité. Parler ou non.	199
LXXI. Instructions & précautions spirituelles.	202

LXXII.	Divers avis. Quitter les pensées.	203
LXXIII.	Vraie Oraison. Fausse oisiveté.	212
LXXIV.	Le néant de l'homme & le Tout de Dieu.	216
LXXV.	Oraison de silence. Recueillement.	221
LXXVI.	Dénuement de pensées.	221
LXXVII.	Amitié. Solitude. Souplesse.	221
LXXVIII.	Réflexions. Largeur du cœur.	221
LXXIX.	Essentiel & accessoire &c.	221
LXXX.	Maxime de conduite intérieure.	221

S E C O N D E P A R T I E.

LXXXI.	Voie de l'amour & de la foi, reuse.
LXXXII.	Chercher la gloire de Dieu. Or
LXXXIII.	Solitude. Sécheresse. Abando
LXXXIV.	Purification. Oraison: foi n
LXXXV.	Nécessité & utilité des croi
LXXXVI.	Croix & Enfance spirituel
LXXXVII.	Bonheur des croix.
LXXXVIII.	Résister au Démon p
LXXXIX.	abandon à Dieu.
XC.	Souffrances extérieures &
XCI.	res.
XCII.	Tentations: sécheresses: souf
XCIII.	Le Dépouillement fait l'avan
XCIV.	Recueillement. Oraison. A
XCV.	Fidélité à l'oraison bien q
XCVI.	Sur le même sujet.
XCVII.	Modérer les sécheresses.
XCVIII.	Souffrir les sécheresses.
	Décès en état de sèch
	Abandon à sentir se

XCIX. Du sacrifice de l'ame.	Pag. 298
C. Comment il faut donner conseil.	306
CI. Avis de conduite.	310
CII. Epreuves. Présences de Dieu de diverses sortes.	313
Emblème adjoint & instructif.	320
CIII. Avis sur l'état intérieur.	322
CIV. Divers avis pour l'intérieur & l'exté- rieur.	329
CV. Oraison : présence de Dieu. Impuissance d'agir.	351
CVI. Avis de conduite. Culte extérieur &c.	354
CVII. Etre dans l'équilibre. L'instruction so- lide. Lectures.	364
CVIII. De l'étendue des esprits.	367
CIX. Dieu conçu. Liberté : faiblesse.	373
CX. Lettre de consolation.	379
CXI. Sur le même sujet.	383
CXII. Sur le même sujet.	385
CXIII. Salut des enfans mourans.	386
CXIV. Usage & fruits des afflictions.	390
CXV. Ne point raisonner ; mais suivre la voie de l'amour.	393
CXVI. Foi nue. Amour pur.	400
CXVII. Abandon à Dieu, direction sûre.	404
CXVIII. Oubli & vuide de soi-même.	405
CXIX. Perdre tout pour se perdre en Dieu.	407
CXX. S'occuper de Dieu seul.	408
CXXI. De l'abandon enfantin de soi-même à Dieu.	409
Lettre de quelque autre, jointe à la précé- dente.	
Abandon au moment. Dieu tout en tout.	428

CXXII. <i>Abandon. Présence de Dieu, &c.</i>	Pag 462
CXXIII. <i>Présence de Dieu imperceptible.</i>	475
CXXIV. <i>Touchant les nouveaux Prophètes ou inspirés de maintenant.</i>	479
CXXV. <i>Sur le même sujet.</i>	497
CXXVI. <i>Union des âmes en Dieu.</i>	499

TROISIEME PARTIE.

Contenant

Quelques Lettres posthumes de Mad. G.

CXXVII. <i>Aimer l'enfance & l'oraison.</i>	502
CXXVIII. <i>Avis de conduite.</i>	507
CXXIX. <i>Avis de conduite extérieure.</i>	510
CLXX. <i>Effets des prières après la mort.</i>	512
CLXXI. <i>Sentir ses misères.</i>	514
CLXXII. <i>Eviter la scrupulosité &c.</i>	515
CLXXIII. <i>Dire ou laisser tomber les pensées.</i>	520
CLXXIV. <i>Divers avis.</i>	522
CLXXV. <i>Enfance, simplicité & innocence.</i>	525
CLXXVI. <i>Comment devenir enfant.</i>	529
CLXXVII. <i>Simplicité. Vérité. Oraison persécutée.</i>	536
CLXXVIII. <i>Destruction de l'amour propre.</i>	
CLXXIX. <i>Ne point régler la vérité par des égards humains.</i>	540
CLX. <i>Douleurs spirituelles pour autrui.</i>	545
CLXI. <i>Docilité spirituelle, & son acquisition.</i>	546
CLXII. <i>Rendre les âmes à Dieu par Jésus- Christ.</i>	549

T A B L E

CXLIII. Communications spirituelles. p.	552
CXLIV. Communications intérieures & di- vines.	552
CXLV. Règne de Dieu. Qui sont pour, & qui sont contre.	558
CXLVI. Vie & mort d'un intime.	562
CXLVII. Eprouvés par les Démonis. Simplicité.	564
CXLVIII. Tentations du Démon.	570
CXLIX. Eprouvés : fermeté : faiblesses.	574
CL. Union pour servir Dieu.	577
CLI. Pauvreté & anéantissement spirituels.	578
CLII. Esprit intérieur. Sortir de soi.	583

Suite des Lettres posthumes de Mad. G. en-
tre-mêlées de quelques particularités
personnelles.

CLIII. Envoiant une partie de sa vie.	590
CLIV. Persécutions & fermeté.	592
CLV. Abandon. Condamnation.	594
CLVI. Usages des événemens & vicissitudes.	596
CLVII. Paix : abandon. Dieu au dedans.	597
CLVIII. S'unir en Dieu : liberté en captivité.	599
CLIX. Sur les mêmes sujets.	601
CLX. Des Ecrits & matières mystiques.	603
CLXI. Amour de la nudité. Horreur de l'a- ppropriation.	611
CLXII. Prier pour le règne de Jésus-Christ.	616

ZVI T A B L E.

CLXIII.	<i>Hospitalité Chrétienne. Goût de la croix.</i>	618
CLXIV.	<i>Vérité non reçue.</i>	619
CLXV.	<i>Aquiescement à souffrir.</i>	621
CLXVI.	<i>Ministère désapproprié & accompli.</i>	622
CLXVII.	<i>Aller persévéramment à Dieu.</i>	624

F I N.



ET 11 11
CE 11 11

11 11 11

11 11 11

11 11 11

11 11 11

11 11 11

11 11 11

11 11 11

11 11 11

11 11 11

11 11 11

11 11 11

11 11 11

11 11 11

11 11 11

pas infidèle ; qu'il vous empêche de vous égarer ; & si vous étiez assez malheureux pour le faire , qu'il vous rappelle à lui. Ensuite recueillez vous profondément , & demeurez quelque tems dans un silence humble & respectueux , que vous entremêlerez d'affections & d'actes , selon votre besoin.

2. Durant le jour, lors que vous vous trouverez trop dissipé , & que vos passions se réveilleront , rentrez en vous-même , quand ce ne seroit que le tems d'un clin d'œil , pour implorer sans rien dire le secours de Dieu : & je m'assure que ces petites pratiques , qui paroissent peu de chose vous feront très utiles.

3. Si je puis vous être bonne à quelque chose , je me ferai un plaisir de vous marquer par mon exactitude combien je vous honore en Jésus - Christ : mais étant près de la source , de quelle utilité vous peut être un petit ruisseau , qui pourtant tout petit qu'il est , ne vous refusera jamais les eaux que le Seigneur lui a données.

L E T T R E I I I

Nécessité & fruits de l'Oraison. Ne point écouter la nature: ne se laisser dévorer.

1. **S**Oyez assuré, Monsieur, que si vous avez quelque bonné pour moi, mon cœur en est plein de reconnaissance. Je vous souhaite tous les bénédictions du Ciel. Il y a quatre jours que j'étois encore à l'extrémité, & je me fers d'un peu de mieux que le Seigneur me donne, pour vous assurer que personne ne s'intéresse plus que moi à tout ce qui vous concerne, & sur tout à votre bien spirituel. Quand je n'aurois pas pour vous tous les sentimens que le Seigneur m'a inspirés, ceux à qui vous appartenez me sont trop chers pour ne pas prendre un intérêt singulier à tout ce qui vous regarde.

2. Puisque vous voulez bien que je vous dise ma pensée, je vous dirai, que de la fidélité ou de l'infidélité à l'Oraison dépend tout le bien & le mal de notre vie. Il est impossible que vous vous souteniez à votre âge & dans vos emplois, qu'autant que vous prendrez

de la force auprès de Dieu dans la prière. C'est comme un magasin d'eau qui se répand insensiblement sur toutes les actions de la journée. Nous sommes si foibles par nous-mêmes, que si nous ne nous tenons atachés à ce premier Principe, nous tombons insensiblement dans la langueur. Moins on fait d'oraison, moins on a envie d'en faire. On se refroidit en s'éloignant du feu. Quand on est soigneux d'approcher souvent du feu, on éprouve une certaine chaleur douce qui retablit le corps. Il en est ainsi de l'ame lorsqu'elle approche de Dieu.

3. Votre lettre est pleine de lumière ; & je comprends fort bien que si vous êtes fidèle à écouter Dieu & à le suivre, vous pourrez aller loin. Mais je vous demande en grace, que quand quelque chose vous fait peine & vous cause quelque honte, vous le disiez sur le champ à votre bon Père. La nature souffre & a peine de dire les choses dans le moment présent : on les dit plus facilement lors qu'elles sont passées : mais il faut surmonter la nature, & ne la point écouter ; aller tête-baissée contr'elle, car c'est votre plus grand ennemi. Ne vous découragez jamais, quoi qu'il arrive.

Quand nous sommes bien convaincus de ce que nous sommes par nous-mêmes, nos misères redoublent notre confiance en Dieu. Il se plaît, ce Dieu de bonté, à nous faire sentir ce que nous sommes, afin que nous ne nous appuyions point sur nous-mêmes, & que nous aions un recours perpétuel à lui. Il vous a fait connoître combien il nous est utile d'être rapetissés & humiliés.

4. Je ne vois rien de meilleur à faire pour vous que d'être fidèle à l'Oraison. Trompez vous vous-même & vous dérobez aux autres occupations. Quand on le veut bien, on trouve toujours le tems de la faire : mais quand on y est un lâche, le tems s'évapore & s'enfuit, en sorte qu'on se persuade qu'on n'a pu faire autrement que de la perdre par d'autres occupations. Soiez aussi exact à dire dans le moment les choses qui vous peinent, sans attendre que la peine soit passée. Tâchez de vous rapeller souvent à votre cœur pendant le jour, & croiez que tout ira bien, quoique vous éprouviez souvent des vicissitudes. Je veux bien de tout mon cœur vous accepter en la qualité que vous me donnez : Je prierai le Seigneur qu'elle ne soit pas vaine

ni en vous ni en moi. Je le prie de ve
être toute chose. Plus de complimens
s'il vous plaît entre nous : cela ne co
vient pas à la simplicité Chrétienne de
nous faisons profession.

LETTRE IV.

*L'Esprit de Dieu par le don du par
mour purifie 3^e l'esprit 3^e le corps.*

1. **V**oilà, mon cher enfant,
billet que j'ai tiré pour vous
la Pentecôte. J'en ai fait, comme à l'
dinaire, pour tous les enfans du di
petit Maître. Je les ai tirés ensuite,
près avoir prié. Voilà celui qui vous
échû : la providence a tout accomodé.
J'ai envoyé cette lettre à tous les
fans en leur envoyant les billets : & co
me vous n'êtes point avec eux, je ve
l'envoie séparément. La voici.

2. Je prie le Saint Esprit de remp
le cœur de mes chers enfans, &
leur donner cet amour chaste qui
regarde que Dieu en lui-même & po
lui-même, sans égard à nos prop
interêts. Cet amour pur rend l'
prit & le corps chastes, nettoi

THE

[illegible]

Jesus Christ is the only way to eternal life.

Dor. de fides fides de a. a. a. a.

La force est dans la culture

1. Here is a list of the names of the people who were in the car with the driver at the time of the accident. The names are listed in alphabetical order.

10 *S'occuper de Dieu & de son amour*

dit l'Écriture : (a) *par la patience vous posséderez vos âmes. Une âme qui a coutume à la patience, porte les grandes adversités sans s'ébranler : c'est la vraie force.*

(b) *Sine tuo Numine
Nihil est in homine,
Nihil est invictum.*

« Don de crainte : fruit de charité.

*Fuions la crainte mercenaire,
Ne craignons que de vous
plaire,
Un véritable Enfant craint votre
courroux
Et ne peut plus craindre
coups.*

LETTRE V.

*Ne point s'occuper de soi, mais de Dieu
seul ; & prier pour obtenir son amour*

1. **J**E reçus hier au soir votre lettre
mon cher Fils en Notre Seigneur

(a) Luc. 21. v. 19.

(b) C. à d. Sans vous, ô Dieu, rien de
n'est dans l'homme,
Rien qui soit invincible.

Je vois que Dieu se plaît à vous exercer pour vous acoutumer à la patience. Tous ces dérangemens en nous exerçant nous acoutument à pratiquer la vertu. Tout ce qui va contre notre humeur, qui renverse nos mesures. nous est très-utile si nous en faisons bon usage. Cela nous acoutume peu à peu à vaincre notre ennemi, qui est notre *non-même*, nos inclinations, nos passions. Ne vous étonnez pas des pensées qui vous viennent, lors que Dieu vous fait la grace de pratiquer quelque vertu. Il faut que le Diable tâche d'avoir sa proie de façon ou d'autre : mais le mépris que vous en ferez, sans vous en occuper, le rendra confus ; il sera pourtant toujours ravi de vous occuper de vous-même. Laissez-le donc là, & n'y pensez pas davantage.

2. Quand ce que vous avez oublié de me dire seroit plus considérable, je ne voudrois pas que vous vous en occupassiez un seul moment. Quand vous êtes inquiet, & que vous voulez vous occuper de vous-même, tournez-vous vers le Seigneur : priez-le de ne plus permettre que vous vous occupiez de rien que de lui seul. En vérité tout le

12 *S'occuper de Dieu & de son amour.*

reste ne vaut gueres la peine d'occuper un honnête homme. Commençons ce que nous devons faire éternellement : jamais nous ne serons sans être occupés de Dieu. Que la seule fragilité humaine nous fasse perdre cette vûe. Quand je dis *vûe*, ce n'est pas une pensée que je demande ; mais le poids de tout le cœur. (a) *Mon amour est mon poids.* Plus j'aime, plus je suis entraîné par cet objet aimable.

3. Je vous prie de laisser tomber les activités de la tête, qui dessèchent le cœur. Faites une oraison d'affection entremêlée d'un peu de silence, comme de dire : *Mon Dieu, je voudrois vous aimer autant que vous le méritez : faites du moins que je vous aime autant que j'en suis capable.* Puis restez quelque tems dans un silence respectueux devant Dieu, & dites : *Etendez mon cœur, afin qu'il contienne plus d'amour : faites-le dissoudre, afin qu'il s'écoule en vous.* Ce sont de petits essais. Vous direz ce qui vous viendra ; mais agissez plutôt par le cœur que par la tête : & après quelques affections, demeurez en silen-

(a) Paroles de S. Augustin, Confess. Livr. XIII. Chap. 9.

ce avec une profonde humilité & un respect plein d'amour. Croiez que vous m'êtes tres-cher , & que je ne vous oublierai jamais dans le Seigneur. Ma santé vacille quelque fois , mais ce n'est rien. Je prie Dieu qu'il vous conserve. *Amen !*

Ici devoit suivre la Lettre qui est déjà imprimée dans le TROISIEME VOLUME , Lettr. XXII.

LETTRE VI

Ne s'occuper que de Dieu : le servir avec étendue Etc. joie de cœur. bien qu'on soit foible. Retraire dans le cœur. Gratitude. Lecture. Oubli de soi-même.

1. **V**OUS me tenez fort au cœur , mon cher E. & je ne vous oublie pas auprès de Dieu. Il me semble que je ne le pourrois quand je le voudrois. Je serois bien fâchée que vous fussiez occupé ni de ma santé ni de quoi que ce soit qui me regarde : car je desire que vous soiez occupé de Dieu seul. Quand un homme fait une belle statue,

chacun admire la statue ; mais nul ne se met en l'esprit de penser de quel instrument il s'est servi pour la faire. Ce ne sont souvent que de petits ferremens fort méprisables. Ainsi le divin Maître pour faire ses plus beaux ouvrages se sert de fort vils instrumens : Il ne faut regarder que sa main , & non les sujets qu'il prend pour achever son œuvre. Il est néanmoins certain que s'il se sert des instrumens souples & pliables , qui ne lui font aucune résistance , moins ils ont d'éclat en eux mêmes , plus ils sont propres en sa main , [qui fait tout] afin que l'œuvre ne soit point attribuée à l'homme , mais à Dieu (a) comme dit S. Paul.

2. Soiez fidèle & sans scrupule à suivre le chemin qui vous a été marqué. Plus vous y ferez fidèle , plus vous attirerez les graces de Dieu sur votre ame. Ne soiez point ravaudeur , mais étendez votre cœur , comme dit (b) David , pour courir dans la voie de ses préceptes. Faites avec joie ce que vous faites ; car nous servons un si grand Maître , que nous devons être comblés de joie en le servant. C'est un Dieu dont la bonté est

(a) 2. Cor. 4. vl. 7. (b) Ps. 118. vl. 32.

immense. Il ne chicane point avec nous, & ne fait aucun incident à un cœur simple. & droit qui veut l'aimer pour lui-même. Si l'on tombe, il faut se relever, & recourir à lui du fond du cœur, être humilié de notre misère sans en être jamais découragé. Retenez bien ceci ; car ce doit être la règle de votre vie.

3. Nous sommes si foibles, qu'il ne faut pas nous étonner si nous bronchons souvent ; mais implorons aussi souvent le secours du divin (a) petit Maître. Sa petite main est d'autant plus forte, que nous sommes plus foibles. J'espère de sa bonté qu'il s'imprimera lui-même dans votre cœur. L'amour fait souvent semblant de se cacher afin de réveiller notre paresse, & que nous le cherchions avec plus d'ardeur : mais lorsque nous le croions plus loin, c'est alors qu'il est plus proche de nous.

4. Les images ne s'impriment point dans le cœur, mais bien dans l'esprit. Il ne faut pas vous étonner de l'inconstance de l'esprit lors que le cœur n'y a point de part. Votre cœur fera toujours un refuge assuré pour vous retirer & vous défendre de tout ce qui se passe

(a) c. à d. de Jésus-Enfant.

dans votre esprit. Quand votre esprit est assiégé de différentes pensées, retournez à votre cœur, & implorez là le secours de Dieu. Ne vous avisez jamais de vouloir mener le divin Maître ; mais laissez vous conduire par lui dans les sentiers qu'il vous a marqués, & qu'il a préparés pour votre ame : car quoiqu'il soit pour tous (a) *voie, vérité, & vie* comme il est immense, il a une infinité de sentiers par lesquels il conduit ceux qui s'abandonnent à lui sans réserve.

5. Quoique vous aiez pris un temps fixe pour l'Oraison, lorsque vous croirez qu'il est tems de la quitter, & que le Maître vous rappelle par un certain petit recueillement, restez-y encore quelques momens pour lui obéir : mais lorsqu'il s'agit de le quitter, c'est le scrupule qui vous retient, ne le suivez pas. N'interrompez point votre oraison, à moins que vous n'y soiez engagé par quelque événement dont vous ne pourriez vous défendre : car lorsqu'on est attiré au dedans, c'est une récolte que l'on fait, & souvent on perd de grands biens pour interrompre ce recueillement.

(a) Jean 14. vs. 16.

6. Quand vous lisez , lisez simplement pour vous recueillir , & non pas pour voir si vous êtes selon ce que vous lisez. Cela ne vous serviroit qu'à vous occuper de vous-même , ce qui est une très mauvaise occupation. Allez donc à Dieu au - dessus de tout ce qui vous regarde. Vous ne pouvez point vous défaire des importunes pensées de la vanité qu'en vous oubliant vous - même. C'est ce qui fait que je vous recommande si fort cet oubli. Allez toujours avec courage , quoique vous ne voyez rien encore ; parce que Dieu fera son ouvrage en vous lorsque vous y penserez le moins. Je le prie d'être lui-même votre fidélité. Soiez persuadé que vous m'êtes plus cher , & beaucoup plus cher , que je ne pourrois vous le dire , & que je désire fort votre perfection. Comptez sur Dieu , & nullement sur vous.

LE T T R E V I I

Apprendre à rentrer en soi. Ne se décourager pour les imaginations & distractions involontaires. Fidélité aux lumières de Dieu. Observations sur le re-

cueillement, ses moïens & empêchemens &c.

I. **J**E vous ai mandé, mon cher F. de vous enfermer dans votre citadelle lorsque vous êtes ataqué par les sentimens soit de vanité, soit autres. J'avoue que cela est difficile au commencement; parce que l'on marche la nuit & à tâtons, & qu'on a peine à en trouver la porte: mais à force de faire chemin, il devient fort aisé. Quand vous ne vous y retireriez que pour des momens, ces momens ôtent à l'ennemi beaucoup de ses forces. Quand il veut revenir à la charge, il faut rentrer dans ce même lieu, & faire comme un homme qui voit sur le bord de l'eau, lorsqu'il est en pleine eau lui-même, de gens tous armés qui le mirent pour tirer sur lui: il ne fait autre chose que de faire le plongeon dans la rivière, & cela aussi long-tems qu'il aperçoit les ennemis.

Ne vous découragez point pour toutes les folies de votre imagination: car vous n'en êtes pas le Maître, il suffit pour vous de ne pas agir en conséquence, & de retenir votre langue, & rien dire qui puisse vous satisfaire

Quand vous y avez marqué , humiliez vous devant Dieu , & ne vous en inquiétez pas. Un enfant qui apprend à marcher , fait souvent des faux pas ; il tombe & se relève. Faisons en de même. Je ne doute point que le Seigneur ne soit fort contente lors qu'elle trouve des amusemens & des compagnies agréables. Lors qu'elles viennent par providence , il faut les souffrir sans s'y laisser aller. Je s'espère que le bon Dieu ne vous laissera pas long-tems dans ces fortes d'amusemens qui peuvent vous nuire.

2. Une des plus grandes grâces que Dieu puisse faire à une âme , c'est de l'éclairer sur ce qu'elle a à dire de moment à autre. La science a sa propre lumière en attirant une autre ; mais lors qu'on y est infidèle , Dieu se retire , & paroît ne plus rien demander , ou du moins , il le demande moins fréquemment. C'est un des points les plus essentiels de la vie spirituelle , auquel vous devez tâcher de vous rendre plus fidèle. Néanmoins lorsque vous aurez manqué , ne vous entortillez point en vous même sur trop de réflexions ; mais humiliez vous profondément dans la vue de votre infirmité , disant à Dieu : *Voilà de quoi je*

suis capable ; je vous en ferai bien d'autres , si vous ne m'aidez. Prenez ensuite une resolution avec sa grace d'être plus fidèle, & n'y réfléchissés plus après : car le Démon ne travaille qu'à vous entortiller en vous-même , qu'à vous retrécir le cœur , & à vous décourager.

3. Quand je vous ai mandé de n'être pas ouvert avec tout le monde , c'est sur ce que vous vouliez mander à **. Pour avec ** & avec moi , vous ne sauriez être trop ingénu. Je ne prens pas les choses plus fort que vous ne me les dites ; car je sai bien que ce ne sont que des bagatelles : mais lorsque ces mêmes bagatelles vous viennent pour les dire , il faut le faire simplement , quand vous en avez l'ocasion , & non autrement sans vous en faire un scrupule. Je veux que vous soiez fidèle à Dieu , & non scrupuleux : car le Démon ne demande qu'à nous occuper de nous mêmes. Allez à Dieu d'un cœur étendu , vous n'en sauriez trop l'avoir de la sorte pour y loger l'immensité même.

4. Lors que vous n'avez pas pû lire avant que de faire Oraison , il ne faut pas vous faire une pratique de lire après. Lors que je vous ai dit de lire avant

l'Oraison , ç'a été pour vous faciliter le recueillement ; & lorsque je vous ai dit d'entremêler les affections , ç'a été pour la même chose , & pour ramener votre esprit lorsqu'il est trop distrait : mais lorsque vous êtes recueilli , il faut bien vous donner de garde d'interrompre le recueillement pour produire des affections parce que je vous ai dit d'en produire. Allez à Dieu comme un enfant , plus par l'amour que par la crainte. Dieu veut qu'on agisse avec lui en enfant , & c'est ce qui lui plaît davantage. Les distractions sont un effet de la faiblesse de l'homme : Lorsqu'on ne s'en est point aperçu , quoi qu'elles aient duré un tems considérable , elles ne sont point volontaires. La volubilité de l'esprit est étrange : il faut la porter comme une infirmité de l'humanité. Vous devez croire que j'aurai une grande joie de vous voir.

*Addition qui étoit au bas de la Lettre ;
& qui paroît être d'une tierce per-
sonne.*

„ Il me vient au cœur , mon cher
„ frère , de vous dire que dans la grace
„ comme dans la nature , tout ce qui

est le plus réel & le plus intime ,
 ce qui se sent le moins. On ne voit
 point comment les arbres croissent
 On ne sent point les circulations innu-
 mables que la viande fait dans nos corps
 pour en devenir la substance. Vous
 avez un beau DISCOURS (a)
 dessus qui commence : *Ce n'est pas
 du pain seul que l'homme vit &c.* L'instinct
 sentimens , l'imagination & la raison
 sont ce qui se fait le plus apercevoir
 en l'homme : mais ce n'est que l'ac-
 tion foncière de la volonté qui le rend
 ce qu'il est devant Dieu , & il faut
 s'acoutumer à faire peu de cas de
 ces trois premières pour donner place
 à cette pente & tendance centrale qui
 peut subsister au milieu de toutes les
 distractions & divagations involon-
 taires. Pardonnez moi si je dis cela
 J'ai été toujours peiné avant que
 m'eut appris cela , & je vous l'ai dit
 ce me semble , par simplicité.

(a) Ce Discours se trouve imprimé depuis
 dans le I. Volume des Discours Chrétiens & Sa-
 crés , & c'est le douzième &c.

L E T T R E V I I I

Le Jeûne , quand elle doit preceder la priere , ou non. Eviter les amusemens. Ne point s'étonner de ses faiblesses.

J'Etois fort en peine de vos nouvelles, & dans la resolution de vous écrire, lorsque j'ai reçu votre lettre. Nous avons perdu * *. J'ai écrit plusieurs lettres de consolation à * * * qui devoit s'attendre depuis long tems à cette perte. Il ne laisse pas d'être fort affligé ; vous connoissez son cœur.

I. Votre disposition malgré votre foiblesse ne laisse pas de me faire un grand plaisir. Lorsque je vous ai mandé de lire quelque chose avant la priere , ce n'a été que pour vous faciliter le recueillement ; parce que lorsqu'on a été dissipé par divers objets , ces objets ne s'effacent pas si aisément de l'imagination. Un moment de lecture entre la dissipation & la priere fait un bon effet. Ce n'est pas pour vous occuper de ce que vous aurez lu que je vous ai conseillé la lecture , mais seulement pour vous faciliter le recueillement. Lorsque vous vous senti-

24 *Lecture. Oraison. Amusement.*

rez attiré à la prière, & qu'il semble que Dieu vous y appelle, il ne faut point luy résister. La même lecture qui serviroit à vous recueillir lorsque vous êtes dissipé, vous dissiperoit lorsque vous avez une tendance au recueillement. Il faut donc suivre simplement & librement la disposition où vous vous trouvez. On donne de la nourriture à celui qui en a besoin ; mais on ne force pas à manger celui qui est déjà rempli : c'est pourquoi il faut prendre les conseils avec une certaine discrétion, selon les besoins présents.

2. Pour ce qui regarde les amusemens, c'est sur quoi vous devez le plus vous combattre ; parce que votre cœur se rendroit indolent & paresseux, ce qui vous empêcheroit de remplir vos devoirs avec exactitude. Ces sortes de personnes ne trouvent presque du temps pour rien : de sorte qu'il faut se précipiter pour faire en peu d'heures ce qu'un autre auroit fait en plusieurs avec facilité, & d'un esprit reposé. J'espère que le bon Maître qui vous aime, & qui prend soin de vous, vous donnera cette discrétion si nécessaire. Je ne sais pas si vous m'avez fait ; mais vous

bien cher à mon cœur . & le prie de
bon Maître , que vous soyez toujours
du nombre de ses enfans.

3. Ne vous étonnez pas d'être faible.
Il est bon que vous sentiez ce que vous
êtes. L'orgueil & l'appui en soi-même
déplaisent bien plus à Dieu que les in-
firmes , qui n'ayant rien de volontaire ,
nous font connoître ce que nous som-
mes , & nous obligent en même tems à
mettre toute notre confiance en Dieu
& à nous abandonner à sa conduite.
J'aurois une véritable joie de vous voir
& de vous dire bien des choses pour ***.
Je vous embrasse comme une mère ten-
dre & affectionnée.

LETTRE IX.

*Pensez qu'il faut laisser aller , ce qu'on
ouvre : pourquoi , &c. &c. &c.*

1. **J**'Ai été très-satisfait de votre lettre
E. , de votre visite . & de voir
que le divin Maître vous rend de plus
en plus de ses grâces & vous le rend
fidèle. Laissez tomber le plus que vous
pourrez les pensées qui vous viennent ;

parce que je crains que cela ne vous distraie trop, & ne vous fasse perdre la tranquillité. Ne dites que celles qui vous vous sentez pressé de dire, & qui restent quand vous ne les dites pas. Il faudra vous borner dans la suite à ne les dire qu'à * * *. Et j'espère que lorsque Dieu aura exercé cette simplicité qui vous est si nécessaire, cela tombera de soi-même.

2. Tant que les choses nous font peine à dire, Dieu nous oblige à le dire pour nous faire mourir à nous-mêmes, & pour nous faire acquiescer à cette simplicité qui lui est plus agréable que tout le reste : mais lorsque les répugnances sont passées, cessez de nous les demander : non qu'il ne faille pas toujours être ingénu & simple ; car le défaut de la plupart est d'être trop resserrés, & de ne pas dire les choses, ou de ne les pas dire entièrement comme elles sont, ou par orgueil, ou par une mauvaise honte ; & c'est l'écueil de la plupart. Allez donc simplement & bonnement. Laissez tomber ce qui ne fait que passer, il en restera toujours assez pour vous

simple & petit. Croiez que vous
siez bien cher en Notre Seigneur.

LETTRE X.

*Les échappés : s'occuper à qui est la
station : simplicité : égale : jé-
hu : humilité.*

J'ai reçu votre Lettre, & je suis
toujours contente de vos dispo-
sitions. Pour ces petits soupirs qui
échappent de tems en tems, ils
sont assez remarquables quelquefois :
tout cela tombera, & se con-
fondra dans votre fond deviendra plus
ceptible à vous-même & aux au-
tres. Je ne crois pas que vous deviez ni
craindre cela, ni vous gêner pour le con-
trôler ; mais vous abandonner au
petit Maître, & le laisser faire en
ce qu'il lui plaît.

Ne vous ouvrez point qu'à * * :
au commencement à une simplicité
tout dire, laquelle est bonne dans
le principe ; mais l'amour propre s'y
mêle, & nous perdons quelque-
fois la simplicité en voulant être trop

simples : de plus , il y a très-peu d'âmes qui soient capables de goûter la simplicité qui dit tout , & ne dissimule rien : au contraire , cela leur donne occasion de faire des retours & des réflexions qui leur nuisent après. Il y a très-peu d'âmes qui soient capables de porter l'extérieur , beaucoup moins l'intérieur des autres. C'est une règle constante de tous les Spirituels , de ne s'ouvrir à aucune créature , qu'à ceux que Dieu nous donne lui-même pour nous conduire.

3. Votre naturel est tendre & sensible. Il faut dès le commencement vous acoutumer à vivre par une foi simple , égale , sans beaucoup vous embarrasser des sentimens : autrement quand le tems de la sécheresse viendra , vous auriez de la peine à tenir ferme. Soiez toujours fidèle au milieu de vos infidélités , & servez vous de tout ce que vous remarquez en vous pour vous humilier , & vous rendre méprisable à vos propres yeux. De nous compter pour rien & de tendre au néant , c'est le chemin & la fin de toute perfection. Soiez persuadé de toute ma tendresse.

Je vous porte dans mon cœur : comme
un de mes plus chers trésors.

Soiez bien sûr : moi même j'attends
à tout : car vous vous-même &
vous serez dans le cœur de Dieu
la nuit de Noël : & il vous sera comme
de * * qu'il soit à Noël pour tous les
enfants de péché. Continuez à votre
intention.

LETTRE III

LETTRE DE CONJUGALITÉ.

I. **M**ON CŒUR * * comme un
leur est plus grande que
ne puis vous le dire : je ne puis pas
prendre part à la votre. Que vous
perdez, & que nous perdons tout.
On peut dire que l'Église de * * a perdu
sa plus vive lumière. Mais la volonté
de Dieu, qui nous doit être au dessus
de tout, est l'unique consolation qui
nous reste. Je ne le plains point, par-
ce qu'il est arrivé au monde qui est sans
bornes & sans limites : car il y a de ce-
lui qu'il a voulu, qu'il a cherché, &
auquel il a consacré tous les momens

de sa vie. Comme je ne doute point qu'il ne soit mort dans un abandon entier entre les mains de Dieu, aussi doute-je point de sa béatitude. Nous ne seront gueres moins touchés de nous le sommes de sa mort. Les ennemis de l'Eglise en triompheront, mais les serviteurs du Seigneur, en quelque lieu de la terre qu'ils soient répandus, prendront part à notre douleur.

2. J'ai de la consolation d'apprendre que vous avez un frère qui veut appartenir au Seigneur. Aidez-le en tout que vous pourrez sans avoir égard à vous-même; puis qu'il n'a que vous & qu'il a une entière confiance en vous. En vous abandonnant à Dieu, il vous donnera pour lui tout ce qui est nécessaire. Ne doutez point de ma tendresse & de la disposition où je suis, (si Dieu me laisse encore en vie après de grands coups) de vous rendre tous les services que Dieu voudra que je vous rende selon ses desseins éternels sur votre ame. Je vous embrasse de tout mon cœur.

L E T T R E XII.

Pensées involontaires. Mort Chrétienne.

1. **J**E vous suis tout à fait obligée, mon cher ** du compte que vous avez bien voulu me rendre de ce qui est arrivé à la mort de **. Ce recit m'a fait un plaisir douloureux. Je ferai un grand cas du reliquaire &c. Il me semble que si je venois à mourir, il me porteroit bénédiction. Ne pourrois-je point en avoir un portrait ?

Pour ce qui vous regarde, il ne faut pas vous mettre en peine de tant de pensées involontaires, qui viennent dans le bien comme dans le mal. Ce n'est pas qu'on ait une vraie volonté de paroître bon aux yeux des hommes ; mais c'est que l'amour propre ainsi qu'un serpent se glisse par tout. Il faut toujours qu'il lève la tête de quelque maniere que ce soit.

2. Le petit mot que vous m'avez mandé que N. ne cherchoit pas à faire parade d'une belle mort, m'a fait grand plaisir. J'ai bien compris qu'il seroit

simple , uni , recueilli en soi-même de cet instant. C'est là où il faut faire usage de la mort qu'on a pratiquée pendant sa vie. Celui qui est véritablement mort , ne songe pas à se faire briller aux yeux des hommes. Il remplit seulement une mort Chrétienne ; du reste il demeure seul à seul avec Dieu , & lui suffit non seulement que Dieu vive sa mort , mais que Dieu l'opère. Je ne sortirai jamais de mon cœur. Je crains que son souvenir vous sera fort utile & que vous le trouverez dans vos besoins.

Mon cher E. , croiez que vous m'êtes doublement cher présentement , tant à cause de vous , que de celui qui s'est éloigné de nous pour retourner de son principe. Si nous pouvions désirer quelque chose , ce seroit de l'y ajouter : pour moi , il me semble que je n'ai plus rien à faire sur la terre.

LETTRE XIII.

*La simplicité doit être recueillie & p
lente.*

Vous êtes trop plein de faillies , & vous sortez trop au dehors. L'usage que vous devez faire de la vue , & de la connoissance des bonnes ames , est de vous recueillir au dedans , pour tâcher de participer à leurs graces , & non pas de vous épancher au dehors ; votre Intérieur n'ayant pas encore une certaine consistance , c'est vous répandre comme l'eau.

Je vous prie donc de vous acontumer à plus de silence & de recueillement ; ce qui n'est point contraire à la simplicité : car la simplicité , qui nous évapore au dehors change de nature , & devient imprudence. C'est pourquoi le même Sauveur , qui nous a dit , (a) *Soiez simples comme des colombes* , nous dit aussi , *soiez prudents comme des serpents*. Il faut être extrêmement simple à l'égard de ceux que Dieu nous a donnez , & auxquels nous devons nous ouvrir ; mais plus circonspects à l'égard des autres.

(a) Matth. 10. vl. 16.

L E T T R E X I V .

Sur le même sujet.

1. **J**E dois vous dire qu'il y a une grande différence entre s'épancher trop sur ce qu'il faut faire , ou sur ce qu'il n'est pas nécessaire de dire , & se resserrer quand il faut parler ou demander conseil. Je vous en ai dit un mot dans une lettre que vous aurez dû recevoir déjà. Demandez à Dieu qu'il vous donne la sagesse de son Esprit avec la simplicité qu'il vous a accordée , & alors vous garderez le juste milieu , sans aller aux extrémités.

2. Comme la vraie simplicité nous enseigne à retrancher toutes paroles , toute action , toute réflexion superflues , de même la vraie prudence nous enseigne à ne parler , à n'agir que quand il faut , dans le moment qu'il faut , dans une dépendance & une attention à l'Esprit de grace. A proportion que vous vous livrez à cet Esprit de grace vous deviendrez simple & sage ; simple , sans détours & sans multiplicité ; sage , sans prévoyance humaine & ré-

Ne se troubler : ne se décourager. 35

flexions inquiètes. Les * * * vous aiment tendrement, & vous sont fort unis.

LETTRE XV.

Comment remédier au trouble qui vient de dissipation ou de mélancolie. Danger & remède du découragement.

JE voi bien, mon cher E., par votre dernière lettre que vous m'écrivites en quittant * *, que votre ame étoit alors dans le trouble. Ces sortes de méfaises, qui viennent ou de la dissipation ou de la mélancolie, font que nous nous plaignons sans savoir bien où est notre mal. Je ne puis donc vous rien dire pour vous remettre sinon de vous tenir en repos auprès de Dieu. Exposez vous auprès de lui comme un pauvre mendiant malade. Le silence & la solitude guériront votre ame fatiguée par le commerce des créatures. Ne vous découragez point : ne croiez point que les forces vous manquent : c'est plutôt le courage. Quand Dieu nous ôte les forces, il nous porte lui-

même ; mais quand l'amour propre nous les ôte , nous nous laissons engourdir sans avancer. Notre ame alors au lieu de se relever après ses chutes , se laisse abatre par une vue & un dépit propriétaire de nos misères.

2. Ne vous laissez donc point abatre : Ranimez vous ; recourez à notre cher Père ; regardez - le par la foi qui vous tend la main pour vous relever : il est plus proche de vous que s'il étoit sur la terre ; il connoît vos besoins , vos foiblesses , vos misères : il y compatit : ses secours seront d'autant plus efficaces , qu'ils ne sont plus les objets de vos sens & de votre imagination. Il ne parle plus à vos oreilles ; mais étant dans le sein de Dieu son action sur votre ame fera beaucoup plus intime , pure , vitale , & participée même de la force de la Divinité. Regardez - le donc avec un oeil de foi , & dites - lui au fond de votre cœur : mon cher Père , intercedez pour moi : venez ; je veux vous suivre , mais je ne puis pas : puis taisez vous , reposez vous sur son sein , enfoncez vous y ; il vous introduira un jour dans celui de Dieu.

3. Aiez la foi seulement , & toutes

tendre porte son petit dans son sein
 Ecoutez votre mere : nourrissez-vous
 de ce qu'elle vous donne à la plus
 grande distance des lieux.

LE T T R E X V L

*Ne se rebuter d'être repris. Fidélité à
 ne point nourrir ses pensées, à ne
 s'occuper de soi, à l'Oraison &c.*

I. **I**L y a bien de la différence à dire
 tout ce qui se passe dans l'ima-
 gination, ou à demander conseil. Il
 faut être assez humble & petit pour le
 demander dans l'ocasion, & trouver
 bon que vos amis vous reprennent
 lorsqu'ils croient que vous n'avez pas
 bien fait. Sans cette docilité & peti-
 tesse vous n'avancerez point dans la
 correction de vos défauts : & bien loin
 que les petites reprimandes que l'on
 vous fait, doivent vous fermer le cœur,
 elles doivent l'ouvrir aux marques d'a-
 mitié que l'on vous donne en cela :
 car personne ne prend plaisir à dire
 les défauts aux autres. On aime beau-
 coup mieux leur dire des choses agréa-
 bles & qui les contentent.

~~[REDACTED]~~

L E T T R E X V I I

*Se souvenir de Dieu , grand remède
contre les défauts & le découragement.
Combattre sa lenteur. N'espérer que Dieu , pour lui plaire.*

I. **J'**Ai reçu , mon cher E. , votre lettre du 26 Mars avec plaisir. Malgré tous les défauts dont vous parlez , je ne laisse pas d'y découvrir beaucoup de grace , dont vous devez être redevable à Dieu. Il ne faut pas vous décourager pour vos faiblesses mais au contraire , vous abandonnez davantage à Dieu. Vous l'oubliez trop & c'est la source de vos défauts : prenez courage. Vous ne pouvez avoir une meilleure compagnie , que celle de Madame **. Si vous vous y cédez , vous vous dissiperez bien davantage ailleurs.

Je suis ravie que vous vous y portiez à **. C'est le mieux que vous puissiez faire dans le lieu où vous êtes & j'espère que votre simplicité lui servira , & l'accoutumera à devenir parfaite. Je le salue avec respect , &

一、
二、
三、
四、
五、
六、
七、
八、
九、
十、
十一、
十二、
十三、
十四、
十五、
十六、
十七、
十八、
十九、
二十、
二十一、
二十二、
二十三、
二十四、
二十五、
二十六、
二十七、
二十八、
二十九、
三十、
三十一、
三十二、
三十三、
三十四、
三十五、
三十六、
三十七、
三十八、
三十九、
四十、
四十一、
四十二、
四十三、
四十四、
四十五、
四十六、
四十七、
四十八、
四十九、
五十、
五十一、
五十二、
五十三、
五十四、
五十五、
五十六、
五十七、
五十八、
五十九、
六十、
六十一、
六十二、
六十三、
六十四、
六十五、
六十六、
六十七、
六十八、
六十九、
七十、
七十一、
七十二、
七十三、
七十四、
七十五、
七十六、
七十七、
七十八、
七十九、
八十、
八十一、
八十二、
八十三、
八十四、
八十五、
八十六、
八十七、
八十八、
八十九、
九十、
九十一、
九十二、
九十三、
九十四、
九十五、
九十六、
九十七、
九十八、
九十九、
一百、

L E T T R E XVIII.

Combattre l'indolence, la lenteur, l'amusement, les pensées. Se faire violence au commencement, après quoi, le reste devient facile.

I. **J**E vous dirai d'abord, que la source de tous vos défauts vient de votre indolence, de votre paresse & de vos amusemens inutiles, qui prenant presque tout votre tems, vous empêchent & de remplir vos devoirs envers Dieu, & de finir vos affaires. Outre qu'il est de grande conséquence d'aller toujours contre son naturel, en sorte que celui qui est trop vif doit laisser tomber sa vivacité avant que d'entreprendre quelque chose, & celui qui est paresseux doit au contraire s'évertuer pour vaincre sa paresse; il ne faut pas se laisser aller aux amusemens: & si vous étiez bien fidèle à Dieu, il vous feroit sentir lorsque vous auriez donné un tems suffisant à vos visites, qu'il faudroit se retirer. L'amusement & l'indolence acoutument à une certaine moleste qui est un grand obstacle

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION
455 FIFTH AVENUE
NEW YORK 17, N. Y.
1964

driez. Comment voulez-vous être cueilli après de si grandes dissipations ? Si vous voulez que vos pensées viennent pas en foule vous inquiéter dans la prière, ne leur donnez pas liberté d'entrer en foule pendant le jour & de faire dans votre tête un séjour qu'il leur plait. Accoutumez-vous à leur fermer la porte pendant le jour lorsqu'elles veulent entrer : c'est à dire, laissez les tomber dès qu'elles se présentent : ne les entretenez volontairement, & tournez-vous vers le côté de Dieu.

4. Plus vous avez de peine à faire dans ce tems là, plus devez-vous alors vous faire violence pour vous tourner vers Dieu ; car il n'est pas facile de le suivre lorsqu'il vous appelle d'une manière sensible. Dieu nous donne alors sa fidélité ; mais nous ne lui donnons des témoignages de la même manière qu'en faisant violence à notre cœur pour le chercher de tout notre pouvoir. Il faut le chercher jusqu'à ce que nous l'ayons trouvé ; frapper jusqu'à ce qu'il nous ouvre ; demander jusqu'à ce qu'il nous ait accordé sa divine Parole.

THE UNITED STATES OF AMERICA
DO hereby certify that
[Name] [Address]
[City] [State] [Zip]
[Country]
is the duly authorized representative of
[Organization]
[Address]
[City] [State] [Zip]
[Country]
for the purpose of attending the
[Event]
[Address]
[City] [State] [Zip]
[Country]
on [Date]
[Signature]
[Title]
[Organization]
[Address]
[City] [State] [Zip]
[Country]

font, l'une la X X I. pag. 60. & l'autre la X L V I. pag. 130.

LETTRE XIX.

Choses qui déplaisent le plus à Dieu à nous. S'ouvrir promptement qu'à Dieu le veut. Avis sur les pensées sur l'Oraison, sur l'acquisition de la douceur & de l'humilité de J. Ch.

I. **J'**Ai reçu hier au soir, mon cher E., votre lettre où vous décrivez vos dispositions avec votre inquiétude ordinaire. Comme rien ne plaît tant à Dieu que l'amour propre la fierté naturelle, & l'estime de soi-même au dessus des autres : lorsqu'on nous sommes dans ces dispositions ne manque guère à nous faire sentir notre foiblesse. Dieu aime mille fois mieux un homme foible qu'un superbe. Si nous ne faisons pas tout le mal possible, c'est un effet de la bonté de Dieu & nous lui en devons toute la reconnaissance, ne nous regardant jamais que comme une source d'iniquité qui se répandroit partout si Dieu

miséricorde infinie & se rendre
virs.

Quand Dieu vous presse de dire
quelque chose, il faut le dire le plus
nettement qu'on peut. C'est en quel-
que la fidesse; car lorsque vous
parlez le temps, comme qu'il ne vous
presque plus rien à dire, c'est
vous laissez passer le moment de
ce, qui ne veut que vous rendre
à & peut. D'ailleurs, lorsque on dit
des choses proprement, elles sont plus
à l'amour propre, & par consé-
quent plus agréables à Dieu, & plus
pour nous-mêmes.

Il ne faut pas vous étonner des
sens qui vous viennent, pourvu
vous ne faites rien en conséquence
de ces sentimens-là. Il n'est pas
tant qu'étant homme, vous sça-
vez que vous êtes: cela vous doit
à vous tenir le plus que vous
pouvez auprès de Dieu, retournant
au dedans de vous, afin d'em-
pêcher la nature de s'échapper. Il ne
s'agit point de faire une occupation de
rien, mais de dire les choses tout d'un
cœur quand il vous vient. Vous faites
deux fautes; l'une, de ne pas

dire les choses tout d'un coup , qui est la bonne maniere ; & l'autre , de vous en occuper après pour les dire : de sorte que vous manquiez de fidélité à Dieu , pour ne pas obéir tout d'un coup à ce qu'il vous pousse à dire ; & vous vous faites une occupation embarrassante de ne l'avoir pas dit & de le vouloir dire dans la suite. Lorsque Dieu voudra vous ôter cela , il vous fera oublier de le dire ; & quand ce sera par un simple oubli , ne vous embarrassez plus de le dire après.

4. Comme je vous ai dit , la fidélité consiste dans le moment présent. Il seroit bien plus avantageux pour vous d'être occupé de Dieu pendant la Messe , que de vous occuper de toutes ces choses-là , qui ne doivent point non plus vous empêcher de communier lorsqu'il n'y a point de faute notable ou volontaire. Ne vous amusez pas aux sentimens , je vous conjure , & laissez-les tomber. Tout cela ne fait que grossir les images dans votre esprit , & salir votre imagination. Bon courage , attendez tout de Dieu , & presque rien de vous. Soyez seulement fidèle au moment présent ; & lorsque vous y aurez manqué

inquieté ne vous en troublez point ,
ne vous en inquiétez point , resour-
rant simplement auprès de Dieu en
avouant votre foiblesse.

5. Si votre recueillement n'est pas
si sensible , il faut tout recevoir de
la main de Dieu. Dieu vous veut une
action plus simple que le grommelle-
ment ; c'est pourquoi j'espère qu'il vous
ôtera peu à peu pour vous donner
une Oraison plus simple. Je ne vou-
drois pas que vous lûssiez tant la lecture
; mais interrompez votre lecture si-
tôt qu'elle vous cause le moindre re-
cueillement , & la reprenez pour un
temps lorsque le recueillement est passé.
Je fais différence entre la lecture en-
tre mêlée de recueillement , & l'Orai-
son actuelle. Pour l'Oraison actuelle
tenez vous-y auprès de Dieu . Étant
content de la faire comme il va , sans
sûr qu'elle soit sèche ou féconde ; car
c'est la même chose pour Dieu qu'un
feu l'une soit moins agréable pour
vous. Demeurez exposé à la lumière
et à la chaleur , lui disant de temps en
temps ce qui vous vient au cœur de
lui dire , n'agissant pas continuelle-
ment ; mais demeurant de temps en

tems dans un silence qui , quoique , ne laisse pas de donner lieu à l'opération de Dieu : car si vous agissez toujours , Dieu n'opérera point en vous. Vous me direz : mais je ne vois point son opération. L'opération de Dieu n'est pas toujours sensible ; s'en faut bien : plus elle est secrète , plus les effets en sont avantageux. Ce que vous devez faire de votre côté , c'est de laisser tomber les distractions & de ne les pas retenir sous quelque prétexte que ce puisse être.

6. N. & N. ont eu raison de dire que l'apreté , l'aigreur & la dureté sont des défauts sur lesquels vous devez le plus travailler. Il y a deux manières de le faire , l'une par la raison , qui vous rendra doux & humble de cœur , comme Jésus-Christ. Lorsque l'on converse avec les docteurs humbles , on devient doux & humble ; au lieu qu'avec les superbes on devient superbe. La conversation de Jésus-Christ vous communiquera ces deux vertus. L'autre manière de combattre est , que lorsque vous sentez votre esprit aigri , & ému , vous souffriez aucune correction dans ce

& prenez en toute la plus saine
 & tranquille pour à dire l'usage
 us vous ferez tout d'après l'or-
 d'urnez au désir de tous ceux de
 Jésus-Christ, car sur tout il ne
 n'il ne permette pas que vous
 laissez aller à votre fantaisie. Ten-
 ez à cela avec courage car cela
 pend presque tout le succès de vo-
 tre vie. Si vous ne pouvez pas de
 bonne heure à vous corriger de vos
 défauts, vous en ferez une habi-
 tude que vous ne pourrez plus en
 raciner.

7. Faites le voyage de votre cœur
 & ne vous inquiétez point de
 vous chicaner pour vous-même, &
 moins que Dieu ne vous face à
 des fautes marquées. ne vous en in-
 quiétez point, & ne vous troublez
 point à éprouver tout ces petits maux,
 cela ne serviroit qu'à se troubler
 & il n'y auroit jamais de fin. Soyez
 sûr que vous n'avez point de mal
 cher : je vous embrasse & vous vous
 respect.

L E T T R E X X .

*Ne se dissiper volontairement :
Oraison quoiqu'en sécheresse , &c*

1. **J**E suis ravie , mon cher E. ,
Dieu , dont la bonté est infini-
ait fait pour vous ce qu'il fait
naturellement pour ceux qui veulent
tout à lui , qui est , de les retenir
fortement lorsqu'ils sont dans les
sions de dissipation. Ce n'est pas
faillie pour cela s'exposer par soi-même
à la dissipation : mais lorsqu'on y
engagé par un certain ordre de prudence ,
Dieu se fait plus sentir :
chez de gagner sur vous , & de
vous engager à rien par vous-même
pour vous mêler des choses que Dieu
ne demande pas de vous : car votre
amour propre & votre vivacité se mènent
rissent en tout cela.

2. Ne manquez jamais à l'Oraison
soit que vous y ayez du goût ou non
car celui qui ne la fait que lorsqu'il
du goût , se cherche plus soi-même
que Dieu : mais lorsqu'on est fidèle
l'Oraison dans les peines , les sèches

Ne se dissiper : faire Oraison. 53

Les , les dégoûts , on ne cherche que
eu pour lui-même ; & cette Oraison
est beaucoup plus agréable & à
us plus profitable que toute autre.
rrique vous êtes dans un état plus sec,
lt alors que vous devez faire usage
la lecture , & qu'elle est fort utile
ur faciliter le recueillement. Soyez
irageux & fidèle. Il est tems de qui-
la première enfance pour devenir
homme fait. Je salue avec respect
, & vous embrasse de tout mon

Est une chose merveilleuse comme
règne de Dieu s'étend au loin. Cela
as doit bien faire honte , que nous
res , qui avons tant de moyens &
secours pour être à Dieu , y soions
eu , pendant que tant de pauvres
sonnes qui sont dépourvues de tout
ours y sont d'une manière admira-
, & sont soutenues dans les peines ,
us les privations de toutes choses ,
c un abandon à Dieu & une fidé-
étonnante. Il s'en manifeste tous
jours de nouveaux. Priez Dieu ,
vous unissez à nous pour demander
Dieu la venue de son règne.

L E T T R E X X I

Oraison : lecture : défauts.

JE suis bien aise que Dieu vous fasse goûter sa présence. Vous en avez besoin dans le tems de dissipation. Ne manquez pas de faire Oraison selon le tems que vous avez. Abrégez vos longueurs pour en prendre davantage. Quand vous entendez lire, profitez-en en la manière que vous dites. Quand vous n'avez personne qui vous lise, lisez vous-même, comme je vous en ai dit. Ces sortes de lectures, quoiqu'elles ne retiennent rien, nourrissent l'ame & l'empêchent de se trop dissiper. Ne vous inquiétez pas pour vos défauts, mais n'en faites point de volontaires. A mesure que votre intérieur croîtra, ils se dissiperont. Je serai ravi de vous voir. Que Dieu vous soit toutes choses !

L E T-

1. The first step is to identify the problem or question that needs to be addressed. This involves understanding the context and the specific requirements of the task.

2. Next, it is important to gather relevant information and data. This can be done through research, consultation with experts, or by analyzing existing resources.

3. Once the information is gathered, the next step is to develop a plan or strategy. This involves breaking down the problem into smaller, manageable parts and determining the best approach to solve each part.

4. After the plan is developed, the next step is to implement the solution. This involves putting the plan into action and monitoring the progress to ensure that the solution is effective.

5. Finally, it is important to evaluate the results of the solution. This involves comparing the actual outcomes with the expected results and identifying any areas for improvement.

gens bien intentionnés ont déjà tâché de faire sentir les choses comme vous les sentez ; mais inutilement. Les paroles ne manquent pas , mais l'effet y est entièrement contraire. Je ne crois pas que votre ami gagne rien par tout ce qu'il pourroit dire. L'entêtement, l'ambition, l'intérêt, est ce qui gouverne tous les hommes : Ainsi il pourroit se nuire sans faire aucun bien. Il sera toujours suspect pour bien de raisons ; & les gens mêmes qui feroient semblant d'entrer dans ses sentimens ne le feront peut-être que pour le découvrir. Pour ce que vous me dites de ne se point servir d'un sujet profane , cela seroit bon si c'étoit pour des choses spirituelles. Mais comme il s'agit de choses temporelles , on doit s'en servir sans scrupule , vu la difficulté d'en trouver d'autres à présent. Je prie le Seigneur de vous être toutes choses , & de vous donner un Ange comme à Tobie pour vous conduire dans votre chemin. Je vous embrasse avec tendresse.

L E T T R E XXIII

Sur de semblables sujets.

faut, mon cher E., faire comme le bon Patriarche Isaac, (a) avoit creusé un puits. Comme il qu'on le lui disputoit, il le quitta nomma *contention*. Il en faut lex un ailleurs, puisque cela seroit de peine. Lorsque la providence mettra hors d'état de rester en même, il faudra vous en aller. Ne te qui est des mémoires dont je me parlez, la chose étant faite, j'a plus rien à dire. Défiez-vous votre imagination, de votre goût & vous mêler des choses, & d'une fine démangeaison naturelle d'en en quelque chose & d'y faire un ouvrage : mais quand les choses ment naturellement avec des gens, (je ne dis pas que vous croyez, mais qui le sont réellement,) ne pouvez parler de ces sortes de cas ; mais ne vous engagez dans une écriture : les paroles n'ont pas

a) Gen. 26. vl. 21, 22.

de fuite ; il n'en est pas de même des écrits. Je vous conjure dans ces fortes d'ocasions , au lieu de vous laisser à votre imagination , de vous recueillir auprès de Dieu. J'espère qu'il ne vous laissera point faire de fausses démarches. Je vous embrasse des bras du divin Maître.

LETTRE XXIV.

Trop de réflexions dessèchent le cœur. S'attendre aux revers de la part du monde. Peu de vrais Chrétiens , & leur marque.

1. **C'**Est un fait, que tout ce qui remplit l'esprit , dessèche le cœur. Vous vous laissez trop occuper de ce que vous faites ou ne faites pas. Laissez tomber vos imaginations le plus que vous pourrez , & n'en entretenez point volontairement. Mais quand vous avez fait votre mieux , ne retournez pas sur vous-même pour éplucher ce que vous avez fait. Cela vous élève si vous avez bien fait , ou vous fait une fourmilière de réflexions si vous croyez avoir mal fait.

2. J'aurai bien de la honte de vous embrasser, mon cher E., vous me faites une véritable compulsion : mais Dieu ne traite pas les saints comme les autres hommes. Il les marque de son sceau, qui est la croix. L'Épître de J. CHRIST dit, *1. 2. Les autres feront estime, & vous compté pour rien. Ce que les autres feront, fera admiré; & ce que vous feront, fera blâmé, &c.* Les autres seront dans des affaires mondaines, & vous ne pourrez résister dans les plus équitables. C'est que les maximes du monde & celles de Jésus-Christ sont tout à fait opposées.

3. Le cher * * * * * dit, qu'il n'y avoit point de Chrétiens. Pour moi, qui en crois quelques-uns, je les distingue par le signe de la Croix, c'est à dire, par la croix que vous portez avec agrément, sans en résister en rien, par une méprise de tout le monde. Dites les même même à leurs propres yeux & à ceux des autres : Il les cache, comme dit l'Épître, *dans le secret de la croix.* Ferez-vous

(*) Voyez Liv. III. Chap. 20.

(*) Éph. 9. v. 4. 6. (b) Éph. 9. v. 27.

donc heureux dans vos disgrâces d'appartenir au Seigneur. Vous devez dans tous les mauvais succès penser que vous êtes entre les mains des ennemis du divin Maître. Nous ne ferons jamais traités comme il l'a été. Il a béni l'amertume du calice, & ne nous en laisse que la superficie. Soyons de véritables Chrétiens par l'amour & la Croix. Je vous embrasse encore une fois.

LE T T R E XXV.

Circonspection à découvrir ses sentimens.

L Orsque je vous ai dit de ne point dire votre sentiment des événemens présents, je n'entens pas que vous n'en parliez pas avec vos amis, mais bien avec ceux qui ne l'étant point pourroient se servir de cela pour vous nuire. Je fais par mon expérience combien cela est difficile à pratiquer dans de certaines occasions. Mais il faut avoir bon courage, & agir simplement, sans s'entortiller autour de soi. Si vous êtes fidèle à rentrer au dedans de vous, j'espère que Dieu vous don-

nera la lumière & la force nécessaire.
Je le prie de vous être tout entier.

LETTRE XXVI

*Prosperité, tentation dangereuse. Doul-
leur d'être à soi.*

Souvenez vous de ces paroles de
notre Maître : (a) *Mon royaume
n'est pas de ce monde.* Il s'est dépouillé
lui-même de toutes ses grandeurs pour
mener une vie pauvre & solitaire. La
prosperité est selon moi la plus terri-
ble tentation, & dont on se défie le
moins. Heureux celui qui dans ces
tems de malheur n'aura rien à démen-
ter avec personne, & qui se tiendra
à l'écart, de peur que la tempête ne
le surprenne lorsqu'il y pense le moins.
Je prie Dieu qu'il conduise tout pour
sa gloire à votre véritable bien.

(a) Jean 18. v. 36.

L E T T R E X X V I I

Etre à Dieu par abnégation de nous-mêmes. Emblème du crapau, & sa signification instructive. S'affermir en Dieu.

1. **P**our ce qui vous regarde, soyez à Dieu au-dessus de toute pensée & de toute imagination, & laissez tout tomber. Vous ne pouvez empêcher les folies de l'imagination; mais vous pouvez vous renoncer, & ne prendre part à rien.

2. Nous sommes du naturel des crapaux: (a) nous nous enflons de tout. Mais de même que l'enflure du crapau n'est que du venin, & qu'il prend son poison sur la terre; il en est de même de notre enflure. C'est un poison mortel pour notre ame: ce poison vient de la terre, qui est nous-mêmes; & c'est notre amour propre qui nous enflé. Mais si le crapau est si vilain,

(a) Cette comparaison est déduite plus amplement par manière de fable ou d'emblème, dans une des lettres suivantes, qui est la L E T T R E C I I, où le même emblème se trouve aussi en vers.

L E T T R E XXVIII

*Ne point avoir égard aux sentimens
aux effets de l'imagination. Posture
respectueuse durant l'Oraison.*

I. **P**OUR ce qui vous regarde personnellement, il ne faut point agir par ce que vous sentez ou ne sentez pas ; mais être fidèle à vos exercices sans songer au goût. Il faut seulement que vous pourrez laisser tomber vos imaginations : la vivacité de votre esprit vous en fournit sans cesse. Quand vous ne pourrez les laisser tomber, souffrez-les comme un mal de tête. Comme, lorsque vous êtes seul, vous n'avez aucune raison ni d'âge, ni d'infirmité de prier assis, je le ferois à genoux. La posture respectueuse du corps contribue au recueillement de l'esprit. Il ne faut pas s'embarasser de prier assis lorsque quelque-une des raisons que j'ai dites nous empêche de le faire à genoux : mais lorsque nous le pouvons, & qu'il n'y a que la mollesse & la paresse qui nous retiennent, il faut les combattre, & demeurer de

[illegible]

L E T T R E X X I X.

Souffrir : combattre : éviter les réflexions

MOn cher E., je prends bien part aux croix que la Providence vous envoie. Vous m'en êtes beaucoup plus cher. Je ne suis jamais si unie à mes amis que lorsqu'ils se crucifient. Ce m'est un gage qu'ils auront tout de bon à mon cher Maître. Bon courage ! combattez les combats du Seigneur. Ne vous laissez pas , & laissez-vous là pour ce que vous valez sans tant réfléchir sur vous-même. Faites bonnement de votre mieux à autre ce que vous avez à faire , après quoi , laissez tomber les réflexions ; car lorsqu'on réfléchit après coup , on s'enfle facilement de bien , & on s'abat du mal. Quand vous serez une fois bien persuadé que n'étant propre à rien , si vous réussissez en quelque chose , c'est Dieu qui l'a fait ; & si vous ne faites rien qui vaille , c'est que vous n'êtes pas capable de mieux ? Employez-vous à penser à Dieu le tems que vous en

ployez à penser à vous, & nous serons très bons amis. Je vous salue.

LETTRE XXX.

Ne point disputer. Se vaincre & mortifier. Paire les desirs d'a présent.

1. JE vous conjure de ne vous point gêner pour moi-même. Laissez-moi avec grande liberté. Si vous en avez besoin, le Seigneur vous le mettra au cœur. Je ne crois pas que vous deviez disputer avec personne sur aucun parti. Cela peut vous nuire en bien des manières. Nous ne pouvons pas reformer le genre humain, pas dit dans les conversations de nos bonnes raisons : mais par là même, il faut que rien ne peut convaincre les gens prévenus & entêtés : qu'il n'y a que Dieu qui en vaincra le cœur puisse éclairer l'esprit. Je me fais renfermé en moi-même, comme le rat dans le fromage d'Isabelle : & lorsqu'on me parle, je dis : je suis le pauvre rat solitaire, qui

ne prens plus de part aux affaires mondé. Toutes ces disputes défect le cœur & altèrent la charité , elles ne sont propres qu'à nourrir vivacité. Vous n'avez à répondre pour vous dans la situation où v êtes : nul caractère ne vous oblig parler autrement ; & encore le caractère ne doit vous obliger en rigueur qu'à l'égard des personnes dont est chargé.

2. Je vous conjure de ne point laisser aller à votre tempement mol & dissipé : car on fait grand chemin dans la dissipation ; on a bien de la peine à revenir recueillement. Il est aisé de se tenir au dehors : car c'est là le chemin des sens : mais il est difficile rentrer au dedans ; parce qu'il faut faire violence aux mêmes sens nous entraînent. L'homme est coutumé dès sa jeunesse d'être dans les sentimens ; & lui , qui est créé pour être leur Roi & commander aux passions , est devenu leur esclave. Jésus-Christ est venu sur la terre pour nous apprendre un chemin tout opposé à celui que la nature

qui le ravissent, c'est-à-dire, qu'il a que ceux qui font violence à la nature & aux sentimens qui jouissent de ce Royaume intérieur. C'est pourquoi il nous a si fort recommandé (c) de nous renoncer nous-mêmes, de porter notre croix &c de suivre.

La véritable mortification est commencement. Pourquoi croyez-vous que Dieu ordonne le jeûne & l'abstinence si ce n'est pour amortir la vivacité de nos sentimens ? Le meilleur usage des jeûnes est donc de nous renoncer nous-mêmes, de détruire la force de nos sentimens par une mortification simple & généreuse, pour suivre Christ où il nous mène Dieu.

tant de ceux qui jeûnent que ceux qui ne jeûnent pas , nul ne veut jeûner [par s'abstenir] de sa propre volonté & de son propre esprit : nul ne veut renoncer à ses goûts & à ses amusemens. On se contente de n'en avoir point de criminels : & on se laisse aller à tous les autres.

4. O lacheté ! lacheté des Chrétiens ! Plut-à-Dieu qu'ils fussent (*a*) ou tout-froids , ou tout-chauds ! Mais parce qu'ils sont tièdes , Dieu les vomit. S'ils étoient tout-froids , leur froideur pourroit leur faire de la peine & ils chercheroient sans doute de qu'il se réchauffer auprès de Dieu : s'ils étoient chauds , ils rempliroient leur devoir , & s'attachant à l'unique objet de leur amour , ils ne clocheroient pas sans cesse des deux côtés. Si Dieu est aimé , que ne le sert-on comme il mérite de l'être ? Si on a choisi le monde , que ne s'y livre-t-on avec impudence ? Pourquoi clocher ainsi tantôt du côté de Dieu , tantôt du côté des hommes ? O mon Dieu , que l'état du Christianisme est affli

(a) Apoc. 3. vs. 15 , 16.

S'occuper de Dieu. Ne se décourager. 71

geant ! Personne n'a le cœur de se déclarer entièrement pour Dieu. On veut paroître bon avec les bons , & on est réellement pervers avec les pervers. Je ne dis pas ce dernier pour vous ; mais je le dis dans l'incertitude de mon cœur pour nous tous. Soyez donc courageux , & combattez les combats du Seigneur.

L E T T R E X X X I .

S'occuper de Dieu. Ne se décourager.

MOn cher E. , défiez-vous de votre vivacité & de vous-même en toutes façons. Vous avez besoin d'une protection de Dieu singulière : comment l'obtiendrez-vous , si vous n'êtes point occupé de lui ? & comment le seriez-vous de lui , si vous n'êtes de tout ce qui n'est point de lui ?

Ne vous découragez pas néanmoins. Le plus grand des maux est le découragement. Il faut être humilié de nos défauts , & jamais découragé. Le vrai humble ne s'étonne point de ses fautes : il en est rabaisé devant

Dieu , & prend des forces toutes nouvelles pour recommencer à se faire ; au lieu que l'orgueilleux découragé , & demeure lâche son découragement.

LETTRE XXXII.

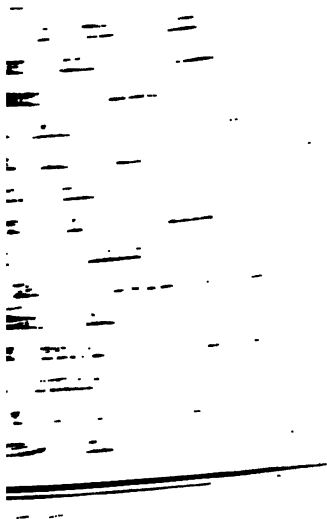
Le plus Nécessaire.

J'Aime bien mieux votre disposition présente , si vous étiez obéissant que celle d'un plus grand génie d'une plus grande ferveur. Un don stable , un oubli de vous-même , laisser tomber les imaginations & les scrupules , est tout ce qu'il vous faut présentement.

LETTRE XXXIII.

S'oublier soi-même & s'occuper de Dieu.

NE craignez point qu'en vous oubliant vous-même , cela vous donne une liberté dangereuse ; on ne s'oublie pas pour s'occuper des choses du monde , mais de



fant : vous avez été nourri de lait, & vous avez été comme dit S. Paul de lui-même : (a) *Quand j'étois enfant je parlois en enfant , j'agissois en enfant* &c. Il dit ailleurs : (b) *Vous avez eu jusqu'à présent le lait. Il faut que vous mangiez le pain des forts. Il vous dis la même chose. Il a été nécessaire pour un tems que vous simplifiez vos pensées , afin de vous simplifier ; mais ces mêmes choses qui vous ont été si utiles , vous devroient désormais domageables , & dans son ocupation de vous-même , dont il est nécessaire que vous soyez vuide : car quoique Dieu vous sa grace (à proportion de sa bonne volonté) parmi une multitude qui n'est pas péché , il ne cependant venir lui-même que un vuide proportionné à la communication qu'il veut faire de lui. C'est lui qui comble les vallées devant qui les montagnes s'écroulent. Il faut donc changer de route conduite. Bornez-vous à dire v*

(a) 1 Cor. 13. v. 11.

(b) 1 Cor. 3. v. 2. & Heb. 5.

s à * * lorsque vous me
à moi lorsque je me
t enfermé. Je me
le scrupule que
dire les choses
nnent dans l'âme

Phatitide est un produit naturel
tout d'un coup. C'est un produit
in Maine. C'est un produit
pour vous. C'est un produit
and c'est un produit. C'est un produit
x, c'est un produit. C'est un produit
d'ouper. C'est un produit. C'est un produit
de; c'est un produit. C'est un produit
and c'est un produit. C'est un produit
le produit.

Le Point de vue administratif :
Le recensement des lieux de travail
vous a été communiqué par le
service des statistiques de la ville de
Paris. Il est important de noter que
le recensement des lieux de travail
est une obligation de la loi.
Le service des statistiques de la ville de
Paris a été chargé de recueillir les
données relatives aux lieux de travail
des habitants de Paris. Ces données
sont utilisées pour l'élaboration
de la politique de la ville et pour
le suivi de l'évolution de la ville.
Le service des statistiques de la ville de
Paris a été chargé de recueillir les
données relatives aux lieux de travail
des habitants de Paris. Ces données
sont utilisées pour l'élaboration
de la politique de la ville et pour
le suivi de l'évolution de la ville.

rectement par ce qui paroît mal
faut donc changer de route à pré-
ou plutôt marcher sans vous arrêter
à chaque pas comme vous ferez
pour voir si vous allez bien ;
vous arrêter à toutes les me-
plantes sous prétexte d'examiner
nature. Dieu vous retranchera
certaines sensibilités qui étoient
de votre état , & qui ne convien-
plus à présent.

3. Marchez par la foi , & non
ce que vous sentez ou ne sentez
Il en est de façon. Servez Dieu
lui , aimez-le pour lui. On parle
l'amour désintéressé bien souvent
le connoître. Il ne doit pas seulement
être dans nos paroles , mais dans
œuvres. Moins nous avons de fa-
ble , plus nous devons marcher
fidélité & assurance ; non appuyés
nous-mêmes , mais sur la puissance
la bonté de Dieu.

4. Ne croyez pas que votre vi-
ge vous ait moins servi que les
autres , parce que vous y avez eu ma-
de goût sensible. C'est le contraire
Dieu voulant vous ôter le sensibi-
a commencé ici. Au reste , ne y

découragez pas si vous n'avancez pas
tant que vous le voudriez. Si vous
royiez votre avancement , de l'hon-
neur dont vous êtes , vous vous en
couperiez sans cesse au lieu de vous
couper de Dieu. Laissez à Dieu le
bien de vous conduire à travers
les campagnes fertiles , le plus sou-
vent par des campagnes désertes , sans
route & sans eau , comme David (a)
avoit éprouvé.

(a) PL 62. vl. 3.

LETTRE XXXV.

N'être plus perplex , mais courageux.

E vous conjure de n'être plus per-
plex : car votre perplexité vous em-
rouille & entortille , & ne vous
laisse point une certaine netteté dans
vos expressions que vous deviez avoir.
Je veux que mon cher E. soit cou-
rageux pour combattre les combats
du Seigneur. Laissez-vous à lui. Quit-
tez ce qui est de l'enfance spirituelle.
Vous me manderez si vous avez re-
çu ma grande lettre : vous y trouve-

78. *N'agir contre la lumiere ;*

rez la réponse à celle que je re-
hier. Je vous embrasse, mon cher
fant, & je prie Dieu qu'il vous
toutes choses.

L E T T R E X X X V I

*Ne point agir contre la lumiere. A
yen de vaincre la vivacité ou a-
vité en son tems.*

1. **M**On cher E. , lorsqu'en dis-
sant ou faisant quelque chose,
même avant que de la faire, vous
apercevez qu'il y a de l'infir-
mité, il ne faut pas passer outre. Il
meurez plutôt court, comme une
personne qui a oublié ce qu'il veut
faire. Il vaut mieux avoir cette petite con-
fusion devant les hommes que de
désplaire à Dieu. L'abandon ne consiste
pas à négliger les fautes dont nous
avons la lumiere lorsqu'il est en tems
d'y remédier ; mais bien, après que
elles sont passées, à s'abandonner
à Dieu & en être plus humbles par
la connoissance de ce que nous
sommes.

Moyen de vaincre la vivacité. 79

2. Il faut faire quelque coup hardi pour vous défaire de votre vivacité & d'une certaine opinion de ce que vous faites. Ce coup hardi est , demeurer quelquefois court. Je ne vous parlerois pas de la sorte si je ne savois que Dieu vous appelle à être à lui sans réserve. Mais quand les fautes sont faites , je ne vois point que vous vous en occupez , ni que vous demeuriez entortillé en vous-même par une multitude de réflexions. Faites ce que dit S. Pierre : (a) *Deinez humiliter & baissés sous la puissante main de Dieu.* Ce que je vous ai dit , ne regarde que vos paroles. Mais lorsqu'il s'agit de la gloire de Dieu & de l'intérêt de l'Eglise , méprisez toutes ces vanités qui vous viennent de votre activité : car le Démon se serviroit de cela pour vous empêcher de faire un bien d'autant plus nécessaire , que les soins sont plus pressants. Il faut dire comme S. Bernard [au Démon :] *nec propter te capi ; nec propter te sumum.* [Je n'ai pas commencé pour

(a) 1 Pier. 5. vs. 6.

toi ; & je ne cesserai pas non
pour toi.]

3. Je ne veux point que vous confessiez si souvent & p des choses qu'un simple retour Dieu éface : car , comme vous d fort bien , quand on est sur qu ira se confesser aussi-tôt , on se glige d'avantage. Je ne puis assez v exprimer combien votre ame m chere & ce que Dieu me donne p vous : ce qui me fait espérer , vous ferez un jour un de ses enf très chers.

4. Nous avons un ami , hom d'un grand mérite , & bien à Di qui est en grand péril de mort , avec cela d'une tranquillité & d'i gayeté incroyable. C'est une perso qui m'est chère en Jésus-Christ , p aussi pour lui.

LETTRE XXXVII.

*Sagesse des disputeurs méprisable
nuisible.*

PLUS je vois de gens sages , p j'ai envie d'être folle. Ainsi m

E. il me paroît que la sagesse n'étoit point de votre ressort. Je vous prie de laisser là tout ce qui regarde les disputes du tems. Ne vous en occupez plus : car à la fin votre esprit s'acoutumeroit à une plénitude perpétuelle ; & je ne vois pas que cela serve de beaucoup : chacun est entêté de son sentiment : tout ce que l'on fait ne tend qu'à les roidir d'avantage. On m'a assuré que les choses alloient changer de face. Il faut attendre le Seigneur. Nous sommes impatiens parce que nous sommes mortels, & que notre vie est de courte durée : mais Dieu est patient , parce qu'il est éternel.

LETTRE XXXVIII.

Avantages de l'amitié Chrétienne. Appel à l'intérieur spirituel , qui n'est pas toujours sensible , mais de foi , de silence , d'Oraison simple. Ne point s'inquiéter , ni se décourager.

I. J'AI reçu votre lettre , Monsieur ,
avec beaucoup de joye , y re-

82 *Apel à l'intérieur spirituel.*

marquant le désir sincère que vous avez d'être à Dieu , & les misères qu'il vous a faites. Je suis sûr que vous puissiez voir quelque Mr. *. Il désire depuis long-temps d'être tout à Dieu , & Dieu lui fait bien des graces. On se sert uns aux autres dans la volonté de Dieu : & l'union des cœurs & des esprits en lui , lui sont très-agréables. Celui qui a dit : (a) *Lorsque vous serez assemblés deux ou trois en mon nom , je serai au milieu de vous , à cette fraternité spirituelle , puisque ne sépare point l'amour du prochain du grand commandement de l'aimer purement au dessus de tout : (Mes petits enfans , aimez-vous les uns les autres. C'est cette charité mutuelle qui , après le pur amour , débarrasse le cœur de toute amitié profane , d'ambition , & même de celles qui sont trop naturelles & trop humaines. La véritable amitié , qui est faite pour Dieu , doit naître de la conformité de nos pensées & de nos sentimens pour Dieu. Ces fortes d'unions , l*

(a) Math, 18. vs. 20.

(b) 1 Jean 4. vs. 7.

84 *Apel à l'intérieur spirituel.*

cet (*a*) Esprit qui *prie* & *gémît en nous* , & qui , comme dit l'Ecriture ;
(*b*) *fait en nous toutes nos œuvres.*

3. Mais il faut comprendre une bonne fois , que cet esprit n'est pas moins réellement en nous pour n'être pas toujours sensible : au contraire ; plus il se communique à nous , plus il le fait d'une manière secrète & cachée , afin de dérober son opération à la vue du Démon & de l'homme propre. C'est ce que nous appelons , marcher en foi , & non pas dans une claire évidence. Cette clarté est souvent trompeuse & sujette à méprise ; mais la foi est toujours certaine en elle-même , quoiqu'elle cause des doutes à cause de son obscurité. Il est vrai qu'elle est moins satisfaisante pour les sens : la nature veut toujours sentir & connoître , & la foi se confie en Dieu au dessus de toute connoissance.

4. L'ame qui veut bien aller à Dieu par la foi , & se laisser conduire par un abandon entier à la volonté de Dieu , ne peut que se taire et

(*a*) Rom. 8. v. 26.

(*b*) Isa 26. v. 12.

présence : & pourroit-on faire au-
tant envers celui qui voit tout
qui se passe en nous. Qui connoit
ce qu'il nous faut que lui mê-
me ? & qui a plus de honté pour
ne le donner ? que désirer hors
de sa divine volonté ?

. Votre oraison est une simple
position devant Dieu. Il faut y
être fort fidèle ; sans vouloir mettre
sa main grossière à son ouvrage.
Les distractions , lorsqu'elles ne sont
volontaires , n'empêchent point
l'oraison du cœur. Le cœur est confi-
mé à Dieu malgré les diverses
occupations de la vie , pourvu qu'on
ne se reprenne pas , & qu'on veuille
ne le point offenser , & ne point
rendre son cœur après le lui avoir
donné. Le sentiment & la ferveur
de la dévotion n'est pas la perfec-
tion de la dévotion , mais des acci-
dens passagers , qui ne l'augmentent
ni ne la diminuent : c'est un feu de
paille , qui ne sauroit être de durée.
Seulement la solide dévotion ne se perd
lorsqu'on cesse de la sentir : elle
n'est point assujettie aux causes acci-
dentelles. L'amour sacré , la foi , l'a-

86 *Apel à l'intérieur spirituel.*

bandon à la volonté de Dieu , si l'ame de la piété , qui ne git po dans le sentiment.

6. Ne craignez point tant l'aven Si Dieu vous exposoit encore au combat , il combattroit pour vous , comme dit (a) l'Ecriture , & vous demerriez en repos auprès de lui à couvert sous l'ombre de ses ailes. Si tout , ne vous découragez point : vous ne sauriez faire un plus grand outrage à Dieu. Le découragement vient de présomption & de foiblesse. Le que l'on présume de soi , notre faiblesse nous fait trouver du mécompte mais celui qui se confie en Dieu , se décourage jamais. Job disoit : *(Quand il me tueroit , j'espérerois en ,* Prenez courage pour combattre les combats du Seigneur. Je désire que vous sois toutes choses , Amen !

(a) Exod. 14. vs. 14.

(b) Job. 13. vs. 15.

L E T T R E X X X I X.

*Union des enfans de Dieu. Esprit du
Christianisme , & vraie voye pour
sortir de nous & trouver Dieu.*

1. **M**ES maladies & mes longues souffrances m'ont empêché , ma chere fille , de répondre plutôt au billet que vous m'avez envoyé par mon cher **. Je benis Dieu de tout ce qu'il fait en vous & dans vos sœurs. Si la Providence vous a séparée extérieurement , il vous rassemblera en esprit dans son cœur adorable , qui est le lieu de rendez-vous à tous ses enfans , où ils se trouvent toujours quoiqu'à la plus grande distance. Il sera avec vous dans vos tribulations ; & en vous unissant en lui par la croix , il vous unira les unes aux autres par des liens que les créatures ne peuvent jamais rompre.

2. Ne vous étonnez point de ce que la lumiere divine vous découvre votre corruption & vos miseres à proportion qu'elle augmente. Le solide fondement de la piété est l'humilité

& le mépris de foi ; & ces v
ne s'opèrent que par une expér
fonciere de ce que nous sommes
notre foiblesse & de notre n
Dans la dévotion commune &
naire on ne se donne à Dieu
pour être consolé , favorisé de
dons , rassasié des douceurs spiritu
& conduit au ciel par un chemi
mé de roses. C'est là la voye
Juifs : mais l'esprit du Chrétien
est un esprit d'abnégation , de
& de mort. Le petit sentier
foi est un chemin étroit ; pour y
trer il faut être dépouillé de tou
ce dépouillement ne se fait que
les humiliations intérieures &
rieures , par la connoissance ex
mentale de notre rien & de
impuissance. On est introduit p
peu dans son propre fond , où
ne découvre que vuide , ténéb
impuretés , propriétés , laideurs. I
nous dégoutons de nous - mêm
nous nous faisons mal au co
nous nous méprisons , nous
oublions , nous sortons enfin de r
mêmes , pour nous unir à notre J
Voilà le chemin royal de la croi

3. Il est de grande conséquence de commencer d'abord en entrant dans la vie spirituelle qu'il faut faire peu à peu de tout ce qui est goûté, doux & sensible ; parce que ces choses sont sujettes à la variation & au changement, & si l'on fait fond là dessus, tout sera toujours inconstant & changeant. Acoutumez-vous donc à souffrir les suspensions des consolations divines, & comme dit le Sage, en vous donnant à Dieu (a) préparez votre cœur à la tentation. Dieu mérite bien qu'on souffre quelque chose pour lui, & (b) les légères afflictions de cette vie ne doivent pas être comparées au repos immense de gloire qui nous est préparé. Je prie le divin Maître de vous bénir ; ma fille, & de vous inscrire lui-même dans ses voyes cachées & inconnues, qu'il n'a préparées qu'aux simples & aux petits. Je m'intéresse fort à votre perfection & à celle de vos sœurs, que je fais embrasser dans le cœur de Jésus-Christ mort & crucifié.

a) Eccle. 2. vñ. 1.

b) Rom. 8. vñ. 18.

L E T T R E X L.

*S'aquiter de ses devoirs , tant des
térieurs que des intérieurs , en ch
chant Dieu dans son cœur pour
être conduit & protégé.*

JE vous prie , mon cher Monsieur de remplir tous vos devoirs à l'égard de Mr. votre Père , car c'est l'ordre de Dieu ; & de soigner vos affaires. Ayez toujours beaucoup de confiance en Dieu : recourez souvent lui : vous le trouverez prêt à vous courir dans toutes les occasions pour que vous vous acoutumiez à le chercher souvent dans le fond de votre cœur. Je le prie de vous apprendre même ce chemin , où on le trouve facilement comme un père plein d'amour & un conseiller & protecteur fidèle dans toutes les occasions où sa providence nous engage , pourvu que nous-mêmes nous ne nous exposions pas dans des occasions dangereuses. Je prierai pour vous , mon cher , j'aime trop Monsieur votre frère pour ne pas m'intéresser en tout ce qui vous concerne. Je prie Dieu qu'il vous bénisse.

L E T T R E X L I.

*· dans les persécutions : purification
de l'amitié : se réjouir en Dieu.*

Que dirai-je à mon cher F. si non qu'il se réjouisse d'être é comme le divin Maître , qui a couvert d'infamies & d'opprobres ? été regardé comme le dernier des mesmes & le mépris du peuple , comme un homme aimant la bonne chère , dis-je ? comme un Démon même. Et là la récompense qu'il donne à favoris. N'êtes-vous pas heureux boire du calice , & qu'il vous compte de lui être rendu conforme par calomnies & les persécutions ? Pre-courage , & préparez votre cœur à plus grands combats.

· Dieu épurera votre amitié & votre union avec vos sœurs en vous sé-
parant les uns des autres. Le com-
merce extérieur avec les meilleures per-
sonnes dégénère souvent en goût na-
turel & humain ; & quoique ce goût
blesse point la modestie Chrétienne
et les vertus morales , il corrompt ce-

pendant la pureté de l'amour divin
blesse sa délicatesse & sa jalousie.

3. Il me paroît que votre tempérament panche un peu vers la mélancolie. Evitez la tristesse & le chagrin. Réjouissez vous en Dieu, & plutôt que de vous livrer à la noirceur, ayez vous doucement comme un enfant, sans vous dissiper. Soyez fidèle à l'oraison : plus vous vous sentez misérable, plus vous devez vous attacher à Jésus-Christ, qui est notre unique ressource, force, & soutien. L'infirmité ne me permet pas de vous écrire une plus longue lettre.

LETTRE XLII

*Motif qu'on a de demeurer fidèle à Dieu
L'adorer en esprit & en foi. Protection
de la Ste. Vierge.*

IL faut bien dire un petit adieu à notre cher frère. Je prie le bon petit Maître, qui a bien voulu le recevoir dans sa filiation, de l'acquiescer & ne le point abandonner. Servez vous dans toutes les occasions sur-tout dans les tentations, que v

être le plus ingrat de tous les
êtres. Vous avez de commun avec
autres votre création , votre ré-
ction , & même votre vocation
ristianisme : toutes ces graces ne
it qu'à rendre plus malheureux
qui en abusent , comme on ne
it que trop : mais vous avez par
cela un apel pour l'intérieur ,
est une grace de Dieu bien parti-
e. Il vous a de plus reçu au nom-
e ses enfans , & a bien voulu
vous fussiez de sa famille. Il vous
s , comme à la Samaritaine , qu'il
it (a) être adoré en esprit & en

L'adorer en esprit , c'est sou-
: sa raison à la foi ; c'est que tout

lution de croire toutes choses selon l'intention de Jésus-Christ dans ce qu'il a dit & institué, voulant les croire comme il a eu intention que nous le cruissions, sans entrer dans les raisonnemens humains. Car chaque homme se fait une loi de sa propre raison, l'amour est tel en nous, que nous sommes plus attachés à ce que notre propre raison a fabriqué, parce que c'est notre ouvrage, qu'à ce que la Raison éternelle a opéré, & voulu opérer & entendre dans ce qu'elle a fait & dit. On ne sauroit se méprendre en s'unissant au vouloir & à l'intention de Jésus-Christ, prenant le sens de ses paroles, comme il les a entendues lui-même, & avec l'intention qu'il a eue de nous les faire entendre.

3. Soyez persuadé, mon cher frère que je ne vous oublierai point devant lui. Je voudrois une chose de vous : que vous vous missiez sous la protection de la Mère de Dieu. Elle est d'un puissant secours pour ceux qui sont de la famille du divin Maître, comme elle en fait la principale partie : on en est puissamment secouru à point nommé dans les occasions dangereuses, dans

1. The first step in the process is to identify the problem or issue that needs to be addressed. This involves gathering information and understanding the context of the problem.

— — — — —

1. THE UNITED STATES OF AMERICA

[illegible]

2. Vous aurez des tentations sur la filiation : mais si vous êtes fidèle , vous en sentirez les effets. Ne vous étonnez pas des sécheresses : il n'est plus question d'aller par le sensible , mais par la foi. Prenez courage , & ne vous tournez point de cette voye pour tous les raisonnemens de votre esprit. aimez Dieu plus que vous , & vous n'aurez plus de peine. Je le prie qu'il vous soit tout , & vous accompagne. Si j'étois moins mal , je vous ferois comprendre comme les Saints , & sur-tout leur Reine , voient tout en Dieu , & ne se détournent de Dieu , & comme les vingt-quatre Vieillards (a) présentent les prières des Saints , qui sont sur la terre ; mais ne le pouvant , je prie le divin petit Maître de vous le faire entendre.

(a) Apoc. 5. vers. 8.

LETTRE XLIV.

Épreuves de doutes & d'obscurité d'esprit , pour parvenir à la foi pure au dessus de la raison. Intérieur. Prière vocale , du cœur , d'affection ,
silence

Epreuves : Oraison : Simplicité

silence. Simplicité extérieure. Regeneration. Ne réfléchir sur les propriétés de la nature. Abandon à Dieu.

JE vois bien, Monsieur, que le Seigneur veut vous éprouver par des peines d'esprit qu'il vous envoie, afin d'épurer votre foi. Car Dieu éprouve ordinairement les saints par la persécution de leurs souffrances. Mais le Dieu veut conduire son peuple par la foi, il leur donne pour cela des épreuves violentes douces par comparaison. Ce n'est pas même en comparant les épreuves qu'on les peut supporter, mais en s'abandonnant à Dieu, & en se laissant aller au-dessus de la foi même. Car comme il faut (1) éprouver par la persécution, & au-dessus de l'âme & de la chair.

2. Les personnes, qui par leur éducation beaucoup cultivée, & par leur raisonnement, ont besoin plus que d'autres de ces fortes d'épreuves. Ceux qui ont toujours marché à la lumière de ces fortes de lumières, sans s'apercevoir qu'on éteint leur flambeau, ainsi qu'ils marchent en ténèbres, après l'extinction

(1) Rom. 4. v. 19.

ment sur la foi de celui qui se même disparoitre aussi. Il faut bon courage. Sondez le moins vous pourrez votre disposition , tête baissée dans les plus épaisses bres. Vous savez sur cela ce qu'il veut dire , & vous saurez aussi quoique la foi ne soit pas contre la raison , elle est si fort au dessus de la raison , qu'elle doit la mettre en obscurité. La raison est comme lueur de flambeau , & la foi comme un Soleil devant qui toutes les autres lumieres disparoissent. Peu de raisonnement , beaucoup d'Oraison , & le goût de l'esprit , aimer beaucoup Dieu , c'est marcher sûrement. (C'est qu'on ne voye pas son chemin , ce sont les étoiles qui y conduisent. Le pilote ne regarde point le ciel pour savoir son chemin ; mais il suit seulement sa boussole. L'Abandon est la boussole de ceux qui marchent dans le chemin de la foi. Lorsque je vous venons nous parlerons de tout cela plus pleinement. Jusqu'à ce tems , défiez-vous de vous , mais ne vous défiez jamais de Dieu. Vous voulez tout croire , cela vous suffit. Vous le croyez j

[illegible]

Vous êtes encore diplômés

même l'Intérieur , blasphémants , comme (a) dit S. Jude , les mystères qu'ils n'entendent pas. Mais Dieu vous a fait découvrir l'homme intérieur , qui est la principale partie du Chrétien. Que votre Oraison soit libre , plutôt de cœur que de la tête , plus d'affection que de raisonnement. Accoutumez-vous à entremêler vos affections d'un peu de silence , afin de ramasser au dedans par le recueillement ce que l'affection pousseroit au dehors. Cette méthode est très utile , & accoutume l'ame peu à peu au recueillement & à la solitude intérieure , qui est une participation à cette solitude que Dieu a de toute éternité en lui-même.

5. Je suis ravie que vous goûtiez la simplicité & l'enfance. Ce sont les enfans qui ont approché le plus de Jésus-Christ , & à qui il a témoigné le plus d'amour , le plus d'affection. Cherchez quelque chose de bien aimable & de simple dans cette simplicité enfantine. Je souhaite qu'elle s'augmente , & croisse en vous. Pour l'avoir avec perfection , il faut rentrer dans le ventre de sa mère , qui n'est autre que l'essence divine.

(a) Jud. vi. 10.

regardant de la régénération. La nature comprendre, la faire en des choses d'une apparence : mais elle n'est que simplicité. Car tout ce qui est simple ; & tout ce qui est est un. Nous ne pouvons par la régénération que nous ne parvenons à l'unité.

spécie que Dieu vous fera connaître que je veux vous dire. Il en que la nature répugne à se totalement à Dieu : mais il point l'écouter, & réfléchir la e moins qu'on peut. Le mal élection est souvent beaucoup and que le mal de la chose. sement ceux qui craignent beaucoup se sacrifier, n'ont plus de peine le sacrifice ; & ceux qui s'imm avec courage avant le tems du , ne se trouvent plus dans ce même courage, & sont afoib s l'occasion. Tout consiste donc donner à Dieu sans réserve , ser à foi, ni sans regarder son ni sa foiblesse , Dieu ne nous nt jamais dans l'essentiel.

L E T T R E X L V.

Comment apprendre à se renoncer. Différence : circonspection. Pourquoi Dieu nous laisse matière de combatre.

1. **J**E me fers de la main de ** pour vous témoigner la joye que j'ai toujours quand je reçois vos lettres. J'ai beaucoup de joye de la manière dont vous prenez vos défauts, qui est d'en être beaucoup humilié sans en être découragé. Ce que vous avez de plus à travailler est de mourir de tout point à votre propre volonté, & à une certaine promptitude, qui vous est naturelle. Pour le faire efficacement, ne gîsez & ne parlez jamais lorsque vous êtes ému : mais en vous recueillant au dedans, attendez que l'émotion soit passée pour agir. Fâchez de faire toujours la volonté des autres plutôt que la vôtre ; moins par devoir en certaines occasions, que pour vous déprendre peu à peu de votre propre volonté qui n'étant pas combatue d'abord & dans le tems qu'on le peut faire, se fortifie, loin de s'affoiblir : mais à force

de la renoncer, elle devient souple & pliable. Quoique je vous dise de ne pas cela avec force, je n'entends pas une force trop active, mais une force de démission, qui ne consiste qu'à cesser de tenir ce que l'on tenoit. C'est comme une personne qui en ouvrant la main laisse tomber ce qui étoit renfermé. Comptez beaucoup plus sur Dieu que sur vous pour ce travail. Soyez-y fort fidèle; mais ne vous découragez jamais lorsqu'il vous fera échappé quelque chose. J'espère que Dieu, qui voit votre bonne volonté, vous aidera dans vos foiblesses, & fera par lui-même ce que vous ne pourriez faire.

2. Je suis bien aise que vous ne vous laissiez plus aller à la tristesse, mais que vous vous réjouissiez dans le Seigneur comme un petit enfant. Il vous a pris dès votre enfance, non pour vous faire devenir homme, mais afin que vous deveniez toujours de plus en plus enfant. J'ai bien de la joye de ce que vous me mandez de la personne qui vous est unie. J'espère que Dieu achèvera en elle l'ouvrage qu'il a commencé. Vous avez une obligation très forte de ne lui donner aucun sujet de

scandale, parce que les personnes qui commencent, & à qui on parle d'intérieur, se persuadent facilement que ceux qui leur en parlent, doivent être tout parfaits; & cela faute d'expérience.

3. Dieu nous laisse notre homme extérieur à combattre, de peur que s'il détruisoit tout d'un coup nos ennemis, l'orgueil & l'amour propre ne se fortifiassent, & ne se cachassent sous un certain extérieur plus composé. Nous avons une figure de cela dans l'Ecriture Sainte, où il est dit, (a) que Dieu ne détruisit pas entièrement tous les ennemis des Israélites, afin de leur laisser de quoi s'exercer & de quoi combattre. Il faut combattre sans se lasser ni se rebuter. Lorsque les Israélites cessoient de combattre leurs ennemis, & qu'ils demeuroient en paix avec eux, ces mêmes ennemis prenoient le dessus, & les captivoient. Alors se voyant assujettis à des ennemis qu'ils avoient dominés, ils crioient à Dieu de toutes leurs forces: Dieu leur donnoit un puissant secours, il les tiroit de l'esclavage, & les mettoit en paix. Je

(a) Jug. 2. v. 21, 22. & Ch. 3. v. 1.

vous dis cela , pour vous faire voir qu'il ne faut point donner de trêve à nos ennemis , qui sont nos défauts , & sur tout notre propre volonté ; mais se les assujétir par la puissance de Dieu. Ce travail , comme j'ai déjà dit , est plutôt un calme & une cessation d'action , qu'un effort. Vous savez déjà cette manière de se combattre. C'est à quoi vous devez être fort fidèle.

Vous m'êtes infiniment cher dans le Seigneur. Je ne vous oublie point. Je désire que vous soyez à lui sans réserve & en sa manière. Je vous embrasse , mon cher E. , des bras de son amour. J'espère qu'il aura soin du père , de la mère , & des petits enfans. Je prends une très grande part à l'affliction de tous nos amis. Dieu se servira de cela sans doute pour les sanctifier : Dieu se sert même souvent de nos fautes & de nos imprudences pour remplir ses desseins.

LETTRE XLVI

Perseverer à l'Oraison. Acquiesce l'humilité & la douceur. Usage du sentiment de nos défauts. & de notre foiblesse. Nécessité de se combattre sans cesse.

1. **J**E ne manquerai pas de prier Notre Seigneur pour vous. Vos affaires ne vont point aussi mal que vous pensez. Tout ce qu'il y auroit à craindre pour vous, ce seroit que vous quittassiez l'Oraison sous prétexte que vous n'en êtes pas meilleure, & que vous vous croyez même pire. Il n'y a que la persévérance dans l'Oraison qui achèvera l'œuvre de Dieu en vous. Bien loin que la multitude des défauts dont vous me parlez, m'épouvante, cela me fait voir que la lumière de Dieu augmente. Ils étoient en vous quoique vous ne les vissiez pas bien. L'Oraison est comme la lumière du Soleil qui nous fait voir des objets que nous ne voyions pas auparavant à la lumière d'un flambeau. Prenez donc courage : puisque vos défauts vous p

ent dans toute leur étendue, c'est
 marque que Dieu les veut détrui-
 Car il fait comme un bon chirurgien,
 , qui voyant un abcès renfermé,
 e & fait voir au dehors le pus qui
 : au dedans. Il étoit bien plus dan-
 ux lorsqu'il étoit caché, quoique
 ns dégoutant que lorsqu'il paroît
 dehors. Persévérez donc dans l'O-
 on, & combattez vous de toutes
 forces. Vous n'aurez d'armes pour
 combat qu'autant que vous ferez
 aison. Plus elle vous paroitra sèche
 insipide, plus vous y devez persé-
 er avec courage. C'est le seul en-
 it où vous puissiez donner à Dieu
 marques de votre amour.

2. Travaillez sur tout à aquerir ces
 x vertus de Jésus-Christ: (a) *Après-
 de moi, dit-il, que je suis doux
 humble de cœur.* Quand l'orgueil
 is poursuit, faites ou dites quelque
 se qui puisse vous humilier profon-
 nent. Quand vous sentez élever en
 is des mouvemens de promptitude,
 lez les tomber, & ne dites rien d'au-
 t que le trouble ne soit cessé. Quand
 veut trouver quelque chose dans
 a) Matth. 11. vl. 29.

une eau troublée on la laisse reposer
& alors on découvre jusqu'au fond
l'eau ce que l'on a perdu.

Mais vous me direz , comment
ferai-je à rasseoir mon esprit lorsqu'il est
hors de lui ? Il n'y a qu'à retourner au dedans
près de Dieu , qui habite dans le fond
de notre ame. Et c'est là le grand
de l'oraison , qui est , de la consoler
par une application douce & par
des retours fréquens au dedans de
soi-même jusqu'à ce que par la fidélité à
la pratique , Dieu nous rende sa prière
familière.

3. Si je savois la conduite que
vous a tenue sur vous jusqu'à maintenant
je vous parlerois plus sûrement
de votre état présent. Faites toujours
ce que je vous dis : lorsque nous
sommes superbes , Dieu nous fait
vivement nos défauts , afin de
humilier profondément ; & c'est
le fruit que nous devons retirer de
la connoissance de nous-mêmes. L'orgueil
se rebute & se décourage lorsqu'on
voit un misérable : mais celui qui est
véritablement humble , sans cesser
de se combattre , est content que Dieu lui
fasse voir & sentir le fond de son cœur.

se de son infâme infamie. Quel
est faible, s'agite d'un homme
pour en être le maître. Quel est
le bras du Tout-puissant. Il veut
ndra, il veut parer même à
vous ne vous laissez point que
hutes mortelles. Si c'est à l'égard
adame votre mère que vous avez
ne chose on ne trop laur. ou de
prompt. Le manque pas de la
mander par les, les d'homme à
e, qui veut toujours l'homme. Le
peine à trouver son mal.

Non parlez en vous-même
plus grand ennemi: c'est pour-
nous ne devons point lui don-
le relâche; parce que quand on
de le pourchasser. Il se forme

la nature corrompue : lorsqu'elle
donne un peu de relâche, elle prend
le dessus, elle nous captive, elle nous
domine.

LETTRE XLVII

*Source des oppositions que l'on fait
aux personnes d'Oraison.*

JE suis ravie, Monsieur, de
voir que vous avez pour l'Oraison.
Plus vous en ferez, plus vous l'aimerez
plus vous vous familiariserez avec elle
& plus vous en connoîtrez la nécessité
& l'excellence. Le Démon craint beau-
coup les âmes droites & qui font ora-
ison : c'est pourquoi il met tout en œu-
vre pour l'empêcher ; & c'est là la rai-
son pour laquelle on est plus acharné
contre les gens d'oraison que contre
les plus grands pécheurs. Nous en
voyons l'exemple dans Jésus-Christ.
On se contenta de crucifier les vic-
teurs avec lui sans leur faire d'insulte
& sans rien ajouter à la sentence de
mort donnée contre eux ; que ne s'avi-
sa-t-on de faire souffrir à Jésus-Christ

[illegible]

L E T T R E X L V I I I

De la peine qu'on ressent par le décès de personnes à qui l'on tient. Combien la trop grande activité, la lenteur, la perte du tems, le défaut d'abandon &c. nous sont à obstacle pour bien commencer & bien continuer jusqu'à ce qu'on vienne au pur amour de Dieu.

I. **J** Ai eu bien de la joye, M. de prendre de vos nouvelles : je vous assure que vous m'êtes bien cher. Je ne doute point que la chère défunte ne vous soit très-utile auprès de Dieu : étant dépouillée de la mortalité elle est dépouillée en même tems de tous les obstacles que la nature, qui est si rusée qu'elle se fourre par tout même dans les unions les plus saintes. Cette paix & cette joye que vous éprouvez quelquefois, vient de Dieu : l'attendrissement vient d'un certain sensible & d'une habitude qu'on s'étoit formée de vivre avec les personnes que l'on aime. Le mécontentement que l'on trouve dans leur mort, est difficile à porter d'abord ; mais la foi doit outrepasser

put cela ne regarde que vous
, & fait voir que votre abandon
est point entier : car si vous
abandonné à Dieu comme il faut,
ne prendriez d'intérêt que pour
lui, & vous vous regarderiez
comme un moucheron que Dieu a droit
de punir & comme il vaudra
bien ! quand mourrez-vous à tout
propre ? Cela ne peut venir que
votre intérieur sera plus passif.
Sentez chez vous de votre activité
naturelle. Il n'est pas étonnant
que la surface étant agitée, le
cœur agite aussi. Votre peu de passion
intérieure vient encore de votre
abandon, & votre défaut d'activité
est causé par votre activité in-

tenoit, de sorte que l'on ne laisse pas de se perdre,) si une main secourable ne venoit donner du secours, c'est à cette main secourable que nous devons notre salut, & non pas à nous-mêmes, & aux moyens auxquels nous nous attachons. Cette main nous est toujours tendue, mais notre activité, la crainte de nous perdre & le désir de nous sauver, nous empêchent de la voir, & nous nous attachons à tous les moyens qui se présentent. Il faut donc être beaucoup passif, tranquille & résigné pour l'apercevoir. D'ailleurs elle ne court efficacement que ceux qui se livrent à elle, & qui veulent bien prendre plus soin d'eux-mêmes.

3. Votre état intérieur ne répond point aux graces que Dieu vous a faites & aux épreuves qu'il a voulu tenter de vous. Faites tout ce que vous voudrez, vous ne trouverez d'assurance que dans l'abandon entier & dans la mort à toute chose. Quand Dieu enverroient un Ange du ciel pour vous assurer, cela vous donneroit pour quelques momens de la certitude, une joie, une confiance toute naturelle; mais vos doutes s'augmenteroient dans

Ensuite, vos craintes deviendroient
si fortes, & cela ne vous paroitroit
que comme un songe. Mais si vous
sçavez bien vous abandonner totale-
ment à Dieu, & mourir à tout pro-
pre intérêt, vous éprouverez une paix,
si quoi que souvent sèche, devien-
droit invariable ; parce que ne comp-
tant plus sur vous, ni ne cherchant
plus rien pour vous, vous serez con-
tent de ce que Dieu est Dieu. Dès
que les réflexions vous viennent, laissez-
les tomber, aussi bien que vos ac-
tivités intérieures. Ces activités inté-
rieures sont la source de toutes vos
activités extérieures & de tous vos dé-
fauts, dont vous ne pourrez jamais
vous défaire que par une oraison sim-
ple & passive. Lorsque vous croirez
vous être gardé un tems, il viendra
tout d'un coup une occasion qui vous
trouvera.

4. Commencez donc à être fidèle à
ce que je vous dis : sans cela vous
n'avancerez rien pour l'intérieur. Voyez
combien vous êtes peu avancé pour le
moment qu'il y a que Dieu vous a ap-
pelé ; & soyez une fois bien convaincu
du défaut d'abandon & de simplicité.

citée à l'Oraison en est la cause. C
 je mourrois, vous ne perdriez ri
 vous savez vous confier à Dieu au
 sus de toutes choses. Je vous par
 toute la vie, & je ne pourrois
 dire autre chose que *Foi, Aban*
Désintéressement, Oubli de vous-m
Oraison simple, fréquent Recueillir
laisser tomber votre activité, moi
tous vos goûts, éviter les occasions
les peuvent réveiller. Il est certain
 vous n'avez point travaillé au r
 cement de vous-même conformé
 à l'état que vous portez. Il y
 tems qui doit être employé à ce r
 cement; & quand on le perd,
 peine à y revenir.

§. Cependant ne vous décou
 point, & recommencez une noi
 vie. N. vous aidera à vous co
 de vos défauts, qui sont une
 grande activité, & une trop g
 lenteur & vétillement perpétuel
 vous fait perdre beaucoup de tem
 vous pourriez mieux employer.
 a rien dont nous devions être si
 res que du tems; car il n'y a
 dont Dieu nous demandera tar
 compte. Le tems que vous emp

vous amuser & à vétiller , vous l'empêchez dans des lectures qui nourrissent votre ame , au lieu que par là votre ame se dessèche. Cela empêche que vous ne donniez tout le tems à Dieu de vous posséder.

6. Il est impossible que dans une si grande activité , lorsque vous voulez faire l'oraison , cette même activité ne vous y accompagne pas. C'est ce qui vous met comme dans la nécessité de vous multiplier en actes. Vous vous multiplieriez plutôt si vous étiez tout passif.

Mais il est presque impossible que vous soyez passif , que ce calme ne s'écarte de plus loin. Il faut que cette même passivité s'étende sur toutes les actions de votre journée , & modérément votre trop grande activité & votre trop grande lenteur. Vouloir travailler à corriger vos défauts seulement par l'attention sur vous-même , est une chose difficile , & presque impossible. Vous vous garderez pour un jour , & tout d'un coup vous vous trouverez abattu. Mais quand vous agirez par cette passivité paisible , Dieu prenant le principe de vos actions , vous retiendra lui-même , comme

l'on retient un cheval par la b
Soyez persuadé que c'est là le
capital pour vous ; son défaut vo
empêché d'avancer , & vous a re
comme dans un cercle.

7. J'espère beaucoup de votre
si vous entrez pleinement dans ce
je vous dis. Ne vous inquiétez p
pour le passé ; Dieu vous pardon
aisément ces fautes pourvû que
travailliez sur nouveaux frais à le
vir : & si vous étiez comme il f
vous le laisseriez libre de vous par
ner ou de vous punir. Mais ,
cher **, nous sommes bien éloi
de cet amour si pur , qui nous
oublier tous nos intérêts du tem
de l'éternité afin que le bon plaisir
Dieu & sa justice s'exercent sur r
Cependant nous ne serons point
le cœur de Dieu que nous n'en
nions là. Toute autre route est la
de l'homme en Adam & non cell
l'homme en Jésus-Christ. N. vous
tout le reste. Je vous embrasse des
du divin petit Maître.

LETTRE XLIX.

sur le jeûne , les austérités , & l'ordre de la Prêtrise.

J'AI lu , Monsieur , votre lettre. Je vous dirai qu'il me paroît votre Confesseur a raison de trou-
à redire à vos résolutions sur le
e. C'est souvent une tentation que
chercher les grandes mortifications.
Démon nous y précipite pour nous
êcher de remplir les desseins de
sur nous , & pour nous déro-
à sa justice avant le tems. Une
simple & uniforme est bien plus
ble à la nature que ces jeûnes de
re volonté , purement extérieurs,
its par secousse pour soulager l'a-
r propre qui affecte les singulari-
Il y a une autre mortification bien
difficile : c'est de mourir sans-cesse
us ses goûts , à toutes ses activi-
& à toutes ses volontés propres.
e mortification commence par le
ns , & se répand sur le dehors ;
elle retranche universellement tout
qui peut plaire à la nature & tout

ce qui n'est pas d'une nécessité absolue selon son état. Les austérités extraordinaires échauffent le corps aussi bien que l'imagination, & nous remplissent d'images tantôt impures, tantôt vaines & inutiles : ce qui empêche le repos de l'ame devant Dieu.

2. J'avoue que la dignité de la Virginité est quelque chose de bien grand ; mais il ne faut pas pour cela s'en éloigner ; puisque S. Paul nous dit (1) d'aspirer aux dons les plus parfaits. Vous ferez bien plus pour remplir la grace de votre ministère en mourant sans-cesse à vous-même & en tâchant de devenir intérieur, que si vous faîtes les pénitences les plus étranges à tous les anciens Anacorettes. Lorsque vous serez devenu intérieur, il n'y aura point à craindre que vous excédiez dans les pénitences extérieures, parce qu'au lieu de les faire par votre propre esprit, vous les ferez par un pur mouvement de la grace.

Entrez donc dans l'Ordre de la Virginité avec amour & simplicité & une profonde humilité, sans scrupule. C'est

(*) 1. Cor. 12. v. 31.

ne présumption de s'imaginer que
certaines austérités vous en rendront
plus digne. Il faut que votre dignité
soit celle du grand Prêtre selon l'ordre
de Melchisédec. Ce sera lui qui vous
donnera des dispositions nécessaires pour
servir l'Eglise & ne vous laisser aller à
aucune erreur. Je prie Dieu de tout
son cœur qu'il vous éclaire sur ce
que je vous dis.

LETTRE L.

*exercice intérieur d'oraison & de re-
cueillemens, bien qu'en sécheresse. Pé-
nitençe solide & persévérante.*

JE suis bien aise, Monsieur, que
vous soyez entré dans les dis-
positions que je vous ai mandées. Cette
humilité vous attirera la bénédiction du
Seigneur. La plus grande pénitence que
vous pourrez faire, c'est de mourir à
toutes vos pénitences indiscrettes &
superflues, pour rentrer profondé-
ment au dedans de vous-même pour
combattre le combat du Seigneur.

Tome IV. **F**

Mettez vous dans sa présence, exposez votre ame devant lui, dites lui toutes vos misères selon que vous y trouverez de facilité; puis restez un moment dans le silence devant lui, comme un pauvre qui ne sachant pas exprimer l'excès de sa misère, se contente de montrer ses playes, ses ulcères & sa lépre.

2. Acoutumez vous à un recueillement continuel & habituel, non par multiplicité d'actes & bandement de tête pour penser toujours à Dieu, mais par un doux penchant du cœur, faisant tout pour son amour, & lui offrant toutes vos actions. Peu à peu ce recueillement vous deviendra facile. Faites le matin & le soir une lecture des livres que votre ami peut vous fournir; & après votre lecture demorez devant le Seigneur comme un pauvre muet qui ne sauroit exprimer l'excès de ses maux. Quand vous ne pourrez pas lui parler, dites-lui que vous ne savez que lui dire. Quand vous vous trouverez sec & sans gout, dites lui que vous ne trouvez point de plaisir d'être seul à seul avec lui, que cela vous ennuye, & que cette vue en

se vous dégoûte de vous-même.
vous d'autant plus que vous
plus votre impuissance d'aimer
rier le seul aimable. Voilà une
oraison. Qui fait bien sa mi-
rie toujours bien : qui connoit
sensibilité & la hait , fait une
excellente.

L'amour propre est un mal pro-
on n'en guérit pas facilement.
e but de toutes les opérations
ntes & détruisantes de l'Amour.
commencez-le tout - de - bon de
ière que je vous ai dite. Il faut
ieu seul le fasse ; car la créature
it pas le faire. Mais avant qu'il
seul en vous , il faut que vous
iez à son action par une fidélité
ble à rentrer en vous-même &
de recueillement & d'Oraison.
ous coutera de grandes peines ;
est la pénitence solide que Dieu
de. On parle toujours des pé-
s & des austérités corporelles
it qu'on nourrit l'esprit , qui est
ce de toute corruption. Faites
& veiller votre esprit par l'assi-
à l'Oraison & par la solitude du

cœur , & vous verrez que vous si renouvelé bientôt.

Je prie Dieu , Monsieur , de v être toutes choses , & vous recommande encore une fois comme point capital de faire une demi-he d'oraison mentale le matin & le l & des fréquents , courts & petits tours vers Dieu pendant la jour. Jésus-Christ est plus présent à v que vous-même. Vous le trouvez toujours si vous le cherchez au ded

L E T T R E L L

Oraison entremêlée d'affections & silence ; même durant la lecture. C trompeur des austérités. Les vés bles mortifications,

I. **J**E vous assure que c'est grande consolation pour moi voir les miséricordes que Dieu v fait & le progrès de votre ame. I n'est plus doux & plus aisé que raison lorsque Dieu en est le prince & qu'il nous l'a fait faire : mais l que nous voulons nous-mêmes

re le principe , & la faire à notre
ode, elle est bien plus pénible. Lors-
e vous pouvez facilement rester en
ance dans une simple occupation de
présence de Dieu , demeurez-y sans
upule & sans retour sur vous-même
pour voir ce que vous faites , &
isque le silence vous devient pénible
, servez-vous de votre action , ou
méditant , ou par affection entre-
lée de silence. L'affection est même
is utile que la méditation , comme
dire à Dieu : *Faites que je n'oi-*
se -à vous : que je vous aime
or vous ; car vous méritez d'être
tre aimé de la sorte. O mon Dieu
z moi tout , &c que vous ne
rien ! & bien d'autres actions
partiront de votre cœur.

2. Il faut entretenir les affections
silence , & ne point interrompre
re silence par les actions : car
il vous est facile d'y demeurer. Le
s assure qu'en suivant avec exacti-
e méthode , votre cœur sera
coup dans l'oraison & dans la
rique des vertus. Il faut aussi d'autres
autres temps qui ne sont pas de
on , tâcher de remplir son cœur

vous-même par des affections , ou par un simple souvenir que Dieu est présent dans votre cœur.

3. Faites tout ce que vous faites pour l'amour de Dieu , & dans le desir de le glorifier par les plus petites de vos actions comme par les plus grandes. Lorsque vous faites des lectures spirituelles durant la journée , il faut les entremêler de silence , vous arrêtant lorsque quelque chose vous touche ; & de cette sorte la lecture vous fera fort utile , & nourrira votre ame. Car notre ame a autant de besoin de nourriture que notre corps , sans quoi elle se dessèche ; & ne trouvant plus au dedans une douce correspondance , elle se répand dans les objets du dehors , perdant peu à peu son intérieur. J'espère qu'il n'en sera pas ainsi de vous , & que Dieu , qui a commencé en vous son œuvre , l'achevera. J'espère beaucoup de votre ame , si vous êtes fidèle à suivre ces prémices de l'intérieur. C'est le véritable moyen de devenir heureux. C'est le grand bonheur , Mademoiselle d'appartenir à Jésus-Christ ! C'est le bon

é qui adoucit toutes les douleurs & toutes les amertumes.

4. Ne songez point à faire des austerités ; mourez au goût que vous avez ; votre santé ne le permet pas. Le Démon ne manque pas , lorsqu'il voit une ame qui veut s'abandonner à l'oraison , & dont le corps est délicat & mal-sain , de lui donner un goût d'austerité. Il le fait pour deux raisons ; la première , pour la jeter en là au dehors & l'empêcher de tourner sa force au dedans : la seconde est , pour achever de détruire l'austerité , afin qu'elle se dérobe par les desseins de Dieu. Si votre corps n'est fort & robuste , dominé par le plaisir du goût , je ne vous parlerois pas de la sorte.

5. Je veux vous apprendre une autre mortification , qui , sans nuire à votre santé , aura encore plus d'effet que les austerités que vous choisiriez : mortifiez vos goûts , vos penchans , vos inclinations , votre propre volonté , n'y adhérez jamais : tournez tout : votre esprit , ce que vous voulez tourner contre votre corps : portez en patience vos grandes &

fréquentes douleurs : souffrez pour tout ce qui se présente à soi contradictions, de mal-adresse négligence dans le service qu'on rend : souffrez ce qui vous contrarie, qui vous déplaît, qui vous incommode en union des souffrances de Christ ; & tout cela à chaque moment. Avec cette pratique, vous prendrez des remèdes très-dégoutans, pour purifier le fiel & le vinaigre dont l'âme fut abreuvée : vous perdrez cette vie de donner ce qui n'est pas à vous car on ne doit faire des aumônes de son propre bien ; & celui qui ne peut rien donner qui n'appartienne à autrui. (On ne comprend pas assez l'obligation de payer ses dettes. Mourez à toutes sortes de mortifications ; & vous ferez un plus grand sacrifice à Dieu, que si vous jetez toute votre vie au pain & à l'eau. Tout dépend de mortifier l'esprit de notre * corps. C'est ce que Saint Paul appelle, (a) *Circoncision du cœur*

* *Peut-être*, notre cœur ; ou bien, notre corps.

(a) Rom. 2. vs, 29.

ature veut ce qui brille & paroît.
Payez point de scrupule de manger
ras. Plût-à Dieu que tous ceux qui
e font , en eussent un aussi grand
besoin que vous. Communiez autant
que vous pourrez. Jésus-Christ est le
pain de vie , qui nourrit & vivifie
nos âmes. Je ne vous oublierai pas
auprès de lui ; car je souhaite fort
qu'il règne & commande chez vous.

LETTRE LII.

*Avantages & nécessité de l'abnégation
de soi-même pour arriver à la foi
pure & adhérer purement à Dieu
seul. Nécessité de la vraie humilité ,
simplicité & enfance Chrétienne pour
être à Dieu.*

1. **Q**uitez vous vous - même ,
mon cher frère. Tant que vous
conserverez votre propre esprit & votre
propre volonté , sous quelque prétexte
que ce puisse être , vous n'aurez ja-
mais ni la pure oraison ni le pur
amour ; vous ne serez jamais spirituel ;
votre imagination ne sera jamais dé-

gagée des phantômes , ni votre esprit des pensées tumultueuses ; vous ne serez jamais libre , mais toujours embarrassé en vous-même , inquiet tendant à ce que vous n'avez pas ennuyé & dégoûté de ce que vous avez : votre cœur ne sera jamais affranchi de desirs , & ne goûtera jamais un parfait repos : vous vous porterez partout , & vous vous trouverez partout d'une manière surchargeante & incommode : vous ne jouirez jamais de la pure lumière de vérité : vos lumières seront toujours mêlées de celles de la raison , & par conséquent toujours fautives : vous aurez une espèce de foi ténébreuse ; mais jamais cette foi dégagée de tout objet distinct & de toute agitation.

2. Cette foi pure & nue ne laissant rien voir à l'âme de tout ce que les hommes conçoivent par leurs idées & leur raisonnement , la met dans un séjour serein & paisible , où la vérité habite , où l'on voit tous les préjugés des hommes remplis de fausseté. C'est cette vérité ou foi nue , pure , & dégagée qui nous unit à l'Essence nue , & qui nous fait passer en elle

1000

止。在 1944 年

FOUO

100

Abstract

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 84

SECRET

五、

US 22 1

322

— — —

1. *Chlorophyll a* (Chl *a*)

11-11-11

IN 1955:

THE

1-2-3-4-5-6-7-8-9-10-11-12-13-14-15-16-17-18-19-20-21-22-23-24-25-26-27-28-29-30-31-32-33-34-35-36-37-38-39-40-41-42-43-44-45-46-47-48-49-50-51-52-53-54-55-56-57-58-59-60-61-62-63-64-65-66-67-68-69-70-71-72-73-74-75-76-77-78-79-80-81-82-83-84-85-86-87-88-89-90-91-92-93-94-95-96-97-98-99-100-101-102-103-104-105-106-107-108-109-110-111-112-113-114-115-116-117-118-119-120-121-122-123-124-125-126-127-128-129-130-131-132-133-134-135-136-137-138-139-140-141-142-143-144-145-146-147-148-149-150-151-152-153-154-155-156-157-158-159-160-161-162-163-164-165-166-167-168-169-170-171-172-173-174-175-176-177-178-179-180-181-182-183-184-185-186-187-188-189-190-191-192-193-194-195-196-197-198-199-200-201-202-203-204-205-206-207-208-209-210-211-212-213-214-215-216-217-218-219-220-221-222-223-224-225-226-227-228-229-230-231-232-233-234-235-236-237-238-239-240-241-242-243-244-245-246-247-248-249-250-251-252-253-254-255-256-257-258-259-260-261-262-263-264-265-266-267-268-269-270-271-272-273-274-275-276-277-278-279-280-281-282-283-284-285-286-287-288-289-290-291-292-293-294-295-296-297-298-299-300-301-302-303-304-305-306-307-308-309-310-311-312-313-314-315-316-317-318-319-320-321-322-323-324-325-326-327-328-329-330-331-332-333-334-335-336-337-338-339-340-341-342-343-344-345-346-347-348-349-350-351-352-353-354-355-356-357-358-359-360-361-362-363-364-365-366-367-368-369-370-371-372-373-374-375-376-377-378-379-380-381-382-383-384-385-386-387-388-389-390-391-392-393-394-395-396-397-398-399-400-401-402-403-404-405-406-407-408-409-410-411-412-413-414-415-416-417-418-419-420-421-422-423-424-425-426-427-428-429-430-431-432-433-434-435-436-437-438-439-440-441-442-443-444-445-446-447-448-449-450-451-452-453-454-455-456-457-458-459-460-461-462-463-464-465-466-467-468-469-470-471-472-473-474-475-476-477-478-479-480-481-482-483-484-485-486-487-488-489-490-491-492-493-494-495-496-497-498-499-500-501-502-503-504-505-506-507-508-509-510-511-512-513-514-515-516-517-518-519-520-521-522-523-524-525-526-527-528-529-530-531-532-533-534-535-536-537-538-539-540-541-542-543-544-545-546-547-548-549-550-551-552-553-554-555-556-557-558-559-560-561-562-563-564-565-566-567-568-569-570-571-572-573-574-575-576-577-578-579-580-581-582-583-584-585-586-587-588-589-590-591-592-593-594-595-596-597-598-599-600-601-602-603-604-605-606-607-608-609-610-611-612-613-614-615-616-617-618-619-620-621-622-623-624-625-626-627-628-629-630-631-632-633-634-635-636-637-638-639-640-641-642-643-644-645-646-647-648-649-650-651-652-653-654-655-656-657-658-659-660-661-662-663-664-665-666-667-668-669-670-671-672-673-674-675-676-677-678-679-680-681-682-683-684-685-686-687-688-689-690-691-692-693-694-695-696-697-698-699-700-701-702-703-704-705-706-707-708-709-710-711-712-713-714-715-716-717-718-719-720-721-722-723-724-725-726-727-728-729-730-731-732-733-734-735-736-737-738-739-740-741-742-743-744-745-746-747-748-749-750-751-752-753-754-755-756-757-758-759-760-761-762-763-764-765-766-767-768-769-770-771-772-773-774-775-776-777-778-779-780-781-782-783-784-785-786-787-788-789-790-791-792-793-794-795-796-797-798-799-800-801-802-803-804-805-806-807-808-809-810-811-812-813-814-815-816-817-818-819-820-821-822-823-824-825-826-827-828-829-830-831-832-833-834-835-836-837-838-839-840-841-842-843-844-845-846-847-848-849-850-851-852-853-854-855-856-857-858-859-860-861-862-863-864-865-866-867-868-869-870-871-872-873-874-875-876-877-878-879-880-881-882-883-884-885-886-887-888-889-890-891-892-893-894-895-896-897-898-899-900-901-902-903-904-905-906-907-908-909-910-911-912-913-914-915-916-917-918-919-920-921-922-923-924-925-926-927-928-929-930-931-932-933-934-935-936-937-938-939-940-941-942-943-944-945-946-947-948-949-950-951-952-953-954-955-956-957-958-959-960-961-962-963-964-965-966-967-968-969-970-971-972-973-974-975-976-977-978-979-980-981-982-983-984-985-986-987-988-989-990-991-992-993-994-995-996-997-998-999-1000-1001-1002-1003-1004-1005-1006-1007-1008-1009-1010-1011-1012-1013-1014-1015-1016-1017-1018-1019-1020-1021-1022-1023-1024-1025-1026-1027-1028-1029-1030-1031-1032-1033-1034-1035-1036-1037-1038-1039-1040-1

Abstract

1992

vertus extérieures jusqu'à présent ; mais vous n'avez pas bien compris la parfaite abnégation de nous-mêmes, qui est d'une étendue immense ; la démonstration entière de votre jugement & de votre volonté. Vous n'avez point bien connu la simple, petite & parfaite obéissance, tant envers Dieu qu'envers les hommes, cette obéissance qui vient de la véritable humilité & qui ne conserve plus rien du propre esprit & de la propre volonté qui puisse juger de la nature & de l'obéissance ni du commandement l'examiner & le comparer.

4. Il y a des gens qui suivent leur propre raison, au lieu de la soumettre à la Raison Eternelle. Ces personnes demeurent renfermées dans leur prudence humaine, & ne participent jamais à la sagesse de Jésus Christ, qui a été le plus humble & le plus obéissant qui fut jamais. Ce n'est point une humilité pratique vertueusement ; mais cette humilité qui vient de la parfaite connoissance de ce que nous sommes, qui est vanité & anéantissement, & que la désappropriation produit ; une humilité & un

obéissance qui deviennent si propres à l'ame , qu'elle les pratique tout naturellement & quasi sans s'en apercevoir.

5. Vous êtes loin de cela , quoique vous ayez une perfection au dehors assez grande. C'est pourtant ce que Dieu veut de vous , & à quoi il vous appelle. Vous ne pouvez remplir votre vocation sans cela. Mon cher enfant , que j'engendre tous les jours à Jésus-Christ dans les douleurs & les angoisses , je vous dis avec l'Apôtre : (*a*) *Ne vous fiez pas à votre prudence* , mais abandonnez-vous totalement à Jésus-Christ , afin qu'il vous conduise non par la sagesse humaine , mais par la folie de la croix , par la simplicité enfantine , par tout ce pour quoi il vous a appelé , à laquelle faveur vous n'avez pas encore correspondu.

6. Que j'ai grand peur , qu'au lieu de devenir simple & petit , à quoi vous avez une opposition naturelle , vous ne deveniez encore plus sage & plus grand ! (*b*) Si vous ne de-

(*a*) Rom. 12. v. 15. (*b*) Math. 18. v. 3.

L E T T R E L I V.

*Bonnes inspirations , à quoi on
être fidèle. Leur différence d'avec
conscience & le scrupule. Les
nuisibles. Oraison d'abstraction.
tir de soi.*

I. **V**ous me parlez mon cher
des *Inspirations*. Il est d
dernière conséquence d'y être f
C'est ce qui fait acquiescer à l'âme
certaine souplesse pour tout ce
Dieu veut d'elle. Le S. Esprit ne
plique point autrement que par
certain mouvement du cœur ,
vous appelez conscience , & qui c
dant n'est pas la même chose
conscience est un certain je ne
quoi qui prévient le péché pour
pêcher de le commettre ; & qui
proche après l'avoir commis : &
est en nous par une impression
Dieu y a mise dès le commençemen
l'autre [*l'inspiration*] est un c
mouvement de l'Esprit de Dieu
nous excite à faire les choses ,
tôt voulant , tantôt ne voulant

pour nous acontumer à la souplesse.

2. Il est de grande conséquence de suivre ces mouvemens, & , comme dit S. Paul, de (a) *ne point éteindre l'Esprit*. Nous le contristons d'abord, & puis nous l'éteignons tout-à-fait. De la fidélité à le suivre dépend tout le progrès de la vie spirituelle. Pendant un tems plus on lui résiste, & plus il est infatigable ; ce qui fait de la peine d'abord : mais dans la suite, voyant la fidélité exacte de l'ame, il se contente, & change de route. Laissez-vous donc conduire à l'esprit de Dieu.

3. Il faut remarquer, qu'afin que cela vienne de Dieu ; il faut que ces mouvemens nous viennent sans aucune réflexion de notre part, & lorsqu'on y pense le moins. Ce n'est point une chose qui, comme la conscience, prévienne l'infidélité ou le péché : mais c'est un je ne fais quoi que Dieu exige de nous, sans savoir d'où cela vient, parce qu'il a droit de le faire. Il est de grande conséquence de déterminer le mouvement de la grace d'a-

(a) 1 Theſ. 5. vſ. 19.

vec le *scrupule* : & j'espère que vous le fera connoître. Il y a de la différence à se laisser entor de scrupules , qui ne font qu'quer l'esprit, remplissent l'imagin rétrécissent le cœur : au lieu q fidélité à suivre les inspirations le cœur au large , & donne une faite liberté. Prenez-donc garde pas devenir scrupuleux.

Si Dieu vous met toujours au de quiter le monde pour la soli vous pouvez vous y préparer de & mettre ordre à vos affaires maniere que vous ayez de qu vre dans la santé & dans l'inf J'espère que Dieu vous facilitera tes choses.

4. Pour ce qui regarde votre je ne suis point surprise , que n pas été fidèle à la grace , lisai livres que Dieu ne vouloit pas lût , il s'est écarté : mais il faut rer qu'il reviendra. Ce qui déj Dieu dans un tems , devient i rent en l'autre : tout consiste rien faire contre cet esprit dire J'ai connu un Ecclésiastique qui du peu à peu son oraison po

vous de rien ; car il ne peut
fortement la désirer ; mais
le dit pas. J'espère que vous
viendra , & j'en prie Dieu de
son cœur. Il n'y a que la force
de violence , reprendre son
train , & revenir à Dieu dans
miliation douce , & de se
itablement son esprit.

our ce qui regarde votre orai-
abstraction & la tendance de la
font très bonnes unies ensem-
survû que ce soit l'amour &
onté qui soient la source de
tion , comme vous l'appellez.
re que la volonté s'unit à Dieu
sées tombent ; les objets dis-
nt ; & la foi qui est toujours

nous venons à n'avoir plus de
 té : ce qui se fait insensiblement
 forte que nous n'en trouvons
 L'ame trouve en elle une exte
 de tout désir ; ce qu'elle croit se
 mauvais , parce que ses desirs lu
 un témoignage de sa bonne vo
 mais lorsque la volonté de Dieu
 la place de la notre , il ne laisse
 un tems ni bonnes ni mauvaises
 lontés , afin de prendre entière
 la place de la notre. J'ai tant
 de cela , comme étant l'essentiel
 vie spirituelle , que vous le ti
 rez assurément en bien des en
 La sortie de soi se fait encore
 perte de toute propriété , ain
 vous le verrez déduit assez au
 Contentez-vous présentement d
 ser écouler toute votre volonté
 la volonté de Dieu par un a
 véritable. Je vous souhaite tout
 bénédictions du Saint Enfant
 Nous voilà près de sa fête :
 vous oublierai point ni tous vos
 ce jour là.

7. Je voudrois que votre an
 vint , s'il est écarté : mais j'ai
 bonne espérance de son cœur sa
 connoître.

Depuis ceci écrit j'ai appris que votre ami régent une Classe, ce qui le met dans une obligation de lire des choses qu'il ne devoit pas lire s'il étoit dans la solitude, ou que Dieu lui reprochât. S'il ne lit que les choses nécessaires pour son emploi, & qu'il ne laisse pas en même tems d'être fidèle à Poraison, & à lire les choses qui lui sont nécessaires pour l'aider dans sa voye, j'espère que tout ira bien.

LETTRE LV.

Découragement, grand mal. Bons mouvemens.

MOn cher F. Si Dieu me tiroit de cette vie, je le prierois de vous envoyer comme à un autre Elisée son double Esprit. Le découragement dans les personnes qui se donnent à Dieu, me paroît le plus dangereux. On voudroit voir l'ouvrage fait tout d'un coup, comme on voit une fleur croître au Printems; & Dieu se plaît à nous faire sentir ce que

142 *Quand suivre ses mouvemens.*

nous sommes. Je dirai à présent Dieu vous a soutenu : (*) *Commez vos frères* : c'est tout ce que vous désire. Mon cœur est fort au votre en Jésus-Christ , & à vos amis. Dites au bon **. qu'un mouvement qui vient sans aucune flexion lorsqu'une ame est bien à Dieu est supposé de Dieu , pourvu qu'il soit ni contraire à sa loi , ni à son devoir dans l'état où Dieu nous a mis , ni à l'obéissance. On n'a parlé de cela à M. **. qu'afin de lui faire voir la différence qu'il y a entre un scrupule & une inspiration.

L E T T R E L V I .

*Si l'on doit suivre les mouvemens
sentimens que l'on a , & jusqu'à
De l'assurance qu'on prétend
dessus.*

1. **L**A premiere partie de votre Lettre est très-bonne. Quand on agit simplement & bonnement , il ne faut pas tant examiner si l'amour propre s'en mêle.

(*) Luc. 22. vl. 32.

Quand on a parié des mouvemens, on ne parle que de ceux qui nous regardent nous-mêmes, & non de ceux qui regardent autrui : car la charité chrétienne nous doit faire croire, que les autres, qui sont plus à Dieu que nous, n'y entrent pas, ou en de contraires, c'est une marque que le mouvement n'étoit pas de Dieu, que Dieu n'en veut pas l'exécution, comme vous dites fort bien. Nous ne saurions nous méprendre en joignant aux autres nos mouvemens, en laissant l'exécution dans une entière indifférence.

2. Or on doit remarquer, que pour peu que le mouvement soit de Dieu, il faut que ce soit des choses par lesquelles nous n'ayons point entretenu nos pensées auparavant, soit par peine, ou par complaisance ou consolation : car il se peut faire qu'on ait pensé auparavant les mêmes choses dont on croit avoir les mouvemens : & quoiqu'on y pense plus lors, une subite & presque imperceptible réminiscence peut nous incliner de côté ou d'autre d'une manière très subtile. Mais comme Dieu ne deman-

de pas que nous fassions tous ces examens si contraires à la simplicité si la chose ne regarde que nous faisons bonnement ce que nous croyons ordre de Dieu ; & si ce ne l'est pas , la confiance & l'abandon que nous avons à Dieu , fera que Dieu nous donnera une petite répugnance à ce que nous croyons faire pour lui , qui nous éclairera que ce n'est pas sa volonté. Si nous n'avons pas cette répugnance , allons bonnement & simplement avec Dieu , sans vouloir trop éplucher si c'est sa volonté ou non.

Que si cela regarde les autres , en exposant simplement ce qui nous est venu au cœur , laissons leur la liberté de faire ou de ne pas faire ce que nous leur disons , & demeurons en repos sans nous mettre en peine de rien , persuadés que Dieu leur fera faire ce qu'il voudra.

3. Nous supposons une ame qui soit bien à Dieu , & qui ait une volonté d'y être sans réserve. Du reste plus on va simplement , c'est le mieux pour nous. Il ne faut pas chercher tant d'assurance ; car si nous étions
 tou-

nous sûrs de faire la volonté de Dieu, nous serions comme les Anges, qui font très assurément & sans avoir en douter. Quand nous sommes dans un état depuis long-tems, nous point éplucher si nous y sommes par la volonté de Dieu : car Dieu nous y ayant placés, ou même parce que nous y soyons, tout ce qui se présente à l'encontre est une pure tentation, le Diable faisant tout ce qu'il peut pour désunir ce que Dieu a uni. Que je vive ou que je meure, je ne vous oublierai point, ni Madame votre Epouse, vous sauvant tous deux dans le cœur de Jésus.

LETTRE LVII.

adorer Dieu seul dans ses organes. Ecouter & suivre l'Esprit de Dieu avec souplesse de volonté. Apprendre à souffrir non seulement avec joye, mais avec délaissement & sans apui.

[L y a long-tems, ma chere Demoiselle, que j'avois envie de vous écrire, j'attendois une occasion
Tome IV. G

favorable de le faire. Je ne doute
que Dieu ne veuille se servir du
M. *. pour vous conduire da
voye qu'il vous marque lui-même
 vû par quelques-unes des lettres
 vous a écrites, qu'il avoit grace
 vous. Ne l'écoutez pas, lorsqu'il
 de son indignité & de sa misère,
 me je ne l'écoute pas moi-même.
 un reste d'imperfection que de
 cuser sur son indignité. Il n'y a
 dignité dans le rien, toute d
 est en Dieu, qui se sert pour fa
 re des instrumens les plus foibl
 les plus misérables afin que la
 des œuvres ne soit pas attrib
 l'homme, mais à lui. Il couv
 vrais serviteurs de faiblesses,
 qu'eux ni les autres ne s'appuyent
 sur lui. Heureux celui qui fait
 la moëlle du cedre au travers
 son écorce grossière. On donne
 à la créature, qui n'est rien, & r
 que rien. Il faut garder l'eau qui
 est présentée sans s'arrêter au v
 qui la renferme. L'eau est meil
 dans la terre que dans l'argent.

2, Je vois que votre ame a
 considérablement. Laissez-vous à

Dieu : tout votre soin doit
l'écouter & le suivre , laissant
premiere maniere d'agir pour
que par lui , jusqu'à ce qu'il
se d'agir seul en vous. C'est
celle disposition que la sou-
& l'indifférence. Cette souplesse
vous aura appris à être sou-
mis la main de Dieu ; car les
s roides & fermes ont un ob-
grand pour se laisser conduire
, qu'il faut une espèce de mi-
our les déprendre de leur pré-
onté & les rendre dociles sous
a de Dieu & des hommes. Ces
es vont bien un tems à force
on & de sentimens ; mais cela
s plutôt passé , qu'on les voit
r , reculer , & déchoir même
fait. Ne regardez pas comme
ple naturel la facilité que vous
vous soumettre à tous , &
ndifférence qui vous rend sou-
est une grace que Dieu vous
pour vous préparer à de plus
s ; & si vous êtes fidèle à vous
à Dieu , vous irez vite & loin.
pas ce plus grand des obla-
vaincre.

3. J'ai vu aussi votre disposition dans votre maladie. Le mal n'est plus un mal, lorsqu'on y est soutenu comme vous l'avez été. Mais il faut être prête non seulement à tout souffrir avec joie & douceur lorsque Dieu le donne ; mais aussi à souffrir avec délaissement, comme Jésus-Christ sur la croix, lorsque le Maître le veut. Alors on en sent toute la dureté ; mais celui qui a acquis la patience dans la suavité, la conserve dans la douleur toute nue, & participe tellement aux douleurs de Jésus-Christ qui n'a point voulu d'autre appui que la croix & la douleur, Il se fit même une suspension dans son âme bienheureuse de l'écoulement de la Divinité, qui lui fit dire : *ô Dieu, mon Dieu ! Pourquoi m'avez-vous abandonné ?* Mais tant que le divin amour vous donne le lait de ses mamelles, nourrissez-vous en, & vous regardez comme un enfant, qui a besoin de lait pour croître & se fortifier. Il ne se le soigne à sa mère de lui donner la nourriture qui lui convient : il vouloit manger ce qui les hommes, il ne le pour

-

-

.

qui paroît misère au dehors. C'est le lavon, qui doit vous nettoyer de toutes les priétés de l'esprit, & même vous purifier; car la même Ecriture, qui assure, que (a) quand nos taches, qui sont nos actions, éblouissent la blancheur, Dieu les feroit paroître sales; nous assure aussi, que quand nos péchés seroient rouges comme l'écarlate, il les rendroit blancs comme la neige. Il y a de deux sortes de personnes qui suivent l'Agneau; les uns dont la robe d'innocence n'a point été souillée; & d'autres, dont la robe a été blanchie dans le sang de l'Agneau.

2. Jésus-Christ prit (d) de l'eau pour éclairer l'aveugle-né; cet homme étoit plus propre à l'aveugler qu'à en avoir de bons yeux; mais tout dépend de la main de Dieu, & a un événement opposé à ce que la raison pourroit inspirer. Il lui dit, de se laver au lavoir de Siloé, qui font des hommes calmes & tranquilles; pour nous apprendre, qu'il faut conserver la paix & la tranquillité dans notre cœur.

(a) Job 9. vl. 30, 31. (b) 15.

(c) Apoc. 7. vl. 14. (d) Jean 9.

Saint Basile. De la gloire. I. 1.

*Le Seigneur est le Seigneur et le gloire.
Il est le Seigneur et le gloire dans l'hon-
neur de son Père et du Père et du Fils et du
Saint-Esprit. Demeurons bien
unis, et nous serons : mais lorsqu'il
est agi pour le gloire de Dieu & le
bien de nos frères, raison en hom-
mes courtois, sans pourtant nous
prouver sur notre avantage : mais en Dieu
seul. C'est bientôt le règne du divin pe-
re Maître : honorons-le par notre per-
sonne & notre néant.*

LETTRE LIN.

*Comment Dieu pour purifier l'âme de
l'ambition de la propre excellence, se
sert des tentations & de la honte de
la corruption ; par où aussi il attire
l'âme à son pur Amour divin. Des
bonnes œuvres : de la perte de la vo-
lonté : de l'abandon : de l'Oraison.
Divers avis particuliers. Certitude
Mouvements à suivre. Orgueil à éviter.*

1. **J'** Ai reçu mon cher F. en Notre
Seigneur, votre lettre avec une

véritable consolation de mon cœur. Vos misères ne m'ont point fait de peine ; parce que j'en connois la source : mais votre humilité & simplicité à les découvrir m'a fait un extrême plaisir. Car je vois clairement le doigt de Dieu en tout cela, & connois que c'est une épreuve, & non une malice qui soit en vous. C'est bien un effet de la malignité de votre nature ; mais non pas de la malice de votre cœur. Il falloit que l'orgueil fut bien enraciné, puisqu'il vous faut une telle leçon. Ne croyez pas que je parle d'un orgueil grossier ; nullement : mais d'un orgueil spirituel qui renonce même aux possessions de la terre, pour conserver par l'amour de la propre excellence dans le bien & dans une vertu propriétaire. L'orgueil grossier est méprisé par cet amour de la propre excellence ; &, comme dit Dieu en Job ! (a) *il estime l'or comme la boue ; les rayons du Soleil sont sous lui, & le reste, qui est (b) admirable*

(a) Job. 41. vl. 21.

(b) Voyez-en l'exposition dans les Explications & Réflexions sur l'Ancien Testament, au Tome VII. qui est sur J O B.

2 Or pour guérir cette maladie tant plus dangereuse qu'elle est plus liée, qu'on s'en défie moins, & en la regarde même comme une vaine fanté, Dieu se sert des moyens les plus contraires, afin de guérir un mal si grand, & qui est irremédiable à toute autre chose qu'à Dieu. Non, il n'y a que Dieu qui le puisse guérir : c'est pourquoi il en deux endroits de l'Écriture nous expose deux choses qui prouvent ce que je viens de dire : l'un est dans Job ; (c) *Quand vos mains paroîtront éblouissantes de blancheur comme la neige, vous me les ferez voir toutes pleines d'huile* : l'autre est en Isaïe ; (d) *Quand vos peccés seront rouges comme l'écarlate, ils vous paroîtront blancs comme la neige*. Lorsque nos œuvres & nos vertus nous paroissent si belles, Dieu nous fait voir toute la laideur : lorsqu'on s'entrons dans une véritable humiliation, nous découvrons alors que tout ce que nous avons de l'amour propre, de la présomption, de l'amour de la propre excellence, en avoit corrompu le dos ; qu'il n'y avoit qu'une blancheur

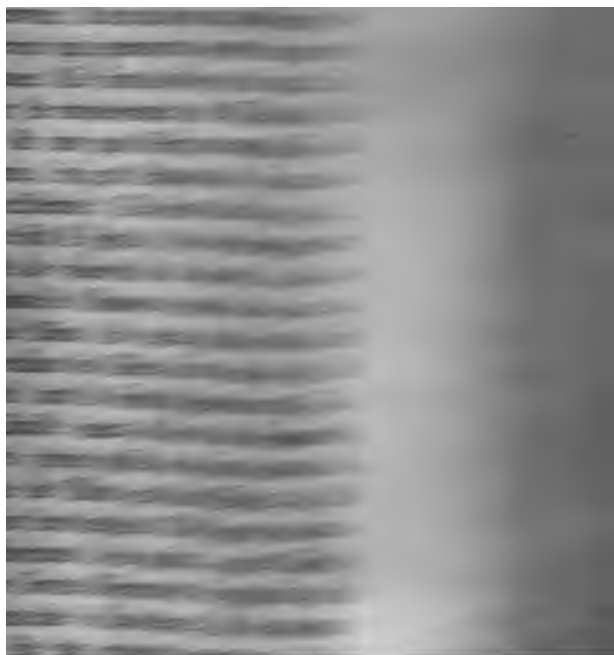
(c) Job 9. vs. 30, 31.

(d) Isa. 1. vs. 18.

fragile au dehors semblable à celle
 la neige, qui n'est pas plutôt sur
 aux pieds des passans, qu'elle est
 un objet d'horreur. Lorsque le Veu
 comme une divine pluie, vient à
 dre cette neige, tout est fondue en
 instant; il ne reste que boue & d'ordure.
 Quelle est cette pluie; sinon la
 rité, qui s'introduit dans l'âme
 divine justice, qui en nous voit
 que nous croyons bien ennobler.
 fait voir à nud ce que nous sommes.
 O divine vérité: fondue ces nuages
 & que la justice par là fasse voir
 l'homme la faiblesse de son cœur
 & qu'il n'y a que l'ouvrage de Dieu
 qui soit stable: & c'est celui-là qui
 sera éternellement. Au contraire
 lui dont les péchés sont rongés
 me pérorate, qui est acablé de
 raison & de douteur, est blanchi
 la divine justice d'une blancheur
 pure, & qui ne peut se corrompre.
 Elle n'est point exposée aux pas
 passans; car elle est cachée sous
 rougeur aparente. Dieu est jaloux:
 il abaisse ce qui paroît élevé
 il élève ce qui est abaissé; il
 les choses basses, il s'abai

[illegible]

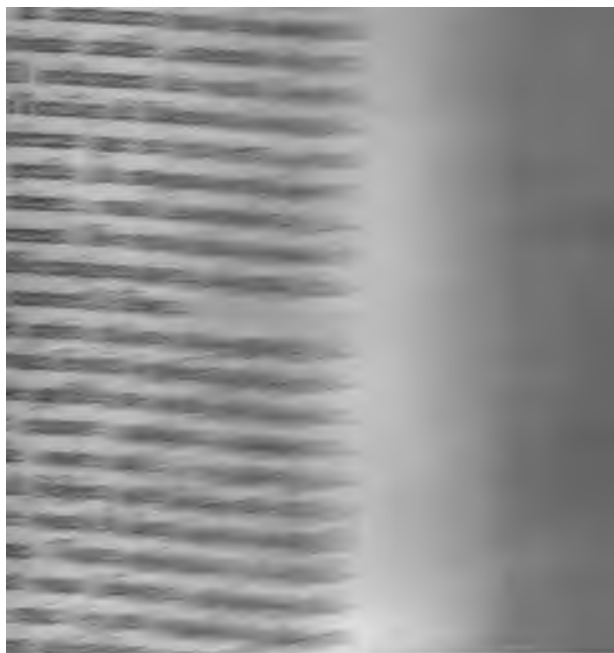
cause de vos misères. Tous vos efforts sont inutiles pour vous en tirer, même votre expérience vous l'a appris. Cela ne sert qu'à les alonger, & à rendre plus opiniâtres. Je ne juge pas comme vous, qu'il y ait de la malice : votre état intérieur, tel que vous me le découvrez, est entièrement opposé à cette malice prétendue. Je crois que c'est plutôt une épreuve de Dieu, qui permet au Démon, quoique d'une manière cachée & qui paroît naturelle, de vous exercer, pour vous purifier de tout ce qui reste encore de vous ; afin que vous aimiez Dieu si purement, que perdant tout intérêt, quel qu'il soit, pour le monde & l'éternité, vous vous présentiez à sa divine justice, afin qu'elle satisfasse & qu'elle rende à Dieu ce que vous lui aviez dérobé sans le vouloir, n'ayant plus d'autre intérêt que le sien, l'honneur & la seule gloire de Dieu, qui ne peut rien perdre quand vous perdriez toutes choses. O quel amour de Dieu, surpassant toutes choses, est bien plus digne de Dieu que toutes ces œuvres qui, comme



vid disoit; (a) vous avez rendu nos volontés merveilleuses. Afin que nos volontés soient merveilleuses, il faut qu'elles soient devenues les volontés de Dieu: car il n'appartient qu'à lui de faire des merveilles. Afin que notre volonté passe en celle de Dieu, faut perdre en lui toutes nos volontés n'en conserver aucune, ni désir, ni choix, ni inclination; car tout cela est l'apanage de la propre volonté mais mourant à tout désir, demeure constamment en la main de Dieu, afin qu'il nous traite comme il lui plaira aussi long-tems qu'il lui plaira.

5. Demeurez donc sacrifié sous le couteau de l'épreuve, espérant tout de Dieu & rien de vous, vous abandonnant même à sa justice pour recevoir le châtiment que vous méritez, si vous avez été assez malheureux pour lui déplaire. Châtiez moi, ô Père juste mais infiniment miséricordieux dans votre justice: j'aime cette justice qui vous est si glorieuse, quand même elle me seroit contraire. Plus vous êtes misérable, plus vous devez être

(a) Ps. 15. vl. 3. Vulgate



P'a fait écrire. Demeurez ferme dans l'abandon : vous ne pouvez trouver de paix que là. Je ne crois pas qu'il y ait présentement nulle obligation de vous engager dans un ménage, quoique je sois fort portée pour que les jeunes gens se marient selon Dieu, à cause des inconvéniens & des jours de tentations : mais je voudrois qu'ils ne regardassent que la crainte & l'amour de Dieu dans leurs mariages, & nullement l'intérêt, ni la chair & le sang. Je crois que Dieu béniroit ces sortes de mariages. Je ne vois pas que Dieu demande la même chose de vous ; mais un abandon total entre les mains de Dieu. S. Paul, qui avoit des peines comme vous, ne pensa pas à se marier : il pria trois fois : il lui fut dit ; (a) *ma grace te suffit ; la vertu se perfectionne dans l'infirmité.* Je vous souhaite toutes les bénédictions du ciel, & à votre ami que je salue comme vous en Jésus-Christ.

7. Ne vous étonnez pas, si vous trouvez quelquefois dans les livres spirituels, quelque chose que vous n'entendez pas : dans la suite vous l'

(a) 2. Cor. 12. v. 9.

[The page contains approximately 20 lines of extremely faint, illegible text.]

lui-même l'ame à ce procédé. Et par les suites que lorsqu'elle n'est pas fidèle, Dieu l'en punit : ses des ne réussissent pas & elle en est proche : mais lorsqu'elle a la conduite de Dieu sur elle, ses des mouvements comme naturels & avec grande simplicité, sans miner ; car l'attention qu'elle y arrêteroit, & l'empêcherait de cher dans un abandon parfait d'une simplicité enfantine. Les naturelles n'ont besoin d'aucun vement particulier, comme le manger, dormir &c. : car ces des sont éloignées de passer les de la droite raison. Tant que me vit en lui-même, ses premiers vemens doivent être reprisés, qu'ils sont de la nature, & seconds sont ordinairement le fruit d'une bonne réflexion. Il n'en est même d'une ame véritablement nerée, (si tant est qu'il y en ait) Dieu en qui elle est, vit & opère lui donne le mouvement : ainsi les premiers mouvements, dans les sus-allegués, sont de Dieu, mais les seconds (viennent) d'une réflexion

de la perte de cette même vo-
lonté en Dieu) elle demeure obscur-
sans connoître de quel côté est la
vérité, & sans pouvoir la rattraper.
Lorsqu'on a été fidèle à s'aban-
donner à Dieu en suivant ce premier
mouvement, on reste en paix, atten-
dant le succès de la Providence, &
ne voulant point d'autre que celui
qui lui plaira de donner.

Cela n'empêche pas que ces per-
sonnes n'aient des défauts extérieurs ;
mais ils sont sans malice : & Dieu leur
donne ces défauts pour les cacher & à
leurs propres yeux & à ceux des au-
tres, sans que l'on en feroit trop de
cas, & puisque la présomption & l'or-
ueil a corrompu l'Âme dans le para-

ait tous biens, & elle reste sans rien par hommage à la sainteté Dieu? C'est là le sel qui préserve toute corruption. Cette amertume bon cœur.

*Rien n'égale ma pauvreté ;
Je m'y complais, Seigneur, con-
da ses richesses :
Possède seul l'honneur, les biens,
sainteté ;
Je ne veux rien pour moi que
foiblesse.*

O mon Dieu, disoit un grand flévi de Dieu, plutôt pécheur que super
La foiblesse est le partage de l'hon
Combien lui est-il quelquefois aveu
geux d'être foible? Mais l'orgueil
l'apanage du Diable. Le Diable a
de faire paroître ses assujettis sans au
défaut, quoique leur cœur soit di
lique; mais Dieu couvre les siens
défauts aparents, quoique leur c
soit plein d'innocence, & qu'il soi
trône de la Majesté de Dieu.

THEY WERE ALL THERE
AND THE OTHERS
WERE ALL THERE

THEY WERE ALL THERE

THEY WERE ALL THERE

THEY WERE ALL THERE

THEY WERE ALL THERE

THEY WERE ALL THERE

THEY WERE ALL THERE

THEY WERE ALL THERE

THEY WERE ALL THERE

THEY WERE ALL THERE

THEY WERE ALL THERE

THEY WERE ALL THERE

THEY WERE ALL THERE

THEY WERE ALL THERE

THEY WERE ALL THERE

ner & retenir avec Dieu. Il faut s'abandonner à lui, & croire qu'il est toujours (toutes choses) justes & pour des causes connues à lui.

2. L'amour de la propre excellence est tellement enraciné dans le cœur de l'homme, qu'il n'y a rien qui ne fasse pour le détruire : & on aime mieux un pécheur à qui l'on est ché déplaît, qu'un superbe. Il n'y a point de remède aux maux que Dieu envoie pour détruire notre orgueil que d'être humble. Cette humilité consiste pas à dire des paroles d'humilité ; ni même entièrement à se connoître pécheur, puisque ce n'est que la moindre partie : mais l'humilité véritable consiste à n'attacher à n'espérer plus rien de soi, descendant dans son néant comme dans sa boue. Lorsque l'ame est humiliée & détruite au point qu'il le veut Dieu la guérit ; parce que l'orgueil qu'il [lui] a souffert, devient inutile à cette ame.

3. Mais comment Dieu la guérit (a) *quia respexit humilitatem suam.* Il regarde alors l'humilité de

(a) Luc. 1. vs. 48.

nte ; & ce regard lui rend la
ous êtes loin de cet état , vous
is regardez tant vous-même ,
ui voulez prévoir & ranger &
e vos sûretés avec Dieu pour
en fier à lui , comme vous fe-
tes un marchand , auquel vous
je veux bien risquer avec vous
ue chose pourvu que vous me
iez mes sûretés. Votre lettre est
e d'un homme perplex , qui s'est
gagner par la réflexion , comme
que l'eau entre dans une chambre
dans un magasin , ce qui étoit au-
avant bien rangé & mis solidement
ur la terre ne fait plus que flotter sur
eau & est dans l'agitation. Si tôt que
ous quittons l'abandon , qui est notre
entre , nous sommes comme un vais-
seau agité qui fait eau de toutes parts.
Non seulement vous voulez vous as-
surer pour les choses extérieures ; mais
je m'aperçois que vous voulez les mê-
mes assurances pour l'Oraison. Vous
dites , que vous vous jettez à corps
perdu dans la mer ; & vous jettez l'an-
cre de tout côté par la crainte de vous
noyer. Dieu ne perd rien de ses droits ;
la perte ne peut être que pour vous.

Je ne m'étonne pas que vous enfonciez dans les eaux. J'entens, ce n'est pas sembler, Jésus-Christ qui vous dit (a) *homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ?*

4. Les austérités dont vous me parlez ont pu vous être utiles dans les commencemens. Elles font alors l'état que vous dites, qui est, d'amortir les sentimens : c'est pourquoi Dieu fait faire ; car il s'agit alors de cette introduction dans la voye de l'esprit où l'ame étant si peu avancée a besoin de cet amortissement des sentimens pour ne pas retourner en arriere : les sens ne sont qu'amortis, & non morts. Mais cette premiere victoire nous ôte peu à peu l'humiliation, nous commençons à nous appuyer en nos œuvres, & l'amour ou le désir de la propre excellence croit insensiblement prend de profondes racines. Tout ce qui n'est pas fondé sur le pauvre l'humble J E S U S ne peut être de durée. Je n'empêche pas vos austérités mais vous ne pouvez les faire si vous ne vous reprenez, & sans changer

(a) Matth. 14. vl. 31.

Vous verrez si vous vous déli-
ez de cet fort & puissant Dieu ,
des combats plus vos sentimens :
le combat qu'il nous laisse faire
nous : il combat votre propre ex-
istence même. Il faut s'a-
ccoutumer une voye ou dans l'autre ,
sans faire aucun reproche Dehors
sans les autres , (a) qu'ils sont
plus de nous côtés à écouter le
mot des troupes , qui sont les
sentimens de la résurrection.

Il faut que de vous déterminer
l'existence. Il faut laisser rassé-
rmer une & ne point vous dé-
tourner dans la perplexité , comme
vous rassérez l'eau troublée pour
ce qui est au fond. Pour con-
naître la volonté de Dieu il faut être
appelé. Pour ce qui regarde les
extérieures , il faut suivre la
raison , à moins que vous ne
sentez quelque chose au dedans qui
s'oppose. Vous sentez que vous ti-
rez quelque chose , vous voulez passer ou-
tre , mais vient quelquefois jusqu'au
point , mais pas toujours. Mais lors-
sans écouter ce je ne fais quoi ,

Jug. 5. vl. 16.

l'âme IV.

H

qui vouloit vous arrêter, vous
 outre, Dieu vous laisse faire,
 eau se trouble, vous devenez
 & incertain, un méfais s'emp
 vous dont vous ne connoissez
 cause. Vouloir connoître claire
 volonté de Dieu en toutes c
 cela n'est pas du ressort de cet
 & c'est la source de mille égare
 entièrement contraire à la foi &
 abandon. Nous méritons par
 Dieu nous laisse en la main de
 propre conseil. (a) *Celui qui*
fidement, va sûrement; ma
 qu'on s'écarte de là, on donne
 de la tête contre les murailles.

6. Le Démon craint plus qu
 fer une ame sincèrement aban
 à Dieu. C'est pourquoi il fer
 ses efforts pour vous tirer de
 vous donner de la défiance de
 sonnes en qui nous pourrions
 confiance pour marcher dans
 vöye, nous portant à craindre
 douter d'eux : mais il faut, com
 S. Paul (b) prendre les armes
 foi, le casque de l'espérance, &

(a) Prov. 10. vl. 9. (b) 1 Theff. 5.

Je suis dans le monde
ut le monde . . .
est comme un . . .
dant les . . .
ce me . . .
ns les . . .
me chose ? . . .
ès parlant . . .
t souffrir . . .
sier & leur . . .
c'est une . . .
l'arrête pas . . .
e : on est . . .
tte . . .
ce . . .
que dans . . .
indonnant . . .
notre . . .
il lui . . .
en horreur . . .

mais il fut chassé du Paradis terrestre à cause de cet amour de la propre excellence que le Diable lui inspira lui, qui avoit été chassé du Ciel pour le même crime, désiroit avoir des semblables. Voilà comment ce vice est plus enraciné dans le cœur de l'homme; aussi Dieu le condamna-t-il à des choses les plus basses, comme de labourer la terre: & lorsque Jésus-Christ voulut guérir l'aveugle-né, qui représente bien l'aveuglement qu'Adam nous a transmis, il fit de la boue qu'il lui mit sur les yeux, & l'envoya laver au lavoir de Siloé, qui sont des eaux calmes & tranquilles: ce qui marque que c'est l'expérience de notre misère, & demeurer abandonné à la volonté de Dieu, qui nous éclaire. Et de quoi sommes-nous éclairés? de *Tout de Dieu*, & du *rien de la creature*; de la puissance de Dieu, & de notre foiblesse; de la nécessité d'être Dieu, de rester dans notre néant, & n'attendre rien du rien: car le rien ne peut rien; mais attendre tout du *Tout*, car le *Tout* peut tout.

8. Si vous aviez plus de fermeté d'abandon, vous pourriez facilement

poncer à toutes charges , dignités & honneurs pour vous retirer en solitude : mais comme vous vous y portez vous-même , & que les maux dont vous vous plaignez pourroient contraindre de la même sorte , & peut-être augmenter dans la solitude , si vous ne vous déterminez à prendre ce dernier parti , il faut vous armer de courage pour vous supporter vous-même. Allez ce que vous voudrez , pratiquez ce que vous voudrez , si vous ne vous quittez vous-même vous ferez toujours tourmenté. Mettez vous comme un paravert blanc devant Dieu dans un vaine désir & de pensée pour quiter ou ne quiter pas ; & Dieu vous déterminera ou par sa providence , ou en illuminant votre cœur. Cette voye est tout à fait contraire à celle de ces Protestans dont vous parlez ; car ils prétendent être certains & affermis , & ils sont jettés dans l'extraordinaire. Je doute point qu'il n'y ait parmi eux quantité de gens de bonne foi , & qui ne soient trompés sans vouloir l'être ; mais ce n'est pas là cette voye-ci.

2. Je ne trouve pas votre oraison si simple pour le long tems qu'il

Il y a que vous êtes à Dieu, & Dieu vous a donné la lumière de l'intime. Cela vient de l'envie d'être assuré fait que lorsque vous ne trouvez une douce correspondance du cœur à Dieu, parce qu'il veut vous aider par cette privation, vous redonnez votre activité, au lieu de suivre le conseil du Sage : (a) *Souffrez les pensées & les retardemens des sensations ; demeurez en paix dans la douleur ; afin que votre vie croisse et se renouvelle.* Vous croyez que la absence de Dieu peut se conserver la pensée : la présence de Dieu dans l'intime du cœur, comme traité de la prière ici joint vous le fera voir. Je vous envoie quelques petits écrits avec. Je prie le Seigneur mon Dieu qu'ils vous soient utiles. Dieu vous assure que vous m'êtes inchangé en Jésus-Christ ; c'est pourquoi je vous écris avec tant de franchise désirant vous voir entièrement donné à Dieu.

10. J'ajoute encore quelques mots pour vous dire, mon cher F. en Jésus-Christ, que vous vous sou-

(a) Eccl. 2. v. 3.

paroles du grand S. Baile lorsqu'il
 encore dans le désert : *Un Pere
 Eglise très-fameux dit que les re-
 ms viennent de trois causes , ou de
 d'orgueil ; ou de la trop grande
 ndance de viande & de vin ; ou de
 p de fréquentation des femmes de
 nde : quand ces trois causes n'y sont
 s , elles sont des épreuves de Dieu.
 i le second , ni le troisieme ne sont
 oint en vous ; & je vois beaucoup
 d'humilité dans vos lettres , mais beau-
 xoup d'attente de vos œuvres. C'est
 cet apui dans les œuvres que Dieu
 veut détruire , un certain apui dans
 les bonnes choses dont vous seriez le
 principe , d'anciens préjugés. Il faut
 un abandon entier , non de vue , de
 sentiment , de pensée , mais très réel ,
 n'attendant plus rien de vous-même ,
 ne contant plus sur vous , mais sur
 Dieu. Lorsqu'on s'est donné & ensuite
 abandonné , qui est , de délaisser en-
 tre les mains d'une personne le don
 qu'on lui avoit fait , on ne s'informe
 plus de ce qu'il en fait ; mais on laisse
 ce don tellement oublié qu'on n'y pense
 plus. Jamais , je vous en assure , vous
 ne guérerez , que lorsque votre aban-*

don fera parfait , & que vous n'a
plus de regard sur vous-même ,
le tems & l'éternité. Vous ne
appartenez plus à vous-même ,
à celui qui vous a rachetés d'un g
prix. Prenez courage ; Dieu vous
tera si vous prenez le vrai biais.
Quittez tout , dit l'Imitation de J
Christ , *& vous trouverez tout* :
tez vous vous-même , & vous n'a
plus d'autre demeure que Dieu.
vous assure que votre ame m'est
niment chere.

L E T T R E L X I.

*Vie non-sensible de la foi , peu co
pour celle de la piété solide.
sur elle , & non sur le sensible ;
est de nature , qu'il faut poser
ferme foudement.*

I. **V**oilà cher * *. la réponse
le bon *. que vous lui
rez tenir. Il me paroît bon & fin
& qu'il a de la grace ; mais
besoin d'être soutenu & encoura

le bien comprendre en quoi git véritable & solide piété. J'espère vous lui servirez à l'éloigner des mens, pour marcher en foi. Cela est d'autant plus nécessaire qu'il paroît appelé à cette voye, & qu'il y a peu de secours actuels dans le pays. La lecture est très utile pour affermer le cœur & pour les personnes d'expérience ; mais la conversation, & faire usage de ce qu'on lit, à son degré, est tout autre chose. Les hommes mettent la piété où n'est pas, & non où elle doit être : c'est ce qui fait la méprise de beaucoup, & qu'ils ne persévèrent pas, tant voir & dans foi & dans les choses selon l'idée qu'on s'est faite : & ne les trouvant pas ni dans foi ni dans les autres, se scandalise des derniers, & on dégoute & perd courage pour foi-même. C'est ce que je vous prie de faire bien comprendre, aussi-bien au bon *. *. lorsque vous le verrez. De plus on fait un mélange heureux de la nature & de la grâce, prenant les sentimens, qui sont la nature de l'amour propre, pour la

176 *Ne point se fonder sur le sens*

don fera parfait , & que vous n'avez plus de regard sur vous-même le tems & l'éternité. Vous ne appartenez plus à vous-même , à celui qui vous a rachetés d'un prix. Prenez courage ; Dieu vous fera si vous prenez le vrai biais. *Quittez tout* , dit l'Imitation de J Christ , *& vous trouverez tout* : aimez vous vous-même , & vous n'avez plus d'autre demeure que Dieu vous assure que votre ame m'est niment chere.

L E T T R E L X I.

*Vie non-sensible de la foi , peu de
pour celle de la piété solide.
sur elle , & non sur le sensible
est de nature , qu'il faut poser
ferme foudement.*

I. **V**oilà cher * *. la réponse le bon * *. que vous aurez tenir. Il me paroît bon & fin & qu'il a de la grace ; mais besoin d'être soutenu & encoura

& de bien comprendre en quoi gît
la véritable & solide piété. J'espère
que vous lui servirez à l'éloigner des
sentimens, pour marcher en foi. Cela
est d'autant plus nécessaire qu'il
se paroît appelé à cette voye, & qu'il
trouvera peu de secours actuels dans
son pays. La lecture est très utile pour
toucher le cœur & pour les per-
sonnes d'expérience ; mais la conversa-
tion, & faire usage de ce qu'on lit,
selon son degré, est tout autre chose.
Tous les hommes mettent la piété où
elle n'est pas, & non où elle doit
être : c'est ce qui fait la méprise de
nous, & qu'ils ne persévèrent pas,
voulant voir & dans foi & dans les
autres les choses selon l'idée qu'on
s'en est faite : & ne les trouvant pas
telles ni dans foi ni dans les autres,
on se scandalise des derniers, & on
se dégoûte & perd courage pour soi-
même. C'est ce que je vous prie de
me faire bien comprendre, aussi-bien
qu'au bon **. lorsque vous le verrez.

2. De plus on fait un mélange
malheureux de la nature & de la
grâce, prenant les sentimens, qui sont
la pâture de l'amour propre, pour la

grace même. & pour l'amour pur. Ce mécompte fait qu'on che à ce qui n'est rien, & q toujours vacillant & muable ; de s'attacher au Tout immua est toujours le même que accidens changent. Car le go veur, le sentiment, sont des ; qui subsistent même quelquel le péché. C'est ce que je vo jure de lui faire comprendre est de grande conséquence de d'abord par le solide. C'est ce sus-Christ appelle (a) *bâtir sur ro ferme* : tout le reste c'est le sable, & le moindre ven tentation abat ce bâtiment, moins solide qu'on l'avoit éle haut. Je n'ai tous les jours d'expérience de cela. Vous montrer ceci à ce Mr. Il m assez simple pour cela.

(a) *Matt. 7. vl. 24.*

L E T T R E L X I I .

la grace d'amertume , de sécheresse & d'obscurité est bien plus grande que celle de suavité & de délectation. Danger de cette dernière , & l'avantage de la première.

VOtre petit billet m'a donné un véritable plaisir , voyant les dispositions de grace que Dieu a faites en vous. La plupart des hommes comptent pour grace que celle qui flatte & qui est pleine de suavité ; mais la grace renfermée dans l'amertume , dans la sécheresse , dans l'obscurité , est une bien plus grande gr-

Dans la première , Dieu nous donne quelques marques de son amour ; mais dans la seconde il tire des pen- sées essentielles du notre ; & cet amour , qui paroît sec , & qui est en quelque manière gratuit , attire la plénitude de l'amour de Dieu en nous , quoique d'une manière cachée.

2 Si Dieu n'en usoit de la sorte , nous prendrions quelque chose à tort , & nous corromprions , autant

180 *Grace de délectation* & d'aimer

qu'il feroit en nous , la grace
de Jésus - Christ : car la nature
maligne , qu'elle se nourrit de
ce qu'elle distingue & dont elle
goût : c'est ce qui fait que Dieu
met en obscurité , afin de cach
opération en nous. Je vous
donc de demeurer toujours aba
né à sa conduite , de ne vouloir
que ce qu'il vous donne , &
maniere qu'il vous le donne.

3. C'est cette mort de toute
té pour ce qui nous concerne
plait infiniment à Dieu , & qui
ge en quelque maniere à prend
soin plus particulier de nous.
nous nous abandonnons à lui
nous rechercher nous-mêmes ,
prend soin de nous : il nous
entre ses bras comme un bon
& nous devenons l'objet de sa
plaisance. Croyez que je suis très
à vous dans le cœur de Jésus
je prie d'achever en vous ce q
a commencé.

L E T T R E L X I I I

*se abrège ou prolonge la vie par
gard à notre salut. Se trouver dans
le cœur de Jésus.*

J'Ai eu bien de la joye , mon
cher E. , de recevoir de vos
nouvelles. J'en étois en peine. On
m'avoit dit que vous étiez parti ma-
in. J'avois auprès de moi un bon
homme que vous avez vû , qui se re-
pentoit de ne vous avoir pas fait
connaître. Mais le Seigneur a eu soin
de vous ; & je l'en bénis. Comme
mon père que votre ame avancera de
plus en plus dans son amour , &
se l'abandon total à sa conduite ,
j'étois en une vraie douleur que vous
ne fussiez été enlevé avant que ses des-
irs éternels eussent été remplis sur
votre ame. Cela m'auroit fait croire ,
mon Dieu , dont la bonté est infinie ,
qui nous prend toujours dans le
sens favorable , prévoyant que vous
ne seriez pas fidele , auroit abrégé vos
jours pour les rendre heureux. Mais
sachant qu'il a fécondé mes vœux ,

& qu'il vous laisse dans ce lieu de pèlerinage & d'exil, j'espère qu'il achèvera en vous son ouvrage. Je l prie de tout mon cœur, car votre ame m'est infiniment chère. O que je désire que mon Dieu possède pleinement votre ame, & qu'il en fasse le lieu de ses délices.

2. Ne vous forcez pas à m'écouter lorsque vous n'en avez pas le moment & la facilité. Vous me trouverez toujours dans le cœur de mon cher Maître, qui ne se l'est fait virer sur la croix que pour nous loger tous, c'est-à-dire, ceux qui veulent correspondre à son amour. Quoiqu'il ait répandu son sang pour tous, il ne loge néanmoins dans son cœur que ceux qui l'aiment, & qui veulent bien être conformes à l'image de son Père en lui ressemblant en tous points. J'ai été fort mal, je suis un peu mieux depuis deux jours quoique loin de guérison en apparence : mais le divin Maître fait ce qui lui plaît & se moque des apparences. Je vous embrasse de ses bras, & prie de vous être toutes choses.

LETTRE LXIV.

*avantages de se trouver dans le
cœur de Jésus-Christ.*

IL y a une manière d'avoir de vos nouvelles & de converser sembler, mon cher F., qui ne demande pas de fréquentes lettres. On trouve, on s'entend, on se connoît, on est présent dans le cœur de Jésus-Christ. Il l'a fait ouvrir, ce cœur, sur la croix pour y loger ses vrais enfans. C'est là que ces mêmes enfans sont ensemble quand leur corps seroit à mille lieues l'un de l'autre. C'est où je prie sans prière pour mon cher F. : c'est de sa fidélité à se trouver souvent dans ce divin cœur où je lui ai donné rendez-vous, que j'espère sa persévérance, & qu'il augmentera de plus en plus dans l'amour sacré.

2. Ce cœur est une fournaise, quoique dans le froid de la mort. C'est là que nous apprendrons à trouver Dieu sans l'entremise du sentiment, & même de l'aperçu. C'est là que no-

184 *Se trouver dans le cœur de Jésus*

tre amour deviendra si pur , que nous ne chercherons que la gloire de notre divin Maître , sans retours à nous ; que nous ferons tellement toutes ses volontés , que quoiqu'il mette haut & bas , dans l'abondance ou dans la disette , qu'il fasse si blant de nous rebuter ou qu'il nous caresse , tout nous fera égal.

3. La mer rejette quelquefois son bord des coquillages , qui semblent devoir y rester toujours , lorsqu'une vague favorable les reprend , & les abîme dans son sein. Dieu en use même à notre égard. Laissons-le servir à son plaisir , & qu'il se serve de nous. Que j'aurai de joye que mon cher F. fera de la sorte ! je le divin Maître de lui être toutes choses.

L E T T R E L X V.

*Avis de conduite pour l'intérieur
l'extérieur.*

LE bon Dieu n'a point encore voulu de moi. Il me laisse vivre avec quelques incommodités qui dureront

ETON RUE

DE JUNE

THE

IN THE

THE

THE

OL

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

que vous ayez un fond suffisant pour vous faire vivre , même dans l'indigence si Dieu le permettoit. Plus vous vous abandonnerez à Dieu , plus vous aurez de paix , de largeur & de contentement. C'est en lui que je vous suis entièrement acquise.

LETRE LXVI.

Avis sur la recherche des emplois publics , & sur le mariage. Néant vanité des affaires & occupations du monde pour lesquelles on néglige les solides & les immuables.

Mon très cher F. en Notre Seigneur

I. **J**E prierai Dieu pour Mr. * & ne comprends pas comment on veut l'engager à la Cour ou dans les charges publiques n'y étant point. Si la Providence l'y avoit mis depuis du tems , il pourroit y rester & y faire de son mieux : mais le monde est présentement dans une corruption si effroyable que je crois que le mieux pour ceux qui veulent se consacrer à Dieu , est de demeurer cachés. Po

1. The first part of the document is a list of names and addresses, which appears to be a directory or a list of contacts. The names are written in a stylized, cursive font, and the addresses are written in a more formal, printed font.

2. The second part of the document is a list of names and addresses, which appears to be a directory or a list of contacts. The names are written in a stylized, cursive font, and the addresses are written in a more formal, printed font.

3. The third part of the document is a list of names and addresses, which appears to be a directory or a list of contacts. The names are written in a stylized, cursive font, and the addresses are written in a more formal, printed font.

4. The fourth part of the document is a list of names and addresses, which appears to be a directory or a list of contacts. The names are written in a stylized, cursive font, and the addresses are written in a more formal, printed font.

5. The fifth part of the document is a list of names and addresses, which appears to be a directory or a list of contacts. The names are written in a stylized, cursive font, and the addresses are written in a more formal, printed font.

6. The sixth part of the document is a list of names and addresses, which appears to be a directory or a list of contacts. The names are written in a stylized, cursive font, and the addresses are written in a more formal, printed font.

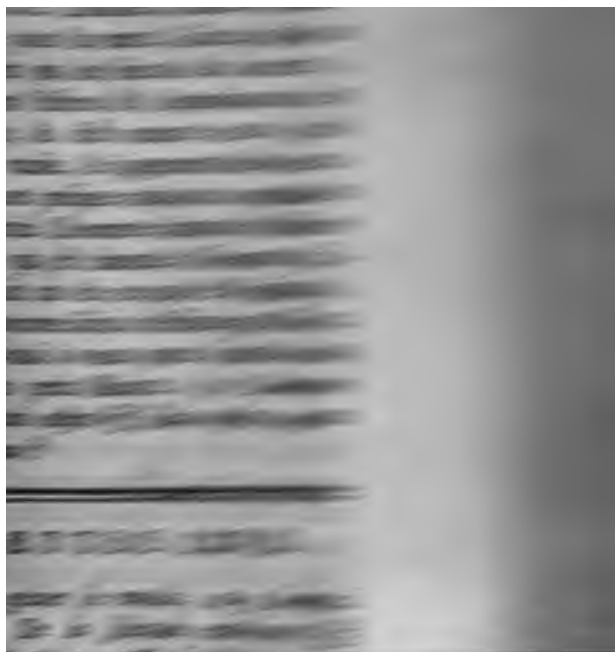
7. The seventh part of the document is a list of names and addresses, which appears to be a directory or a list of contacts. The names are written in a stylized, cursive font, and the addresses are written in a more formal, printed font.

8. The eighth part of the document is a list of names and addresses, which appears to be a directory or a list of contacts. The names are written in a stylized, cursive font, and the addresses are written in a more formal, printed font.

9. The ninth part of the document is a list of names and addresses, which appears to be a directory or a list of contacts. The names are written in a stylized, cursive font, and the addresses are written in a more formal, printed font.

10. The tenth part of the document is a list of names and addresses, which appears to be a directory or a list of contacts. The names are written in a stylized, cursive font, and the addresses are written in a more formal, printed font.

2. Je vous suis très-unie, cher F. & je ne connois guère de personnes à qui je le fois d'un cœur intérieurement. J'espère que Dieu vera son œuvre en nous tous. Je ne fais point si les empêchemens de la vie n'empêcheront point Mr. * * de venir. Hélas, qu'est-ce que l'homme ! Ce n'est qu'embarras & confusion. Celui qui est attaché à la terre est malheureux ! Que celui qui ne s'attache qu'à Dieu est heureux ! Au milieu des malheurs apparens, il ne trouve point de paix & de joye au St. Esprit ; car que ceux qui sont cas de la foi ou qui sont dans quelque parti sont pleins que de troubles & d'embarras, & semblent n'être faits pour troubler le genre humain. L'homme [d'être] dans un petit coin de monde à ne voir rien de tout ce qui s'y passe, & à jouir en secret de la vie muable ! Rien n'altère notre bonheur car ne dépendant d'aucune chose on ne peut ni l'affaiblir ni le changer, plus content dans l'épreuve que dans la persécution, que ceux qui sont sur le trône. Si on connoissoit la vanité de ces mêmes choses pour



1. **D**E quoi nous serviroit-il d'avoir gagné tout le monde si nous perdons notre ame ? Vous devez fuir vos affaires autant qu'elles ne vous engagent point dans un monde si péni-
 nicieux : mais sitôt que les choses for-
 comme vous marquez , que puis-
 dire autre chose , sinon ? Fuyez , ta-
 fez-vous & vous reposez. Dieu ne vo-
 appelle pas assurément au commerce d'un
 monde , puisque vous n'êtes pas en état
 de vous soutenir dans les occasions.
 Il faut rester dans la retraite jusqu'à
 ce que nous puissions être au milieu
 du monde comme si nous n'y étions
 pas. Si votre intérieur étoit formé
 & que vous fussiez encore plus accou-
 tumé à la retraite intérieure qu'à l'ex-
 térieure , vous auriez fait un fond que
 vous mettroit à couvert des ravages
 que l'iniquité fait présentement dans
 votre ame. Fuyez donc le monde ,
 commencez à travailler à vous rendre
 intérieur , & à faire au dedans
 vous-même une solitude que rien
 puisse distraire.

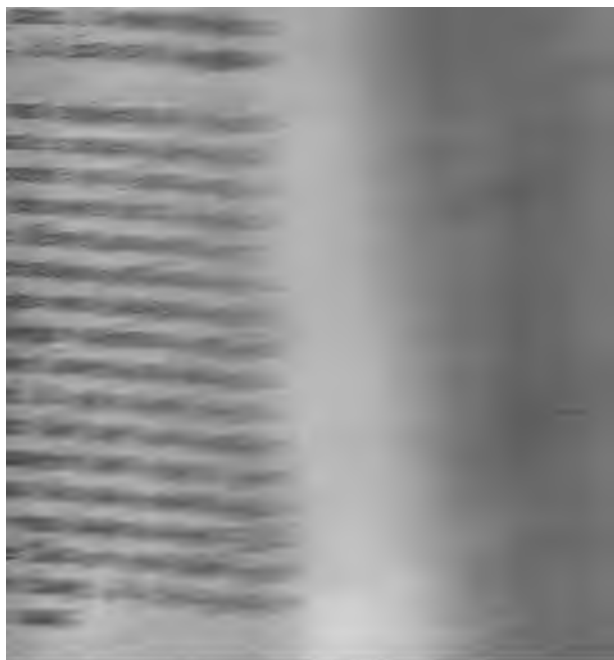
2. Vous avez présentement grand
 besoin de la solitude extérieure ; mais
 cultiver celle du dedans ; mais

[illegible]

L E T T R E L X V I I I .

*Sur un changement d'état. Si l'on peut
entrer dans un Conseil de Souverain*

I. **C**E qui me feroit panacher, cher F., pour que vous al-
siez auprès de **, c'est le bien
vous lui pourriez faire, & ce que vous
avez dans l'intime du cœur pour
Car pour les guerres, il ne faut pas
prévoir l'avenir; Dieu peut changer
toutes choses; sans cela, je vous exhorterois
à rester comme vous êtes: mais ma maxime a toujours été de suivre
la Providence lorsqu'elle appelle sans qu'il
y ait aucune part, & sur tout le sentiment
intérieur de cœur de ceux qui me consultent,
quand je crois qu'ils sont conduits de Dieu.
Vous savez mieux que moi qu'il ne faut tenir
rien. La raison de votre incapacité n'est pas
assurément une. Outre les talents que Dieu vous
a déjà donnés, vous appelle à un état, il vous
donnera tout ce qui sera nécessaire pour
le remplir. Vous pourriez empêcher bien
des injustices, non en vous o-



L E T T R E L X I X.

*De la vraie liberté. Ouvrir son
 & ses sentimens , & souffrir en
 misère qu'on ne les approuve pas
 laisser exercer de Dieu , par qui
 comment il lui plaît , pour après
 à mourir à nous-mêmes.*

I. **V**ous avez raison , mon cher
 de croire que Dieu nous a
 à la liberté , puisque l'Ecriture nous
 assure : Jésus-Christ nous dit, *fi*
le Fils vous met en liberté , vous
véritablement libres. Il y a deux
 de libertés : l'une qui vient de
 propre esprit, notre tempérament
 même , si vous voulez , du climat
 l'on est né. Ce n'est pas celle-là
 l'Ecriture nous parle ; mais de
 que nous donne Jésus-Christ par la
 truction entière du vieil - homme ,
 par la formation de l'homme nouveau
 en nous. C'est donc la nouvelle res-
 sance de Jésus-Christ en nous ,
 nous met dans une liberté si parfaite
 que rien de tout ce qui est hors

THEY ARE THE ONLY TWO

THEY ARE THE ONLY TWO

THEY ARE THE ONLY TWO

THEY ARE THE ONLY TWO

THEY ARE THE ONLY TWO

THEY ARE THE ONLY TWO

THEY ARE THE ONLY TWO

THEY ARE THE ONLY TWO

THEY ARE THE ONLY TWO

THEY ARE THE ONLY TWO

THEY ARE THE ONLY TWO

THEY ARE THE ONLY TWO

THEY ARE THE ONLY TWO

THEY ARE THE ONLY TWO

THEY ARE THE ONLY TWO

THEY ARE THE ONLY TWO

THEY ARE THE ONLY TWO

THEY ARE THE ONLY TWO

cœur ; parce que cette garde , que l'imagination qui grossit toujours les objets , nous fait faire , nous indispose nous-mêmes , & par un certain retrecoup indispose aussi les autres ; je voudrois donc dire simplement : si je croirois être le meilleur selon ma pensée. Si on le trouve bon & qu'on l'accepte , à la bonne heure : si on ne le trouve pas tel , je croirois que je me suis mépris. Car le véritable humble ne désire point que son avis soit reçu : il a cependant le désir de se délit & la petitesse de le dire tout haut. Il croit facilement que les raisons des autres valent mieux que les siennes ; ainsi il vit dans une grande modestie. Quand on l'auroit rebuté contre son avis , il ne laissera pas de redire toujours sa pensée dans les occasions : qu'elle soit reçue ou rejetée , ce doit être pour lui la même chose ; car celui qui se pique de rien , ne se pique de rien. La gloire de Dieu est ce qui l'assure & le console. Je vous parle avec toute la cordialité que l'affection que Dieu m'a donnée pour vous exige de moi.

3. Comme nous devons être fiers que l'on nous fasse pa-

viendrons parfaitement heureux. N ne croirons pas que personne n puisse faire tort lorsque nous ser bien convaincus de ce que nous fimes. Vous voyez par votre propre pécience que ce que Dieu veut de v est une démission entière de votre ppre volonté, de vos vues, de idées, de votre propre jugement, sont les choses essentielles auxqu il faut mourir; & je vois par-t ce que vous me dites, que Dieu pr un soin particulier de vous, & la conduite qu'il tient sur vous, v est absolument nécessaire.

5. Je vous assure que par la silité à suivre ce que je vous ai d & que je répète ici, nous serons p faitement unis, puisque nous ser habitans d'une même demeure, est la volonté de Dieu. Je salue b cordialement votre chère Epouse. tems est court, tâchons d'avancer cl min, ce que nous ne pouvons fa que par la mort continuelle à noi mêmes, dont tous les événemens la providence nous fournissent les mc ens à chaque instant. C'est pourq il est de grande conséquence de fa

sage du moment présent. Qu'il n'y ait
rien de plus utile que de se consacrer à
Dieu. A Dieu !

LETTRE II

*Que Dieu condescende à nous. Perte de la vue.
Perte du monde. Quand parler aux hommes.*

A Sûrément, mon cher, si
me donne pour un homme
d'une très tendre. Ne faut-il
pas pourvu que nous soyons
efforts selon le moment présent.
Il content de nous. Qu'il n'y
n'ayons pas le point de vue. Qu'il
est ? Une mère ne le laisse pas
d'un petit enfant ne le laisse pas
sans pas qu'il est. Il est
doucement : pour le moment
raisonner à son égard. Qu'il
le lorsqu'il sera présent. Qu'il
de vie qu'il est. Qu'il est
baron de l'humanité. Qu'il est
d'être. Qu'il est. Qu'il est
et le d'être. Qu'il est. Qu'il est
avant d'être. Qu'il est. Qu'il est

me jusqu'au bout sans pouvoir être soutenu.

2. Plût à Dieu, mon cher E., que n'agisse que par le mouvement de divin petit Maître. Je n'en fais rien car je ne connois plus ce M O I, ne le discerne plus : c'est peut-être qui agit quand je crois que c'est le vin Maître ; mais je laisse à lui seul faire cette discussion. Comment une goutte d'eau peut-elle se démêler cette mer immense ? J'agis simplement comme un enfant : je n'ai plus de mouvemens marqués : tout se perd s'abîme dans ce Tout immense, & voudrois sans volonté & sans désirer avec moi tous les cœurs, sur celui de mon cher F.

3. L'état aride n'est pas le plus mauvais ; au contraire, il nous rend sensible pour nous faire marcher ; il nous ôte le lait pour nous donner le pain des forts. Laissez-vous de la main de Dieu sans vous mettre en peine s'il vous traite durement ou non. Il faut l'aimer pour lui, & non pas aimer en lui : alors les amertumes, les absences du Seigneur, tout cela semblera le meilleur. Tout ce qui

de la justice. Toute gloire & honneur
aux siècles des siècles pour lui ; p
nous , rien , rien , rien.

L E T T R E L X X I

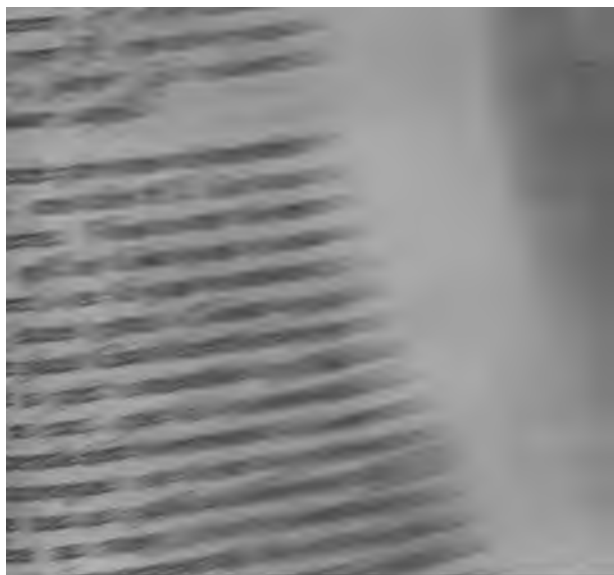
*Encouragement & épreuves de la 1^{re}
de Dieu. Sécheresse d'Oraison. Le
re. Aider le prochain salutaireme
mais avec précautions contre les a
fices de l'ennemi.*

I. **V**otre lettre , mon cher E.
été d'une grande consolation
y voyant les miséricordes que E.
vous fait. Il nous encourage ce E.
de bonté par les consolations.
nous donne , & nous éprouve en
me tems par des sécheresses. Quoiqu
vous croyiez ne rien faire à l'o
son du matin , vous marquez à E.
votre fidélité , & vous vous exp
devant lui comme un serviteur
attend le commandement de son
tre , & qui attend souvent long-tem
Ne croyez pas que je vous oublie
vous porte dans mon cœur : tant
vous serez fidèle à Dieu vous y f

[illegible]

3. Vous ferez à couvrir la dernière tentation si vous lorsque vous ferez appelé, priez qu'on ne vous appelle à la nécessité ; si vous restez en confiance en vous-même & en la confiance de Dieu ; si vous êtes cueilli en parlant , ne vous aller à la dissipation , évitez la joye & inclination naturelle que le divin Maître vous recois de tout mon cœur les dont vous me parlez , & mon cœur pour elles.

4. Lorsque je vous ai dit je ne savois pas si le Seigneur absolument l'auteur de ce que je dis , c'est que cela ne tombe sur mon discernement , ni sur ma Je suis en la main de Dieu un enfant , & je ne pense pas Je prie Dieu qu'il soit l'ame de mon cher F.



remarqué que ceux qui se i de la sorte , avec une conven sierre & un même désir d'être sans reserve , se sont sancti l'état du mariage d'une manie rable , leur union devenant suite plus de l'esprit que de l & on ne verra que dans l'éco graces que Dieu a fait à d sonnes unies de la sorte ave l'ir sincère de le servir aux d toutes choses.

2. Il y a encore une au sur laquelle il faut avoir un précaution , qui est de faire c tat où Dieu engage par sa l ce , sous prétexte d'un état fait , car Jésus - Christ a sanct les états ; & j'ai vu des gon voient comme des Anges d où Dieu les avoit apellés , dé sensiblement lorsque leur fem en a fait embrasser un autre c ne demandoit pas d'eux , ay compté sur une force présente toit que dans leur serveux . que c'est ce que Jésus - Christ dire lorsqu'il nous fait compre

[a] - Luc 14. vi. 28.

[illegible]

tous raisonnemens. Heureux ceux qui suivent cette maxime dès leur jeunesse ; parce qu'ils la trouvent tout à fait aisée dans la suite : ils n'ont pas plus de peine à se défaire de leurs pensées & de leurs raisonnemens que nous en avons à laisser tomber une chose que nous tenons en notre main.

4. Cette fidélité est la source d'une très grande pureté & pour l'esprit & pour le corps ; car la plupart des choses qui arrivent viennent par les pensées , qui émeuvent insensiblement le chair. Ce qui vous paroitra étonnant c'est que ce ne sont pas toujours les mauvaises pensées qui causent ces sortes de choses ; mais la facilité & l'acoutumance de penser des choses indifférentes , même souvent de bonnes , nous jette insensiblement dans d'autres pensées. C'est peu d'avoir la bouche fermée si l'on ne ferme l'esprit à toutes les idées & les pensées. Aussi Jésus - Christ nous dit - il : (a) *Quand vous voudrez prier, entrez dans votre cabinet, c'est à dire, entrez en vous-même & dans votre cœur, & fermez là votre porte sur vous, c'est à dire*

(a) Matth. 6. vs. 6.

facile pour les personnes qui
ont pris cette habitude dès leur
jeune. Mais il est toujours tems de
revenir. C'est pourquoi les vrais
se recommandent tant de se
tenir par la voye des visions &
extatiques. (ou espèces.) afin d'a-
mener l'esprit à ce vuide & à cette
pureté que la foi seule peut donner.
par *purité d'esprit*, (a). dont
Jésus a fait la première béatitu-
de. Il purge entièrement l'esprit &
insensiblement les déségliemens
où le cœur n'a point de part.
ne arrêtez donc point un mo-
ment à l'avantage que vous
ferez en un autre état; mais
en votre mière en patience.

de diminuer ce que vous éprouvez que la fidélité à ne point admettre de pensées sur l'avenir.

6. Je comprends fort bien ce que vous me dites sur votre oraison ; qui vous doit être une preuve que Dieu n'est point fâché contre vous , & de redoubler votre espérance qu'il vous délivrera bientôt de ce corps de mort. Vous devez cependant être abandonné entièrement à Dieu pour porter le poids de ce cadavre tant qu'il lui plaira , attendant tout de sa bonté , rien de vos forces ; car quoique le mal qui est en nous soit de nous , n'y a que Dieu seul qui puisse nous en délivrer. L'extinction des pensées & l'abandon à Dieu sont les deux meilleurs moyens.

7. Pour ce qui regarde la Demoiselle dont vous me parlez , il n'y a que Dieu seul qui connoisse si elle est sincère. Il y a tant de tours & de détours dans le cœur de l'homme , sur tout de la femme , que le serpent en glissant son poison y a aussi glissé de plus & de plus. Je n'ai garde de juger cette Demoiselle , ne la connoissant en nulle manière. Ce que je



de diminuer ce que vous espérez que la fidélité à ne point admettre de pensées sur l'avenir.

6. Je comprends fort bien vous me dites sur votre oraison qui vous doit être une preuve que Dieu n'est point fâché contre vous, redoubler votre espérance qu'il vous délivrera bientôt de ce corps. Vous devez cependant être entièrement à Dieu pour ne pas répandre l'odeur de ce cadavre tant qu'il ne vous plaira, attendant tout de sa bonté sans rien de vos forces ; car quel mal qui est en nous soit de nous, n'y a que Dieu seul qui puisse nous en délivrer. L'extinction des passions & l'abandon à Dieu sont les deux seuls moyens.

7. Pour ce qui regarde la demoiselle dont vous me parlez, que Dieu seul qui connoisse son cœur soit sincère. Il y a tant de tours & de détours dans le cœur de l'homme, & de la femme, que le serpent glissant son poison y a aussi glissé & replié. Je n'ai garde de me fier à cette Demoiselle, ne la connaître en aucune manière. Ce que je puis

c'est que vous l'avez parfaitement
bien conseillée. On ne peut que
des avis. Il faut faire comme
(a) qui agissoit comme au ha-
zar. Dieu ne donne pas toujours
l'itude du fond des personnes
is demandent conseil. Il arrive
: qu'il la donne ; mais lorsqu'il
onne point, il ne faut pas la

Combien de choses a-t-il ca-
me à ses Prophètes , témoin à
isée ? Faisons toujours ce qui
ous , & Dieu ne nous deman-
mpte du reste. Dès que cette
elle a confiance en vous , vous
l'aider par vos lettres selon ce
is sera donné dans le moment.
Je. Il faut l'acoutumer à rece-
lement de Dieu les peines ,
ereffes , les absences , en ser-
ieu pour Dieu ; il le mérite.
est en lui que je suis toute à
& que je désire votre perfection
de tout.

om. 11. vf. 14.

Rois 4. vf. 27.

L E T T R E LXXIII

*De l'Oraison de foi & de recueillement
& d'une fausse oisiveté en que
uns se mettent sous prétexte de
oraison-là, mais dont les fruits
nucieux, qui la font connoître
bien différens de ceux de la
Oraison. De la défiance de nous
mes, & des défauts que Dieu
en nous à bonne fin.*

1. **J**E vous assure, mon cher
Notre Seigneur, que votre
let me donne beaucoup de consolati
y remarquant l'avancement de
ame, Dieu vous ayant fait la
de vous donner une oraison sim
qui est celle de foi & de recueillement
& qui est en vérité une des plus
des graces de Dieu. Vous devez la
tinuer sans hésiter, soit qu'elle
facile ou pénible : car Dieu est é
ment dans l'une & dans l'autre
même plus dans la dernière que
la première ; parce que c'est une
ration secrète qui en nous pur

Le dérobe l'opération de Dieu en
21.

2. Quand une fois on en eft venu
il faut bien fe donner de garde
changer de route, ni même d'hé-
fous quelque prétexte que ce puiſ-
tre, le ſimple doute étant même
rieux à Dieu ; parce qu'il faut ſ'a-
donner abſolument à ſa conduite.
it mieux ce qui nous convient que
mêmes. Si on ne demeure pas
en un état, on reſte vacillant,
n détruit ſous bons prétextes par
propre activité ce que Dieu opère
nous. Demeurez donc ferme à ce
l'on vous dit là deſſus, & ne
prenez point.

. Ceux qui ont tant précautionné
re l'oïſiveté, ont aparemment eu
perſonnes comme j'en ai connu
même, qui ſans aucun don d'o-
n, & par une certaine indolence,
leuroient ſans rien faire ni exté-
rement ni intérieurement ; & qui
nt lû enſuite quelques traités ſur
iſon paſſive, ſe ſont fauſſement
ginés d'y être ; & quoiqu'on ait
é de leur faire connoître le con-
te, ils ont perſéveré dans cette

pensée par l'amour de leur propre
cellence. Mais il est bien aisé de
noître ces personnes : ils n'ont ja
ni connu, ni goûté rien de Dieu
n'ont jamais éprouvé un instant
recueillement, & ne savent ce
c'est que par la lecture : & quoi
soient de la sorte, ils sont dans
si grande sécurité, qu'ils s'imag
pourvoir conduire les autres dan
chemin qu'ils ignorent eux-mêm
faute d'en avoir fait l'expérience.

n'y voyons nous pas les fruits
l'on remarque dans les autres,
sont, la petitesse, la défiance d
mêmes, une certaine tendance à
tre rien, une lumière sur leurs
pres défauts que les autres ign
absolument, & dont ils ne saur
souffrir d'être éclairés : ils n'ont
non plus une plus grande conno
ce de ce que Dieu est, & de ce
mérite ; mais une ignorance ab
des voyes de Dieu & de son pur ar

Tout ceci n'est point ni dans M.
ni en vous. Ainsi allez donc san
siter : car c'est blesser le cœur de
que de ne se pas abandonner à

vous en désir, & c'est pour
ce que nous devez vous aban-
der à Dieu sans réserve, afin qu'il
& qu'il rectifie ce qu'il ne lui
s en vous, & qu'il y fasse ce
désir. Nous nous trompons
, croyant pouvoir faire ce que
nous pouvons faire, & que Dieu
s'il nous aime, ne permettra
à nous faisons, de peur que
nous attribuions ce qui n'est
lui, & que nous ne sortions
pendant, où il désire nous
de plus en plus afin de de-
montrer Tout : car Dieu est au

II.

sur ce qui regarde vos défauts,

nous pouvons effuyer la superfluité, mais Dieu seul peut détruire les fautes foncières, en séparant la terre de nous-mêmes d'avec ses propres opérations & sa pure lumière. Comme vous verrez la réponse à Mr. * ne vous en dis pas davantage que vous m'êtes très cher en Christ, & le bon frère, que je vous aime cordialement.

L E T T R E L X X I V

*Ne se regarder soi-même, mais
 & le bien des autres. S'abandonner
 pour la gloire de Dieu à sa justice
 qui fait sortir au dehors la corruption
 du dedans pour nous débarrasser
 de l'orgueil, & nous faire trouver
 le trésor de notre néant. Excusez-moi
 de ce trésor.*

Mon cher F. en Notre Seigneur

i. **I**L est difficile de vous donner un bon conseil. Puisque le R. P. * ne veut point vous en donner, j'allois faire la même chose : mais

regarde en moi ni dignité ni in-
jure, me laissant simplement à ce
qui me vient simplement au cœur de
moi, sans penser même si ce que je
fera bien reçu ou non, s'il sera
goûté de ceux à qui je parle, lais-
sant tout cela à la providence. Si je
suis mal à propos, la simplicité & l'hu-
ilité de ceux qui me demandent avis,
font espérer que Dieu ne permet-
pas que je les trompe: si je dis
mal, il ne faut pas s'en étonner: si
je dis bien, ce bien appartient à Dieu.
Le bon ou le mauvais succès ne m'é-
meurante point, étant toujours prête
à commencer quand même je n'au-
rais pas réussi, ne voulant que la
volonté de Dieu, sans me regarder en
aucune manière. Il fera aussi bien glo-
rieux quand on verra mes méprises,
que quand je réussirois. Nous devons
poser un fondement qui doit être le
mien de notre vie, qui est, de ne
regarder que DIEU SEUL, & de
servir des instrumens qu'il employe
sans considérer ces mêmes instrumens,
sans leur attribuer aucun bien: car
tout bien est en Dieu, & émane de
lui seul. Il le répand par des canaux

vuides de toutes choses : & si ce n'est propriétaire, & qu'il retienne la moindre chose pour soi, il corrompt ces mêmes biens qui devoient profiter par lui.

2. Je vous dirai donc à tout ha-
ma pensée, qui est, que si Dieu
se servir de vous pour la conversion
de **, & qu'il vous appelle au
de lui, il faut plutôt regarder les
des autres que le votre propre. Il
appelle quelquefois en des endroits
l'on est plusieurs années sans savoir
pourquoi on y est appelé ; & à
bien du tems on découvre par sa
vidence que c'est pour y faire un
que l'on n'avoit pas pensé d'y aller.
Ainsi, restez encore quelque tems
patience.

3. J'espère que Dieu ne vous abandonnera pas, malgré l'expérience de
votre propre corruption, si vous
abandonnez à Dieu afin qu'il exerce
sur vous sa justice dans toute son étendue : car c'est la seule disposition
glorifie véritablement Dieu en Lui-même.
O que nous avons besoin de sentir
que nous sommes ! Il est vrai
plus l'amour propre & l'amour de

excellence sont enracinés en plus Dieu nous fait éprouver d de notre propre corruption. ut passer du dedans au dehors, uoi on n'en guériroit jamais. qui sort d'une playe ne s'ar- te lorsque le fond de la playe ri : car sans cela, il s'en pro- ujours de nouveau ; & si cet ble Chirurgien guériroit la playe que d'en avoir exprimé toute la ion, ce même abcès que l'on e d'atirer au dehors, rentrant ans, feroit bien plus de dégât, roit attaquer même les parties , c'est à dire, que cette corrup- a dehors étant cessée avant que rieté & l'amour de nous-mê- ient détruits, elle s'augmente- sensiblement, & nous nous is quelque chose de bon quand nous ne sommes rien du tout ant & péché.

Dieu voit mieux ce qui nous t que nous-mêmes : c'est pour- est d'une extrême conséquence s abandonner à lui sans reser- que les voyes de Dieu sont ca- Comment connoîtrions-nous les

voyes si profondes & si adorables ,
que nous nous ignorons nous-mêmes
& que nous ne voyons point l'abîme
profond de notre misère que Dieu
en fait paroître quelquefois
au dehors , ou quand il nous fait
tir notre puanteur ? Il faut que
vienne à tel point , que nous n'ayons
que de l'horreur de nous-mêmes
nous n'en espérons jamais rien de
nouveau mais que toute notre espérance
dans le Seigneur , qui fait des œuvres
admirables & sans nombre , & qui
détruit de la plus terrible manière
d'une façon soit d'une autre (& par
moyens dont Dieu se sert ne sont
pareils en tous) les instrumens
il veut [ensuite] se servir ; afin que
ces mêmes instrumens ne se glorifient
pas en ce qu'il fait par eux , & que
les autres ne s'amusent pas à leur
buer aucun bien , comme on ne
bue pas à un instrument dont un
belle sculpteur s'est servi , l'admiration
l'ouvrage qu'il a fait.

5. Comptez donc , que tout ce qui
déplaît le plus à Dieu en nous est
notre orgueil , notre amour propre
notre amour de la propre excellence , le

Et le tout de Dieu.

quelque chose, même auprès de
O heureux rien, vrai trésor ca-
ans le champ ! celui qui t'a une
découvert, vend tout ce qu'il a
de te posséder. Tu ne dérobes
à Dieu sa gloire : tu lui resti-
toutes les usurpations que nous
s faites sans le connoître ni le
ir même. O heure *rien* ! c'est
qui donnes la transe à l'âme
e veut plus & n'a *rien* plus ; par-
e le rien est incapable de ces cho-
c'est toi qui nous donnes une
connoissance de ce que Dieu est,
ce qu'il mérite. Tu es la même
; puisque celui qui possède, ou
eut, ou qui espère quelque chose
i, est dans l'erreur & le men-
DIEU TOUT, ET LE
RIEN ; c'est la science des
es ; non seulement en théorie,
dans l'expérience réelle de ce que
sommes ; en sorte que Dieu feroit
ous toutes choses, (& que ce-
nt) on ne s'en attribuerait rien.
ne & la condamnation des hom-
(nous) est la même chose ; le
ne mérite ni l'un ni l'autre.

L E T T R E LXXV.

Comment passer de la méditation raisonnée à l'Oraison de Silence, par l'Oraison d'affection. Du recueillement aperçu & imperceptible.

1. **Q**ue dirai-je à mon cher ** si non qu'il est impossible qu'il passe tout d'un coup d'une méditation raisonnée dans le pur silence? Il y a un milieu, qui est, de cesser absolument tout raisonnement & toute méditation, pour entrer dans une oraison d'affection, qui consiste, à faire de tems en tems des actes d'amour, de résignation, d'abandon à Dieu, les faire très rares, & observer beaucoup de silence entre deux. Il faut s'acoutumer à l'action du cœur, qui est une simple affection où le raisonnement ni la tête n'ont aucune part. Pour parvenir à une action simple qui nous dispose au parfait silence, il faut s'acoutumer à n'agir que par le cœur, & le faire sobrement, donnant lieu à Dieu d'agir en nous. Mais je crois

facile, faire quelques allées
de Dieu ou quelques
présentations. Les
consequences de la
et l'écoulement
sienne, de la
des conséquences
et se trouve.

Pour
en notre service
et l'écoulement
seulement
et l'écoulement
de la part
et l'écoulement
et l'écoulement
et l'écoulement
et l'écoulement

que cela est incompatible avec la simplicité de l'humanité : mais il faut devenir plus simple, l'attrait se simplifie aussi ; & plus il est simple, plus il est sensible. Je vous assure que vous m'êtes tous deux très chers en Dieu Seigneur, & que je ne vous oublie pas dans la grande fête de Pâques.

LETTRE LXXVI.

Pensées dont il faut se dénuer. Pensées vagues & indépendantes de Dieu pour quoi Dieu les permet. Abandonner la confiance en Dieu.

Pour ce qui regarde l'abstraction & le dénuement des pensées ne sont que les volontaires & choisies qu'il faut absolument laisser aller, & ne les point entretenir : pour les pensées vagues, qui sont le fruit d'une imagination égarée, elles dépendent point de vous ; & Dieu permet souvent pour cacher à la curiosité de l'homme ce qu'il opère en lui. L'homme est curieux de voir distinguer ce qui se passe en lui.

l'usage de la propre excellence fait
qu'il se satisfait quand il trouve
que tout va bien selon son idée, ou
il se décourage quand il voit que
les choses ne vont pas comme il les
voit. Ce sera peut-être la dernière
lettre que je vous écrirai, parce que
j'écris fort mal : mais retenez bien,
je vous ne sauriez trop vous confier
à Dieu & vous abandonner à lui. Je
prie de vous être toutes choses.

LETTRE LXXVII.

Ami. Solitude. Souplesse de la volonté.

JE prens beaucoup de part, mon
cher F. en Jésus-Christ, à la
perte que vous avez faite de votre
cher & véritable ami. Les amis sont
bien rares dans le siècle où nous som-
mes ; & je pourrois bien assurer, qu'il
n'y a point de véritables amis que
ceux qui le sont en Dieu & pour Dieu.
Il semble que Dieu veuille détacher
de toutes choses Mr. *. Je souhai-
teroient fort, qu'il pût prendre le parti
de la retraite ; il y trouveroit la paix

& le large, & son ame se trouve toute autre : mais il faut (a) *les eaux du torrent avant que de voir élever sa tête*, c'est à dire, faut passer par les amertumes de la vie avant que de posséder en Dieu la tranquillité parfaite. Il semble que la solitude s'oppose à votre solitude. Celui qui s'édifie Dieu a la solitude par tout, & celui qui n'a pas Dieu, est dans la solitude au milieu du désert.

2. Je vous ai écrit une grande
tre de ma propre main , quoiqu
fusse fort mal. Toutes les disposi
de la bonne Demoiselle me pla
fort ; la souplesse de son naturel
un grand avantage qui abrège b
coup la voye , empêchant les réfi
ces : mais (b) *celui qui n'a pa*
tenté que fait-il ? Sa disposition
sa maladie est admirable ; j'espère
le Seigneur achèvera en elle l'ouv
qu'il a commencé , & qu'il trou
bien les moyens d'exercer sa soup
La disposition de votre ami à la
m'a fait un grand plaisir : c'est
ces occasions que Dieu nous ma

(a) Pf. 109. vs. 7. (b) Eccle. 34.

avantage sa fidélité. Il exige, que
us lui soyons fidèles durant toute
tre vie; mais il ne nous manque
mais dans les points essentiels. C'est
qui nous donne cette fidélité qu'il
mande de nous: cependant il la cou-
rne & la récompense comme si ce
toit pas un don de sa bonté.

LETTRE LXXVIII.

*Comment on doit laisser tomber de l'es-
prit les réflexions & le retour sur
soi, pour y donner place à Dieu. Et
comment se défaire du retrécissement
du cœur, & le mettre au large.*

VOUS me demandez, ce que j'ai
voulu vous dire par ces expres-
sions de *laisser tomber les réflexions,*
& de *tenir le cœur au large.* Ce que
je veux dire est, que nous sommes
naturellement portés à la réflexion; ce
qui empêche & trouble beaucoup la
paix de notre ame. On veut voir,
connoître, & sentir ce qu'on fait. Si
quelque chose d'imparfait, il est
à craindre d'en être troublé & Jécou-

ragé : si c'est quelque chose de la présomption excite notre esprit malgré nous ; & quoiqu'il consente pas , cela ne laisse pas naitre la glace pure de notre esprit comme un miroir doit être de ces deux haleines , de la tristesse de la complaisance en soi-même que Dieu s'y présente au naturel.

2. Si nous pouvions vivre sans réflexion & sans retours sur nous-mêmes , nous vivrions dans une pureté : mais comme cela est impossible en cette vie , sitôt qu'on s'aperçoit que quelques-uns de ces petits enfants se sont élevés , il faut les laisser aller aussi-tôt , ne s'en entretenant un moment ; ce qui se fait en se tenant simplement vers Dieu d'une manière amoureuse & comme par un simple regard , sans acte distinct. Tant les fois que la même chose s'élève en vous , il n'y a qu'à la laisser aller ; ce qui est un acte très-fin comme celui d'une personne qui sans faire de tenir ce qu'elle tient dans sa main , la chose tombe de soi-même & sans effort.

3. L'étendue ou la largeur du cœur

[illegible]

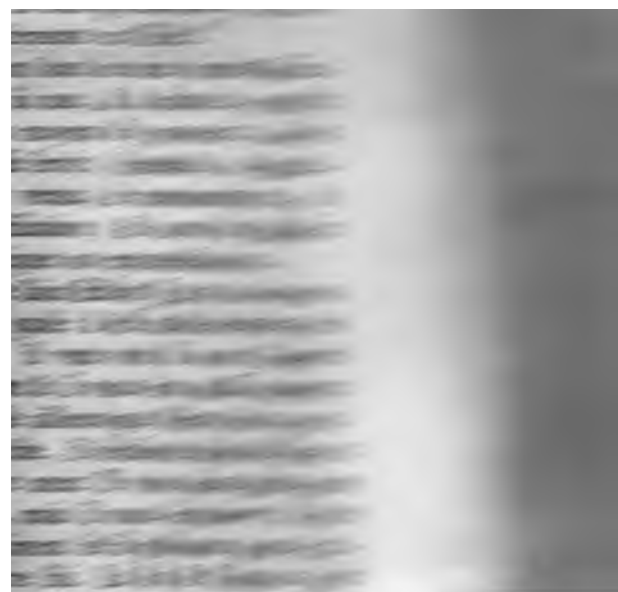
par la crainte ni par le désir, & ne
entrons insensiblement en ce moment
éternel, qui n'est autre que l'ordre
inviolable de la Providence sur nous.

L E T T R E L X X I X.

*Essentiel : accessoire : moyens nécessaires
La présence & la grace de Dieu
consistent pas dans les sensibilités.*

I. **D**ieu a différentes manières
s'exprimer, qui reviennent
au même dans la suite. D'ailleurs nous
autres, qui sommes conduits par
foi, ne faisons aucun capital ni de prophéties,
ni de divisions extraordinaires, ni de rien qui soit distinct
conçu par l'esprit humain, tout ce qui
n'étant qu'un accessoire, & le fondement
consistant à mourir généralement
toutes choses pour croire d'une manière
implicite & sans raisonnement
tout ce que Dieu a voulu faire entendre
dans ces choses-là.

L'essentiel est encore, pour nous,
perte de toute volonté propre
écouler notre volonté en



je ne serois pas unie à vous
j'y suis. Dieu tout pour lui,
pour nous, Amen!

LET TRE LXX

*Maximes que l'on doit suivre.
des propres misères. Ce que
exige de nous.*

1. **V**ous ne saurez jamais
quer, mon cher F. en
appliquant les Maximes de l'ab
de la foi, du renoncement co
à vous-même & de l'amour
désintéressé: cette route est sa
prise. Plus vous vous confierez &
donnerez à Dieu, plus il prend
de vous conduire.

2. N'entrez jamais en aucun
fiance ni doute; parce que ce
tort à la bonté infinie de Dieu
misères loin de vous décourager
vent faire un effet tout contraire
que c'est un contrepoids que Dieu
en vous pour vous empêcher d
élever. Nos misères ne d
à celui qui fait que

THE STATE OF TEXAS

COUNTY OF DALLAS

JOHN A. SMITH

JOHN A. SMITH

JOHN A. SMITH

JOHN A. SMITH

JOHN A. SMITH

JOHN A. SMITH

JOHN A. SMITH

JOHN A. SMITH

JOHN A. SMITH

JOHN A. SMITH

JOHN A. SMITH

JOHN A. SMITH

JOHN A. SMITH

JOHN A. SMITH

JOHN A. SMITH

JOHN A. SMITH

SECONDE PARTI

LETTRE LXXXI

*On devient heureux dans la voye de
mourir & de la foi, bien qu'à
la croix.*

I. **N**ous avons attendu long
de vos nouvelles, mon
F., & le bon ** avoit souvent
terreurs paniques : mais je lui
que vous ne pouviez pas être
puisque vous ne partiriez point
ce grand voyage sans me voir en
fant. Le divin petit Maître m'un
plus en plus à vous, & j'ai une
ritable joye d'apprendre de vos
velles, & de voir que son amour
tend & se dilate dans votre cœur
me une huile répandue. J'espère
Dieu accomplira en vous l'œuvre
a commencée. Je ne souhaite pas
de bien à Madame votre épouse.
les autres biens ne sont que des

**le biens en comparaison d'être à
sans réserve.**

**L'homme qui désire devenir heu-
n'a qu'à prendre le chemin de
ur & de la foi pour le devenir.
ui fait les malheurs & les dis-
de la vie sont ses avantages.
e celui qui aime Dieu parfaite-
, trouve de goût & de consola-
sans ce que les autres regardent
e de grandes amertumes ! La vie
fade sans la croix : c'est son as-
nement.**

**vous envoie une grande lettre
Mr. le D. **. Je suis tout à
ontente de la sienne. Je prie
que son amour fructifie dans
es cœurs, & qu'il bénisse tous
qui contribuent à le faire con-
. Soyons toujours unis, mon
her F. dans le cœur du divin
Maitre ; ô la bonne place ! Je
que vous trouverez les vers sur
i *desideria* à votre goût.**

L E T T R E LXXXI

*Vivre & mourir en ne cherchant
la pure gloire de Dieu. Oraison
silence & d'attente de Dieu.*

1. **J**E vous prie cher ** d'écouter ** que je suis très unie
& que j'espère que Dieu nous
grace d'achever notre carrière dan
nion à son bon plaisir, dans le
gement de nous-mêmes, de t
terêt propre de tems & d'éternité
pour ne vouloir que la seule gloire
Dieu & son seul intérêt dans n
dans tous nos frères. Je salue a
bon ***. Je prie Jésus-Christ
imprimer dans le fond de l'ame
vaine vérité, & je demande la
chose pour tous. Mr. ** est to
mal. J'espère que Dieu ne le cu
pas en bouton. Je le souhaite f
pour sa gloire. J'ai été très affligé
son mal, & la suis encore : m
volonté de Dieu est au-dessus de
Je salue tous les enfans du Seigneur

2. Pour le bon Mr. ** mandez
qu'il faut rester dans un hui

& que son cœur soit comme un
r blanc afin que Dieu y imprime
u'il lui plaira. Lorsqu'il se trou-
trop distrait, qu'il fasse quelque
acte, comme seroit : " Mon Dieu,
e suis ici pour faire votre volonté,
pour attendre vos ordres, non pour
me rechercher moi-même : je ne
désire aucune assurance ; je veux
vous servir à mes dépens, & non
pour vos faveurs ". Véritablement
ui dit abandon ne dit pas assurance.
Il faut se dépouiller de tout notre pro-
pre pour adherer à ce que Dieu est
en lui-même pour lui-même : il faut
être comme un domestique affectionné
& respectueux qui attend avec grande
patience les ordres de son maître. L'E-
criture dit : *J'ai attendu le Seigneur*
avec grande patience ; il s'est enfin abaissé
à moi. Et en un autre endroit : (b)
Souffrez les suspensions & retardemens
des consolations afin que votre vie croisse
& se renouvelle. Soyez en paix dans
votre douleur, & demeurez uni à lui.
C'est donc en suportant l'aridité, en
suportant le défaut des consolations

(a) Ps. 39. vl. 2.

(b) Eccles. 2. vl. 3, 4.

qu'on acquiert une nouveauté de vie.
Je salue bien cordialement les deux
frères.

L E T T R E L X X X I I I

Solitude. Sécheresse. Abandon.

1. J'Ai bien de la joye mon cher F
de la résolution, que vous avez
prise. On me manda de la part de vos
amis, après que je vous eus écrit
mauvaise disposition de * * en termes
même fort exagérans: je ne vous ré-
crivis point pour cela, ayant une cer-
taine confiance au divin Maître qui
ne vous laisseroit pas prendre le chan-
ge. Puisque vous choisissez la solitude,
& que le moment actuel vous a dé-
cidé, il faut vous souvenir, que Dieu
dit: (a) *Sortez de Babilone, mon
peuple.* La corruption est telle à pré-
sent, qu'on ne sauroit trop tôt sortir
de cette Babilone.

2. Mais il y en a encore une plus
dangereuse, & qui l'est d'autant plus,
que nous la portons par tout; c'est

[a] Apoc. 18. v. 4.

nous-même. Si nous sommes en-
mes , nous ne serons point
ide. Nous ne pouvons être
qu'avec Dieu seul , ni parti-
la solitude qu'il a en lui-même
l'éloignement de ce seul. Sans
je serois solitaire dans les
es plus profanes ; & avec ce
ne la serois pas dans le dé-
pendant la solitude extérieure
l'autre , pourvu qu'on ne l'en-
ne que pour plaire à Dieu , sans
cher soi-même.

quelquefois on se trouve plus
dans la solitude , que dans
e : on ne doit point en avoir
e ; car Dieu , qui prend plus
r & est plus glorifié dans la
e nous-mêmes que dans les
ns les plus élevés & les con-
es les plus sublimes , semble
r en nous peu à peu un cer-
mide radical qui entretient la
re , c'est à dire , une certaine
perceptible , quoique fort spiri-
n aparence. Il n'y a rien à
avec un si bon guide s'il dit

: (a) *Je la ménerai en so-*
a. vl. 14.

litude, & là je parlerai à son
 mais il faut auparavant purifier
 mélange : il faut éprouver
 bout notre misère : il faut su-
 sentiers pleins de précipices &
 nuit. N'importe ; l'abandon re-
 tout : non un abandon d'une
 sorte, où l'on s'abandonne pe-
 assuré, pour voir son chemin
 un abandon aveugle, sans
 souci de soi. Toute notre a-
 notre désir, notre souci doit
 suivre Dieu en quelque endr-
 nous mène, ne voulant que
 plaisir en tout ce qu'il fait de
 en nous, & non pas de trou-
 plaisir en lui. En quelque
 vous alliez, nous ne serons
 éloignés ni plus proches : la p-
 consiste à être plus perdus en
 c'est là que cent mille lieues
 sépareroient pas : mais si ne
 mes éloignés de Dieu, qua-
 serions ensemble nous n'en ser-
 plus proches. Mourons donc
 quittons le moi, & nous nous
 rons unis en Dieu.

4. Pour M. **. je l'hon-
 tablement, & prie Dieu de l-

1. The first part of the document is a list of names and addresses, which appears to be a directory or a list of contacts. The names are written in a cursive script, and the addresses are listed below them.

2. The second part of the document is a list of names and addresses, which appears to be a directory or a list of contacts. The names are written in a cursive script, and the addresses are listed below them.

3. The third part of the document is a list of names and addresses, which appears to be a directory or a list of contacts. The names are written in a cursive script, and the addresses are listed below them.

4. The fourth part of the document is a list of names and addresses, which appears to be a directory or a list of contacts. The names are written in a cursive script, and the addresses are listed below them.

5. The fifth part of the document is a list of names and addresses, which appears to be a directory or a list of contacts. The names are written in a cursive script, and the addresses are listed below them.

6. The sixth part of the document is a list of names and addresses, which appears to be a directory or a list of contacts. The names are written in a cursive script, and the addresses are listed below them.

7. The seventh part of the document is a list of names and addresses, which appears to be a directory or a list of contacts. The names are written in a cursive script, and the addresses are listed below them.

8. The eighth part of the document is a list of names and addresses, which appears to be a directory or a list of contacts. The names are written in a cursive script, and the addresses are listed below them.

9. The ninth part of the document is a list of names and addresses, which appears to be a directory or a list of contacts. The names are written in a cursive script, and the addresses are listed below them.

10. The tenth part of the document is a list of names and addresses, which appears to be a directory or a list of contacts. The names are written in a cursive script, and the addresses are listed below them.

*Je ne punis point la m
 Je ne punis que le péché
 Je n'aime plus d'un amour
 Mais j'aime Dieu d'un amour
 Car le rien ne peut, ne va
 Dieu seul est toute chose
 Comme il est notre unique l
 En lui le bien repose.*

Vous voyez mes folies ;
 qu'on fait plume courante ,
 mais régulier : la pensée suffit
 Vous m'êtes bien cher en Jésus

LETTRE LXX

*Pureté dans le mariage. Sentir
 frir sa corruption, & s'aba
 à la justice de Dieu dans cet
 est le moyen d'en être purifi
 son simple, & ses effets. Mu
 de conseils, est nuisible à l'e
 de Dieu. Se fier à Dieu, &
 nos raisonnemens. Quelle est
 & uniquement solide Révé
 manifestation.*

I. **J**E viens de recevoir vot
 mon très cher F. & j'y

ous dire que je suis très éloi-
 aprouver les déformations de ma-
 puisque ce que je recommande
 à mes amis mariés c'est à être
 conjugale. Les jeunes gens qui se
 mariés ont fait les trois quarts de
 ie ; d'autres après quelques an-
 t vécu comme frère & sœur
 ont resté avec leurs épouses
 la fin, mais avec le modeste
 seulement. C'est une mar-
 mines parfaitement à Dieu, qui
 tiché d'obéir à Dieu et toutes
 suivant non des paroles, mais
 mais un certain penchant inté-
 obtenu du conseil de son
 e.

y aurait bien de choses à dire
 différence de conduite que Dieu
 et les anges. Ce qui leur montre
 à eux-mêmes y seront vivants
 et. Il y en a à qui Dieu leur
 fie du calice, comme il est
 (b) L'Écriture ne donne le double
 de vous pouvez voir dans l'É-

Job. ch. 6. & 8.
 par. 18. v. 6. Voyez les explications
 nouveau Testament. Luc. VIII. par. 18.

pocalipse :) Et ces personnes souffrent cette peine avec des douleurs insupportables. Ceux qui sont exercés de cette sorte, ne le sont que parce qu'ils tiennent beaucoup à eux-mêmes, veulent toujours se mêler & se trouver en tout ce que Dieu fait : & Dieu leur fait boire jusqu'à la lie de leur propre corruption : jusqu'à ce que désespérant de leur force propre, ils se jettent à caper perdu dans cet abîme sans fond de la justice de Dieu qui les châtie si rigoureusement, & s'abandonnent totalement à lui en tems & éternité. Ici que l'abandon est entier & parfait sans retour sur son propre intérêt, Dieu en délivre ordinairement : mais une simple complaisance de s'en voir délivré, un retour sur son propre intérêt spirituel, y fait retomber.

3. La délicatesse de Dieu est infinie elle égale son amour, (a) qui est fort comme la mort, & sa jalousie est dure comme l'enfer. O, si vous aviez le courage de ne regarder que Dieu sans vous regarder vous-même, ce que vous souffrez comme malgré vous (quoiqu'il vous paroisse comme

(a) Cant. 8. vl. 6.

vous ,) vous servirait comme d'un diamant dont vous sortirez par & net. Vous trouveriez votre amour éteint : votre cupidité détruite ; vous seriez changé en un autre homme ; votre propre intérêt vous deviendrait comme de la boue ; [a] le seul bonheur & la seule gloire de Dieu en lui-même & pour lui-même , sans rapport à vous. Seriez-vous sûr la montagne où vous seriez transporté. Mais il faut entrer tout vivant en enfer , pour en sortir mort à tout. Quel est cet enfer , si non l'expérience de sa propre corruption ? Qui peut mieux nous donner cette sainte haine de nous-mêmes , si recommandée par Jésus-Christ (b) (*Quiconque hait son ame , la sauvera*) que cette expérience d'une misère qui fait horreur ?

4. Je ne sçai pourquoi je fais marier ceux qui sont comme vous , & que quelque chose en moi ne me permette pas de vous le conseiller. Ne précipitez rien pour votre retraite , j'espère que vous en aurez bientôt la per-

[a] Il est fait allusion à la figure mise au devant des Oeuvres du B. Jean de la Croix.

[b] Jean 12. v. 25.

mission. Reprenez votre manière de raison plus simple, vous y trouvez plus de force que dans une autre & son pratiquée par vous-même. Il vous avoit fait une grande grâce vous donner du goût pour l'oraison simple; vous l'avez quittée pour l'oisiveté. Croyez-moi, mon cher, il ne faut prendre pour soi-même avis que les Mistiques donnent précaution : il faut aller son chemin sans changer sa route. Si vous n'avez été bien abandonné à Dieu, & si vous seriez abandonné à lui seul, vous auriez fait l'oraison pour lui plaire & non pour y trouver votre salut. Il ne faut pas s'étonner si vous n'avez pas avancé autant que vous auriez. L'avancement suit l'oraison; & comme il n'y a que Dieu qui nous puisse rendre parfaits, plus nous traitons avec lui d'une manière proportionnée à qu'il est, *Esprit & Vérité*, plus il nous unit à soi, & peu à peu nous transforme en son image, qui est Jésus-Christ. L'oraison fort tranquille, & qu'elle est longue, & le recueillement fort, assoupit insensiblement les sens parce que l'ame est toute réunie en lui.

2-25-68

3.3. Results

2000 2001 2002 2003 2004

11-25-20

Figure 1

3

Figure 1

SECRET

— 225 —

THE 1950s

1. ~~IN~~ ~~2015~~ ~~2016~~ ~~2017~~ ~~2018~~ ~~2019~~ ~~2020~~ ~~2021~~ ~~2022~~ ~~2023~~ ~~2024~~ ~~2025~~ ~~2026~~ ~~2027~~ ~~2028~~ ~~2029~~ ~~2030~~ ~~2031~~ ~~2032~~ ~~2033~~ ~~2034~~ ~~2035~~ ~~2036~~ ~~2037~~ ~~2038~~ ~~2039~~ ~~2040~~ ~~2041~~ ~~2042~~ ~~2043~~ ~~2044~~ ~~2045~~ ~~2046~~ ~~2047~~ ~~2048~~ ~~2049~~ ~~2050~~ ~~2051~~ ~~2052~~ ~~2053~~ ~~2054~~ ~~2055~~ ~~2056~~ ~~2057~~ ~~2058~~ ~~2059~~ ~~2060~~ ~~2061~~ ~~2062~~ ~~2063~~ ~~2064~~ ~~2065~~ ~~2066~~ ~~2067~~ ~~2068~~ ~~2069~~ ~~2070~~ ~~2071~~ ~~2072~~ ~~2073~~ ~~2074~~ ~~2075~~ ~~2076~~ ~~2077~~ ~~2078~~ ~~2079~~ ~~2080~~ ~~2081~~ ~~2082~~ ~~2083~~ ~~2084~~ ~~2085~~ ~~2086~~ ~~2087~~ ~~2088~~ ~~2089~~ ~~2090~~ ~~2091~~ ~~2092~~ ~~2093~~ ~~2094~~ ~~2095~~ ~~2096~~ ~~2097~~ ~~2098~~ ~~2099~~ ~~2100~~ ~~2101~~ ~~2102~~ ~~2103~~ ~~2104~~ ~~2105~~ ~~2106~~ ~~2107~~ ~~2108~~ ~~2109~~ ~~2110~~ ~~2111~~ ~~2112~~ ~~2113~~ ~~2114~~ ~~2115~~ ~~2116~~ ~~2117~~ ~~2118~~ ~~2119~~ ~~2120~~ ~~2121~~ ~~2122~~ ~~2123~~ ~~2124~~ ~~2125~~ ~~2126~~ ~~2127~~ ~~2128~~ ~~2129~~ ~~2130~~ ~~2131~~ ~~2132~~ ~~2133~~ ~~2134~~ ~~2135~~ ~~2136~~ ~~2137~~ ~~2138~~ ~~2139~~ ~~2140~~ ~~2141~~ ~~2142~~ ~~2143~~ ~~2144~~ ~~2145~~ ~~2146~~ ~~2147~~ ~~2148~~ ~~2149~~ ~~2150~~ ~~2151~~ ~~2152~~ ~~2153~~ ~~2154~~ ~~2155~~ ~~2156~~ ~~2157~~ ~~2158~~ ~~2159~~ ~~2160~~ ~~2161~~ ~~2162~~ ~~2163~~ ~~2164~~ ~~2165~~ ~~2166~~ ~~2167~~ ~~2168~~ ~~2169~~ ~~2170~~ ~~2171~~ ~~2172~~ ~~2173~~ ~~2174~~ ~~2175~~ ~~2176~~ ~~2177~~ ~~2178~~ ~~2179~~ ~~2180~~ ~~2181~~ ~~2182~~ ~~2183~~ ~~2184~~ ~~2185~~ ~~2186~~ ~~2187~~ ~~2188~~ ~~2189~~ ~~2190~~ ~~2191~~ ~~2192~~ ~~2193~~ ~~2194~~ ~~2195~~ ~~2196~~ ~~2197~~ ~~2198~~ ~~2199~~ ~~2200~~ ~~2201~~ ~~2202~~ ~~2203~~ ~~2204~~ ~~2205~~ ~~2206~~ ~~2207~~ ~~2208~~ ~~2209~~ ~~2210~~ ~~2211~~ ~~2212~~ ~~2213~~ ~~2214~~ ~~2215~~ ~~2216~~ ~~2217~~ ~~2218~~ ~~2219~~ ~~2220~~ ~~2221~~ ~~2222~~ ~~2223~~ ~~2224~~ ~~2225~~ ~~2226~~ ~~2227~~ ~~2228~~ ~~2229~~ ~~2230~~ ~~2231~~ ~~2232~~ ~~2233~~ ~~2234~~ ~~2235~~ ~~2236~~ ~~2237~~ ~~2238~~ ~~2239~~ ~~2240~~ ~~2241~~ ~~2242~~ ~~2243~~ ~~2244~~ ~~2245~~ ~~2246~~ ~~2247~~ ~~2248~~ ~~2249~~ ~~2250~~ ~~2251~~ ~~2252~~ ~~2253~~ ~~2254~~ ~~2255~~ ~~2256~~ ~~2257~~ ~~2258~~ ~~2259~~ ~~2260~~ ~~2261~~ ~~2262~~ ~~2263~~ ~~2264~~ ~~2265~~ ~~2266~~ ~~2267~~ ~~2268~~ ~~2269~~ ~~2270~~ ~~2271~~ ~~2272~~ ~~2273~~ ~~2274~~ ~~2275~~ ~~2276~~ ~~2277~~ ~~2278~~ ~~2279~~ ~~2280~~ ~~2281~~ ~~2282~~ ~~2283~~ ~~2284~~ ~~2285~~ ~~2286~~ ~~2287~~ ~~2288~~ ~~2289~~ ~~2290~~ ~~2291~~ ~~2292~~ ~~2293~~ ~~2294~~ ~~2295~~ ~~2296~~ ~~2297~~ ~~2298~~ ~~2299~~ ~~2300~~ ~~2301~~ ~~2302~~ ~~2303~~ ~~2304~~ ~~2305~~ ~~2306~~ ~~2307~~ ~~2308~~ ~~2309~~ ~~2310~~ ~~2311~~ ~~2312~~ ~~2313~~ ~~2314~~ ~~2315~~ ~~2316~~ ~~2317~~ ~~2318~~ ~~2319~~ ~~2320~~ ~~2321~~ ~~2322~~ ~~2323~~ ~~2324~~ ~~2325~~ ~~2326~~ ~~2327~~ ~~2328~~ ~~2329~~ ~~2330~~ ~~2331~~ ~~2332~~ ~~2333~~ ~~2334~~ ~~2335~~ ~~2336~~ ~~2337~~ ~~2338~~ ~~2339~~ ~~2340~~ ~~2341~~ ~~2342~~ ~~2343~~ ~~2344~~ ~~2345~~ ~~2346~~ ~~2347~~ ~~2348~~ ~~2349~~ ~~2350~~ ~~2351~~ ~~2352~~ ~~2353~~ ~~2354~~ ~~2355~~ ~~2356~~ ~~2357~~ ~~2358~~ ~~2359~~ ~~2360~~ ~~2361~~ ~~2362~~ ~~2363~~ ~~2364~~ ~~2365~~ ~~2366~~ ~~2367~~ ~~2368~~ ~~2369~~ ~~2370~~ ~~2371~~ ~~2372~~ ~~2373~~ ~~2374~~ ~~2375~~ ~~2376~~ ~~2377~~ ~~2378~~ ~~2379~~ ~~2380~~ ~~2381~~ ~~2382~~ ~~2383~~ ~~2384~~ ~~2385~~ ~~2386~~ ~~2387~~ ~~2388~~ ~~2389~~ ~~2390~~ ~~2391~~ ~~2392~~ ~~2393~~ ~~2394~~ ~~2395~~ ~~2396~~ ~~2397~~ ~~2398~~ ~~2399~~ ~~2400~~ ~~2401~~ ~~2402~~ ~~2403~~ ~~2404~~ ~~2405~~ ~~2406~~ ~~2407~~ ~~2408~~ ~~2409~~ ~~2410~~ ~~2411~~ ~~2412~~ ~~2413~~ ~~2414~~ ~~2415~~ ~~2416~~ ~~2417~~ ~~2418~~ ~~2419~~ ~~2420~~ ~~2421~~ ~~2422~~ ~~24~~

THE

10-11-68

~~CONFIDENTIAL~~

RECEIVED

100

SECRET

THE 2000

pour les plus petites choses ,
 crois que vous avez mal pris le
 de cette fervante de Dieu. Toi
 qui nous arrive à chaque moment
 que nous faisons dans l'ordre de
 état , est volonté de Dieu pour
 L'abandon à Dieu nous la fait
 incontestablement , mais d'une ma-
 re obscure & cachée : car c'est le
 pre de la foi , de conduite de
 sorte , & non par la manifest
 Car la voye de foi nue est en-
 ment opposée à toute manifest
 mais elle est mille fois plus
 que toute manifestation , où il
 y avoir & où il y a très-souvent
 la tromperie. C'est pourquoi le
 heureux J. de la Croix dit : *Je
 l'obscur , mais sans nul danger.*

7. Allant par la foi obscure on
 fie à Dieu seul , sans chercher
 rance hors de lui : lorsque nous
 lons des manifestations , nous
 confions à notre propre discernement
 où il y a mille tromperies : de
 la raison s'en mêle , considère ,
 pare & veut juger , nous perdor

c. L'abbaye des bénédictins
de Saint-Etienne. Il y
a grand de la sainte de Béat
ne le premier par son saint
digne pour faire les saints,
légère réprimande pour certains
autres.

prenez votre sainte simple par
ce à Dieu sans effort, et sans
en. Il n'y a qu'une manière
c'est Jésus-Christ, la vie et
sainte. Il n'y a qu'une sainte
c'est le même Jésus-Christ, qui
est est saint saint à nous tous
in qu'il se manifeste en elle par
opération éternelle. Je prie Dieu
vous donne le courage d'être
notre sainte, et qu'elle se sac
en lui saint. C'est un saint saint.

L E T T R E L X X X

*Nécessité & utilité de toutes les
qui nous surviennent.*

IL est bien juste que le cher
de quoi mourir à soi-même
nous n'avions rien qui nous fit
la nature & l'amour propre d
droient comme des géans. Dieu
de toutes les petites croix de
dence pour les reprimer. Une pe
sans croix & sans contradiction
feroit grande peur. Taulere dit
s'il n'y avoit personne sur terre
faire souffrir les serviteurs de Di
y employeroit ses Anges. Puisque
ne nous a créés que pour être
formes à l'image de son Fils, &
a livré ce même Fils à la mort
l'amour de nous, il faut que nous
rions tous les jours pour le fai
vre en nous. Je salue cordialem
votre frère : Dieu vous a trop
pour que je vous sépare dans le
haits & dans les prières.

L E T T R E L X X X I I

*antages des croix , &c. de l'espérance
spirituelle.*

JE me réjouis & de votre meilleure santé & des bienfaits de Dieu vous fait. Toutes les croix, quelque nature qu'elles soient, sont toujours très-avantageuses. Dieu vous exercé par la maladie du peu-à-peu, suite par votre propre indisposition, ou proportionne nos croix à la force qu'il nous donne. Lorsque nous n'en avons que de légères, c'est parce que nous sommes foibles. Il faut qu'elles s'établissent en nous.

2. Dites à notre bon F. que je suis sûr qu'il soit de la famille de notre bon petit Maître. C'est lui qui nous communiquera la petitesse & la parfaite abnégation. Je suis bien aisé qu'il soit plus content de se taire que de parler. Je vous assure qu'il me sera d'orenavant bien cher : car je n'aime rien en ce monde que ceux qui veulent être petits enfans : ils ont fait les délices de Jésus-Christ lorsqu'il étoit

sur terre ; il les embrassoit ; il roit contre sa poitrine. On dès lors , comme on fait à p (a) empêcher ces petits enfans à lui ; il s'en fâchoit , assurant royaume du ciel étoit pour leurs semblables : & bien plus , sure qu'on ne peut entrer en ce me qu'en devenant comme de enfans : & David dit , que c'est des petits enfans que Dieu tir louange parfaite , de ceux qui la mamelle : car ces enfans ne p point à eux-mêmes , vivant d'entier abandon. Qui croiroit c petits cris enfantins pussent être louange parfaite ? Le Prophète apprend par là , que plus nous se petits , simples & abandonnés , Dieu se loue lui-même en nous c'est là la louange parfaite. S donc bien petits , mes enfans , & ferons selon le cœur de Dieu. L tits me dilatent le cœur ; les me le resserrent.

(a) Math. 19. v^l. 13. & Ch. 18. v^l

(b) Ps. 8. v^l. 3.

L E T T R E L X X X V I I

*tr des croix ; & que Dieu fait
ner en bien salutaire & à ses fins
s-là mêmes que selon le monde on
roit venir par notre imprudence ,
avoir mauvais succès.*

Notre lettre m'a fait un véritable plaisir en y voyant les
tions de votre cœur dans l'état
ix où Dieu vous a réduit. La
est la plus grande marque de l'a-
que Dieu nous porte. Mais il
possible d'avoir le goût de la
sans avoir celui de Dieu , ainsi
Jus-Christ (a) le dit à S. Pierre.
ris part à tout ce qui vous est
: je m'y suis intéressée fortement :
ue puis-je demander à Dieu que
ntinuation des dispositions où il
met ? Il faut porter la croix en
sans que la nature y trouve son
.

Les personnes qui ne compren-
pas assez les voyes de Dieu , ro-

gardent comme imprudences ces démarches qui leur paroissent peu formes à leurs idées ; mais Dieu sert de ces mêmes choses pour faire arriver à ses fins. Nos impies servent merveilleusement à ses mains : c'est pourquoi (a) il a les choses foibles pour confondre les fortes. C'est encore une miséricorde de Dieu que les gens qui se font avec vous, ne soient pas tousateurs de Dieu, puisque, comme vous dites fort bien, cela vous ôte les apuis que vous pourriez avoir de ce côté là. Jésus-Christ a été au rang des malfaiteurs : il faut que ceux qui veulent être à lui passent par là. Il est mort entre deux voleurs.

3. Quoique Dieu m'unisse avec vous, je ne saurois vous plaindre au contraire, je vous trouve digne de la vie, que vous ayez été choisi pour être conforme à l'image du Fils. Il ne faut pas juger si les gens sont de Dieu par le bon ou mauvais succès, puisque nous savons que Dieu disoit, que (b) ses pieds a-

(a) 1 Cor. 1. v. 27. (b) Ps. 72. 1

quelque été ébranlés en voyant la prof-
périté des méchants. Tout leur réussit
à souhait. Nous voyons S. Louis qui
avoit entrepris pour la gloire de Dieu
une guerre où il eut du pire & mou-
rit lui-même. Mais , mon cher frère ,
écoutez mieux que mon cœur vous en-
seigne que mes paroles. Nulle créa-
ture humaine ne peut interrompre ce
commerce ; car (a) qui pourroit nous
parer de la charité de Dieu qui est en
Jésus - Christ ? Sera - ce les puissances ,
ou ? Croyez-moi très unie à vous en
le divin Sauveur. Celui qui est uni à
lui , & à qui on est uni en lui , n'a
pas besoin de paroles. Notre parole
devoit être le silence ; puisque toutes
ses opérations du Verbe se font dans
le silence.

LETTRE LXXXVIII

*Le Démon tâche d'empêcher le bien au-
tant qu'il lui est possible. Il faut lui
résister par la foi , par la patience ,
& par l'abandon à Dieu , impercep-*

(a) Rom. 8. v. 35.

*tiblement présent , & qui fait
en bien toutes choses.*

1. **J**E ne suis nullement surp
ce que vous éprouvez.
m'ayant fait connoître il y a pl
jours le déchainement de l'enne
le dis aussi-tôt à nos chers amis
qu'il me fut donné à connoît
le Démon alloit de tous côté
empêcher le bien. Il vouloit bie
dre son empire jusques ici :
ne le crains pas , par la grace de
parce que , malgré notre foiblesse
pouvons tout en celui qui nous
fie , & qu'il craint le commande
du divin Maître quoique par l
che de son indigne fille. Pour
mon cher F. armez vous de la
de la confiance en Dieu : il pe
abatre , mais non vous terrass
à fait : & souvenez vous de ce
ge de S. Paul. (a) *Nos infir*
vos autem sapientes , in Jesu
Je vous assure que je vous port
mon cœur. La plus grande
que Dieu vous puisse donner
amour , est de vous faire part

(a) 1 Cor. 4. vs. 10.

frances. C'est là la récompense qu'il
me à ses amis. Je fais ce que c'est
une contradiction continuelle. Dieu
verroit plutôt un Ange pour nous
souffrir, que de permettre qu'une
ne qu'il s'est choisie ne fût pas con-
me en cela à Notre Seigneur Jésus-
Christ.

2. Ne vous étonnez pas de souffrir
sèment avec faiblesse : cette sorte
souffrance est la meilleure ; parce
elle nous ôte tout appui en notre
ce propre pour nous plonger dans
force de Dieu par un abandon to-
l., un éloignement de nous-mêmes
de tout ce qui est créé. Dieu veut
hever, mon cher F., de vous pu-
fier. Les sociétés spirituelles seroient
op douces & trop satisfaisantes si l'en-
emi n'y feroit pas la zizanie. Pre-
ez donc courage en Jésus-Christ ; &
us sentir de courage donnez-vous à
ni, afin qu'il souffre en vous & pour
ous.

3. Les hommes fixés en eux-mê-
mes, ont bien de la peine à com-
rendre & à supporter la pure simpli-
ité des Enfans du Seigneur ; & le
Démon se servant de leurs idées ven-

riblemement présent , & qui fait
en bien toutes choses.

1. **J**E ne suis nullement surpris
ce que vous éprouvez.
m'ayant fait connoître il y a plu-
sieurs jours le déchainement de l'ennemi
le diable aussi-tôt à nos chers amis
qu'il me fut donné à connoître
le Démon alloit de tous côtés
empêcher le bien. Il vouloit bien
étendre son empire jusques ici :
ne le crains pas , par la grace de Dieu
parce que , malgré notre foiblesse
nous pouvons tout en celui qui nous
soutient , & qu'il craint le commande-
ment du divin Maître quoique par-
venue de son indigne fille. Pour
mon cher F. armez vous de la
force de la confiance en Dieu : il peut
vous abatre , mais non vous terrasser
à fait : & souvenez vous de ce
que dit S. Paul. (a) *Nos infirmi-
tates vos autem sapientes , in Jesu*
Je vous assure que je vous porte
mon cœur. La plus grande
grâce que Dieu vous puisse donner
est de vous faire part

(a) 1 Cor. 4. vs. 10.

frances. C'est là la récompense qu'il me à ses amis. Je fais ce que c'est me contradiction continuelle. Dieu erroit plutôt un Ange pour nous souffrir, que de permettre qu'une chose qu'il s'est choisie ne fût pas connue en cela à Notre Seigneur Jésus-Christ.

1. Ne vous étonnez pas de souffrir lentement avec foiblesse : cette sorte souffrance est la meilleure ; parce qu'elle nous ôte tout appui en notre propre pour nous plonger dans la force de Dieu par un abandon total, un éloignement de nous-mêmes de tout ce qui est créé. Dieu veut lever, mon cher F., de vous purifier. Les sociétés spirituelles seroient si douces & trop satisfaisantes si l'ennemi n'y faisoit pas la zizanie. Prenez donc courage en Jésus-Christ ; & sans sentir de courage donnez-vous à Dieu, afin qu'il souffre en vous & pour vous.

3. Les hommes fixés en eux-mêmes, ont bien de la peine à commander & à supporter la pure simplicité des Enfans du Seigneur ; & le démon se servant de leurs idées ven-

tieuses , les employe à persécuter qui sont véritablement à lui. Il m'attaque votre santé parce qu'enragé contre la charité que le Seigneur vous donne : mais j'espere votre patience persévérante triomphera de toute sa malice. Je prie de tout mon cœur de vous assister & soutenir , afin que vous finissiez l'ouvrage qu'il vous a fait prendre tant celui de votre perfection , que ce qui regarde le prochain. Notre Seigneur est très intimement à vous ; & permettoit de prendre sur moi vos peines , ce seroit de bon co-

4. Le saint Enfant Jésus ne point quitté , mon cher F. Il est non derriere les treillis , comme l'Epoux du Cantique ; il se cache derriere la croix. C'est lui-même qui la présente , & qui veut qu'après vous l'avez porté enfant , vous finissiez souffrant. C'est la conduite ordinairement sur ses élus que sa douceur & son amabilité que la croix soit toute nue , & qu'elle aye toute la dureté qu'elle a contre notre cher Maître. Ne fut-ce |

qu'il fut abandonné de son
L'aimoit-il moins en cet état
que les Anges chantoient le
à sa naissance ? Non sans dou-
se dit point sur la croix, c'est
n Fils bien-aimé, comme il le
plusieurs autres occasions : mais
aisse à toutes les rigueurs de sa
, sans aucune consolation. C'est
ne sorte que nous devons por-
croix pour être conformes à Jé-
hrist. Ne se laissa-t'il pas afoiblir
ardin des Olives pour être notre
olation lorsque nous sommes afoi-
dans la croix ?

5. Plus la croix est sans consola-
t, plus elle termine notre propre
car peu après que Jésus-Christ
dit, *Mon Dieu, mon Dieu, pour-
m'avez-vous abandonné !* il dit,
Consummatum est : (tout est accompli.)
si il y a à espérer que plus vos
x seront pures, nues, sans mé-
je de consolation ; plus elles apro-
ont de leur fin. Le Démon en-
ant Job, lui procura de grands
tages, quoiqu'il n'eût d'autre des-
que de lui nuire. C'est en ce

sens que (a) tout coopere au
ceux qui aiment Dieu; puisqu
se sert même de la malice du
pour les purifier. Je prie le
paix de vous la donner au m
toutes vos traverses : & cet
fera folide dans la vocation c

LETTRE LXXX

*Eviter les persécutions , ou le
mais sans apui sur soi-même
deur des soufrances de l'in
Et qu'il faut les subir avec
désiance de soi Et abandon
afin qu'il renouvelle dans
mage de Jésus-Christ en détri
tre vieil-homme , Et nos
les plus cachées par un ma
vent long Et bien douloure
a exercé sur Jésus-Christ un
nous en apliquer l'extension.*

1. **J'**Ai bien de la joie , m
F. en Jésus - Christ d'
que l'on vous a dispensé de v
ment. Ne vous engagez pas

(a) Rom. 8. vi. 28.

& servez-vous de ce que la bonté a fait par votre charité pour ces pauvres gens, afin de devenir entièrement dégagé de toutes choses. Jésus-Christ dit ; (a) *quand on persécute dans une ville, fuyez vers une autre.* Il faut en user ainsi dans que nous n'aions un mouvement intérieur d'en user d'une autre sorte. C'est ce mouvement seul n'a empêché de fuir, & qui m'a fait négliger tous les moyens que j'ai de le faire. Il ne faut point nous fier sur notre courage : car le courage de l'homme est un roseau cassé, ne sauroit lui servir d'appui ; mais si Dieu nous porte lui-même à travers toutes les persécutions, malgré la connoissance que nous avons de notre misère & de notre foiblesse, lui qui soutient lui-même, & donne une force invincible. C'est pourquoi il est écrit dans le premier des Rois, que (b) *l'homme ne jamais fort de sa propre force.* Il se plaît de détruire les choses fortes & de soutenir les foibles : de-

(a) *Math. 10. vl. 23.* (b) *Chap. 1. vl. 9.*

meurez donc abandonné à lui
méditez rien : restez dans vo
& dans votre solitude jusqu
quelque providence vous e

2. Profitez du don que l
vous a fait : car la grace
rieur est la plus grande c
Seigneur puisse nous faire
vie ; parce que c'est par elle
arrivons à cette union que J
demanda à son Père à la
les siens. C'est l'intérieur
mence, qui continue, & c
tionne l'ouvrage le plus gr
ait en cette vie, qui est,
faire rentrer dans le dessein c
nous créant, & dans celui
Christ a eu en se faisant ho
l'amour de nous, qui es
unir à lui, & de nous rend
mes à l'image de ce Fils c
même l'image de son Père.

3. C'est pourquoi nous
soin de nous abandonner l
Dieu, & de nous délier ex
de nous-mêmes. Cette dé
empêchera de compter sur
l'abandon nous portera à
conduire à Dieu par toute

plaita de nous faire tra-
que nous apercevions sa
te qui nous soutient, soit
us l'apercevions plus, &
ire il semble qu'il soit en-
spars, & que nous n'é-
ne notre faiblesse. Mais
c'est une fois livré à lui
, il faut lui laisser faire
plait & comme il lui plaît,
tant de son contentement,
être en peine si nous sou-
nous-mêmes : car la sa-
our propre ne se conten-
our l'ordinaire de ce qui
à Dieu.

lui plaît le plus, c'est
en nous l'image de son
il ne se peut faire qu'en
elle du vieil homme : &
destruction du vieil hom-
qui cause toutes les pei-
ix, les vicissitudes de la
e. Mais lors que l'on est
er faire à Dieu en nous
e qu'il lui plaît, l'hom-
paroit, ainsi que S. Paul
& nous sommes renou-

paine et de l'homme, que
renouveler en lui l'image de son
puisque'il ne peut prendre ses
que dans ce Fils. Il y a bien
différence entre que nous nous
tions en Dieu, ou que Dieu
lecte en nous. Nous nous dé
en Dieu sitôt qu'il nous envo
graces consolantes : mais il ne
lecte en nous que par l'homme
veau en Jésus-Christ, lorsque
l'homme est détruit.

5. Ce ne seroit rien que de
dre notre sang pour être à
Christ une bonne fois : mais
pas ce qu'il demande à présent
me bien mieux nous conduire
long martire, tant intérieur
rieur, martire d'amour & de d

prouve à Dieu notre fidélité la s. inviolable. Qui ne donneroit pas vie de bon cœur ? Un moment de pleurs n'est rien. C'est la manière dont Dieu a voulu sanctifier les premiers Chrétiens. Mais dans ce siècle de corruption si générale, il veut sanctifier les siens par des renversemens bien plus longs & bien plus pénibles. La ferveur intérieure fait tout orer : mais il se plaît, ce Dieu de vérité, d'ôter à ses amans cette ferveur sensible, afin qu'ils portent nue-ment la croix.

2. C'est ainsi qu'il en usa à l'égard Jésus-Christ. La Divinité par un miracle surprenant suspendit toutes les consolations qui rejaillissoient naturellement sur l'homme extérieur en Jésus-Christ, & sa souffrance fut si excessive qu'il en sua au jardin des Oliviers le sang & l'eau ; & lors qu'il fut sur la croix, il ne se plaignit point des horribles tourmens qu'on lui fit subir, mais seulement de l'abandon de Dieu, & qu'il s'étoit fait comme une suspension des graces que la Divinité répandoit sur son humanité sainte. C'étoit comme un nuage épais qui

vellés en nouveauté de vie. C'est un si grand bien, qu'il n'y a rien qu'on ne doive souffrir pour l'obtenir. C'est aussi la plus grande gloire que Dieu puisse tirer de l'homme, que de voir renouveler en lui l'image de son Fils, puisqu'il ne peut prendre ses délices que dans ce Fils. Il y a bien de la différence entre que nous nous délectons en Dieu, ou que Dieu se délecte en nous. Nous nous délectons en Dieu sitôt qu'il nous envoie des graces consolantes : mais il ne se délecte en nous que par l'homme nouveau en Jésus-Christ, lorsque le vieil-homme est détruit.

5. Ce ne seroit rien que de répandre notre sang pour être à Jésus-Christ une bonne fois : mais ce n'est pas ce qu'il demande à présent. Il aime bien mieux nous conduire par un long martyre, tant intérieur qu'extérieur, martyre d'amour & de douleur : & c'est ce long martyre qui en nous purifiant des fautes les plus cachées, des propriétés les plus centrales & les plus inconnues, nous rend, pour ainsi dire, dignes de Dieu. C'est ce martyre si long & si ennuyeux à la nature qui

prouve à Dieu notre fidélité la inviolable. Qui ne donneroit pas le de bon cœur ? Un moment de ours n'est rien. C'est la maniere : Dieu a voulu sanctifier les pres Chrétiens. Mais dans ce siècle e corruption si générale , il veut ifier les siens par des renverse- s bien plus longs & bien plus pé- s. La ferveur intérieure fait tout rer : mais il se plait, ce Dieu de s., d'ôter à ses amans cette fer- sensible, afin qu'ils portent nue- la croix.

C'est ainsi qu'il en usa à l'égard Jésus-Christ. La Divinité par un le surprenant suspendit toutes les lations qui rejaillissoient naturel- it sur l'homme extérieur en Jé- hrist , & sa souffrance fut si ex- e qu'il en sua au jardin des Oli- e sang & l'eau ; & lors qu'il fut a croix, il ne se plaignit point horribles tourmens qu'on lui fit ir, mais seulement de l'abandon ieu, & qu'il s'étoit fait comme suspension des graces que la Di- é répandoit sur son humanité sain- étoit comme un nuage épais qui

Tome IV. M

couvroit le brillant de la Divinité qui arrêtoit toutes les influences.

7. Voila de quelle manière il se conduisit à l'égard de l'homme dont il s'affranchit le cœur, & qu'il consuma dans son pur amour. Les ténèbres qui couvrirent toute la mort de Jésus-Christ que la figure de ces épreuves que la partie inférieure du Christ avoit souffertes : mais le sacrifice fut la consommation du sacrifice, comme il le dit ; *est consommé*. Ne nous trompés pas : Dieu ne prendra jamais d'autre moyen pour nous sanctifier & pour nous éprouver que ceux qu'il a employés à l'égard de son Fils. Il ne le souffert pour lui-même, mais comme une victime pure & sans tache pour sanctifier tous les états. Dieu fait passer pour être à la fois en même tems pour nous éprouver & nous sanctifier de ce qui se doit à nous pour achever (b) ce qui est à la passion de Jésus-Christ, autre que son extension sur les

(a) Jean 19. vs. 30. (b) Colo

Tenez - vous heureux que Dieu
 ait choisi entre tant d'autres qui
 le connoissent point pour vous fai-
 re une nouvelle créature en lui.
 et lui fidèle jusqu'à la mort. C'est
 donc que lui seul peut donner :
 et il ne le refuse à personne, lors
 qu'on le lui demande & qu'on est re-
 tenu de suivre ses exemples & ses ma-
 nières quoiqu'il en coûte. Soiez per-
 suadés que vous m'êtes tout-à-fait cher.
 Les lumieres de Dieu ne varient guere,
 mais les expressions peuvent va-
 rier. Peut-être que si j'avois su qu'on
 pourroit en abuser, j'aurois écrit d'une
 manière plus précautionnée : mais com-
 me j'écrivois sans y faire réflexion,
 qu'il a fallu écrire pour des person-
 nes très avancées, qui trouvent (ail-
 leurs) peu de choses qui leur con-
 viennent ; cela pourroit bien faire pei-
 nre à ceux qui n'en ont pas l'expé-
 rience. Le conseil qu'il y a à donner
 dessus est, que chacun profite de
 ce qui lui convient selon son état,
 et examiner si jurer ce que l'on n'a
 encore expérimenté.

L E T T R E X C.

Sur les tentations de vanité ; les séductions dans l'Oraison ; & qu'on doit se soumettre à l'ordre de Dieu dans l'état où l'on est , &c.

I. **N**E vous inquiétez point, mon cher E. , des pensées de vanité dans ce que vous faites pour Dieu, pourvu que vous n'y adhérez pas volontairement : car le Démon emploie toutes sortes d'artifices pour troubler l'ame tranquille. Quand nous sommes véritablement convaincus , de ce que nous sommes par nous-mêmes , & de ce que nous serions sans la grâce, il y a plutôt sujet de se moquer du Démon & de ses suggestions que de les craindre. Quand on en fait & qu'on se trouble de ces sortes de pensées , il les multiplie sans fin : mais lors qu'on n'y fait pas seulement attention , & qu'on les méprise , il ne retourne pas si souvent à la charge. Vous n'avez qu'une chose à faire, quand ces pensées vous attaquent , qui est de demeurer ferme dans votre néant.

us avons un grand exemple de cela
 la Mère de Dieu, lorsque l'Ange
 ensuite Ste. Elifabeth lui donnèrent
 plus grandes louanges qui se puis-
 donner : elle ne s'en défendit point,
 me nous faisons imparfaitement ;
 is en rendant à Dieu la gloire de
 ces choses, elle dit (a) *qu'il a re-*
de sa bassesse & son néant pour en
ce qu'il lui a plu ; & c'est ce
fait le sujet de sa joie. Laissez donc
 tout cela, & vous atachez plus
 ment à Dieu par un profond ané-
 ment. Toutes les pensées qui ne
 pas volontaires ne dépendent
 de nous : il faut les laisser écou-
 comme l'eau.

Lorsque votre oraison est plus fé-
 il ne faut pas vous en faire de
 ie : c'est souvent le tems où elle
 la meilleure. Supportez en patience
 ennui de la sécheresse, & acou-
 ez-vous peu à peu à une entière
 sérance pour toutes les manieres
 il plaira à Dieu de vous mettre
 ce tems : car ce n'est pas nous-
 mes que nous recherchons en l'o-

(a) Luc 1. vl. 47. 48.

raison : mais de plaire à Dieu , & faire la sainte volonté. Comme les tems de sécheresse sont plus longs , plus fréquens que ceux de consolation , il faut faire alors une oraison de patience , & donner à Dieu des preuves éfectives de notre amour. Les sens sont comme des enfans , qui se nuient , lorsqu'ils n'ont rien , qui amuse : mais cela n'attaque point le fond : la sécheresse au contraire , à nous éloigner des sentimens de foi qui s'exerce dans ce tems. Elle nous approche par conséquent du partage de Dieu : parce que Dieu ne fait point sentir : ce sont ses dons & ses faveurs qui se discernent & goûtent.

3. Dieu retire ces choses pour éprouver notre foi , comme je l'ai dit , pour nous acoutumer à un amour plus pur , qui ne voulant rien pour soi , est content de ne rien avoir , & que Dieu en use selon son bon plaisir. Je sçay que ces tems sont durs à la nature , & qu'elle fait ce qu'elle peut pour échapper de cette dure captivité ; & l'on y prend garde , on fait souvent plus de fautes dans ces tems ,

sur un autre qui est plus goûté ;
 sur le permettant de la sorte , afin
 que nous nous attachions plus forte-
 ment à lui par la foi , l'abandon , &
 l'amour , puisque c'est en ce tems que
 nous en avons le plus de besoin.

4. Il y en a qui se dégoûtent & ne
 sont pas fidèles à l'oraison dans ce
 tems-là , quoique ce soit le tems où
 elle est le plus utile : foyez y donc
 plus , & témoigniez à Dieu votre
 amour dans ces occasions , pour recon-
 naître celui qu'il vous a marqué dans
 les autres tems. Le tems de sèche-
 resse & de peine est un tems bien
 précieux , & qui fait beaucoup avan-
 cer l'ame. Dieu nous met à nud , afin
 de nous faire courir plus fortement
 plus légèrement. Les dons de Dieu
 ne s'apesantissent & nous recourbent
 sur nous-mêmes par les réflexions ;
 mais la foi qu'on exerce dans la sé-
 cheresse nous tire insensiblement hors
 de nous-mêmes , & nous approche da-
 vantage de Dieu.

5. J'ai une grande joie de la dis-
 position où est Madame votre épouse.
 J'espère que votre union en deviendra
 toute de grace aussi bien que de nature.

Je la recommande de tout mon cœur à Notre Seigneur, aussi bien à ce petit enfant qui est dans son sein, que me beaucoup votre simplicité : m'êtes plus cher que je ne vous dire. Livrez-vous donc à la paix & à la tranquillité lorsque vous la donne. Qu'il est doux d'être cher lorsqu'il nous porte en ses bras ! mais il faut être également content ou de nous laisser porter, ou de nous laisser marcher à sa suite parmi les ronces & les épines. On se croit & se déchire quelquefois en marchant, tout est bon dans la volonté de

6. J'ai beaucoup de joie de la résolution que vous avez prise de tenter autant que vous pourrez pour votre Père : c'est l'ordre de Dieu pour vous ; & toute dévotion qui ne tend pas à remplir ses devoirs, m'a toujours été un peu suspecte : car Dieu ne change guères l'ordre qu'il a établi dans les choses. Il nous sanctifie par les moïens qu'il nous a préparés, non pas en choisissant d'autres moïens, mais en servant qu'à contenter l'amour de Dieu & la propre volonté. On se croit saint en faisant ce qu'on veut.

int faire , & ne faisant pas ce que
a doit faire. Ces moïens que Dieu
choisis nous affermissent dans l'hu-
lité. Nous ne voions , ni les autres ,
en d'extraordinaire dans notre con-
uite : mais Dieu , qui voit le fond
cœur , fait mettre le prix à cette
nduite simple & uniforme , qui nous
it remplir ses desseins éternels sur
ous. D'ailleurs cette vie simple &
attachement à ses devoirs , n'est pas
ms épines , ce qui fait mourir la na-
re à elle-même , lui laissant peu d'u-
ge de sa propre volonté. On verra
ans l'éternité des ames éminentes en
inteté qui n'ont mené aux yeux des
ommes qu'une vie toute commune.
es choses ne sont grandes devant
ieu que par le principe dont elles
artent , & non par ce qu'elles ont
l'extraordinaire aux yeux des hom-
es. Quels miracles Jésus-Christ n'au-
oit - il point pû faire pendant trente
ns de sa vie cachée , où il travailloit
omme un pauvre (a) *charpentier* ,
arce que c'étoit l'ordre de son Père.
Que ne méritoit-il point alors pour

(a) Marc 6. vl. 3.

Je la recommande de tout mon cœur à Notre Seigneur, aussi bien qu'à ce petit enfant qui est dans son sein. J'ai me beaucoup votre simplicité : vous m'êtes plus cher que je ne saurois vous dire. Livrez-vous donc à la paix & à la tranquillité lorsque Dieu vous la donne. Qu'il est doux de marcher lorsqu'il nous porte entre ses bras ! mais il faut être également content ou de nous laisser porter, ou de marcher à sa suite parmi les ronces & les épines. On se crotte & on se déchire quelquefois en marchant ; mais tout est bon dans la volonté de Dieu.

6. J'ai beaucoup de joie de la résolution que vous avez prise de contenter autant que vous pourrez votre Père : c'est l'ordre de Dieu sur vous ; & toute dévotion qui ne va pas à remplir ses devoirs, m'a toujours été un peu suspecte : car Dieu ne change guères l'ordre qu'il a mis dans les choses. Il nous sanctifie par les moïens qu'il nous a préparés, & non pas en choisissant d'autres qui ne servent qu'à contenter l'amour propre & la propre volonté. On se croit souvent saint en faisant ce qu'on ne doit

int faire, & ne faisant pas ce que
 a doit faire. Ces moïens que Dieu
 choisit nous affermissent dans l'hu-
 lité. Nous ne voions, ni les autres,
 n-d'extraordinaire dans notre con-
 dition : mais Dieu, qui voit le fond
 du cœur, fait mettre le prix à cette
 conduite simple & uniforme, qui nous
 fait remplir ses desseins éternels sur
 nous. D'ailleurs cette vie simple &
 attachement à ses devoirs, n'est pas
 sans épines, ce qui fait mourir la na-
 ture à elle-même, lui laissant peu d'u-
 sage de sa propre volonté. On verra
 dans l'éternité des âmes éminentes en
 sainteté qui n'ont mené aux yeux des
 hommes qu'une vie toute commune.
 Ces choses ne sont grandes devant
 Dieu que par le principe dont elles
 partent, & non par ce qu'elles ont
 d'extraordinaire aux yeux des hom-
 mes. Quels miracles Jésus-Christ n'au-
 roit-il point pu faire pendant trente
 ans de sa vie cachée, où il travailloit
 comme un pauvre (a) *charpentier*,
 parce que c'étoit l'ordre de son Père.
 Que ne méritoit-il point alors pour

(a) Marc 6. vl. 3.

les hommes ? Il n'est rien dit de pendant tout ce tems sinon , (*a. erat subditus illis.* Soiez donc de me bien petit , bien simple , bien mis , sans regarder les personnes vous commandent s'ils ont raison non. Ne regardez en eux que Dieu qui se sert souvent de leur déclin pour faire son œuvre en nous. pendant , il faut observer que l'obéissance aux hommes ne doit jamais aller contre la loi de Dieu , & ce que qu'il veut de nous pour l'intérieur comme cet intérieur n'est connu de lui , & qu'on ne fait pas ce qu'on se passe au dedans , l'homme n'y a aucun droit.

7. Je vous prie de ne vous pas forcer à vous tenir à genoux : la longueur qu'on se fait pour cela en immobilisant le corps & le peinant , souvent de distraction à l'esprit. Quand vous aurez commencé votre prière à genoux , asseiez-vous tout simplement. Les enfans doivent vivre en enfans & non pas vouloir faire comme les grands. Ce n'est pas la posture

(*) Luc 2. v. 51. *Et il leur étoit soumis*

que Dieu demande, mais la fi-
du cœur. Je vous embrasse,
er E. des bras du divin petit

LETTRE XCI

*Il faut point s'étonner ni se dé-
ger de se voir comme dépouillé
estitué des graces spirituelles que
voit senties auparavant; Dieu
posant de la sorte pour notre
ve, notre avancement, & pour
bien le plus solide.*

vous assure, ma chere De-
noiselle, que vous êtes beau-
ieux que vous ne pensez. Dieu
présent vous éprouver pour
urifier, & après vous avoir
par une multitude de gra-
veut maintenant vous instruire
entation, selon ce qui est écrit :
Celui qui n'est point tenté, que
Si Dieu n'en ufoit pas de la
nous nous croirions quelque
n'étant rien. Dieu nous cache

d'abord ce que nous sommes que nous ne craignons point cher de lui. Mais comme toutes graces lui appartiennent, il a même ces graces, afin de nous faire tirer toute la corruption qui nous, & que ne nous appuyant nous-mêmes, nous nous abandonnions entièrement à lui. Plus vous croirez mauvaise, plus vous avez besoin de secours, plus faut-il vous abandonner à lui sans réserve tout, ne vous découragez point, me véritablement humble ne s'étonne de se voir misérable : que c'est son propre, elle se contente de ce que Dieu est. C'est l'état que le pur amour s'enracine fortement dans l'âme ; parce qu'il ne pouvant pas faire pour Dieu l'on désire, on se trouve heureux ce qu'il n'a besoin de rien.

2. Dieu vous a conduit comme les autres qui lui sont les plus chers, ne croiez pas qu'il vous abandonnerait. Vous tendiez à la perfection, vous ne tendiez qu'à devenir saint, mais Dieu vous apprend une autre route, qui est de chercher la pureté.

en lui, & non en vous-même. C'est en lui seul que vous trouverez cette perfection si charmante. Quand tout ce que vous dites de vous, seroit véritable, il faudroit recommencer à vous donner à Dieu avec un nouveau courage. Mais je vois bien que Dieu vous tourne contre vous-même, comme il fait de toutes les personnes qu'il veut à lui d'une manière singulière, afin de vous porter à vous haïr vous-même, & à l'aimer d'autant plus que vous vous haïrez davantage. Si vous voyiez en vous une perfection poursuivie, vous vous estimeriez vous-même ; vous vous approprieriez les dons de Dieu, & l'amour de la propre excellence s'empareroit de votre cœur. Cet amour de la propre excellence est tout-à-fait odieux à Dieu : car c'est le péché de l'Ange. Pour le détruire en nous, Dieu se sert de l'expérience de nos misères, qui lui sont bien moins désagréables qu'un orgueil caché.

3. Au nom de Dieu, ne vous laissez point aller à la crainte : mais soyez persuadée que vous êtes mieux que vous n'étiez lorsque vous étiez revêtue des dons de Dieu. Les dons de Dieu

ne font que comme un vêtement magnifique, qui cache à nos yeux & à ceux des autres notre pourriture : mais lorsqu'il plaît à Dieu d'ôter le vêtement, nous sommes bien étonnés de voir ce que nous sommes. Il faut laisser reprendre à Dieu ce qui est sien, & nous contenter de notre pauvreté. Si nous aimons Dieu plus que nous, nous serons contents de ce qu'il est Dieu, & demeurant humiliés, nous nous enfoncerons dans notre néant comme le ver dans la terre. Vous n'avez jamais eu plus de sujet d'espérer, non en vous, mais en Dieu. Qu'espérerez-vous ? Que Dieu se glorifiera en vous dans le tems & l'éternité malgré vos misères.

4. Puisque vous voulez que je vous dise ce que je pense, je crois, que vous n'avez jamais été plus agréable à Dieu que vous lui êtes présentement ; parce que (a) *Dieu regarde avec plaisir les choses basses*. Puisque vous ne quittez point l'oraison, & que vous êtes résolue de ne la jamais quitter, il n'y a rien à craindre pour vous. Laissez Dieu se satisfaire en vous, & vous

[a] Ps. 137. vs. 6.

comme il lui plaît : il fait mieux
ce qu'il vous faut, & c'est
à le glorifier davantage. Il n'est
trop juste que nous le servions à
nos dépens. Celui qu'il ne récompense
à l'apparence, est celui à qui il
a une plus grande récompense.

LETTRE XCII.

*Le recueillement & l'oraison donnent
à la véritable lumière de l'Es-
prit de Dieu, qui nous imprime la
vérité dans le cœur, & nous corrige
le fond & solidement quoique
l'ame est égarée : mais il faut s'abandonner
à la pure foi & à l'aveuglement.*

I j'avois à me plaindre de quel-
que chose dans votre lettre,
seigneur, c'est qu'elle est trop céré-
brale. Les enfans d'un même Père
doivent point en user ainsi. Je
dirai, qu'il n'est point question
de raisonner sur quoique
chose ; mais de vous laisser conduire
à la vérité par le recueillement. C'est
l'unité & ce recueillement pour-

suivi qui rendra votre âme la demeure du S. Esprit : c'est cet Esprit de vérité qui vous enseignera toute vérité. n'est pas dit ; voyez & vous goûterez mais (a) *Goûtez, & vous verrez.* C'est la lumière qui procède de l'expérience de Dieu en soi qui est la véritable lumière. Toute lumière de la raison est fautive. Laissez vous conduire par l'Inmuable à l'Immutabilité. La raison & la réflexion rendent tout douteux. Lo que nous croyons une vérité bien établie dans notre esprit, un autre raisonnement la détruit.

2. C'est donc le recueillement intérieur & l'oraison qui seront votre véritable lumière, non en remplissant votre esprit de choses distinctes, mais en nourrissant votre cœur, en lui imprimant d'une manière cachée ce qui est vérité. C'est une science favorablement *scientia sapida* ; mais c'est aussi une science secrète : c'est la *manne cachée* promise (b) dans l'Écriture. Que le raisonnement cesse donc à présent pour donner lieu à l'Esprit Saint de faire en vous son œuvre. Cédez lui &

[a] Ps. 33. vl. 9. [b] Apoc. 2. vl. 17

leints que vous avez sur vous-mêmes : c'est par là que vous vous corrigez insensiblement de tous vos défauts.

Mais l'œuvre de Dieu ne se fait en un jour : il faut avoir une grande patience avec soi-même. Quand il s'agit que de blanchir le dehors, l'ouvrage est bientôt fait ; & c'est jusqu'où va l'ouvrage de la créature : lorsque Dieu travaille, il travaille par le fond, poussant au dehors les impuretés foncières, qui restent en paroissent d'avantage : mais que l'admirable ouvrage du fond est accompli, il donne un coup de foudre au dehors ; c'est alors que la rose est véritablement blanchie dans le feu de l'Agneau.

Ne cherchez point de certitude ; Dieu n'en donne point aux âmes qu'il conduit : il les mène par les ténèbres de la foi pour exercer l'abandon, & purifier leur amour. On ne s'abandonne pas lorsque celui qui conduit marque à chaque pas la marche qu'on a à faire ; mais lorsqu'on se confie à un guide, on le suit tranquillement dans des pays inconnus.

C'est par cet abandon aveugle que nous donnons à Dieu des marques de notre amour : vous éprouverez dans cet état ce qui est dit de la Sagesse ; (a) *Tous biens me sont venus avec elle.*

5. Ne vous découragez jamais par vos défauts, mais retournez à votre Père : dites-lui ; voilà de quoi je suis capable ; & je tomberai à chaque pas si vous ne me soutenez. S. Philippe de Neri disoit : Seigneur, si vous me gardez, je vous trahirai. Il faut plus de courage pour se laisser en la main de Dieu, que pour être Général d'armée. N'en manquez donc pas, soyez persuadé que personne ne s'intéresse plus que moi à votre perfection. Je ne vous oublierai point devant Dieu. Retranchons, s'il vous plaît tout compliment.

L E T T R E X C I I I .

Perseverer dans l'Oraison bien qu'elle soit sèche & sans goût, cette vertu étant plus solide que celle de la charité. Abandonner la foi-même à Dieu.

(a) Sap. 7. v. 17.

Il est bon d'être humble : mais il ne faut pas que vous preniez vous ce qui n'est pas écrit à , car cela ne serviroit qu'à vous aller en vous-même , & à vous rager. La plus grande humilité ne se point rebuter de l'Oraison qu'elle soit fort sèche , & croye n'y rien faire. N'est-ce beaucoup faire que de marquer à sa fidélité & son amour par une vérance constante ? Helas ! comment Dieu frappe-t-il à la porte de notre sans que nous la lui ouvrons ? Pourquoi nous laisserions-nous dormir , puisqu'il ne se lasse pas de attendre ? Le Roi Prophète dit : *j'ai attendu le Seigneur avec toute patience , il s'est enfin abaissé* i.

Il y a deux manieres , dont Dieu vit les ames. Il donne aux unes d des douceurs & des consolations pour les retirer des goûts du ; & comme elles sont apâtées par aifirs , il leur donne des plaisirs pour les déprendre des autres.

Mais il y a d'autres ames , que Dieu n'aime pas moins , bien qu'au contraire il les attire en se cachant. Celles-ci , malgré les épines qui les environnent , sont à lui au dessus de tout : Dieu les acoutume par là à un amour souverain , éloigné de toute recherche d'elles-mêmes. Elles reçoivent avec humilité les faveurs que Dieu leur donne : elles n'en désirent point : elles sont contentes de le servir à leurs dépens ; & leur persévérance est bien plus sûre. Souvent lorsque Dieu retire les consolations des premières ; elles sont tentées d'en chercher ailleurs. Mais celles-ci sont rendues fortes par leur fidélité ; endurcies qu'elles sont sous le joug du Seigneur : elles le trouvent dans la suite très-suave , & son fardeau fort léger.

3. Prenez donc courage , & vous tenez très heureux que Dieu vous conduise comme il fait. Vous n'êtes pas assez abandonné à Dieu , & vous craignez trop pour vous-même. Il faut laisser ce *vous-même* entre les mains d'un Dieu qui a plus de désir de vous sauver que vous n'avez vous-même de désir de l'être.... Ma mauvaise fantaisie

èche de vous écrire une plus
lettre. Croyez que je m'inté-
out-à-fait pour votre ame, &
désire que vous foyez à Dieu
eserve.

LETTRE XCIV.

Sur le même sujet.

Il toujours de la joye d'apprendre
vos nouvelles, voyant que vous
être à Dieu sans reserve, & que
perséverez dans son amour. J'es-
que la personne à qui je répons
ien, pourvû qu'il soit fidèle, &
'abandonne davantage à Dieu sur
i le regarde. Qu'il persévère à
son, quoique séchement. Il faut
ms attendre Dieu. Il faut même
persuadé qu'il se trouve autant
la sécheresse que dans la conso-
; s'acoutumer de bonne heure
à Dieu par une foi simple, qui
& cherche Dieu dans la totalité
qu'il est, sans s'amuser aux ac-
s, qui sont les goûts. Ceux qui
erchent de cette sorte, l'aine-

ront sans doute très purement, puisque le pur amour suit la foi simple. Croyez moi entièrement à vous le Seigneur.

LET TRE XCV.

Comment modérer les trop grandes sécheresses.

L Orsque les sécheresses sont longues & fortes, il faut faire agir le cœur, ainsi que le père Surin s'exprime :

Quand je me tais il faut parler,

Quand je parle l'on doit se taire.

Il m'arrive bien quelquefois, & même souvent, de parler au divin père Maître. Il est certain que lorsque Dieu opère en nous, il ne faut point troubler son opération par quoi que ce soit. Mais il faut faire agir l'amour quelquefois, & se servir de cette méthode pour se vouloir trop avancer, on recule. Je suis très satisfaite de votre docilité, & Dieu la bénira sans doute. Notre cœur est fait pour tendre Dieu. Jésus - Christ, tout Dieu q

te, a fait de ces actes au jardin & la croix: ainsi, ma très-chère, priez de tems en tems le feu qui s'entretient, & le laissez bruler lorsqu'il s'entretient. Ce grand dessèchement vous lechoit au dehors, entretenoit votre mélancolie & une certaine roideur de volonté dont on ne s'aperçoit pas toujours. Croyez que je vous aime avec une grande tendresse. Souvenez-vous que la résignation, l'abandon & l'humilité s'exercent dans tous les tems.

LETTRE XCVI

*Souffrir les sécheresses & les distractions
sans se troubler & sans quitter
l'Oraison.*

A Coutumez vous de bonne heure à être sevré, & à manger le pain sec, suivant ce passage; (a) souffrez les suspensions & les retardemens de consolation, afin que votre vie se renouvelle. Il faut chercher Dieu pour Dieu, & non pour nous: lorsque nous le chercherons de la

[a] Ecclési. 2. vl. 3.

sorte , nous serons contents de tout qu'il fera. Si le printems durait tous les jours , les arbres ne prendroient pas de racines. C'est l'hiver qui les approfondit & les étend dans la terre. Tout l'arbre ne seroit que superficiel à l'hiver. C'est cet hiver de notre vie qui nous approfondit dans l'humilité & qui nous donne une connoissance expérimentale de ce que nous sommes. Celui qui éprouve cet hiver quoique rigoureux hiver , n'a guère de s'estimer quelque chose. Il n'est que Dieu. C'est pourquoi l'Apôtre dit (a) *Celui qui s'estime quelque chose n'étant rien , il se séduit lui-même.*

2. Ne laissez jamais entrer le trouble dans votre cœur quelque imperfection que vous voyiez en vous : humiliez vous profondément d'une humilité paisible. Le trouble ne vient que d'orgueil. Le vrai humble ne montre point de ses faiblesses ; mais fait comme un enfant , qui étant tombé dans la boue , porte ses petites mains à sa mère afin qu'elle les essuy

[a] Gal. 6. vs. 3.

mère le console après le cinquième. Dieu
est né de même avec nous.

3. Prenez courage, & ne diminuez
pas le temps de l'oraison pour la sé-
cheresse. Il faut souvent faire une ora-
ison de patience. Donnez vous bien or-
dre de quitter l'oraison pour les dis-
tactions : souffrez-les, & demander a
ieu qu'il fasse lui-même l'oraison en
vous & pour vous. Si vous quittez
raison, parce que vous n'y pourriez
rien faire, vous feriez comme la ren-
nelle qui quitte son poste parce qu'on
l'employe pas au combat. Il faut
de grande fidélité à l'oraison, mal-
gré la peine qu'on y souffre. Ce n'est
que par ces alternatives que l'intérieur
s'affermir. Croyez moi bien à vous dans
le Seigneur.

LETTRE XCVII

*Le sujet d'une ame décedée en état de
sécheresse; sur quoi l'on s'affligeoit.
bien que cet état soit beaucoup meil-
leur que celui de la douceur percep-
tible. Ame souffrante après la mort,
& prières pour elle.*

1. **J**E ne crois pas que vous vous inquiéter pour votre épouse s'il n'y a que l'état qu'elle éprouvé quelque tems avant sa mort où elle n'avoit plus ce goût de Dieu qu'elle avoit dans les commencemens. C'est un état où Dieu la vouloit purifier par la foi, qui est beaucoup plus leur que celui des sentimens. Une femme que qu'elle n'avoit point perdu l'usage de la raison comme elle se le persuadoit, c'est la peine & la douleur qu'elle sentoit cette absence : & n'est-ce pas une absence de Dieu continuelle que la continuelle peine de ne l'avoir plus sent ? Il est certain qu'on aime Dieu qu'on cherche de tout son cœur, dont on pleure l'absence. Cette absence sensible pour devenir plus forte se concentre au dedans : car tout ce qu'on sent, aperçoit, connoît, sent, n'est point Dieu : c'est un petit écoulement de sa grace, que même les pécheurs éprouvent quelquefois. Mais cette constante recherche quoique froide & languissante en elle-même, est beaucoup plus certaine que le sentiment.

2. Ce qu'elle a cru un déchet,

avancement. Deux parties se font
sentiment, que nous voyons é
; & il le parait par la ~~liberté~~
que nous nous attachons à l'âme
au dessus de tout. Deux ~~parties~~
à peu de chose si on ne se voit
que par le sentiment. Mais il est
grand, si vaste, si immense. Il par
si simple, que le sentiment se fait
it que de bien loin. Il donne ce
timent d'abord pour détacher les
es de tous les ~~passions~~ extérieurs :
is quand il les a menés au point
il veut, il ôte ce sentiment pour
e courir par la foi à l'illumination.
est si pur, qu'il faut nécessairement
pour s'unir une âme il ôte tout
sentimens, qui sont grossiers &
purs spirituellement, pour la faire
par une voye d'autant plus pure,
il est plus simple & inconnu à l'âme.
C'est la faute que font presque toutes
les personnes qui ont un peu goûté
eu, que de vouloir retourner au sensu
le, ainsi que les Israélites. qui ne
avant se satisfaire de la manne, dé
oient encore les oignons d'Égypte.
plus grande marque qu'elle étoit à
eu, est son détachement universel.

3. La plupart des hommes font monstreux mélange des plaisirs siècle, qu'ils appellent innocens, certains sentimens de Dieu; ce rend leur maladie incurable; qu'ils s'en croient bons à cause qu'ils ne commettent pas de crimes: leur vie n'est qu'une inutilité inutile, dont ils rendront un jour terrible compte. Ils pourroient dire qui est dans Job: (a) *J'ai passé mes jours vains.* Il n'en est pas ainsi de Mad. votre épouse, qui n'avoit de ne & de désir que pour Dieu.

4. Soyez donc en repos sur quoiqu'il faille qu'elle satisfasse à la justice de Dieu: elle ne voudroit point satisfaire quand même il lui droit souffrir des tourmens plus déplorables; parce que l'ame détachée du corps connoit si parfaitement ce que Dieu mérite; qu'elle se précipite plutôt en enfer que de ne point faire à la divine justice. Ce qui tant n'empêche pas que nous ne vions prier pour elle. Vous le pouvez faire en deux manieres, soit en quiesçant à la justice de Dieu sur

(a) Job 7. vs. 3.

cherchez des assurances dans cette misère même que Dieu ne permet que pour vous ôter tout appui & toute ressource en vous-même, que pour détruire un orgueil secret qui est en nous quoique nous ne le voyions point toujours, un certain amour de la propre excellence qui fait la consolation & la joye des gens de bien d'un certain ordre, & qui ne doit point faire la vôtre.

2. O quand ferez-vous vous contenter du contentement de Dieu, de sa gloire, de sa sainteté en lui-même & non en vous ? Il faut que ce vieillard rampe & se traîne dans la poussière. La malédiction que Dieu donna au serpent après qu'il eut séduit l'homme fut qu'il ramperoit sur la terre. Cela ne fut pas pour le serpent seul, mais pour ce vieil-homme, Adam pécheur qui avoit écouté la tentation du serpent, & s'étoit laissé séduire. Tant que le vieil-homme reste en nous, nous nous attendons pas à autre chose que ramper dans notre boue. Souvenez-vous que Dieu ordonna à Moïse d'élever un serpent d'airain dans le désert, & que tous ceux qui étoient mor-

des serpens étoient guéris en le gardant. Outre ce qu'il représentoit , que l'Ecriture nous explique très bien Jésus-Christ , qui est sa véritable signification ; il est certain [que cela marquait aussi] que l'humiliation que nous cause la vue de notre misère peut de nous guérir , & que Jésus-Christ vouloit nous faire voir par là que le vieil-homme nous causant des blessures perpétuelles , nous ne pouvons être véritablement guéris que par l'homme nouveau qui produit en nous la nouvelle régénération. Or cette régénération ne se fait que par la pourriture du vieil-homme , comme le grain de blé ne peut devenir semence si le premier ne meurt : ainsi le ment ne raporte point un nouveau fruit si qu'il ne soit premièrement pourri sous la terre.

3. Laissez - vous donc pourrir par votre misère. Mais l'amour propre fait qu'après s'être abandonné pour quelque temps , on se reprend. L'horreur de la pourriture fait qu'on ne la sauroit souffrir : on voudroit se nettoyer : ce qui pourtant ne sert qu'à salir davantage. Celui qui demeure en paix sur son fumier se salit bien moins que celui qui se frotte & se remue sans-cesse. Mais , me

direz vous , je voudrois être assuré
 l'état où je suis ne déplaît point à I
 & que cet état me procurera un
 celui dont vous me parlez , de la
 génération. Si vous étiez assuré ,
 ne seriez point abandonné : car
 rance & abandon impliquent co
 diction. Quand ne vous intéresse
 vous pas davantage pour vous-même
 que pour un guénillon qui seroit
 une ornière , & que vous ne vou
 pas seulement ramasser ? Il est d
 un homme d'esprit , de mérite ,
 vertu d'en venir là : aussi la chose
 elle pas possible à l'homme , mais
 Dieu Tout-puissant , qui ne tra
 qu'à détruire ce vieil - homme qu
 est si contraire. Donnez-vous donc
 Dieu tout de nouveau , afin qu'il
 en vous & de vous tout ce qu'il lui pl

4. Dieu ne traite pas tous les ho
 mes de la même manière : mais
 en qui la propriété est plus prof
 ont besoin d'être plus exercés &
 humiliés. Cherchez tant que vous
 drez , vous ne trouverez point d'ho
 mes que Dieu veuille pour lui
 n'exerce d'une manière ou d'une
 tre. Ce vieil-homme est l'aveugle

1. THE FIRST PART OF THE
2. THE SECOND PART OF THE
3. THE THIRD PART OF THE
4. THE FOURTH PART OF THE
5. THE FIFTH PART OF THE
6. THE SIXTH PART OF THE
7. THE SEVENTH PART OF THE
8. THE EIGHTH PART OF THE
9. THE NINTH PART OF THE
10. THE TENTH PART OF THE
11. THE ELEVENTH PART OF THE
12. THE TWELFTH PART OF THE
13. THE THIRTEENTH PART OF THE
14. THE FOURTEENTH PART OF THE
15. THE FIFTEENTH PART OF THE
16. THE SIXTEENTH PART OF THE
17. THE SEVENTEENTH PART OF THE
18. THE EIGHTEENTH PART OF THE
19. THE NINETEENTH PART OF THE
20. THE TWENTIETH PART OF THE

la paix, car les peines excessives qu'on en a, ne viennent que d'orgueil. J'ai une grande compassion de voir de pauvres ames qui se désespèrent d'une chose qui devoit faire leur bonheur si elles faisoient s'abandonner & souffrir en paix leur pauvreté : c'est donner gain de cause au Démon que de s'inquiéter.

LETTRE XCIX.

Maux futurs. Usage des médecines. Du sacrifice de l'ame, où l'abandon & la confiance en Dieu sont indissolubles, bien que quelquefois imperceptibles afin que l'amour propre meure qui est un effet de la miséricorde de Dieu.

I. **I**L est certain, mon très cher, que quoique nous ne devrions faire cas pour nous-même que de la gloire & de l'amour pur, Dieu n'a point laissé de donner de tems en tems des lumières sur l'avenir à des personnes fort simples. Ce sont des grâces particulières que Dieu leur communique aux autres, afin qu'étant prévus des malheurs dont nous sommes

1. 1.

2.

3.

4.

5.

6.

corporelles sans y mettre notre fiance ; parce que c'est une voye simple & naturelle , & qu'il y a une sorte d'orgueil à les rejeter , comme il y auroit de la rancune & de l'amour propre à vouloir s'en servir. Une simple indifférence évite également l'affectation de ne point prendre & l'empressement d'en avoir. Si c'est un remède pur & naturel qu'on vous propose , puisse tempérer les chaleurs immodérées , qui sont des vraies maladies , je crois qu'on peut s'en servir sans scrupule , avec l'indifférence entière & ne cessant point un moment de s'abandonner à Dieu sans réserve.

3. L'ame sacrifiée doit consacrer son sacrifice , quoiqu'il lui en coûte , sans vouloir changer son sort. La victime volontaire ne remue sous le couteau. Il fut dit à S. (a) qu'il étoit *dur de regimber l'éperon* ; cette parole fut efficace toute sa vie , puisqu'il en a fait une longue & dure expérience. Je ne verrai rien sur l'article de Job , c'est à dire à demeurer sacrifiés sans nous infirmer.

(a) Act. 2. vl. 2.

de la nature de notre sacrifice , ni de l'état où nous sommes. Allons sans voir , mon cher F. contentons nous l'aimer & d'adorer la main qui nous crée , sans prendre d'intérêt pour nous-mêmes. L'amour propre est ce serpent qui se glisse par tout , & qui a commencé de le faire aussitôt que le monde , puisqu'il dit , (a) *Vous serez comme des Dieux , si vous mangez du fruit défendu.* Il se sert du motif de l'amour propre le plus raffiné , pour procurer la désobéissance. Il se sert encore à présent des prétextes les plus spécieux pour mieux retirer de l'abandon. Il ne tomba du ciel que par une complaisance en lui-même & un amour outré de sa propre excellence , qui le porta à vouloir s'égalér à son Créateur & à son Dieu. O que nous avons besoin de notre misère & de notre boue ! *Plutôt pécheur , que superbe !* Nous sommes tous des aveugles nés , & c'est l'orgueil qui fait notre aveuglement , & nous l'avons tiré d'Adam ; c'est pourquoi Jésus-Christ , qui s'étoit servi du simple

) Gen. 3. vl. 5.

toucher pour guérir les autres gles, se sert de la boue pour celui-là. Que nous devons être & anéantis ! Le vrai humble ne courage point, il ne laisse pas de vir son frère dans l'occasion. L'homme propre est pusillanime malgré sa fièvre : sa misère le dépite & le dérange ; il faut avoir de la fermeté qu'au bout. Je n'ai pas besoin de patience avec vous : au contraire, vos lettres me font un véritable plaisir parce que vous m'êtes très-cher à notre Seigneur.

4. Vous avez fort bien compris que l'on veut dire en parlant de désespoir : c'est de soi-même qu'on désespère, & de tout effort humain. Cela a été expliqué en tant d'endroits qu'il doit être supposé dans ceux où l'on ne l'explique pas ; car qui voudroit tout expliquer dans chaque cas feroit des volumes immenses de répétitions infinies. On ne se fie, que parce qu'on espère, & au premier pas ; mais la perfection de la confiance est de s'abandonner sans réserve à celui à qui on s'est confié : cet abandon est tel, qu'on ne s'

tems de ne pas retomber sur soi-même, de ne pas craindre pour soi j'estime qu'une personne à qui cela seroit jamais arrivé seroit aussi rare qu'un phenix : & je crois, que Dieu permet cela pour nous faire souffrir davantage, afin que nous soions humiliés de notre humiliation. Le seul remède est, de rentrer dans l'abandon sitôt que nous en sommes sortis, dans l'amour désintéressé & dans le désir unique de la gloire de Dieu.

§. Il est vrai, qu'il y a un état où l'ame ne voit plus rien que sa perte : elle est même hors d'état de réfléchir sur la gloire que Dieu en pourroit tirer ; elle se croit abandonnée à Dieu à cause de ses péchés : de quel côté qu'elle se tourne elle ne trouve rien qui la rassure, ni qui la soutienne. Cet état est fort pénible, est, comme vous dites, une espèce d'enfer ; cependant il y a une charité intime & profonde qui porte l'ame à s'abandonner totalement à Dieu, quoique son abandon soit très sec & environné de crainte ; & c'est là le sacrifice le plus parfait de l'ame. On dit que le scorpion

L E T T R E C.

Se contenter de sa disette , de tout bien soit en Dieu. De seil en simplicité à qui le remettant l'événement à l'acorde à la foi de ceux qui sent à nous , qui devons ne buer nul bien ; mais demer ples sous la main & les Dieu.

I. **Q**ue dirai - je à mon
 sinon que sa lettre
 beaucoup , puisque j'y trouve
 rence que je lui souhaitois
 longtems ? S'il peut servir à *
 le porter à Dieu , à la bonne

111

112

113

114

115

116

117

118

119

120

121

122

123

124

125

126

127

128

129

130

131

132

133

134

135

136

137

138

139

140

141

142

3. Il y a deux fortes de pré : l'un , qui fait donner des conseils , que l'on veut qu'ils vis , en sorte que l'on est sûr qu'ils ne le font pas ; & l'autre n'en veut point donner par peur de se méprendre , soit moins estimé voyant que ses conseils n'ont pas réussi. Mais le humble & simple dit bon ce qui lui vient au cœur de Dieu suadé que Dieu par sa miséricorde commodera lui-même ce qu'il a pu gâter. Si l'on avoit un succès égal , on en feroit Dieu ne veut pas même une certaine joie du succès , qui est naturellement naturelle. C'est qu'à moins qu'on ne soit à tout cela , Dieu nous contrepoids , qui nous rend par ses propres yeux , & nous fait le bien qu'il opère par le point de nous , & qu'il nous rend à ce que nous sommes , même.

4. La foi des autres ou Jésus-Christ , qui étoit le plus parfait de tous le

Dieu , a exigé la foi , soit miracles , soit pour la docile maniere qu'il disoit : (a) possible à celui qui croit ; ou vous pouvez croire ; faisant c'étoit la foi de celui qui it qui opéroit même le mirabien plutôt nous autres , pauvserables , devons nous eroire nous réussissons en quelque Dieu l'opère en faveur de la lui qui s'adresse à nous ? Ainsi, lechir si nous sommes dignes gnes , suivons bonnement ce as est mis au cœur , sans auour sur l'instrument dont Dieu

Un habile sculpteur se sert umens les plus vils pour faire age parfait : mais cet instru e s'est jamais avisé de s'en donmoindre gloire , ni d'en prenjoie.

ons donc tout à notre divin sans nous rien attribuer , ni ie créature ; car en vérité il en de bon en elle que la fouqui ne s'aquiert qu'à coups de

marteau. Un petit lingot d'or qui dur & fixe, devient léger & pliable à force d'être batu. Laissons-nous donc au marteau tant qu'il plaira à notre Seigneur de nous y laisser: car c'est lui, comme dit l'Écriture, qui *(a)* fait toutes nos œuvres en nous. Je vous embrasse mon cher F. des bras de ce petit Jésus, en qui je vous suis intimement unie.

LET TRE C I.

Apprendre à mourir à soi-même en regardant qu'à Dieu dans la conduite des autres envers nous.

I. **S**Ouvenez-vous, mon cher F. de ce mot de l'Imitation *nesciri*, *(b)* que vous avez pris pour vous depuis longtems, il n'exprime pas seulement que vous devez être ignoré & inconnu; mais de plus, comme pour rien. C'est un endroit où la creature a bien de la peine à mourir.

(a) Isaïe 26. v. 12.

(b) Imitat. de Jésus-Christ Liv. 1.
Aimez d'être inconnu.

1. The first part of the document is a list of names and addresses, which are arranged in a columnar format. The names are written in a cursive script, and the addresses are written in a more formal, printed style. The list includes names such as "John Doe", "Jane Smith", and "Robert Brown", along with their respective addresses.

2. The second part of the document is a series of short, handwritten notes or entries. These notes are written in a cursive script and are arranged in a columnar format. The notes appear to be a list of items or a series of observations, but the specific content is difficult to discern due to the cursive script.

3. The third part of the document is a series of short, handwritten notes or entries. These notes are written in a cursive script and are arranged in a columnar format. The notes appear to be a list of items or a series of observations, but the specific content is difficult to discern due to the cursive script.

4. The fourth part of the document is a series of short, handwritten notes or entries. These notes are written in a cursive script and are arranged in a columnar format. The notes appear to be a list of items or a series of observations, but the specific content is difficult to discern due to the cursive script.

5. The fifth part of the document is a series of short, handwritten notes or entries. These notes are written in a cursive script and are arranged in a columnar format. The notes appear to be a list of items or a series of observations, but the specific content is difficult to discern due to the cursive script.

6. The sixth part of the document is a series of short, handwritten notes or entries. These notes are written in a cursive script and are arranged in a columnar format. The notes appear to be a list of items or a series of observations, but the specific content is difficult to discern due to the cursive script.

7. The seventh part of the document is a series of short, handwritten notes or entries. These notes are written in a cursive script and are arranged in a columnar format. The notes appear to be a list of items or a series of observations, but the specific content is difficult to discern due to the cursive script.

8. The eighth part of the document is a series of short, handwritten notes or entries. These notes are written in a cursive script and are arranged in a columnar format. The notes appear to be a list of items or a series of observations, but the specific content is difficult to discern due to the cursive script.

9. The ninth part of the document is a series of short, handwritten notes or entries. These notes are written in a cursive script and are arranged in a columnar format. The notes appear to be a list of items or a series of observations, but the specific content is difficult to discern due to the cursive script.

10. The tenth part of the document is a series of short, handwritten notes or entries. These notes are written in a cursive script and are arranged in a columnar format. The notes appear to be a list of items or a series of observations, but the specific content is difficult to discern due to the cursive script.

procurer tout ce qui est nécessaire
votre avancement & perfection.
que vous verrez tout de ce côté
lieu de la peine que vous en
vous y trouverez une grande
lation. C'est le moyen de vous
vous-même.

3. Nous n'avons point de plus
ennemi que nous-mêmes. Quand
irions dans un désert, si nous
y portons nous-mêmes, nous n'
rions pas plus parfaits. Quand
serions dans une place publique
l'ordre & la disposition divine,
y trouverions notre sanctification.
le monde nous crucifie, plus
sommes crucifiés au monde. Celui
s'est éloigné de toute occasion
toute tentation se croit parfait,
que rien ne le contrarie : mais,
est éloigné de la vérité, & qu'il
bien un jour à la divine lumière
son mécompte ! La vertu (a) se
fectionne dans l'infirmité. C'est p
contrariété des créatures qu'on di
ne ses foiblesses, qu'on les conn
qu'on les sent ; & c'est par l'e

(a) 2. Cor. 12. vl. 3

Tentez toutes les voyes, & vous direz des nouvelles.

Il faut savoir, que les épreuves sont presque aussi différents leurs visages : Dieu les propose aux besoins : & si le grand n'en a pas été exempt, comme seriez-vous. La vôtre est de la même que celle que décrit si au long Bartelmi des Martyrs. Nous haïr ce qui est laid en soi, & uniquement ce qui est unique beau. Si vous êtes tel que vous dépeignez, vous devez vous haïr verainement, & aimer Dieu ment. Une horrible bête si nous voyons, ou nous la fuirions, ou l'écraserions ; si nous la voyons foncée dans un borbier bien lui l'en retirer, nous l'y enfoncerions core plus si nous pouvions. Haï vous ; fuyez-vous : ayez horreur vous ; ne prenez non plus d'indignité pour vous-même que vous en seriez à un vilain crapeau ; repentez-vous tous les momens que vous ferez à vous sous quelque prétexte soit. Exposez vous devant lui qui peut en un moment deslécher.

1. 1. 1.

2. 2. 2.

3. 3. 3.

4. 4. 4.

5. 5. 5.

6. 6. 6.

7. 7. 7.

8. 8. 8.

9. 9. 9.

10. 10. 10.

11. 11. 11.

12. 12. 12.

13. 13. 13.

14. 14. 14.

15. 15. 15.

16. 16. 16.

17. 17. 17.

18. 18. 18.

19. 19. 19.

20. 20. 20.

21. 21. 21.

22. 22. 22.

23. 23. 23.

24. 24. 24.

25. 25. 25.

26. 26. 26.

27. 27. 27.

28. 28. 28.

29. 29. 29.

30. 30. 30.

31. 31. 31.

32. 32. 32.

33. 33. 33.

34. 34. 34.

35. 35. 35.

verifié, fait le meilleur antidote
il y a trois mois, une petite
dessus que ** vous transcrira.
la vie propre est évacuée, &
sommets desséchés par le pu
comme le crapeau par les ra
Soleil, à quoi ne sommes-nous
propres?

3. Il y a plusieurs manières
Dieu présent; le souvenir de
bon, saint & salutaire; mais il
pas être continuel: c'est plutôt
morial, qu'une présence; co
se souvient d'un ami absent.
pas en ce sens qu'on doit entendre
paroles: [a] *Marchez en ma*
Et soyez parfait. Il y a une
de Dieu qui est une occupation
qui se trouve rempli d'un ob
dant sa portée. C'est un amour
& tranquille, qui est plus sen
qui se discerne davantage au
cement, à cause que notre cœur
alors fort étroit, il souffre d
ment une certaine dilatation
fait. Cette occupation du cœur
serve presque sans interrupti
les affaires & les travaux de la v

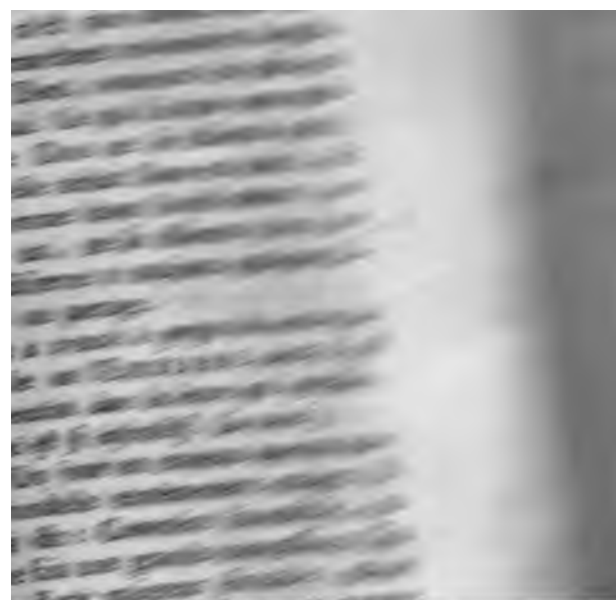
[a] Gen. 17. vl. 1.

ations sont fortes , plus elle se
r , à cause du contraste. Ceux
uvent cela , deviennent en peu
ien plus parfaits que par toute
rye : mais à mesure que la di-
rité étend & dilate le cœur ,
sence amoureuse devient moins
& moins aperçue. C'est la pré-
n objet qui est en nous , mais
istinct de nous. C'est un amour
 , quoique très-intime : c'est le
e Dieu en nous , qui s'étend
n baume répandu dans toute
té , & lui donne une qualité
 : pliable.

ie nous avons en nous deux
l'extérieur & l'intérieur , nous
ssi deux volontés ; l'extérieure
les choses du dehors , & elle
conduite par la droite raison ;
re l'est par une qualité qui
volonté souple à tout ce que
it vouloir & permettre , & qui
es les répugnances & contra-
i sont en nous , en sorte , que
npeche la vérité & la volonté
de pénétrer toute l'ame. Dans
ere maniere de présence de
si est par la pensée , il faut

souvent des actes de soumission requie beaucoup de choses nous gagnent : dans la seconde , il fait certaine conformité à la volonté de Dieu , (conformité) qui se trouve me faite tout d'un coup ; parce que lui qui possède le cœur si suave se fait obéir de même.

4. Il y a une autre présence de Dieu bien au dessus de celle-là : il est principe vivant & vivifiant nous-mêmes & agit l'ame comme tout naturellement : & la capacité de Dieu étant alors fort étendue , rien ne coûte avec effort : c'est pourquoi ce Dieu n'est plus un objet distinct & sensible & ne se distingue de nous ne distinguons les fonctions de notre ame sur notre Dieu n'est plus un objet distinct & paré ; il est vie & amour à l'ame. L'ame ne le distingue que par un large & étendue , qui lui ôte toute répugnance & contrariété , tout refus & non vouloir , se laissant à sa commande en maître , lui laissant faire & ne pouvant plus le dire de lui , comme nous ne disons pas notre ame. Cette paix est faite affermie , & n'est plus sujet



„ l'air , qui est mon élément ;
 „ plus haut & plus rapidement
 „ cun autre oiseau à la reser
 „ l'aigle , auquel nul ne se com
 „ mais toi , qui habites la terr
 „ tires en toi toute sa malignité
 „ ce qui t'enfle & te gonfle de
 „ te. Tu ne saurois marcher ;
 „ te qu'il y a un proverbe ;
 „ che comme un crapeau ; il es
 „ flé comme un crapeau. Tu n'es
 „ que d'un venin qui empoi
 „ Tu fais horreur , & je plains
 „ si tu veux que je te dise à q
 „ es propre , c'est que lorsque
 „ desséchée & réduite en poudr
 „ fers d'antidote à tes pareils
 „ vante donc pas ta grosseur , q
 „ à tous : imite ma maigreur
 „ légèreté , qui peut être pr
 „ quelque chose.

Le même Emblème en ver

*Un crapeau d'un large contour
 Voiant un jour une hirondelle,
 Lui dit : aimable Demoiselle,
 Je voudrois vous faire l'amour :
 Mais vous n'approchez pas dis
 que j'habite :*

L E T T R E C I I I

*Eviter l'excès de la crainte lorsqu'on retire le sentiment de son cœur
Pensée & présence de Dieu
& non aperçue. Connoître &
la volonté de Dieu : de même
propre volonté. Attention du
& parole du Verbe.*

I. **M** On très cher F. je n'ai
fait pour vous la fable
peau ; mais je ne suis pas fâché
vous en ayez fait l'usage que vous
avez fait. Je fais assez depuis le
que vous avez un grand goût
humilié ; c'est pourquoi je me
de ce qui produit cet effet en
Je vous conjure de demeurer
dans votre état. Que craignez
Votre maison est bâtie sur la ro
ve , Jésus-Christ. L'inondation
lui nuire : cependant dès que vous
voyez les approches , vous craignez
me si cette maison étoit votre
ge , & non pas celui de Dieu.
je verrois une armée rangée en bataille

à (s) David, je ne craindrois pas, parce que le Seigneur est à ma droite. Dieu vous fait des graces infinies : s'il étroit son concours perceptible, queriez-vous, & que ne craindriez-vous point ? Cela peut arriver néanmoins si Dieu vouloit vous ôter tout appui & vous perdre à vos propres yeux. Il y avoit des tems où le tabernacle paroissoit aux yeux des enfans d'Israël ; & d'autres tems où il étoit si couvert de nuages, qu'ils ne le pouvoient plus voir ; c'étoit néanmoins dans ce nuage & dans cette obscurité, que Dieu se manifestoit à Moïse, qu'il lui aprenoit ses volontés, afin qu'il en instruisit son peuple. Si le témoignage de l'ancienne loi étoit rempli de ténèbres, combien celui de la nouvelle le doit-il être davantage, puisque tout se doit passer dans la foi ? Mais il n'est pas encore tems de ceci.

2. Il est impossible en cette vie que notre pensée soit continuellement appliquée à Dieu ; ce qui seroit incompatible avec toutes les actions nécessaires à la vie humaine. Ce qu'on appelle écouter Dieu, est une certaine attention

du cœur vers Dieu , qui ne se tourne point volontairement , que son amour devient habituel , que la volonté ne se sépare point de la volonté de Dieu. Dans les commencemens , comme je vous l'ai dit , Dieu attire lui-même toute l'activité de l'ame , la rapellant & la rassemblant autour de lui comme par un fil de sifflet : mais lorsque l'ame par des retours fréquens une conversion habituelle vers son Dieu , il ne la rapelle plus , ou du moins que très rarement ; parce qu'elle s'écarte presque plus. Il se contente de la tenir auprès de lui. Il est dans les commencemens l'Époux des Cantiques par (a) l'odeur de sa fumée ; ce qui est une certaine familiarité intime ; & elle courroit à toutes ses forces : courir à une action fort marquée : mais que Dieu l'eut (b) menée à son cellier , & qu'il eut ordonné l'charité , il ne fut plus question de courir : elle demeurait tranquille dans son

(a) Cant. 1. v. 3.

(b) Idem 2. v. 4.

dit elle alors ? Que a a ma
le des grandes ~~amis~~ ne ~~marx~~ son
sa charité. Elle ~~sur~~ ~~sur~~ ~~sur~~ ~~sur~~
pas même ~~marx~~ ~~sur~~ ~~sur~~ ~~sur~~
aimé : elle ~~sur~~ ~~sur~~ ~~sur~~ ~~sur~~
seventil ; je ~~sur~~ ~~sur~~ ~~sur~~ ~~sur~~
ire : Etes des ~~marx~~ ~~sur~~ ~~sur~~ ~~sur~~
terre , parce que ~~sur~~ ~~sur~~ ~~sur~~ ~~sur~~
née à vous par ~~sur~~ ~~sur~~ ~~sur~~ ~~sur~~
mais par ~~sur~~ ~~sur~~ ~~sur~~ ~~sur~~
tant. Si votre ~~sur~~ ~~sur~~ ~~sur~~ ~~sur~~
qu'autre chose que ~~sur~~ ~~sur~~ ~~sur~~ ~~sur~~
it pas aussi tranquille que ~~sur~~ ~~sur~~ ~~sur~~ ~~sur~~
e que le parage ~~sur~~ ~~sur~~ ~~sur~~ ~~sur~~
que agitation ~~sur~~ ~~sur~~ ~~sur~~ ~~sur~~
repos , qui ne peut venir que de
oche du centre. Ne vous inquié-
plus pour vous-mêmes , & sou-
ez vous que vous appartenez à celui
vous a racheté d'un grand prix.
ntreprenez donc rien sur les droits
er à vous , craignez pour vous
quent que vous êtes encore à vous-
re , & que vous n'êtes pas par-
ment abandonné. Pourquoi vous
ez-vous de ce qui appartient à un
e ? Dieu est le fort armé , qui

faura bien garder ce qui est sa
tre manière de présence de Dieu
très bonne : vous allez bien ,
tez en repos entre les bras d'
aimé. S'il dort quelquefois
vaisseau , il ne faut pas le ré
car il vous dirait comme à
*Homme de peu de foi , pourquoi
vous doutez ?*

3. Pour ce qui est de la per
lonté , elle consiste ou à ne p
loir tout ce que Dieu veut , ou
loir quelque chose qu'il ne v
La volonté de Dieu nous est q
par toutes les Providences qui
dans l'état où il nous a mis ,
faut conduire comme un enf
ne fait si bien la volonté de Die
enfant , quoi qu'il ne le commande
parce qu'il vit dans l'innocen
qu'il se laisse mener comme c
& où l'on veut. Il est certain
personne qui ne veut rien au
che est unie en quelque sorte
lonté de Dieu : mais il y a co
une certaine souplesse , qui r
tre volonté si aisée à remuer
de Dieu , qu'elle ne lui résist
que jamais , qu'elle trouve la

ce qui nous arrive d'ordre dans notre état.

4. La propre volonté se n le propre amour. Plus l'amour moins il y a de propre volonté ; & je puis vous assurer me vient au point de n'en trouver. Comment l'âme désa auroit-elle une propre volonté que la propre volonté est la plus grossière ? Je prie Dieu donner l'intelligence de ce qui prime peut-être fort mal. continuellement à vous-même, en apprendrez plus que je ne puis en dire. Soyons les chifons Dieu, comme (a) il fut à Henri Suso, qu'il devoit être. contents qu'on nous élève et qu'on nous jette dans la boue ; un chifon ne résiste à rien.

5. J'oubliois de vous dire, l'attention du cœur que Dieu dit, Il dit, (b) *Je la mènerai en* & là je parlerai à son cœur : Prophète ; (c) *Parlez au cœur de Jérusalem.* C'est donc le cœur

[a] *En sa vie*, Chap. 22. [b] *Osé*

[c] *Isa. 40, v. 2.*

*sur la Chimie. Motifs pour
 ner à Dieu après l'égarement
 de discernement. Oraison
 crainte de la vacuité nuisi-
 mens & avis, sur les
 la mortification.*

1. **J**E comprends bien, moi-
 que les conseils de A. B.
 paru différens des miens qu'
 soit la même chose dans le
 conseil de renoncer à tout,
 tiel. Jésus-Christ le dit lui-
 (a) *Celui qui ne renonce pas
 qu'il possède, ne peut être me-*
 Il n'est point question de re-
 son état, mais à l'attachement
 toutes les choses de la terre
 voyons les exemples de l'
 l'autre dans l'Ecriture Sainte.
 ne conseille à personne de
 état quoiqu'il les engage à
 tion des mœurs dans leur état
 Christ fait changer d'état à
 appelle à la prédication de l'
 & nous ne voyons pas qu'il
 changer aux autres. Les Apô-
 ont usé de même. Il y a à
 (a.) Luc. 14. vl. 33.

nemens , aux idées , préventions ; jugés , &c.

3. Une des raisons qui fait que je désire qu'on ne quite point son état quoique je désire qu'on soit parfaitement détaché , c'est que Dieu veut à présent & dans les siècles à venir introduire son esprit intérieur dans tous les lieux , parmi toutes les nations , dans tous états & conditions : je ne crois pas qu'on doive facilement quitter son état à moins d'une vocation particulière : & c'est ce que nous demandons à Dieu de tout notre cœur d'être éclaircis sur ce qui vous regarde. Nous n'en pouvons être éclaircis que par deux moyens ; l'un , si l'amour de la retraite est persévérément gravé dans votre cœur , & si Dieu vous continue ce penchant : mais si vous n'êtes si véritablement en votre état que vous y avez des attaches trop fortes. Je pourrois ajouter une troisième raison qui seroit , si Dieu me le mettoit si facilement au cœur : mais comme j'aurois mieux suivre les deux premiers je m'arrête peu à ce dernier.

Je crois avoir répondu dans la dernière à toutes vos difficultés ;

tout d'abord, il faut dire que le monde est en train de changer. Les technologies évoluent rapidement, et cela a des conséquences sur notre façon de vivre, de travailler, de nous divertir. Il est important de rester à jour, de continuer à apprendre, de se former. C'est une nécessité pour ne pas être dépassé par le progrès. Ensuite, il faut aussi penser à l'environnement. Les ressources naturelles sont limitées, et il est urgent d'adopter des comportements plus responsables pour préserver notre planète. Enfin, le lien social est également crucial. Dans un monde de plus en plus individualiste, il est important de maintenir des relations solides, de s'entraider, de partager. C'est ce qui nous rend humains et qui nous permet de surmonter les difficultés.

dire encore, qu'il y a des choses paroissent volontaires & qui ne le sont point, que l'on en peut juger au fond de la disposition de la pensée. Mais comme Dieu permet ces apparences pour nous donner une idée de sa haine de nous-mêmes, & nous tous les apais que nous pouvons à en nous-mêmes, nous faisons souvent de grandes fautes en voulant être certifiés : nous sortons par là de ce que Dieu veut de nous : car il nous assure que ce sont des peccés réels, la misère ne finissant point par cela, pour peu qu'on ait l'esprit libre on entre dans un désespoir dangereux. Si l'on nous assure qu'il n'y ait point de mal, la tranquillité pourroit donner une certitude qui pourroit devenir un véritable mal. Ainsi combatons de toutes nos forces avec un entier abandon à Dieu. Si malgré cela nous sommes en apparence, ne laissons pas d'être infiniment abandonnés à lui, & humiliés à proportion voyant notre frère & ce de quoi nous serions capables sans la grace, puisque ce

! petit équilibre de la que
lous dans la.

ous étudier son. de la tem
éon de ses idées de l'âme.
es de l'âme. Les choses
d'elles : Les choses sont
et beaucoup plus de la que
; parce que la nature. La
son compte par son. temp.
d'être au-dessus de la terre
traverse dans votre monde.
des vons de se que vons.
peut-être de la vons de la. et il
is j'ai une chose dans. et vous
être, que quand vous êtes
: votre peine. et que vous
se de la terre. L'âme est
der, de l'âme. L'âme est
une chose d'âme. L'âme est
voir que, l'âme est
faire remonter ; L'âme est
ne jalous que l'âme n'est plus

cheveu de votre cou : ce qui a
qu'elle n'avoit qu'un seul son
regard pour son unique & di-
jet, l'autre oeil étant fermé par
même pour tout le reste. Les
du cou marque que toutes ses
& ses affections étoient tou-
tournées vers ce grand Objet, &
dissiper autrepait ; & c'est la
fait le plaisir de l'Epoux & oc-
blesse le cœur.

6. A l'égard de votre Amie
troisième & les suivants, on
pend de l'homme est, de ne
reprendre, & de demeurer
& invariablement abandonné
quand il nous conduiroit aux
ou qu'il permettroit que nous
bassions. Dieu puait par une
d'épreuves la propriété passée
fente, qu'il connoit, quoique
la connoissons pas ; & (si nous
délivrés de nos peines) celle qui
roit arriver par une secresse
nous aurions en cela, & par
pos pris en notre délivrance
qu'en Dieu. Or comme l'hom-
se donne jamais la mort à soi
quand il est sage, & qu'il n'a

(ce qu'il ne fera pourtant jamais) que nous d'écraser un moucheron , ne l'ayant point créé , & ne pouvant lui rendre la vie.

Vous avez trop d'intelligence pour n'être pas content sur vos difficultés , & pour en laisser naître davantage dans votre esprit , ce qui feroit un grand défaut d'abandon , & qui vous tiendrait toujours autour de vous-même. Je ne vous dis pas cela pour vous empêcher de m'écrire vos difficultés , & je ne me laisserai jamais , s'il plaît à Dieu , d'y répondre ; mais parce que je désire infiniment de vous voir sortir de vous-même , & que vous avez cette sainte haine si fort recommandée , qui n'est pas seulement dans le discours ou la spéculation , mais très réelle , enforte que nous venions jusqu'au point d'être ravis de nous voir traités comme les derniers des hommes , acablés de notre propre misère nous croyant indignes que Dieu étend de sa main pour nous en délivrer n'osant même le lui demander , mais demeurant dans notre néant comme un mort que les vers rongent de toutes parts sans qu'il se remue.

3. Il n'est point nécessaire de rompre l'abandon, mais d'y demeurer fermement. Lorsque nous ne le retirons pas par quelque action ou par quelque retour volontaire sur nous-mêmes, il demeure fixe, *envisagé* ; nous l'aperçoit pas : mais si on s'en est détourné volontairement, il faut alors faire un nouvel acte pour rentrer ; non pas un acte distinct multiplié ; mais un simple retour à l'adhérence à Dieu, qui dit tout sans l'exprimer.

4. Vous êtes trop multiplié : mais qu'à ce que vous retourneriez à un simple dont vous vous êtes retiré par vous-même, vous ne ferez point la place où Dieu vous veut. Prenez courage je vous en prie, & laissez-vous là comme une chose qui ne vous appartient plus, & dont vous ne devez plus vous mêler du tout, ni ne vous souvenir si cela se peut. Plût à Dieu que vous fussiez si perdu dans votre Être original, que vous ne vous vissiez plus vous-même ! Mais vous faites comme la femme de Lot, qui fut changée en statue de sel : Ce qui nous fait voir que c'est

la fausse sagesse, ou la peur, qui font retourner l'homme sur lui-même, & regarder derrière lui. C'est pourquoi Jésus-Christ dit, que (a) celui qui ayant mis la main à la charrue regarde derrière soi, n'est pas propre pour le Royaume de Dieu, c'est à dire, pour que Dieu règne absolument en lui.

10. Pour ce qui regarde les livres spirituels, il ne les faut point lire par curiosité; mais pour nourrir l'ame, la rapeller au dedans, se laisser engraisser d'une certaine onction qui y est cachée, n'en lire que ce qu'il faut pour faire ces effets, ne point lire avec avidité: lire & se reposer pour se nourrir véritablement, c'est avaler & digérer la viande, sans quoi on ne se nourriroit point quoiqu'on la machât sans cesse. Outre cela, la multiplicité des lectures, & des livres qui, quoiqu'écrits par des personnes spirituelles ne sont pas néanmoins la voye que Dieu demande de nous, peuvent nous nuire beaucoup; ou bien, si ayant outrepassé les lectures qui nous ont servi en un tems, nous voulons les

(a) Luc 9. vf. 62.

car parce qu'elles nous ont fait
elles nous nuïroient alors ,
à rentrer dans nos premie-
res , & nous tenant arrêtés en
elles , elles nous brouillent &
font plusieurs difficultés. Les
qui sont bons en un tems ,
et plus en un autre. L'hom-
naturellement quelque chose
é , sur quoi il puisse appuyer
mais lorsque Dieu dénué ,
est nuisible.

Pour la Chimie , je vous avois
dit que je ne croyois pas que
vous y apliquiez que pour
un peu de délassement. Mais com-
me l'a dit que c'est un travail
seroit difficile que cela fut de
il ne faut pas croire que le
vous tentera de faire une chose
de faire du mal , mais
Ce désir de soulager le pro-
bon en soi : mais il faut
Dieu vous y appelle. Laissez
vous actifs , & souvenez-vous
des rôles de Jésus-Christ : (a)
des morts le soin d'ensevelir

les morts ; & pensez à ce que dit notre Seigneur. (a) Vous avez toujours les pauvres , mais vous ne m'aurez toujours , nous marquant par là , quand il apelloit à l'intérieur & jouir de sa présence , il faisoit laït tout le reste pour ne s'occuper que lui , ne s'occupant des choses du dehors que comme par accident ; ce qui pourtant n'exclut pas de remplir ses devoirs dans l'état où l'on est.

12. Il me vient dans l'esprit ici que vous devriez travailler à ramener votre ami. Faute de connoître bien les voyes de Dieu on s'en écarte dans des tems d'épreuves ou de misères , d'une faute on tombe dans une plus considérable , qui est , de ne point venir à Dieu , tant par la crainte des difficultés que par le doute où l'on est de pouvoir retrouver sa première place & sa première disposition : ce qui fait que l'on demeure avec persévérance dans son égarement. O si ces personnes-là comprenoient bien la bonté de Dieu , qui reçoit (b) l'enfant prodigue de tous les bras de son amour

(a) Jean 12. vl. 8. (b) Luc 15. vl. 20. 4

semble de l'écarter, à rendre son
sacre place, ne se hâtent pas
indignités, ne se ni repentir
des si son retour est l'œuvre de
l'humilité ! Il ne faut point se
Dire comme des gens du monde
ont peine à recevoir leurs amis
ont outrages dans leur per-
sonnalité qu'ils ont en eux-
ne véritablement humble épro-
uvatoire, (2) *qui se se peut
boudé, la grace parvenue ; se
ble l'âme de reconnaissance à
infusion : à toutes les grâces re-
ne la feraient pas sortir de son
tion profonde ; bien loin de se
propriétaire de ses mêmes grâ-
est ce que je voudrais que vous
comprendre à votre ami.*

La réponse au treize neuvième
, où vous demandez une règle
discerner les mouvements divins

victoire par le moyen de l'oraison vous devez la continuer avec un grand soin , mais l'oraison la plus simple. Je crois que votre plus grand mal a été que Dieu vous y ayant appelé d'une maniere si particuliere , vous n'en avez pas fait votre principale occupation & la plus continuelle qui vous eut été possible. Mais sur toutes choses , retranchez vos doutes , & vos craintes de vacuité. C'est assurément le Démon qui les met en vous afin de vous détourner de ce que Dieu veut. Vous voyez par là combien il est de conséquence de ne se point appliquer toutes sortes de conseils. Lorsque les Mistiques ont parlé de ce faux vuide , ils ont parlé pour des personnes qui par amour des choses élevées , & sans avoir aucun don d'oraison , se mettent dans une certaine indolence où ils n'ont jamais eu aucune occupation de Dieu , comme j'en ai connu. D'ailleurs , parmi les écrivains mystiques il y en a qui ont écrit dans une demi-lumiere ; & qui ayant trouvé d'ailleurs des personnes fainéantes & paresseuses , qui demeurent dans

de rien. C'est à cet état que vous êtes appelé, & dont vous vous êtes écarté pour vouloir trop bien faire & trop connoître ce que vous faites. C'est où il faut rentrer pour renaitre de nouveau. Vous aurez peut-être de la peine d'abord, à cause de ce long circuit que l'intérêt que vous prenez pour vous-même vous a fait faire : mais avec le tems & la patience vous en viendrez à bout ; & quand Dieu ne vous recevrait pas d'abord, pour vous punir de votre infidélité, il faudroit porter cela dans une patience humble attendant avec persévérance que Dieu vous remette en votre place, demeurant même abandonné pour ne le point retrouver. Ce procédé simple & paisible dans l'entier oubli de vous-même, vous rendra mille fois plus agréable à Dieu que vous ne pourriez être par tous vos efforts. Oubliez-vous, oubliez-vous, oubliez-vous, & vous jetez comme un enfant entre les bras de Dieu ; c'est tout ce qu'il veut de vous. Quand il sera tems que vous quittez tout extérieurement j'espère que Dieu me fera vous en dire.

16. Pour les autres sortes de partialités, comme le souvenir des grâces que Dieu vous a faites, la prière pour le prochain, &c. l'âme en a tous les états. Dès que ces choses viennent de Dieu, & non de notre propre activité, le simple souvenir d'une personne est notre prière ; la prière pour cette personne : il faut donc les recevoir, mais ne s'arrêter pas un instant les outrepasser. Bientôt.

17. On a toujours recommandé la purification avec l'oraison, plus fort dans les commencemens, selon le tempérament d'un chacun ; & Dieu a jamais pris une personne par l'intérieur, qu'il ne lui en fait faire beaucoup de toutes sortes, jusqu'à ce qu'elle lui deviennent presque inutiles ; parce que l'appétit ne se trouve plus agité de choses, non plus que de répugnance : Mais lorsque Dieu veut lui-même devenir le principe de la créature, la faisant sortir d'elle-même, il ne lui permet plus ces sortes de mortifications qui s'appellent austérités ; parce que l'âme y trouveroit mal, & par conséquent un arrêt, qui

niere ni son gout , ni les au
bliant tout cela comme le me
nourriture simple , frugale &
me étant une mortification p
le , qui ne se remarque ni
même , ni par les autres. On
avoir beaucoup d'égard à la
la foiblesse du tempérament , à
des occupations des emplois ,
niere d'oraison ; parce qu'une
tion forte détruit plus la santé
seroient les plus grandes au
ainsi si vous ajoutez à cela la
rités , vous devenez tellement
que dans la suite nous voyon
part se relâcher en mille ch
puis s'employer tout à l'ocupa
leur santé. La conduite dont

THE FIRST - THE SECOND
S, THE THIRD - THE FOURTH
A FIFTH - THE SIXTH
THE SEVENTH - THE EIGHTH
THE NINTH - THE TENTH
THE ELEVENTH - THE TWELFTH
THE THIRTEENTH - THE FOURTEENTH
THE FIFTEENTH - THE SIXTEENTH
THE SEVENTEENTH - THE EIGHTEENTH
THE NINETEENTH - THE TWENTIETH
THE TWENTY-FIRST - THE TWENTY-SECOND
THE TWENTY-THIRD - THE TWENTY-FOURTH
THE TWENTY-FIFTH - THE TWENTY-SIXTH
THE TWENTY-SEVENTH - THE TWENTY-EIGHTH
THE TWENTY-NINTH - THE THIRTIETH
THE THIRTY-FIRST - THE THIRTY-SECOND
THE THIRTY-THIRD - THE THIRTY-FOURTH
THE THIRTY-FIFTH - THE THIRTY-SIXTH
THE THIRTY-SEVENTH - THE THIRTY-EIGHTH
THE THIRTY-NINTH - THE FORTIETH
THE FORTY-FIRST - THE FORTY-SECOND
THE FORTY-THIRD - THE FORTY-FOURTH
THE FORTY-FIFTH - THE FORTY-SIXTH
THE FORTY-SEVENTH - THE FORTY-EIGHTH
THE FORTY-NINTH - THE FIFTIETH
THE FIFTY-FIRST - THE FIFTY-SECOND
THE FIFTY-THIRD - THE FIFTY-FOURTH
THE FIFTY-FIFTH - THE FIFTY-SIXTH
THE FIFTY-SEVENTH - THE FIFTY-EIGHTH
THE FIFTY-NINTH - THE SIXTIETH
THE SIXTY-FIRST - THE SIXTY-SECOND
THE SIXTY-THIRD - THE SIXTY-FOURTH
THE SIXTY-FIFTH - THE SIXTY-SIXTH
THE SIXTY-SEVENTH - THE SIXTY-EIGHTH
THE SIXTY-NINTH - THE SEVENTIETH
THE SEVENTY-FIRST - THE SEVENTY-SECOND
THE SEVENTY-THIRD - THE SEVENTY-FOURTH
THE SEVENTY-FIFTH - THE SEVENTY-SIXTH
THE SEVENTY-SEVENTH - THE SEVENTY-EIGHTH
THE SEVENTY-NINTH - THE EIGHTIETH
THE EIGHTY-FIRST - THE EIGHTY-SECOND
THE EIGHTY-THIRD - THE EIGHTY-FOURTH
THE EIGHTY-FIFTH - THE EIGHTY-SIXTH
THE EIGHTY-SEVENTH - THE EIGHTY-EIGHTH
THE EIGHTY-NINTH - THE NINETIETH
THE NINETY-FIRST - THE NINETY-SECOND
THE NINETY-THIRD - THE NINETY-FOURTH
THE NINETY-FIFTH - THE NINETY-SIXTH
THE NINETY-SEVENTH - THE NINETY-EIGHTH
THE NINETY-NINTH - THE HUNDRETH

tourmens à cause de leurs impi-
leur deviendrait une béatitude
tielle : Elles resteroient plongé
une mer d'amour, & non d
leur.

19. Voici une longue lettre
bien que les dernières. Lisez
tems en tems & vous y tenez
sans écouter vos raisonnemens
font comme le flux & reflux
mer. Il n'est point question d
appuyer sur la raison, qu'il f
truire; mais sur l'abandon es
mains de Dieu. Il n'y a qu'u
gue expérience & la suite qu
vous rendre stable.

20. Demeurez ferme aux avi
vous donne; & ne songez qu
ment présent. Laissez l'avenir à
vidence. L'abrégé de votre le
excellent, tenez-vous y. Je p
de vous être toutes choses,
assure que votre ame m'est in
chère.

E T T R E C V.

*délité à l'Oraison , mais sans
osité ; les douceurs ; la pré-
le Dieu ; Et certaine impuis-
l'agir que l'on ressent quelques*

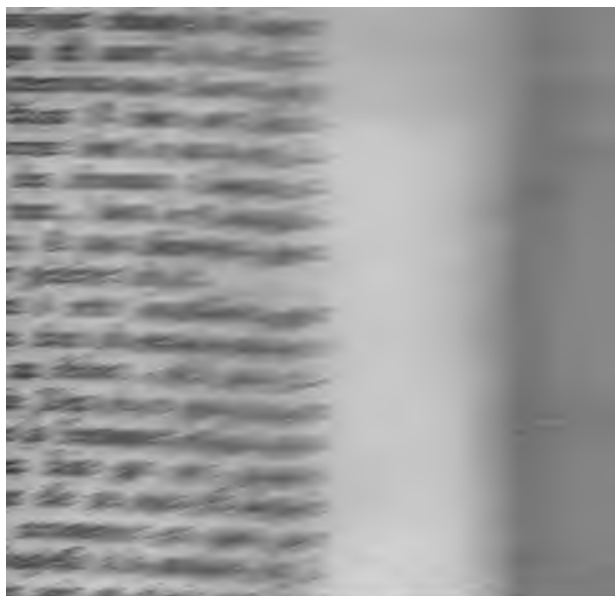
otre long silence , mon cher
i. en Jésus-Christ ne m'a pas
eine un moment. Je compte
notre union en Jésus-Christ ,
indre qu'elle soit jamais alté-
as faites très bien de vous
: règle pour votre oraison :
is ne devez pas vous en faire
. L'oraison est la nourriture

Quand nous nous en pri-
notre faute ou par notre pa-
us nous afamons nous - mê-
is il ne faut pas aussi que ce
être notre nourriture pour
oduire dans la liberté du Sei-
ous devienne une source de
e scrupule. Faites donc Orai-
les jours exactement , à moins
s n'en soiez empêché par la
e : mais ne vous tourmen-

tez point ni sur la longueur du tems ni sur les occasions où de vraies providences vous empêchent.

2. Vous avez grande raison de vous point attacher aux douceurs & aux lumieres. Lors que Dieu nous le accorde, ce n'est que par égard à notre foiblesse : si nous étions plus forts il nous conduiroit par une foi bien plus nue. C'est un bâton qu'il donne à un boiteux pour lui aider à marcher & qu'il lui ôte à mesure qu'il le rétablit dans l'état où il le veut mettre.

3. Pour la présence de Dieu, vous ne devez point être étonné de vos distractions : c'est une fuite de la légèreté de notre esprit. Plus nous nous en occupons, plus nous nous en distraisons de nouveau par cette occupation, qui nous détourne de celle de Dieu que nous devrions mettre en la place, en laissant tomber tout le reste sans nous en mettre en peine. La peine que nous avons de nos distractions est une preuve que cette présence de Dieu ne laisse pas d'être très réelle en nous ; puisque c'est la même présence qui cause notre



ôtée selon le mouvement que sentirez en vous. Que s'il vous arrive de gâter quelque chose avoir voulu agir en forçant cette puissance, il faut en adorer la providence qui le permet ainsi vous réduire de plus en plus souplesse, à sa motion intérieure laquelle Dieu veut commencer de acoutumer.

Cette lassitude que vous rel après le repas, est toute naturelle il faut cependant prendre garde s'y pas laisser aller avec une ce mollesse. Comptez que vous très cher en Notre Seigneur.] fort incommodée, & je suis obligée de me servir de la main bon Enfant qui se trouve ici. lue Mad. votre épouse de tout cœur.

LETTRE CVI

*Eviter l'extraordinaire. Comment
cre la concupiscence de la chair
négliger le culte extérieur.
de soi-même & recueillement.*

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

comme un contrepoids, en preuve. Nous voulons toujours en haut, & Dieu nous ramène en bas par le poids de notre perversité; parce que rien ne plaît à Dieu que l'orgueil, & c'est mieux un ver qui rampe dans la poussière de son humiliation, qu'un homme superbe & audacieux. En voilà cet article.

2. Demeurez bien abandonnés à Dieu & la fidélité à l'oraison & l'adoration. Dieu détruira plus la concupiscence de la chair que tout ce que vous voudriez faire par vos efforts propres. Vos efforts ne donnent que des fruits qui ne sont pas de durée; mais la raison & l'amour de Dieu peu à peu les sentimens de Dieu. Soyez donc bien humble & reconnaissant: cela sera plus agréable à Dieu que tout le reste.

3. Pour ce qui regarde de l'adoration, de tout culte extérieur. Le texte d'adoration en esprit & en vérité, c'est une méprise très fautive. Jésus-Christ qui nous a enseigné de l'esprit, nous a donné pour exemple des exemples de l'adoration

Il passoit des nuits à genoux
 en priere de Dieu : il s'est pro-
 fessé contre terre. Il faut
 que nous comprenions bien que nous
 sommes composés d'ame & de corps,
 mais que chacun rende homa-
 ge en sa maniere : & même
 les très intérieures éprouvent
 que Dieu par un long &
 silence leur a ôté une mul-
 titude forte, & une certaine
 leurs propres opérations, il
 donné une facilité de louer
 Dieu. Il y a une infinité
 dans l'Ecriture sainte de ce
 merveilleux, que l'ame chan-
 geant Dieu l'ayant tiré d'elle &
 maniere ordinaire d'agir, elle
 dans un épanouissement de
 lui : ce que la Ste. Vierge
 dans son Cantique un espece
 de son. Et même après la résur-
 rection son corps rendront à Dieu
 un tel une louange convenable
 ils font. C'est pourquoi il est
 que les Anges & les Saints di-
 sent celle, *Sanctus, Sanctus*, &c.
 pour marquer la louange du corps.
 ne doit pas faire la principale occu-

4. Il est aisé de porter
 tion de tout culte extérieur
 tems des consolations ; mais
 l'ame est mise en sécheresse
 privée elle-même de tout c
 extérieur , elle se trouve t
 coup dénué de tout ; & il
 à craindre qu'elle ne retom
 amusemens du siècle. Je sa
 a eu de Saints Anacorètes
 St. Paul l'Hermite , que la
 de leur état avoit comme
 être privés de tout culte pub
 quel culte ne rendoient - ils
 le particulier , ces grands Sai
 le corps même prioit après
 Ces grands Saints restoient :

THE E. A. SMITH BUILDING

RECEIVED

NOV 11 1911

THE E. A. SMITH BUILDING

RECEIVED

NOV 11 1911

THE E. A. SMITH BUILDING

RECEIVED

NOV 11 1911

THE E. A. SMITH BUILDING

RECEIVED

NOV 11 1911

THE E. A. SMITH BUILDING

RECEIVED

NOV 11 1911

THE E. A. SMITH BUILDING

RECEIVED

NOV 11 1911

THE E. A. SMITH BUILDING

puissance. Il faut s'acoutumer
tous les emplois & dans to
ocupations à rentrer souvent
même, en se tournant de
cœur vers Dieu, & le chercher
le cœur, où il veut être.
D'ailleurs, il faut remplir p
amour tous les devoirs de no
quels qu'ils soient; & quan
fait de cette sorte, ils peuve
empêcher l'attention de l'espr
ils n'ôtent pas le fond de la v
qui est à Dieu.

6. Quant à ce que vous de
sur les Inspirés de vos quart
n'ai garde de les blâmer ni
ger. Le conseil qu'ils vous o
né, contraire à ce que d'autr
loient exiger de vous, est for

et ce qui est extraordinaire & merveilleux, est très sujet à tromperie; Démon s'y fourre souvent. Il se même de ce merveilleux pour séduire les âmes droites, & les séductions les plus subtiles & les plus dangereuses sont celles où il fait dire les plus belles choses. Le plus sûr est de ne rien de tout outrepasser, de laisser le merveilleux pour ce qu'il est sans s'attacher, & sans l'examiner pour le juger, & d'aller à Dieu par un chemin général & au-dessus de tout, sans tant valoir l'obscurité que la lumière, & ne regardant jamais la lumière même que comme un don de Dieu pour nous conduire à lui, & il faut par conséquent outrepasser, au-delà de tout le reste, sans nous y arrêter.

7. Vous ne devez avoir aucune peur sur le squelette dont vous me parlez. L'opinion que les âmes ne jouissent point de Dieu tant que les corps sont privés de sépulture, est une opinion toute païenne, & qui n'a aucun fondement. Si l'on enterre les corps dans le Christianisme, c'est par respect pour des corps que Jésus-

Tome I V. Q

pendu sur ce qui regarde les
Inspirés, que la façon dont
frent les persécutions qu'ils
par tout, est en effet une
marque, & qu'il est très-vrai
véritables enfans de Dieu son
jours persécutés : mais que
persécution & cette patience
frir tous les mauvais traitemens
d'excellentes marques, cepe-
ne sont pas des preuves cer-
tre le danger de illusion. La
qui (a) se transforme de fois
en Ange de lumière, se revêt
fois des marques des enfans
pour séduire ceux qui se la-
ter aux choses extraordinaires
les hommes sont frétés de

le seul chemin sûr qui nous conduit à Jésus-Christ mort où sur la croix. Son Thérèse raconte elle-même dans la vie d'avoir souvent éprouvé des lumières qui venoient de l'Ange de Meubert, & dans lesquelles elle trouvoit plus de douceur & de consolation que dans celles qui venoient de Dieu. Ce qui fait bien voir que ce ne sont ni des dons, ni les lumières qui peuvent nous assister, & qu'il n'y a qu'une voie de foi & d'abandon qui puisse nous préserver de tout égarement. (22) Il viendra dans la fin des siècles des jours prophètes qui feront toutes sortes de prodiges. Ce ne sont donc ni des prodiges ni le merveilleux auquel nous devons nous attacher ; mais à l'abandon, à la prière, & à l'amour de Dieu, où il ne peut jamais y avoir de méprise. Croitez-moi, Mr. entièrement à vous en Jésus-Christ.

Pour vos enfans, pensant comme vous faites, il seroit à souhaiter que vous pussiez les élever auprès de vous, & vaquer assez à leur éduca-

(22) Math. 24. vl. 24.

tion pour leur inspirer des senti-
 Chrétiens. Mais il faut beau-
 abandonner à Dieu sur cela, ce
 sur le reste. Car ce n'est poin-
 nos propres efforts qu'il faut com-
 en quoi que ce soit. Il y a une
 vidence sur les enfans, comm-
 le reste, à laquelle il faut tout re-
 tre après que l'on a fait ce qu'on
 pu. Les Colléges sont la route
 mune; & malgré la corruption qui
 règne, Dieu s'y choisit des servi-
 dès l'enfance: cependant si vous
 être sûr que vos enfans s'y cor-
 pissent, il ne faudroit pas les ex-
 poser à ce danger; mais faire de
 mieux, les gardant chez vous
 vous abandonnant à Dieu pour
 succès.

L E T T R E C V I I.

*Etre dans l'équilibre à l'égard de
 L'instruction solide, d'où elle
 & comment. Utilité des lectures
 rituelles.*

*Dominus ædificaverit domum ,
n vanum laboraverunt qui ædifi-
ant eam. Ps. CXXVI. v. 1.*

*Seigneur ne bâtit lui-même la mai-
son , en vain travaillent ceux qui la
bâtissent.*

JE n'ai garde , mon cher **,
de vous demander ce que Dieu
vous demanderoit pas ; ainsi ne
gnez rien. Tout ce que je vou-
is de vous est , que vous fussiez
s un tel équilibre , que Dieu pût
s pancher comme il lui plairoit.
r cela il faut laisser les préjugés ,
demeurer abandonné à Dieu sans
erve , afin qu'il vous panche com-
il lui plaira. Pour ce que vous
dites du système du D. P. , je suis
son sentiment sur cet article ; mais
me j'ignore ses autres propositions ,
es laisse pour ce qu'elles font.

2. Ceux (a) qui font une aussi

3) Apparemment l'Auteur entend ici ceux qui
tiennent la doctrine des décrets absolus tou-
t la reprobation particuliere du plus grand
bre des hommes , destinés de Dieu , pour
cette reprobation ait lieu , à la privation &
tution de la grace , & ainsi au péché , lequel
roit point eu lieu sans cette destination &
efus de grace.

grande injure à Dieu, que de le croire l'auteur du péché, ne connaissent point Dieu, & n'ont pas, comme dit le Sage (a) : *des sentimens dignes de sa bonté*. Il est certain que l'oraison simple, la foi & le pur amour instruisent si foncièrement de ces vérités, qu'on n'en sauroit douter. De dire comme cela se fait, je n'y comprends rien autre chose, que ce qui est dit dans l'Écriture : (b) que l'oraison nous instruit. Car par le sentiment, une foi simple, & un amour pur, on est instruit de toute vérité. Esprit saint, Amour éternel, enseignez vous-même vos enfans, & toute vérité leur sera manifestée; non en distinction, mais par une persuasion intime.

3. Je suis bien éloignée de ne vouloir point que vous lisiez les livres intérieurs : ils instruisent en deux manières, & par le distinct & par l'oraison; & ce seroit une témérité de vouloir vivre dans une continuelle abstraction : cela ne sert d'ordinaire qu'à dessécher le cœur, qui est, (si nous

(a) Sag. 1. vf. 1.

(b) 1. Jean 2. vf. 27.

1. The first part of the document
describes the general situation
of the country and the
state of the economy.
It also mentions the
main problems that
the government is facing.
The second part of the document
describes the measures that
the government is taking
to solve these problems.
The third part of the document
describes the results of these
measures and the progress
that has been made.

2. The second part of the document
describes the measures that
the government is taking
to solve these problems.
The third part of the document
describes the results of these
measures and the progress
that has been made.

3. The third part of the document
describes the results of these
measures and the progress
that has been made.

faite plus pieusement & plus purement. Comme on vit dans les homes bienheureux venir de la simplicité & de la droiture qu'ils ont eue dans la vie & se laisser desagréger & évanouir ce qui est marqué dans (a) Traité du Purgatoire sous la comparaison des vases. Il est donc évident à l'esprit d'avoir cette forme d'être.

2. Mais il n'en est pas de même des formes : car s'ils en avoient une, ils ne seroient pas sans défaut pour recevoir la communication & simple de Dieu. Lorsque nous voyons les esprits sous quelque forme, ce sont des formes qu'ils prennent pour se faire comprendre nos esprits grossiers ; mais cela n'est nullement de leur essence. C'est ce fait que toutes les visions sont fautives, & qu'il ne faut jamais prendre à la lettre. L'Ange Gabriel apparut à la Sainte Vierge en forme humaine ; parce que comme il s'agissoit de la plus grande ambassade qui ait jamais été, il falloit qu'il prit forme pour lui parler & traiter :

(a.) §. 28. Dans les Opuscules de Mad. G. Second Volume pag. 270.

100

— — —

三、

PLATE 1

1000

— — — — —

— — — — —

1990

31

11

100

—

Figure 1

1. *Chlorophyll a* and *Chlorophyll b* were determined by the method of Arar and Collins (1971) using a Shimadzu 10A-UV spectrophotometer. The concentration of chlorophylls was expressed in mg g⁻¹ of dry weight.

—

1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 2679, 26

1. *Chlorophyll a* and *Chlorophyll b* were determined by the method of Arar and Collins (1971).

.....

7-11-2011

1. *Chlorophyll a* and *Chlorophyll b* were determined by the method of Lichtenthaler and Whistler (1973).

1993

1971

... ..

62-11777-100

1990

1954 25 25 25 25

1944-1945

1. The first is the fact that the

vous honorer avec respect : & en formons quelque idée , ne égarerons toujours.

4. Il y a eu autrefois des S qui croioient Dieu corporel ; & soient toute leur vie à s'en faire formes différentes. Ils étoient p de très saints hommes. Mais ils avoient oui dire qu'il falloit cher Dieu en soi afin de réunir les forces de l'ame au Dieu comme ils étoient extrêmement fiers ; ils crurent ne pouvoir Dieu en eux qu'en se figurant formes corporelles : de sorte qu'ils formoient & l'habilloient chaque mode. Cela étant venu à la connaissance des saints hommes de ce on fit ce qu'on pût pour les en débarrasser ; & enfin cette manière de se figurer des formes de Dieu fut condamnée universellement de toute l'Eglise parce qu'ils étoient bons , pieux & qu'ils travaillèrent de toutes leurs forces à se défaire de ces formes , & avoient contracté une longue

espèce: Il nous avertis ensuite
 niere d'adorer le pur Esprit, &
 de (a) l'adorer en esprit; &
 prême Vérité, qui est, de l'
 en vérité, selon tout ce qu'
 Or comme toutes les formes
 éloignent infiniment de cet Et
 & simple, qui n'a ni forme
 lange, Jésus-Christ nous assura
 Dieu étant pur *Esprit*, voul
adorateurs en esprit; parce qu'
 que l'adoration soit conforme
 objet. Si je dis mal, accusez-m
 ignorance. Vous savez combi
 volonté est droite pour vous, &
 bien je vous aime en Jésus-Ch

Vous vous moquerez de mo
 cher B. de vous avoir écrit d'ad
 ignorance: mais la pure charité
 fection sincère qui fait agir par
 vin Maître rehausse l'ignorant ju
 savant, & ravale le savant jus
 mettre de niveau avec l'ignorant
 Maître divin fait seul combien
 m'êtes cher.

(a) Jean 4. vl. 23.

LETTER

My dear Sir,
I have the honor to acknowledge
the receipt of your letter of the
10th inst. and in reply to inform
you that the same has been
forwarded to the proper
authorities for their consideration.
I am, Sir, very respectfully,
Your obedient servant,
J. H. [Signature]

Enclosed are the documents
which you have been good
enough to forward me, and
which I have the honor to
acknowledge. I have also
the pleasure to inform you
that the same have been
forwarded to the proper
authorities for their
consideration. I am, Sir,
very respectfully,
Your obedient servant,
J. H. [Signature]

de Dieu. Elle le croit tout ce qu'il est dans la totalité tel qu'il est ; car qu'il fut question de se faire connaître à Moïse , il ne dit que (a) *Ego qui sum*. Adorons-le , croyons-le dans la totalité de ce qu'il est , & ne cherchons point de pénétrer autre chose. Que notre amour suive notre foi , adorons-le dans la totalité de ce qu'il est.

2. Ceux qui se sont donnés à Dieu & qui ont profité des discours de Dieu s'y donneroient tout de même , & encore mieux , si sans rien examiner Dieu ils le croyoient tout ce qu'il est & l'aimoient selon ce qu'il est. Il est difficile de mourir à ses jugés & à ses opinions : cependant il faut mourir , pour le traiter Dieu , & pour avoir des sentimens de lui. J'ai fait ce que j'ai pu pour lire & comprendre ce que j'ai dit sur l'étendue : je n'y ai pu comprendre non plus qu'à de l'air , car je ne fais rien. Je dis & écris ce qui m'est montré , hors de là je suis dans l'ignorance même. Et lorsque je

(a) Exod. 3. vl. 14. c. à d. Je suis qui suis : ou , je suis ce que je suis.

— — — — —

2000

100

2-2-3

1. *Chlorophyll a* (Chl *a*)

SECRET

22

~~SECRET~~

22 222 2

● ● ●

SECRET

1000

— 22 —

4. 1941

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100 101 102 103 104 105 106 107 108 109 110 111 112 113 114 115 116 117 118 119 120 121 122 123 124 125 126 127 128 129 130 131 132 133 134 135 136 137 138 139 140 141 142 143 144 145 146 147 148 149 150 151 152 153 154 155 156 157 158 159 160 161 162 163 164 165 166 167 168 169 170 171 172 173 174 175 176 177 178 179 180 181 182 183 184 185 186 187 188 189 190 191 192 193 194 195 196 197 198 199 200 201 202 203 204 205 206 207 208 209 210 211 212 213 214 215 216 217 218 219 220 221 222 223 224 225 226 227 228 229 230 231 232 233 234 235 236 237 238 239 240 241 242 243 244 245 246 247 248 249 250 251 252 253 254 255 256 257 258 259 260 261 262 263 264 265 266 267 268 269 270 271 272 273 274 275 276 277 278 279 280 281 282 283 284 285 286 287 288 289 290 291 292 293 294 295 296 297 298 299 300 301 302 303 304 305 306 307 308 309 310 311 312 313 314 315 316 317 318 319 320 321 322 323 324 325 326 327 328 329 330 331 332 333 334 335 336 337 338 339 340 341 342 343 344 345 346 347 348 349 350 351 352 353 354 355 356 357 358 359 360 361 362 363 364 365 366 367 368 369 370 371 372 373 374 375 376 377 378 379 380 381 382 383 384 385 386 387 388 389 390 391 392 393 394 395 396 397 398 399 400 401 402 403 404 405 406 407 408 409 410 411 412 413 414 415 416 417 418 419 420 421 422 423 424 425 426 427 428 429 430 431 432 433 434 435 436 437 438 439 440 441 442 443 444 445 446 447 448 449 450 451 452 453 454 455 456 457 458 459 460 461 462 463 464 465 466 467 468 469 470 471 472 473 474 475 476 477 478 479 480 481 482 483 484 485 486 487 488 489 490 491 492 493 494 495 496 497 498 499 500 501 502 503 504 505 506 507 508 509 510 511 512 513 514 515 516 517 518 519 520 521 522 523 524 525 526 527 528 529 530 531 532 533 534 535 536 537 538 539 540 541 542 543 544 545 546 547 548 549 550 551 552 553 554 555 556 557 558 559 560 561 562 563 564 565 566 567 568 569 570 571 572 573 574 575 576 577 578 579 580 581 582 583 584 585 586 587 588 589 590 591 592 593 594 595 596 597 598 599 600 601 602 603 604 605 606 607 608 609 610 611 612 613 614 615 616 617 618 619 620 621 622 623 624 625 626 627 628 629 630 631 632 633 634 635 636 637 638 639 640 641 642 643 644 645 646 647 648 649 650 651 652 653 654 655 656 657 658 659 660 661 662 663 664 665 666 667 668 669 670 671 672 673 674 675 676 677 678 679 680 681 682 683 684 685 686 687 688 689 690 691 692 693 694 695 696 697 698 699 700 701 702 703 704 705 706 707 708 709 710 711 712 713 714 715 716 717 718 719 720 721 722 723 724 725 726 727 728 729 730 731 732 733 734 735 736 737 738 739 740 741 742 743 744 745 746 747 748 749 750 751 752 753 754 755 756 757 758 759 760 761 762 763 764 765 766 767 768 769 770 771 772 773 774 775 776 777 778 779 780 781 782 783 784 785 786 787 788 789 790 791 792 793 794 795 796 797 798 799 800 801 802 803 804 805 806 807 808 809 810 811 812 813 814 815 816 817 818 819 820 821 822 823 824 825 826 827 828 829 830 831 832 833 834 835 836 837 838 839 840 841 842 843 844 845 846 847 848 849 850 851 852 853 854 855 856 857 858 859 860 861 862 863 864 865 866 867 868 869 870 871 872 873 874 875 876 877 878 879 880 881 882 883 884 885 886 887 888 889 890 891 892 893 894 895 896 897 898 899 900 901 902 903 904 905 906 907 908 909 910 911 912 913 914 915 916 917 918 919 920 921 922 923 924 925 926 927 928 929 930 931 932 933 934 935 936 937 938 939 940 941 942 943 944 945 946 947 948 949 950 951 952 953 954 955 956 957 958 959 960 961 962 963 964 965 966 967 968 969 970 971 972 973 974 975 976 977 978 979 980 981 982 983 984 985 986 987 988 989 990 991 992 993 994 995 996 997 998 999 1000 1001 1002 1003 1004 1005 1006 1007 1008 1009 1010 1011 1012 1013 1014 1015 1016 1017 1018 1019 1020 1021 1022 1023 1024 1025 1026 1027 1028 1029 1030 1031 1032 1033 1034 1035 1036 1037 1038 1039 1040 1

[illegible]

1990

5. _____

1. 100 2. 100 3. 100 4. 100

22 21 20 19 18 17 16 15 14 13 12 11 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1

1000 1000 1000 1000 1000

55 25 11 2

OK - E - 1 - 1

THE

4. Si Dieu me donnoit avant que de mourir la consolation de vous voir, j'en aurois bien de la joye, car vous êtes bien cher à mon cœur. Il me paroît que Dieu vous appelle à une grande foi, à un extrême abandon, à l'oubli de vous-même, à un amour très pur du Souverain Etre, qui doit tout absorber en foi. Or toute idée distincte de Dieu est absolument contraire à votre vocation. Je ne m'embarasse nullement des idées des autres, dont Dieu ne m'a pas chargée, quoique je voye fort bien qu'ils ne prennent ni le plus court, ni le plus vrai, ni le plus parfait; mais pour vous, que je porte dans mon cœur, & que je désire offrir sans cesse à Dieu comme une hostie vivante, je souhaite que rien vous arrête ni n'empêche votre effort en lui. Laissez donc toute opinion, quelle qu'elle soit, pour vous plonger, vous abîmer & vous perdre dans ces sacrées ténèbres que Dieu a choisies (a) pour sa cachette, & où il veut vous cacher avec lui, & vous consumer dans son amour. Tout ce qui n'est pas cela, ne serviroit pour

(a) Pl. 17. vl. 12.

es beaux présents du monde
ne empêcher de remplir votre
n. Qui fait si les idoles & les
ne contribuent pas un peu
tenir vos maîtres ? Quoiqu'il
il faut souffrir celles-ci en paix,
re les autres dans l'inconnu de
Vous savez l'Evangile de l'a-
né.

e ne me souviens point de ce
i écrit. Si j'ai écrit ce que vous
andez, c'est sans doute pour
ngager à vous abandonner de
a plus à Dieu, vous défier de
ême, ne vous point reprendre,
lus vous mêler de vous-même,
vous n'êtes plus à vous-mê-
mais à celui qui vous a racheté
and prix. Quoique Dieu veuille
s une grande fidélité, & que
oyons toujours libres de lui ré-
sa bonté est si grande, que
nous lui ferons un don irré-
de cette liberté que nous lui
donnée, il la reçoit, il nous
ns nos faiblesses, il nous porte

Rien ne deshonne tant Dieu que
lée de réprobation & de pré-

destination absolue. Nous sommes prédestinés au salut, & à être conformés à l'image du Fils de Dieu. nous nous servons de cette liberté qui est le propre caractère de l'homme & le différentiel de l'homme de la bête, nous nous servons de cette liberté pour nous conformer aux desseins de Dieu. Dieu veut nous reconnaître notre faiblesse que nous nous donnions librement volontairement à la force. J'espère celui qui vous a délivré de cette première opinion, que vous croyez ne alors, vous délivrera de celles qui ne lui sont pas assez faibles. En voilà assez pour ma foi. Je vous embrasse des bras du dit Maître.

7. Je dois encore vous dire cher F., que vous ne vous donnez pas de votre faiblesse; car il est dit que cela soit ainsi. A mesure que la force de Dieu s'empare de l'ame, elle évacue notre propre faiblesse en sorte que nous ne sentons plus notre faiblesse, misère, incapacité. Lorsqu'on a été avec l'alambic de la force du vin, il ne reste

ne vous donne pas ses richesses temporelles comme à lui, il vengera assurément les éternelles. Car comme le ciel n'étoit point ouvert pour les anciens Patriarches, il étoit de la bonté divine de leur donner dès maintenant la récompense de leurs travaux. Ils ne devoient avoir dans la vie présente, lorsque Jésus-Christ leur ouvre la porte du ciel. Mais il devoit pour l'intérêt de sa justice et de sa gloire, faire connoître à tous les hommes que la souffrance étoit le chemin que de son amour. Il falloit que venant par-là en faveur du Malin, il devoit être l'opprobre des méchants et le mépris du peuple. Car s'il eût été en eux que de la prospérité dans

dans la nouvelle loi, ou jé-
 ayant été lui-même le plus
 sous les hommes, n'a point
 autre récompense dans cette
 vie que de mourir sous le poids de
 la croix, faisant connoître & par
 ses paroles & par les pardons que
 son sang a rachetés, la grande gloire qu'on pouvoit
 attendre de Dieu son Père étoit de souf-
 frir toute vie tous les maux, ren-
 dre gloire à la bonté de

Si Jésus-Christ en nous ap-
 prent la souffrance de cette vie est
 grand bien, & comme dit l'A-
 p. (a) que la souffrance produit
 la patience, & la patience l'épreuve,
 & donne en même tems un
 grand gloire & du bonheur qu'une
 patience mérite pour l'autre vie :
 car ce que vous avez été agréable
 à Dieu, vous avez été tenté & éprou-
 vé, heureux celui qui souffrira jus-
 qu'à la mort, parce qu'il recevra une
 couronne immortelle, il lui sera mê-
 é dès cette vie (c) la manne

a. 5. vl. 4, 5. (b) Tob. 12. vl. 13.
 c. 2. vl. 17.

cadet dont parle Jésus-Christ n'est autre que cette soumission faite à la volonté de Dieu, où l'on pure trouve plus de goût que dans tous les plaisirs du siècle, où la France prise avec reconnaissance par le bonhomme Liotaire, qui veut le donner en paix & le vend parfaitement bon dans les plus grandes assemblées.

3. Je prie Notre Seigneur de fortifier de plus en plus dans son cœur & vous y trouverez la source de vie malgré tant de morts qu'il effuie chaque jour. Je ne oublierai point devant lui ; mais je puis lui demander que sa bonté l'ont. Il s'est servi des démons pour conserver l'innocence de vos enfans cause de l'amour qu'il porte au monde. Tenez vous donc heureux de ce que Dieu leur réserve & à vous une récompense éternelle, qu'ils n'auront pas perdue dans un agréable commerce avec le monde. Vous savez un jour plus joyeux dans le bonheur qui vous est préparé, que Dieu a bien fait toutes ses. Dieu seul fait combien je me réjouis à tout ce qui vous regarde.

LETRE CXI.

Sur le même sujet.

i après Monsieur par une let-
tre de ** comme Dieu conti-
nue à diriger. On ne peut y
plus de part que je fais. Je

Dieu veut vous sanctifier par
les plus sensibles & par la
ce que vous avez le plus
est dans ces occasions qu'il faut

Dieu les témoignages de l'a-
ction a pour lui par un aban-
don à toutes ses volontés. Abra-
hima qu'un enfant, & Dieu
la même de sa bonne volonté:
il vous en fait sacrifier con-
sent deux. Ce sacrifice est d'au-
tant, que la durée en est plus
le comprends bien la douleur
avoir un Père de voir sans
sentir les yeux des objets si
mais moins Dieu vous épar-
il vous fait voir combien il
a, & qu'il vous a choisi pour
être un homme selon son cœur;
ne devons pas douter que

les afflictions de cette vie
les plus grandes marques.

2. Consolerez vous donc, Monsieur, dans la volonté de
fait tout pour sa gloire & sa
qui se glorifie par notre croix
qui saura bien rétablir dans
ce qu'il nous ôte dans le temps
avoue que les coups dont
frapé m'unissent bien intimement.
C'est la croix qui fait les vrais
& qui forme cette société
ne se trouve qu'en Jésus-Christ
ne peut avoir que par la croix
elle qui forme cette (1) et
n'est qu'obéissance & qu'amour
sance à tout ce que Dieu
fait de plus affligeant & de
sant ; amour, pour l'aimer
plus qu'il nous afflige davan-
solez vous donc, Monsieur
vue que Dieu vous donne
les plus efficaces pour lui m

plus grande & plus
et alors qu'ils sont plus
à fin. Ne vous laissez
Le temps est court. Il

les afflictions de cette vie
les plus grandes marques

2. Consolerez vous donc
Monsieur , dans la volonté
fait tout pour sa gloire &
qui se glorifie par notre
qui saura bien rétablir de
ce qu'il nous ôte dans le t
avoue que les coups doi
frapé m'unissent bien intime
C'est la croix qui fait les vi
& qui forme cette société a
ne le trouve qu'en Jésus-Cl
ne peut avoir que par la
elle qui forme cette (*a*
n'est qu'obéissance & *qu'an*
sance à tout ce que Dieu
fait de plus affligeant & d
sant ; amour , pour l'ai
plus qu'il nous afflige dav
solez vous donc , Mon
sieur que Dieu vous donn
les plus efficaces pour lui
tre amour dans ces occasio
continuel. Soyez persuadé
être plus véritablement e
gneur que je le suis , To

(*) Eccl. 3. vl. 1.

L E T T R E C X I I

consolation à une ame bien droite , chargée de grandes afflictions.

JE vous assure, mon cher Frère en Notre Seigneur, que personne ne prend plus de part à vos afflictions que moi. Quoi qu'elles vous soient causées par l'ennemi des hommes, Dieu s'en sert néanmoins pour vous purifier & rendre agréable à ses yeux. Lorsque votre ame sera entièrement purifiée, Dieu vous en délivrera; & vous verrez alors que (a) toutes les souffrances de cette vie ne doivent pas être comparées au poids immense de la gloire qui vous est préparée. Prenez donc courage. Lorsque vos maux sont plus grands & plus désespérés, c'est alors qu'ils sont plus proches de leur fin. Ne vous laissez pas de souffrir. Le tems est court. Il faut (b) achever ce qui manque à la passion de Jésus-Christ.

[a] Rom. 8. v. 18. [b] Col. 1. v. 24.

2. La souffrance vous rend des complaisances de Dieu. Il regarde comme son Fils bien-aimé celui qui souffre pour lui. Je vous assure que je vous regarde avec respect portant les livrées de mon Capitaine, & que vous m'êtes infiniment cher en lui. Je vous donne la bénédiction du Père, du Fils, & du S. Esprit. Je prie notre Seigneur d'être votre force & votre consolation. Lui, qui est venu pour vaincre le prince du monde, & les ténébres, lui, qui est venu pour tout homme venant au monde se de chez vous l'esprit malin devienne votre vie; afin que le diable n'ait plus de pouvoir ni sur l'âme ni sur le corps. Qu'après tant de tribulations, il vous rende la vie au Lazare, & vous retire de la mort; Amen, JESUS!

L E T T R E C X

*Bonheur des enfans mourans
purifiés qu'ils sont par le
Jésus-Christ. Mérite infini à
devenir.*

let des enfans mourans. 24

crois que vous ne doutez pas
mon cher frere en Jésus Christ
aussi unie que je la suis. Je
ne m'intéresse à tout ce qui
arrive, & que je n'aye rien
de part à votre affliction.
Mlle de Mad. votre chere sœur
is je ne saurois plaindre. Elle
meurent lorsqu'elle étoit
de ne point voir son
leur Bâton. Elle étoit
ternité bienheureuse.
ieu accorde à son âme
les biens du Paradis.
ns la suite de sa vie.
Il est certain que
quelque chose de bon
à pas de son
L'âme de son frere
quelque chose de bon
à pas de son
quelque chose de bon

quelquefois les enfans des Saints & fort méchans , & les enfans des méchans devenir des Saints. Le sang de Jésus-Christ , que vos enfans ont par le Batême , est si grand , si infusible , si efficace , si étendu , qu'ils n'ont besoin d'une autre influence. Il est vrai que pour l'ordinaire les enfans des Saints ont un grand avantage par la bonne éducation , - soit par bon exemple , soit aussi parce que Dieu a égard à la foi des parents , à l'offrande qu'ils lui font de ces mêmes enfans lorsqu'ils sont dans le monde.

3. Il y a eu quelques Pères de l'Eglise qui ont crû , que dans des cas heurs imprévûs qui faisoient mourir quelquefois des enfans lorsqu'on les portoit au Batême avant qu'ils fussent baptisés , la foi & la charité des parents (a) pouvoit leur appliquer le sang de Jésus - Christ au défaut du Batême ; mais ce sentiment n'est pas généralement reçu. Ce sont de ces choses qui sont cachées dans les secrets de Dieu.

[a] c'a aussi été le sentiment de quelques uns fort éclairés de la lumière de Dieu.

[The page contains extremely faint, illegible markings.]

muniquée par le sang de Jésus-
 même ; & il nous les donne
 un exemple de l'état simple d
 quel nous devons vivre. Tout
 de l'aplication du sang de Jésus-
 puisque sans ce sang adorable
 nos vertus ne seroient que des
 de Philosophes , & non des
 Chrétiennes. Nous avons en
 Christ une rédemption & un m
 surabondant , qu'il est inutil
 chercher ailleurs qu'en lui : & u
 qui connoit un peu Jésus-Chri
 roit bien fâchée d'avoir un mé
 lui fut propre : & si elle en avo
 le référerait promptement à Jésus
 pour ne voir que lui en tout ,
 devoir toutes choses. Je vous f
 Mad. votre Epouse de tout mor
 J'ai été fort malade , & je suis
 obligée de me servir de la mai
 enfant qui est ici.

L E T T R E C X I V

*Les afflictions sont l'épreuve de l'an
 de la fidélité tant de Dieu envers
 que de nous envers Dieu. &c.
 envers les autres.*

1. **J'**Ai appris l'état où vous êtes ; & mon cœur loin d'être resserré par l'affliction , est dilaté par la joye. Jamais mon cœur ne fut si uni au vôtre. Demeurez donc une victime de la Providence par un entier abandon , puisque Dieu vous choisit , pour prendre en vous ses délices. Il fait bien ce qu'il veut faire de vous , & il saura tirer sa gloire de tout. Dieu se sert de ce que les hommes appellent imprudence pour nous conduire à ses fins , & pour éprouver la pureté de notre amour. Celui qui s'abandonne à lui sans réserve dans les occasions les plus faucheuses , lui donne le plus grand témoignage qu'une créature lui puisse donner d'un amour sincère. C'est le traiter en Dieu que d'en user de la sorte : c'est devenir en Jésus-Christ l'objet de ses complaisances. O mon cher Frère , loin de vous porter compassion je vous porte envie. La paix du cœur & la résignation changent les tourmens en délices.

2. Dieu soutient à proportion des maux qu'il fait souffrir , soit que ce soutien soit perceptible ou non. La parfaite résignation , qui est fille du

que ne souffriroit-on pas ?
même deviendrait un Paradis
fices. Mon cœur vous en dit pl
fois que ma plume ; & je vous
le *rendez-vous* dans celui du div
tre. C'est dans ce cœur que
pourra jamais nous séparer de
rité de Dieu qui est en Jésus
Je vous dirai avec le même
Christ quoique je sois bien ind
le dire : (a) *Cum ipso sum in*
zione. Soyez la couronne de no
Maître ; car sa couronne la pl
cieuse est composée de ceux c
à lui sans réserve. Il vous ve
toutes choses. Si j'osois je dir
je vous porte dans mon cœur
soit béni à jamais . Amen !

ETTRE CXV.

*venir à Dieu sans raisonnement ,
Oraison de foi , suivant la voye
volonté , par on nous vient la
& la conduite de Dieu même.
contre une ruse subtile de la
. La voye intellectuelle diste
de l'Amour.*

ne suis point fâchée , moi-
er F. en Jésus-Christ , de vous
té pour des moments , que
ye fait sans dessein , & par
permission divine , afin que
témoinage plus assuré de vo
Je n'ai point douté de vous
puisque c'est cette même fin
à m'a uni si étroitement à
les premières lettres que j'ai
vous : mais il m'a paru en-
ms que quoique le fond de
ur fût très droit , vous vous
n peu trop alier au raisonne-
orsqu'on est accoutumé à rai-
on raisonne sans s'en aperce-
comme le cœur est simple
on ne comprend pas que

l'esprit raisonne sous prétexte de
cher à s'éclaircir. Dieu veut qu'il
à lui, non par une clare comme
qui n'est pas pour cette vie, ni
un abandon aveugle, *de l'âme*
au dessus de toute raison, *con-*
doute, crainte, &c. C'est à qui
vous appelle. De plus, c'est
sur, que Dieu vous donnera
lui-même ou par d'autres, dans
ment actuel, ou pour la condui-
sente, les lumières actuelles
des dont vous aurez besoins, ni
une lumière anticipée, qui
seroit que médiocrement utile.

2. Votre oraison est bonne, &
bonne, puisqu'elle retombe de
volonté : c'est ce que les uns a-
simple regard, d'autres, *contem-*
& que j'ai appelé, *oraison de*
cette oraison est sans espèces,
qu'elles soient, elle élève l'âme
dessus d'elle-même, en un certain
mais ce qui se passe dans la vie
qui est l'amour, quoique l'âme
soit pas si élevée, est pour
plus court chemin ; parce que c'
le moyen de la volonté qu'on
le centre & l'union essentielle

se par l'autre voye de simple , c'est un plus long circuit : comme le vôtre retombe dans la même , il est très bon ; car tout dépend de l'amour.

Dieu est esprit , & il s'unit à l'Esprit par la foi aidée de cette contentement de simple regard. Mais il est esprit d'amour & de vérité , & l'amour qui produit la vérité : & la vérité soit propre à l'esprit , s'insinue néanmoins dans la voye par l'amour ; ce qui est d'autant étonnant que la volonté étant en confiance aveugle semble ne devoir rien découvrir. Dans les choses sensibles c'est l'esprit qui est éclairé , la volonté ne fait que choisir ce que l'esprit lui propose : mais dans les choses spirituelles la véritable lumière est vue par la volonté , ainsi qu'il est

(a) *Goûtez & voyez , & non , & ne goûtez : car l'amour est un feu pur & lumineux ; en échauffant ainsi par le parler , il éclaire. Il est donc certain que tout s'opère par la volonté & la réunion dans le centre & la simplicité de foi.*

qui en nous rendant bête en
ce, nous instruit merveilleu
Une simple païsane instruite d
forte feroit honte aux plus
Docteurs. Laissez donc tout re
ment sur les voyes de Dieu,
le conservez que pour les afaire
vous à Dieu au dessus de vo
son. Abandonnez vous à lui si
serve. Jésus-Christ est un guide
Il ne vous égarera pas quoiqu
marchiez la nuit & sans flar
car il est lui-même votre voye
votre lumiere, lumiere de véri
éclaire tout homme venant au
de l'intérieur & de la régénéra
est la vie de celui qui veut bie
rir à son propre esprit & à son

mais fuyez le vice de l'orgueil 327

affez pour vous en être contents
marchez dans la simplicité de
un amour né de la pureté de
des doutes, ne vous laissez
siant à Dieu se débiter de sa bonté
à vos propres fautes. Car il est
lui plaît infiniment à la simplicité
car c'est la plus sûre voie pour
puissiez lui donner sa gloire
que cette confiance en sa bonté
que Dieu vous aime de tout
plus, & vous rendra content.

6. Faites le plus simple de tout
pourrez : & au milieu de vos
pations un peu de simplicité
dira tout sans rien dire. Il
der à Dieu bonnement, & simplement.
Le cœur qui aime se rend simple.
aimé de lui. Il est simple, & simple
simples ; & un cœur simple se rend
ce qu'il veut. La lettre que vous
jointe à la vôtre m'en a fait
vous, elle avait été écrite à votre
tre. Bon courage : il est quelque
utile que nous fissions un peu, &
cette même main qui tue, vivifie.

7. Je dois néanmoins vous avertir
d'une ruse de la nature, que l'âme

de la meilleure volonté ne découvre presque jamais elle-même que tard : C'est qu'il y a certains endroits où elle se retranche & qu'elle à l'ame avec un extrême soin. L'homme droit & sincère ne s'en pas ; parce qu'il diroit sans peur défauts qui sont plus considérables qui sont même quelque honte à parce qu'allant fort droit, il se monte en cela avec courage. lorsqu'on touche certains défauts la nature a dérobés à notre vue le soin qu'elle a pris de se cacher elle en a une peine sourde, un certain dépit secret qui lui donne un goût pour des avis qui ne qu'on ne pas à nos lumières, & elle se défend de plus en plus avec un extrême soin sans qu'il soit possible à l'ame de découvrir. L'unique remède à ce défaut est un simple acquiescement à ce que nous dit & dont nous nous croirons très éloignés. Croire les autres dessus de ce que nous croions & sentir de nous, cela s'appelle seulement être dans la foi, mais en foi. Si le défaut qu'on nous ne n'est pas en nous, cet acquiescement

rien, à tout peut à tout.
est en nous, avec nous, à
qui le connaissons pour le sa-
voir nous sommes avec lui
de son de nos hommes à la
dieu, ce qui fait que l'Es-
prit de ce que nous ne voyons
arriver à ce que nous croyons
avoir.

pre Dieu qu'il nous donne
une à de ce que je voudrais,
de la différence de la vie
et intellectuelle d'être celle de
fruits, comme peut-être les
es; pour que la volonté d'Es-
à Dieu par l'homme. Ce qui
seroient que par l'Esprit, quali-
fié en aparence, ne peuvent
en Dieu que par le savoir
d'être, ni nous pas le savoir
même que par être. Il est donc
à revenir là. Mais dès lors
jusqu'à ce que l'Esprit soit
celui de ce que nous voyons

d'autres mystiques conduits par voie purement intellectuelle, ne tent point de la sphère des peccés. Ils décrivent ce cercle avec fruit ; mais ils n'arrivent pas au central. Il ne faut pas confondre les voies ; mais nous contentant de ce que Dieu nous donne , aller à lui par le renoncement continuel. Je le loue qu'il vous soit toutes choses. Je suis en lui & pour lui entièrement acquiesce.

LETTRE CXVI.

*De l'excellence de la voie de la foi
& qu'elle dispose & conduit l'ame
au plus pur amour.*

I. **M**R. ** m'a lu la lettre que vous lui avez écrite , qui lui a fait beaucoup de plaisir , y remarquant les démarches de la grace dans l'ame par la voie de la foi nue , est assurément la meilleure , la plus sûre , & la plus glorieuse à l'ame. Toutes les autres voies semblent attribuer quelque chose de ce qui



immuable, qui mérite un souverain, qu'on ne doit avoir regard fixe sur le Bien-aimé nous laisser point d'yeux pour regarder nous-mêmes. Il est le Cantique que (a) l'Époux se son Epoux *par un de ses* c'est-à-dire, que son regard jours fixe & direct sur ce jet, attire son amour & se fixe sur nous. Plus nous aimons rement, plus il nous aime que nous l'aimons comme il aimé, par un amour qui ne point sur soi-même, & qui a égard pour soi.

3. Je vois par votre lettre vous appeler à l'amour le plu

de tout ce qu'il aime avoir ,
 et lui plaire : ainsi il le met
 à le dépouiller & abandonner ,
 lui reste rien . Non content
 il le détruit & le consume :
 et pas qu'il le possède , mais
 perdu en lui comme en la
 fin ; & c'est un abandon
 absence de l'amour . Les
 erreurs apparentes.

Le sort de la foi pour faire
 dégâts dans l'âme . Afin que
 int sur quel que ce soit ,
 obligée de se perdre sans res-
 ns son Bien souverain . C'est
 as atens ; c'est ou je vous
 ce fera alors que ni la dis-
 lieux ni la différence des
 e nous empêcheront point
 en même lieu . Je prie Dieu
 ve en vous ce qu'il a com-
 t me recommande à vos bon-
 es , & je ne vous oublierai
 t Dieu , non plus que Ma-
 re chère Epouse.

LET.

L E T T R E C X V I

*S'abandonner à Dieu est la n
direction.*

1. **J'**Ai vu la lettre du ch
Quand il auroit pour Di
un saint du Ciel , il ne lui
rien autre chose que ce qu'i
qui est , de s'abandonner à Di
réserve , & de se conduire p
Esprit. Tous les hommes se
apuis semblables aux roseaux ,
cassent & transpercent la main
qui s'y apuient. Je le trouv
eux de ne rien chercher h
Dieu : car que trouveroit - il ?
sont des conducteurs humains ,
pourroient qu'empêcher l'œu
Dieu : si ce sont des personne
rées de l'Esprit de Dieu , ils l
seilleront sans doute de s'aban
à Dieu , & de le laisser le ma
son intérieur.

2. Ce que j'ai vu de lui là
m'a donné de la joie. On se
trop aux hommes , & pas :

quoiqu'il soit écrit : (a) *Mal-*
l'homme qui se confie à l'hom-
me, que (a) celui qui se confie
ne sera point trompé. Je le
*& le bon ** avec ses com-*
*is, aussi bien que Mr. **.*

ETTRE CXVIII

de soi-même pour ne regarder
Dieu, pour être rempli de ses
lumières, de sa présence & de ses opé-
rations vivifiantes & consommantes.

[On cher E. oubliez-vous vous-
même pour ne plus penser
Dieu en lui-même & pour lui-

Regardez comme une tenta-
tion tout souvenir de vous, tout re-
venir vous sous bon prétexte :
avancez toujours vers votre fin
retourner en arrière. Défaitez-
de tout préjugé, de tout ce
qui est passé & à venir, afin que
l'esprit & votre cœur soient rem-
plis de Dieu seul. Il remplira votre
cœur de ses pures lumières pourvu

Jerem. 17. vs. 5.

Pf. 24. vs. 2. 3.

L E T T R E C X V I I.

S'abandonner à Dieu est la meilleure direction.

1. J'Ai vu la lettre du cher **. Quand il auroit pour Directeur un saint du Ciel, il ne lui dirait rien autre chose que ce qu'il fait, qui est, de s'abandonner à Dieu sans réserve, & de se conduire par son Esprit. Tous les hommes sont depuis semblables aux roseaux, qui se cassent & transpercent la main de ceux qui s'y apuient. Je le trouve heureux de ne rien chercher hors de Dieu : car que trouveroit-il ? Si ce sont des conducteurs humains, ils ne pourroient qu'empêcher l'œuvre de Dieu : si ce sont des personnes éclairées de l'Esprit de Dieu, ils lui conseilleront sans doute de s'abandonner à Dieu, & de le laisser le maître de son intérieur.

2. Ce que j'ai vu de lui là-dessus m'a donné de la joie. On se confie trop aux hommes, & pas assez à

u', quoiqu'il soit écrit : (a) *Mal-*
à l'homme qui se confie à l'hom-
me ; & , que (a) celui qui se confie
Dieu ne sera point trompé. Je le
*e , & le bon ** avec ses com-*
*nons , aussi bien que Mr. **.*

LETTRE CXVIII

bli de soi-même pour ne regarder
qu'à Dieu , pour être rempli de ses
lumières , de sa présence & de ses opé-
rations vivifiantes & consommantes.

M On cher E. oubliez-vous vous-
même pour ne plus penser
à Dieu en lui-même & pour lui-
me. Regardez comme une tenta-
tion tout souvenir de vous , tout re-
tour vers vous sous bon prétexte :
vous avancez toujours vers votre fin
sans retourner en arrière. Défaites-
vous de tout préjugé , de tout ce
qui est passé & à venir , afin que
votre esprit & votre cœur soient rem-
plis de Dieu seul. Il remplira votre
cœur de ses pures lumières pourvu

a] Jerem. 17. vs. 5.

b] Ps. 24. vs. 2. 3.

que vous n'en admettiez aucune autre ; & votre cœur non seulement des dons & de sa présence perceptible, mais de lui-même : il parle à votre cœur, non avec des paroles distinctes, mais par son opération vivifiante.

2. Afin que cela soit de la foi vous voyez qu'il faut être dans un vuide absolu de pensées & d'opérations, de vues de connoissances. Il est un Dieu de présence. Entrez dans ce moment éternel où il n'y plus de passé ni d'avenir, où l'infinir paroit présent, & non en éloignement. Enfin, mon cher E. il faut entrer dans un pais nouveau, où Jésus-Christ vous conduira lui-même vous vous abandonnez à lui sans réserve. Ne vous mêlez non plus de vous que si vous n'étiez pas : C'est le moyen que Dieu achève en vous son œuvre. Il le fera, non à votre mode, mais à la sienne. Je vous porte dans mon cœur, vous & vos amis.

LETTRE CXIX

Je suis pour le secret de Dieu.

E n'aurai point de repos que je ne vous l'aie écrit avec moi en pour toute l'année. Mais que les, les prévisions aient de Je connois un homme qui dit : ai cela ; j'écrirai de telle & telle re : il ne dit cela que parce est homme : s'il étoit enfant, il réviendrait pas d'un instant le ent divin, qui lui feroit faire plus sûrement les choses que tous prudences prévoiantes, où il y toujours de la méprise. Cependant faut perdre cela & bien d'autres choses pour entrer dans le moment éternel qui est Dieu même.

Il y a bien de la différence de les choses en lumière, ou voir nière en la lumière même. Or, enseignez vous-même mon F., purifiez jusqu'aux plus pediffemblances : consommez toute tion, afin qu'il puisse s'écouler vous comme une eau pure ; dont

il ne reste rien dans le vase après qu'elle a été répandue ! O mon Amour que rien n'arrête, que rien ne sépare ce qui ne peut se perdre en vain que nous ne soions réduits en vain puisque vous voulez vous servir de ce pauvre canal où il n'y a plus que vous-même en vous-même pour vous-même !

L E T T R E C X X.

*Oublier tout , pour ne s'occuper que
Dieu.*

M On cher F. oublions tout qui nous concerne pour nous jeter à corps perdu entre les bras de l'amour sacré. Laissez absolument le passé dans l'oubli , & redeviens une nouvelle créature en Jésus-Christ. N'écoutez ni les hommes , ni les démons , & j'ose dire , ni les Anges mêmes s'ils vouloient vous porter à l'amour de votre propre excellence ; qui est impossible. Ne dérobez rien à Dieu ; mais ne cherchez uniquement que sa seule gloire. Tout

retournée dans sa fin après avoir régénérée, ou plutôt, en qui le homme a été détruit pour être une nouvelle créature en Jésus-Christ à une ame qui est encore en chemin d'y arriver.

La première n'est pas sujette, ni la dernière, aux suggestions de l'ennemi; & le Démon craint de coup ces ames-là pour bien de leurs sours. Quiconque n'est plus sous la domination du vieil-homme, n'est aussi sous celle du Démon, & ils connoissent bien les ruses; & c'est qui fait que les démons les craignent & la moindre tentation (que le voient ces esprits malins,) seroit poussée par Jésus-Christ même & il le fit dans le désert, où vint être tenté pour notre instruction nous a prît en même tems la maniere de terrasser notre adversaire. Il y a des ames très consommées à qui on fait porter des tentations pour délivrer leurs frères, lorsqu'elles reviennent à Dieu pour le prochain que Dieu leur a inspiré de leur faire. Il n'est nullement question ici de ces ames si rares, & si pri-

aux yeux de Dieu, que ce seroit
attaquer que de les attaquer, & le
mon ne s'adresse point à elles. Il
t donc bien se donner de garde de
de de tous états le même.

2. Pour les ames qui sont en voie,
qui ne sont pas arrivées à leur fin,
aut qu'elles marchent dans l'aban-
à Dieu sans vouloir qu'il fasse à
t moment des miracles pour leur
duite : car le plus grand de tous
miracles seroit cette certitude de
: toujours la volonté de Dieu dans
plus petites bagatelles, dans tous
événemens singuliers de chaque
: Cette conduite seroit bien fa-
: à l'illusion. Qui dit *abandon*,
dit pas certitude. La volonté de
u est que je m'abandonne à lui ;
s'y exhorte en cent endroits de
riture. Je m'abandonne dans mon
rien, ne désirant autre chose si-
de lui laisser faire dans mon in-
sur tout ce qu'il lui plaira & en
maniere qu'il lui plaira, lumière
ténèbres, facilité ou impuissance,
solation ou douleur. L'abandon
rien est de faire à chaque mo-
t dans un esprit reposé tout ce

qui se présente à faire à chaque moment, ne songeant qu'à remuer dans sa volonté selon où il nous a apellés, sans nous fier à anticiper l'avenir sur des qui n'arriveront peut être jamais lui qui se contente de remplir l'état dans le moment présent : s'occuper d'autre chose, est très tranquille ; il fait la volonté de Dieu remplissant l'état où il l'a appelé chaque instant, sans penser à autre chose : (a) à chaque jour si mal.

3. C'est donc une très grande sagesse de s'occuper de l'avenir, au lieu de faire usage de ce moment présent auquel consiste tout notre bien. Quiconque fait se contenter du moment présent, vit très heureusement : son ame est toujours reposée, & est propre à discerner ce que Dieu veut d'elle. Cela lui donne une légèreté & souplesse qui fait qu'il se remue facilement comme le petit zéphire remue une feuille : car l'inspiration du Seigneur est

(a) Matth. 6. v. 34.

ême délicatesse ; il faut être veillant pour la discerner : (a) Dieu est, dit l'Ecriture, sur la communion de Dieu à Elie, ni dans le blement de terre, ni dans le grand, ni dans le feu, mais dans un vent presque imperceptible. Vous auriez donc vous tromper en les à chaque moment ce qui se présente à faire dans votre état de con- n ; & c'est l'ordre de Dieu sur

Il s'agit à présent de changer ; & cela a besoin d'un conseil marqué. J'en conviens ; & je dis vous avoir donné le conseil le juste : mais l'occupation de la- a fait que vous ne l'avez pas rqué. C'étoit premièrement, que litude étoit contraire à votre ven- nent, & que vous souffriez en- plus de tentations étant hors de emplois, que dans vos emplois : tout dire. Je vous en ai mar- e plus, que si vous n'avez assez courage pour supporter l'absence du- eur, vous demeureriez dans le

1. 3. Isaï 29. v. 11. 12.

penlées , de toute inclinatio
tous panchans , afin que Di
vous incliner du côté qu'il li
roit. Il falloit pour cela ne
eu'eu moment présent. Au
cela , vous vous êtes laiffé
au raisonnement pour l'avenir
vous êtes embaraffé l'esprit de
taudroit faire ; que si vous rest
les charges , il faut vous mari
une infinité de raisons. Si Die
loit un mariage de vous , étan
donné à lui , & vous laiffant
ment divin , ne voulant que l
re , il auroit préparé lui - mè
choses , vous faifant trouver l
vous y penseriez le moins un
me selon son cœur. Si Dieu n

2. *Il primo* - 1918

3. *Il secondo* - 1919

4. *Il terzo* - 1920

5. *Il quarto* - 1921

6. *Il quinto* - 1922

7. *Il sesto* - 1923

8. *Il settimo* - 1924

9. *Il ottavo* - 1925

10. *Il nono* - 1926

11. *Il decimo* - 1927

12. *Il undicesimo* - 1928

13. *Il dodicesimo* - 1929

14. *Il tredicesimo* - 1930

15. *Il quattordicesimo* - 1931

16. *Il quindicesimo* - 1932

17. *Il sedicesimo* - 1933

18. *Il diciassettesimo* - 1934

19. *Il diciottesimo* - 1935

20. *Il diciannovesimo* - 1936

21. *Il ventesimo* - 1937

22. *Il vicesimo* - 1938

23. *Il ventunesimo* - 1939

24. *Il ventiduesimo* - 1940

25. *Il ventitreesimo* - 1941

26. *Il ventiquattresimo* - 1942

27. *Il venticinquesimo* - 1943

28. *Il ventiseiesimo* - 1944

29. *Il ventisettesimo* - 1945

30. *Il ventottesimo* - 1946

dans une certaine stabilité q
peut avoir sans cela , & dans u
repos d'esprit.

6. Quand on dit , qu'il n'
cune certitude en cette vie ,
tend d'une certitude absolue
la volonté de Dieu. Mais r
suis certaine en moi , plus j'
furée par la foi & par l'ab
celui qui voyant le désir sin
j'ai de faire la sainte volonté
fait faire infailliblement , quo
ne maniere cachée : car de
qu'à tous les instans du j
chaque action indifférente v
une certitude , cela est imposs
lez bonnement , confidenn
vous irez sûrement. Allez f
arrêter & vous amuser autour
Allez par ce moment divin ,
fera faire incessamment la vo
Dieu sans témoignage sensible
la faites. C'est un chemin si
courci ; c'est le chemin de la
lez toujours , jusqu'à ce que v
vriez un chemin barré.

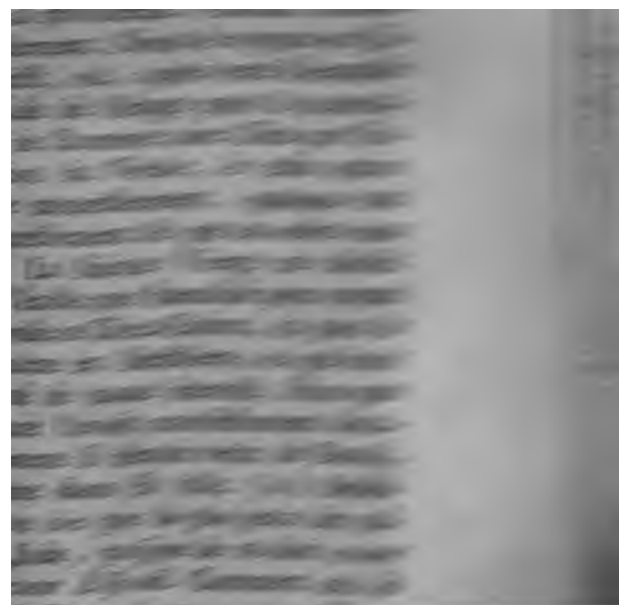
Je vous parle , mon cher
plement , ne pouvant faire au
Je ne vous fais point d'exci

est indigne de Dieu. Je puis vous surer que vous ne m'incommoderez mais. Laissez avec simplicité de cœur les livres dont vous citez les endroits, sans trop raisonner : Dieu vous en donnera l'intelligence. Croyez moi en sa pleine d'intérêt pour sa gloire en vous, afin qu'il achève son œuvre. Amen, *Jésus !*

7. Je dois encore vous dire pour votre consolation, que lorsqu'une âme est déterminée d'être à Dieu, comme la vôtre, qu'elle a travaillé à renoncer à sa propre volonté, & qu'elle est au ordre de Dieu dans un état; tout ce qu'elle fait à chaque moment dans cet ordre, où Dieu l'a mise, (suivant la détermination de faire toujours la volonté de Dieu, & l'aimer,) je sais que cette âme fait alors infailliblement la volonté de Dieu, même dans les moindres choses de son état, quelque petites qu'elles paroissent. Car l'homme s'étant faussement persuadé que la volonté de Dieu doit être dans des choses extraordinaires, ou marquée volonté de Dieu par des signes singuliers, la cherche toujours où elle n'est pas pour lui, & ne la cher-

et naturelles dans l'état où il
mis : & faute de faire usage
ment divin , on passe toute sa
chercher la volonté de Dieu lo
l'a par cet ordre divin aussi faci
que l'air qu'on respire.

8. Lorsque vous serez assuré
la , du moins que vous le croi
l'assurance qu'on vous en donne
vous trouverez dans un pays
veau , & serez changé en un
homme ; & au lieu de chercher
de vous ce que vous avez tou
che , vous ferez usage de ce qu
avez. Il me semble , mon cher
vous faites comme Hagar , (4
cherchoit de l'eau étant proche
fontaine ; ce qu'elle n'aperçut qu



ordre extérieur de l'Empereur , par lequel il falloit que tous ceux de la maison & race de David allaient s'y faire inscrire. La pauvreté de Marie , jointe à la prodigieuse quantité de monde qui arrivoit en Bethléem , obligea Marie & Joseph de se retirer dans un étable , n'ayant pas d'autre lieu , & étant pressée par le terme de mettre au monde ce Sauveur de tous les hommes.

10. Convainquez-vous donc une bonne fois , que pour faire la volonté de Dieu , il ne faut point chercher les choses extraordinaires ; mais suivre l'ordre immuable de sa providence. De croire qu'une personne éclairée de la lumière de Dieu le fera toujours pour vous conduire extraordinairement & pour démêler sa volonté dans tous les événemens , c'est ce qui ne se trouvera jamais dans une personne droite , qui ne veut pas donner sa propre pensée pour une révélation de Dieu. Car il y a des personnes qui parce que Dieu leur a fait connoître la vérité de certaines choses , pensent qu'il faut qu'il la leur fasse toujours connoître de même , & qui appréhendent qu'on les croie moins à

main de Dieu comme un en
les mains de sa nourrice qu
par la lisiere : elle le laisse j
les autres enfans , aller &
tenant toujours néanmoins c
niere , que souvent l'enfant
pas qu'on tienne sa lisiere
cet enfant fait un faux pas ,
çoit alors qu'il est soutenu p
de sa nourrice , qui l'empêch
ber. Il court dans un chemin
nourrice le suit , & le tient
ble , très foiblement & comme
mais s'il veut aller de côté c
& qu'il prenne un mauvais
alors elle se sert avec force
fiere pour le faire retourner

us a mis : il nous laisse suivre la raison , & faire de nous ce qui doit remplir cet emploi , ou cette condition l'ordre de sa providence : que nous nous égarons le monde , il nous donne une boulette , comme il est dit l'acteur ; ou plutôt , il nous la laisse , & nous fait prendre le chemin : il nous soutient nous bronchons. On ne s'avoue dans les occasions importantes , il nous tient & nous corrige , il nous laisse agir , ce tout naturellement , comme on laisse jouer l'enfant , le tuteur néanmoins : mais remar-

price, mais par l'ordre de Dieu
 sommes en sa main autant
 lui sommes abandonnés : il
 agir, aller, venir, sans nous
 cesse ; *C'est moi qui vous conduis*
 même que nous faisons
 cette conduite, & sans que
 disions sans-cesse ; *Est-ce Dieu*
conduit ? Il lui est plus glorieux
 s'en fier à lui sans toutes ces
 Le petit enfant ne regarde
 cesse si sa nourrice le tient :
 à elle, & la trouve au besoin
 me l'Écriture nous assure
les yeux & le cœur de Dieu
qués sur l'ame simple & qui
 L'enfant marche confidemment
 qu'il marche simplement, sans
 tion & sans retour. La nourrice
 ble l'oublier, & s'appliquer
 fonctions ; mais elle ne fut ja-
 attentive qu'alors. Dieu sen-
 quefois nous oublier ; & c'est
 nous conduit par tout le
 providence.

13. C'est pour cela qu'il est
 sage de s'en fier à lui &

et nous-mêmes : plus nous nous
ons, plus même nous espérons
: l'espérance, plus nous nous
ons sans sujet sensible de nous
r; plus sommes nous en assuranc-
omme la nourrice prend d'autant
le soin de l'enfant qu'il est moins
t de se soigner soi-même, & qu'il
us abandonné entre ses mains.
ue l'enfant est mené par sa nour-
il ne retourne pas incessamment
: pour voir si elle le conduit :
s'en informe pas, mais se laisse
soin, sans souci de soi, & dans
tier oubli de ce qui le (*) con-

Lorsque l'enfant, devenant plus
, sort de cette première simpli-
& qu'il ne veut pas que sa nour-
tienne par la lisière, qu'il crie
dépité, & qu'il veut marcher
la nourrice le laisse faire pour
riger; & alors il tombe & se

Lorsque nous voulons nous ser-
notre raisonnement, nous sor-
le la simple & petite enfance &
andon entre les mains de Dieu;
t alors que nous faisons de faux
que nous tombons même; &

Peut-être, concerne.

nos chutes nous sont utiles pour
 faire retourner dans la voye de i
 don, dans la défiance de nous
 mes, rentrer dans la simplicité
 tine, nous fier à Dieu au deff
 toutes nos vues, pensées, & r
 nemens.

14. Dieu nous laisse faire de f
 demarches; parce que nous nous
 mes retirés de l'abandon, que
 avons voulu trop d'assurance,
 nous nous sommes livrés trop à
 raisonnement. Ce raisonnement
 la conscience perplexe & timide,
 me nous voyons cet enfant, qu
 retiré de la main de sa nourrice,
 d'un pas chancelant & timide,
 ber ensuite; au lieu que lorsqu'il
 mené par la lisiere, & qu'il se l
 entre les mains de sa nourrice, il
 roit de toutes ses petites forces,
 roit & jouoit dans sa simplicité. I
 aller à Dieu avec un cœur éte
 plein de confiance: la simplicité &
 abandon dilatent le cœur. David d
 (a) *Lorsque vous aurez étendu*
cœur, je courrai dans les voyes d
préceptes.

[a] Ps. 118. vs. 32.

Et qui ne songeront pas
 à défendre leurs intérêts
 la li qui par...
 d'écouter les besoins
 car de la défense...
 pour les autres...
 ne peut pas...
 hommes...
 d'être...
 avec les autres...
 avec les autres...
 à offrir...
 et ne pas aller...
 et d'écouter...
 les...
 par un très grand...
 que l'on...
 le bonhomme...

d) Ayres der Universität zu
Köln, der 20. März 1900.

que de vouloir des certitudes ?
 pourquoi Jésus-Christ aimoit les
 fans , & nous affuroit que [a] le r
me des cieus étoit pour ceux qui
resembloient. Il n'y a rien de
 abandonné qu'un enfant : il se
 nourrir, conduire & gouverner,
 iant non plus de soin ni de sou
 foi-même que s'il n'étoit pas au
 de. O si nous étions de cette sc
 que nous serions chers à Dieu
 vous souhaite tout à lui sans rés
 A Dieu.

Lettre d'un [b] grand Serviteur
 Dieu, dont il a été fait mention
 la précédente, sur la même mat
 E. de l'état où l'on trouve que
 est toutes choses en tout.

» **N**otre Seigneur m'a donné
 » si forte pensée de vous
 » re, qu'il m'a falu y succomber,
 » de vous dire la certitude qu

[a] Marc 10. v. 14.

[b] C'étoit un Saint Gentil-homme :
 Monsieur Bertot, dont on a plusieurs autre
 bres qui n'ont pas encore été rendues publiq

bonté m'a donnée de votre état intérieur , & de ce que vous devez faire pour y être constamment fidelle.

„ 1. Je suis très certain que Dieu est dans votre ame , & que l'état qu'elle a est de lui. Vous devez en être très assurée , & par cette certitude vous tenir ferme nonobstant les incertitudes , les obscurités , les divagations de vos puissances , & généralement tout ce qui peut vous arriver qui vous pourroit donner lieu de douter , & ainsi vous solliciter à retourner aux actes , aux pensées & autres aides , qui sont de saison dans les commencemens , quand l'ame va à Dieu , & qu'elle n'y est pas encore arrivée.

2. „ Votre ame commençant d'être en Dieu , elle y sera & subsistera en obscurité , en croix , en bouleversemens continuels , & en une infinité de vicissitudes que vous expérimenterez que Dieu amène avec lui ; afin que l'ame par ce moyen se déprenant d'elle-même peu à peu , se perde & se laisse en la main de Dieu , qui lui est inconnue.

3. „ L'ame allant à lui , &
„ par conséquent usage de
„ fances , s'en aproche &
„ vers lui par le moyen de f
„ tions saintes , de ses actes
„ reste , qui sert à élever ses
„ ces , & les tenir attachées
„ un million de retours & aut
„ cices , que l'ame pratique i
„ & saintement , & sans qu'o
„ roit vagabonde & oisive. I
„ aussi-tôt que l'ame commen
„ trer en Dieu , cet usage c
„ fances par les moyens susd
„ mence de cesser : & l'ame
„ se laisser , non par actes , i
„ état ; qu'à s'abandonner , i
„ mellement & en produisant i
„ don , mais en se laissant i
„ où l'on est , c'est à dire , f
„ à la croix , à la peine , &
„ lement à tout ce qui lui ar
„ moment en moment , & q
„ lors lui est & devient Dieu.
„ qu'elle se laisse & qu'elle fo
„ les choses ; & tout cela lui
„ Dieu assurément , sans in
„ (particulieres ,) sans actes
„ tres choses , si non se laisser

ir & agir comme l'on est de
 tenu au moment. & en pour-
 ra de tous manières. Mais c'est
 la chose que l'on est le plus
 que rien de mieux ne se peut
 la pû être pour l'on bien &
 la gloire de Dieu en elle.

Comme vous avez vu dans
 la vérité de ce que je vous
 qui est général à toutes les
 qui sont assez heureuses que
 à Dieu, je vous pourrais une
 raison de ce procédé, qui aû-
 raient convaincre toutes perlon-
 nantes ou autres gens d'el-
 mais cela feroit présentement
 de raison. Il vous faut que
 vous dise en simplicité la vérité
 état que votre ame porte, &
 ce que vous y devez faire sim-
 plement, sans quoi vous n'iriez pas
 , & feriez de grands circuits,
 n'ayant peut-être pas en plusieurs
 ces ce que vous pouvez faire en
 pour en vous laissant simplement
 n'abandonner à dévorer, perdre,
 à la suite, consommer au Mo-
 RT des croix, providences, &
 ralement de tout ce que Dieu

à moment, l'un simulé
service & la besogne pour l'autre
c'est vous le savez aussi bien que
vous m'avez professé par
tout moment, lequel vous
avez méconnu. Que les
les peines vous soient les
perdues, à vous perdant
votre nation, votre pays
la vie Conscience, tout
le genre, à votre présence
dans le jour.

Quand l'âme est dans
l'âme, si élevée qu'elle soit
qu'elle est un emploi d'acte
opère de présence de Dieu
par la vision, & la sainte
délivrance des souffrances. Ma

La Majesté pour cette grâce :
 elle trouve le moyen de nous
 Dieu sans moyen , par ou Dieu
 à peu lui devient toutes choses
 & toutes choses lui deviennent
 : Dieu. Si bien que dans la
 é, si elle est fidelle , le Para-
 commence dès la terre ; non un
 dis de gloire , mais un réel &
 able ; puisque l'ame a Dieu &
 : de Dieu véritablement ; mais
 roix , en perte , en nudité &
 bscurité de foi ; ce qui est l'a-
 ge de la vie présente : d'au-
 que de cette manière Dieu est
 l'ame un moyen sans moyen ,
 aque moment , qui donne &
 Dieu , sans fin ni mesure : &
 sans être autrement dans la
 dis , l'ame jouit de Dieu d'une
 ere si facile , & si avantageuse
 son augmentation & son accrois-
 nt , qu'il n'y a rien en la vie
 ne lui soit & ne lui puisse être
 , (sans que jamais deux mo-
 de sa vie soyent semblables
 naissance de Dieu ,) quoiqu'il
 croisse à l'ame & aux person-
 qui conversent avec elle que
 e IV. T

„ qu'elle a à faire ou souffrir
6. „ Si je pouvois vous
„ comment tout est Dieu &
„ ame, arrivée en ce degré
„ plicité & de nudité, &
„ par conséquent l'ame pour
„ cice & moyen n'en doit
„ de se laisser & se perdre
„ acte, mais ayant, faisant
„ frant seulement ce qu'elle
„ & à souffrir; & que de
„ niere Dieu est & vit en
„ elle; cela vous surprend
„ auroit infiniment à dire
„ mais il fust que je vous
„ peu, afin que vous voyiez
„ ce que Dieu demande
„ ou'il vous présente : & si

c'est à une telle ame , il y a une suite de providences surprenantes ; comme , Dieu aidant , je pourrai vous le dire à la suite.

7. „ Je prie Notre Seigneur de vous donner sa lumière pour comprendre dans sa vérité ce que je vous dis : car la raison purement humaine , ou bien éclairée d'une lumière des puissances seulement , ne peut entrer ni pénétrer ce mystère. Dieu seul peut le révéler ; & assurément c'est une révélation divine qui n'est pas pour tout le monde. Quoique les croix , les souffrances & les providences pénibles de la vie soyent saintes , & sanctifient les ames qui en font saintement usage , elles ne sont & ne deviennent pas Dieu sinon aux ames qui par dénuement & perte de leurs puissances en foi , sont devenues simples & nues , & ainsi commencent de trouver Dieu non dans l'éternité de gloire (car elles n'y sont pas ,) mais dans le moment où elles sont ; ce qui est un commencement d'éternité à telles ames. Et cela est si vrai , qu

je crois que jamais aucune ame n

„ trouvé Dieu par la perte de
„ qu'au moment qu'elle a comm
„ de le trouver, elle ne l'ait tro
„ par le moment présent de ce qu
„ a à faire ou souffrir, tout ce qu
„ dans son état & condition lui d
„ nant Dieu véritablement en r
„ & véritable jouissance, sans fin
„ mesure.

„ Jésus - Christ étant sur la t
„ quoique Dieu, étoit crucifié,
„ né, & le reste, qu'il a porté : a
„ une telle ame jouit de Dieu, &
„ Dieu en croix & souffrances. Je
„ plus : toutes les ames n'étant pas
„ tout semblables, elles n'ont pas t
„ tes des croix & des souffrances.
„ en a dont la vie est assez comm
„ Cela n'importe : ayant Dieu
„ moment de ce qu'elles ont à faire
„ à souffrir, ou pour mieux dire l
„ moment, leur est Dieu vérita
„ ment, quel qu'il soit : car nous
„ devons jamais ajouter ni ôter à l
„ dre de Dieu, tel ordre étant ce
„ nous est Dieu. Je le dis encore
„ fois, que si les ames favoient
„ avantage, (supposé le don de m
„ rir & se dénuer,) elles ne cesseroi

re fidelles ; car assurément étant
vées à tel degré de trouver Dieu ,
r lors la vie présente leur devient
niment heureuse ; car tout leur
est Dieu.

. Soyez donc fidelle , & que cha-
moment vous soit infiniment
ieux pour en faire usage comme
ous l'ai dit : ce qui est infini-
g à considérer : car retourner aux
ances pour peu que ce soit dans
usage , est une perte sans remé-
& par conséquent infiniment de
équence. Remarquez bien que
id je vous dis , que le moment
e que vous avez à faire & à sou-
levient Dieu , & est Dieu à une
ame qui en fait l'usage susdit ,
ends que tout ce qu'elle a à faire
laisser , si petit & naturel qu'il
, comme le travail , la conver-
n , le boire , le manger , le dor-
, & le reste d'une vie sagement
nnable , est Dieu à telle ame ,
elle doit être & faire ces choses
les mêmes dispositions sans dis-
ions , car c'est par état. Vous
tendez ; & toute ame de ce dé-
n'entendra assurément : & com-

[illegible]

Je vous prie de m'excuser si je ne vous envoie pas
 plus tôt le livre que vous m'avez demandé. Je suis
 très occupé en ce moment et n'ai pas eu le temps
 de le faire. Mais je vous l'envoie maintenant et
 j'espère qu'il vous sera utile. Je vous prie de
 m'excuser encore une fois et de croire que je suis
 très respectueusement votre dévoué.

„ douce , elle est aussi plus en
 „ que l'autre , & participe pl
 „ cellemment à sa divine Ma
 „ mais le choix d'avoir plus de
 „ ou d'être d'une sorte ou d'un
 „ tre , ne dépend aucunement
 „ divin ordre. Car pour peu qu
 „ y change , soit en augmenta
 „ en diminuant , ce n'est plus
 „ de Dieu ; ainsi ce n'est plus
 „ à une telle ame ; mais bien
 „ sainte & vertueuse. Et ainsi
 „ conclure , qu'il n'y a pureme
 „ le divin moment de l'ordre de
 „ sur l'ame , quel qu'il soit ,
 „ soit Dieu : tout le reste , si fair
 „ puisse être , est vertu , ou saint
 „ tique ; mais non essentiel.

„ De là vous voyez la conséq
 „ d'être fidèle en tout pour noi
 „ lement ne point perdre un mo
 „ de l'ordre de Dieu , quel qu'il
 „ mais aussi pour s'y perdre
 „ abandonner sans réserve : car
 „ peu que l'on rabaisse ce divi
 „ dre , on déchoit autant de
 „ que l'on y est infidèle.

II. „ Tout ceci , qui paro
 „ m'afflure , difficile à comprendre

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION

500 FIFTH AVENUE, NEW YORK

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

„ du Soleil est bien un moyen
„ lequel notre oeil voit autant
„ sa capacité s'en sert; mais ne
„ donnant la capacité même ;
„ plus , elle n'a ni ne fait voir
„ qu'il découvre par sa clarté,
„ hors de lui, dans l'objet que
„ regardez : Mais pour ce qui est
„ la lumière essentielle , lumière
„ foi en commencement de Sagesse
„ non seulement elle fait voir
„ choses en vérité; mais encore
„ est elle-même la capacité même
„ nous la communiquant & nous
„ donnant : si bien que l'ame qui
„ est honorée , voit autant que
„ lumière est forte & pure , & ne
„ autrement , sa lumière lui com-
„ munique & lui étant sa capacité, dans
„ laquelle elle voit & jouit de
„ que cette divine lumière, qui
„ est Dieu , lui découvre volontier-
„ ment ; non en objets & objet-
„ ment , mais en Dieu, où toutes
„ choses ont vie , & font la vie.
12. „ Dans le commencement
„ cette divine lumière éclaire , &
„ que l'ame par conséquent com-
„ mence à voir de cette façon ; elle

1870-1871

1. 1870-1871

2. 1871-1872

3. 1872-1873

4. 1873-1874

5. 1874-1875

6. 1875-1876

7. 1876-1877

8. 1877-1878

9. 1878-1879

10. 1879-1880

11. 1880-1881

12. 1881-1882

13. 1882-1883

14. 1883-1884

15. 1884-1885

16. 1885-1886

17. 1886-1887

18. 1887-1888

19. 1888-1889

20. 1889-1890

21. 1890-1891

22. 1891-1892

23. 1892-1893

24. 1893-1894

25. 1894-1895

26. 1895-1896

27. 1896-1897

28. 1897-1898

29. 1898-1899

30. 1899-1900

„ tes, intentions, pratiques & autres
„ choses, afin de s'ajuster de son mieux
„ à cette divine lumière, qui lui
„ vient toutes choses en toutes les dis-
„ posées qui lui arrivent, & qui lui se-
„ vraient Dieu, dans lequel elle trouve
„ tout par une correspondance com-
„ me lui donne la vie, & qui lui est vi-
„ siblement si bien que non seulement tout
„ qu'elle a à souffrir & ce qui lui ar-
„ rive, lui est Dieu, & par conséque-
„ nce, & toutes choses en Dieu; mais
„ tout ce qu'elle a à faire, dans si-
„ mplement soit petit ou grand, soit travail
„ ou prières, tout lui est & devient
„ Dieu d'une manière qui la vivifie
„ admirablement. Si elle prie même va-
„ lement, soit en disant les prières
„ d'obligation, comme les Prêtres-
„ S. Office, soit, comme les séculiers
„ les prières de dévotion, sans s'appliquer
„ à des intentions ou autres dispositions
„ toutes telles prières lui sont & lui
„ viennent vraiment Dieu : tout cela
„ même quand elle est en oraison, elle
„ est en Dieu, & Dieu lui devient son
„ oraison même, quoique très souvent
„ il ne lui paroisse que des obscurités &
„ des distractions dans les sens.

3 Ce divin ouvrage se fait & est seulement dans le centre de l'ame : par fois aussi il en peut réjaillir dans les puissances ; mais il faut être arrivé dans un degré d'une très éminente communication pour que ce qui rejaillit dans les puissances lui soit Dieu : à la suite , cela est ; même ce qui en rejaillit dans les sens ; mais il faut être encore plus avancé. C'est pourquoi , dans le degré dont nous parlons , ce mystère & cette grace ne se passent & ne s'opèrent que dans le centre de l'ame , où est Dieu , & où il opère en lui-même : car cette partie de l'ame a cette capacité , d'être & de se perdre en Dieu sans que créature aucune y puisse entrer. C'est là où se font les grands ouvrages ; & c'est là où l'ame à la capacité d'être & de devenir tout ce que Dieu veut. C'est là où elle cesse d'être elle-même , perdant son propre , étant & vivant en Dieu , quoique son être ne se perde jamais réellement , mais bien par une désappropriation qui la faisant tomber dans le néant , la fait être en Dieu véritablement.

» l'état & de la condition c
» heureuse créature tombée
» néant d'elle-même. Ce qui e
» que telles créatures font &
» nent infiniment fidèles à la r
» action ou circonstance d'act
» Dieu veut d'elles dans l'
» Dieu les a mises , sans s'a
» voir & regarder telles acti
» elles - mêmes pour en faire
» tinction par leur excellence
» telles actions en telles ames
» nant leur excellence que d
» cipe d'où elles viennent. Et
» ces ames sortent d'elles-mê
» la mort de leur propre , I
» devient vraiment le princi
» ainsi , l'excellence & la gr

& la plus éminente d'un autre état ,
 pourvu que le principe soit plus ex-
 cellent, c'est à dire, qu'il soit plus
 hors de soi-même & plus perdu
 en Dieu : car c'est de ce principe ,
 & du plus & du moins en ce prin-
 cipe, que la grandeur des actions
 des différentes personnes de ce dé-
 gré de grace & de lumière de foi
 essentielle, prend sa différence ; &
 non des choses en elles-mêmes : ce
 qui trompe quantité d'ames, les-
 quelles ne sachant ce secret, me-
 surent toutes choses selon la gran-
 deur & la sainteté qu'elles ont en
 elles-mêmes ; & ainsi ne travaillant
 pas à mourir à soi pour trouver
 ce divin principe, elles demeurent
 toujours à chercher d'autant plus
 avidement les choses que plus elles
 leur semblent grandes & saintes en
 elles-mêmes.

15. „ Ce fut de là que Dieu vou-
 lut tirer un saint homme sur la fin
 de sa vie, comme il est rapporté
 dans la Vie des Pères, lequel étant
 consommé dans les austerités &
 grandes pratiques, & ne voyant
 que leur grandeur & leur sainteté.

„ dans laquelle il avoit vieilli, Dieu
„ lui révéla un jour, qu'il alloit dans
„ une ville, qu'il lui nomma, &
„ qu'il y trouveroit trois pauvres fi
„ les lesquelles étoient dans une fa
„ teté sans comparaison plus excé
„ lente & plus relevée que la sienne
„ & qu'enfin elles étoient selon son
„ cœur. Ce pauvre homme fut extrê
„ mement touché ; & étant très pé
„ nétré du désir de plaire à Dieu, il
„ crût aussi-tôt qu'il trouveroit de
„ personnes d'une austérité, d'une
„ pénitence & d'une mortification in
„ finiment au dessus de la sienne : ce
„ qui l'humilia & le réjouit au même
„ tems ; l'humilia, voyant qu'il avoit
„ fait toute sa vie ce qu'il avoit pu
„ pour se faire souffrir pour Dieu, &
„ que cependant il n'avoit pu encore
„ trouver le moyen de se faire souffrir
„ & de se mortifier autant que
„ Dieu désiroit ; le réjouit, d'autant
„ que ne sachant rien de plus saint
„ ni de plus relevé que ce qu'il avoit
„ pratiqué jusques là, il l'apprendroit
„ de la bouche même de Dieu, puis
„ que sa Majesté divine le renvoyoit
„ à l'école de ces saintes filles.

[illegible]

„ plus saintes que lui, & q
„ ment elles étoient selon le
„ Dieu. Le voila fort embar
„ révélation étoit vraie, n'en
„ nulle marque. Cependant i
„ ç'a été vraiment & assurén
„ tre Seigneur qui m'a parlé
„ ment comprendre ce mis
„ les interroge encore de plu
„ les, sans y entendre finesse
„ pétent tout simplement &
„ ment ce qu'elles faisoient
„ me qu'elles l'entendissent e
„ mes, si non que leur co
„ pleinement content, & dai
„ pos de leur centre; d'autai
„ a plusieurs ames simples l
„ jouissent de ce trésor far

ieu doit donner avant qu'on puisse comprendre. Enfin, Dieu fit voir, que ces pauvres faisoient vraiment pieux, et qu'à la mort d'elles-mêmes, et qu'elles faisoient soulever le cœur de Dieu, et qu'elles le faisoient emouvoir, et qu'elles le faisoient apaiser, et qu'elles le faisoient tout, et qu'elles le faisoient Dieu, et qu'elles le faisoient par la divine providence et par la divine condition.

, Etant éclairé de son côté, il ne pour-
rait émettre le principe de la nécessité de
le leur opposer, et il ne peut pas non plus
qu'elles étoient dans le même état de
livin. qu'il se voyait dans le même
ion autrement. à ce point de
nière ayant perdu tout son intérêt
à tout être de la même manière
e divin, et il ne peut pas non plus
outes en fait de la même manière
clair de la même manière, et il ne
homme. à ce point de la même
voit la même manière de la même
non Dieu, et il ne peut pas non plus
non plus que la même manière
en fait, à ce point de la même
de la même manière de la même manière

„ & saintes choses , la saint
„ nente devant cependant se
„ dans l'unité parfaite en r
„ ritable. Une lumière don
„ une autre lumière ; & il re
„ (ce qu'il n'avoit jamais
„ son ame étoit extrêmeme
„ pliée & agissante , & que
„ ces simples & pauvres fille
„ dans un calme & une uni
„ rable. Ce qu'il ne pouvoit
„ commencement que com
„ commun , (le regardant
„ même) , ses yeux étant
„ il le voit si divin , qu'il ne
„ contenter ; & il feroit bien
„ toute sa vie à admirer l'
„ très petit , mais infinimen
„ de ces ames divinement
„ Cette source divine d'âmes

l'ce parmi les saints et saintes
 rois qu'aujourd'hui l'ce m'ol-
 , & le s'ent de le trouver
 en plus jusqu'à ce que la
 s'ajeté me fasse mourir cor-
 ment ! Je presentlyment le
 de le trouver . mourant a
 tuellement C'est donc vous ,
 ort , qui ferez le principe
 bonheur . & qui ferez l'em-
 na vie. Je ferai ce que Dieu
 de moi dans ma solitude ;
 s'atache , ni empressement
 ferai pas comme mon prin-
 ais comme l'accessoire , qui
 : suite de la mort a moi-
 vivant plus de l'ordre de
 : moi que je n'ai fait jus-
 ar j'ai toujours vécu de ces
 choses , bien plus qu. de
 ces saintes choses. Ce saint
 charmé de ce bonheur , ren-
 de nouveau , comme l'on
 is le ventre de sa mère ,

„ d'une autre maniere qu'il
„ par l'éfort de ses bras ; ce
„ voit en jettant les yeux
„ tites nacelles qui sont co
„ animées par des avirons
„ grands vaisseaux qui ont
„ poupe & à leur aise ; les
„ très peu de chemin & tr
„ ment , & les autres en
„ coup sans presque aucun
„ même sans y penser.

16. „ Ce saint homme :
„ le seul éclairé divinement
„ de cette maniere ; l'hiss
„ en fait voir encore qua
„ tres : mais ceci peut suffir
„ pour faire voir la lumie
„ prit qui n'est pas découve

étoit fort simple & d'une in-
tion fort candide , que sans y
er , & sans aucune réflexion , il
it à tout moment des miracles ;
ce qui le touchoit en faisoit
nt : ce qui mit fort en peine
Supérieur , (mais non lui , car
pensoit & n'y réfléchissoit pas) ,
ant que ce Supérieur remar-
t bien que ce Religieux étoit
simple , fort obéissant & fidèle
re ce qui étoit de son obliga-
; mais que pour le reste , il
dans un très grand repos , &
rien d'extraordinaire ; de telle
iere que ne paroissant que com-
un homme du commun à ce
érieur , celui-ci ne savoit que ju-
de ce qui pouvoit être la cause
elle grace. Dans cette peine il
trouver ce Religieux , & lui com-
da par la sainte obéissance de
lire ce qu'il faisoit pour être la
e de tels miracles continuels. Il
répondit tout simplement , qu'il
savait rien non plus que lui ;
que dans la vérité il ne s'y
soit pas ; que c'étoit à Dieu à
ce qu'il vouloit , & qu'il n'y

„ plaisir , & rien autre ch
„ la terre : que c'étoit cela
„ étoit la cause pourquoi il
„ comme ses frères , & qu'
„ soit rien autre chose qu'
„ fin ce Supérieur par la g
„ charge fut éclairé , & il
„ ment , que ce n'étoit p
„ grandeur ou en la différenc
„ ses qu'il faisoit , que consi
„ grace de miracles continu
„ qu'assurément cette ame
„ due à elle-même , & par
„ en Dieu , ne vivant &
„ tant que par ce bon plaisir
„ & qu'ainsi c'étoit ce fon
„ principe qui étoit la source
„ extraordinaire , & non un
„ dinaire d'actions & de so
„ ce qui fut cause qu'il le

en le méprisant, quelle
erreur qui d'ailleurs s'accom-
pagne l'ordre de Dieu sans
doute. Ces incertains soli-
vous ,] & opérant ce que
est le principe seul de
miracles. C'est assez : ré-
flexion ; car ces choses
votre ouvrage , vous
faire d'y penser : c'est à
es fait bien voir leur
gieux , sous notre rela-
inua d'être , de sentir
ce que Dieu veut de
ut , & par la même façon
soit par lui comme par
la d'autre Dieu y est
nère ; mais cela n'est
à de vain imagination
t, étant que par Dieu
rien est possible.

„ cet état : car quand elle en do
 „ les certitudes sont moindres
 „ moins fréquentes , le don de
 „ recteur étant un très grand
 „ qui a la source de la grace du
 „ divin mystère de la vie soumise
 „ Jésus-Christ à Nazaret : (a)
 „ leur étoit soumise.

17. „ Ces sortes de gens vivan
 „ jouissant de Dieu en Dieu , de
 „ en toutes choses , & de toutes
 „ ses en Dieu , sont fort inconn
 „ Leurs exercices , comme j'ai d
 „ étant fort simples , & pour
 „ naire n'étant que ce que Dieu
 „ mande dans leur état , Dieu s
 „ réserve la connoissance & le plai
 „ de même que Dieu est aussi le
 „ seul plaisir , & ils ne trouvent g
 „ res de plaisir ni dans les cho
 „ créées , ni dans les saintes prai
 „ Toute leur inclination est de se
 „ plus , ou le néant , afin que D
 „ soit , vive , & ensuite agisse par
 „ à son éternel plaisir. Cela fait q
 „ sont très inconnus ; & à moind
 „ Dieu ne s'en serve pour en ce

(a) Luc 2. vl. 51.



„ du règne éternel, & non
„ sent, qui est dans une
„ continuelle ; au lieu que c
„ étant & vivant du momen
„ le moment qui est Dieu ,
„ & font toujours la même
„ quoique par l'ordre de le
„ tion il paroisse qu'elles en
„ en souffrent tant & de si d
„ Enfin c'est ce moment q
„ tout, & qui fait tout trou
„ le chercher ; (ce qui n'est
„ la manière (a) présente) :
„ ces âmes ne sont & ne v
„ du tems, bien que dans
„ elles soient dans le tems ;
„ semblables aux autres, é
„ éternelles communes & acco

[illegible]

Recevez toutes les divines
qui éclatent & émanent de
force, lesquelles peuvent vous
faire voir ce qu'il y a de
& recueillir en vous.

„ je vous dis est très v
„ vous en verrez la vérité
„ fidelle. Ne vous étonnez
„ trouvez ici plusieurs cho
„ ne compreniez pas entier
„ patience : & peu à peu
„ divine & essentielle vou
„ & par l'expérience en
„ vous-même vous verr
„ vrez ce que vous ne
„ core comprendre.

LETTRE CX

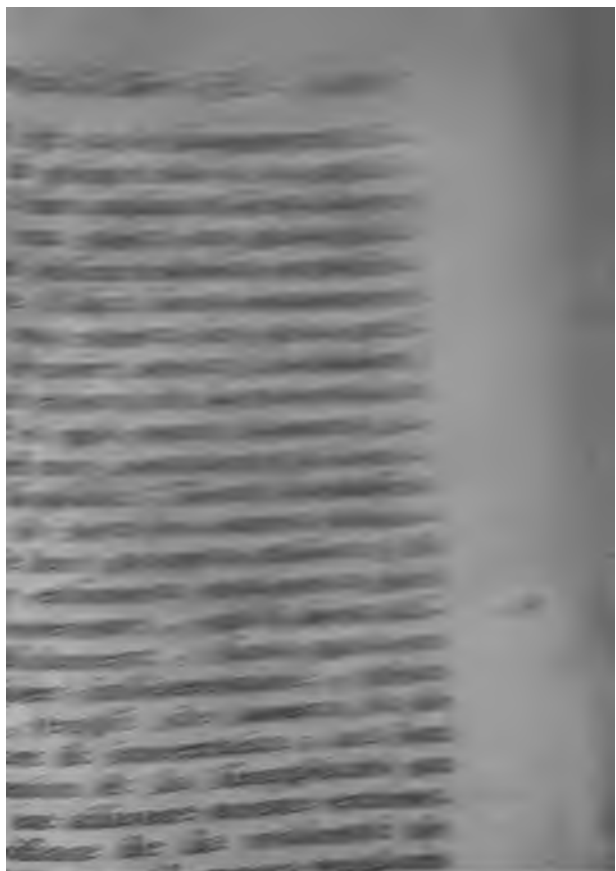
*Sur l'abandon à la conduite
certitude particulière.
retenue que Dieu a
ment actuel &c. née*

ciel n'est à la terre. Marchez continuellement, sans vous tant à vous-même. Il faut commencer à remplir les devoirs de votre état pour toutes les autres actions qu'indifférentes, il faut agir bon & simplement, aller toujours à l'avant, jusqu'à ce que vous rencontriez le chemin bouché; alors vous sentirez que vous trouvez de l'autre côté qu'il vous mène.

2. Vous dites que vous vous abandonnez à Dieu; & [cependant vous voulez qu'à chaque pas il rende raison des lieux où il vous mène, & pourquoi il vous y mène; ne seriez pas ce tort à un guide que vous croiriez honnête homme si vous le laisseriez conduire.

3. Votre première question est curieuse qu'utile. On pourroit vous en faire trois signes pour connoître si votre âme est perdue en Dieu: l'absence de la propriété; une incertitude de vouloir; un amour sans intérêt. J'ai tant écrit de cela que n'est pas nécessaire d'en dire davantage.

4. Pour votre seconde d



vûe , ni sur aucune connoissance sur aucune certitude , mais sur même , que nous voulons aide de tout notre cœur , & auquel nous abandonnons sans réserve prend soin invariablement de qui se confie entièrement à lui il faut une fois être persuadé : conduite sur nous est infiniment rentes de toutes nos vûes. Il lui-même ; (a) *Vos voies ne sont mes voies : Et autant que le éloigné de la terre , autant mes Et mes pensées sont différentes .* Ne croiez pas que j'entre de répondre à tous vos raisonnements cela ne serviroit qu'à les entreprendre & je voudrois de tout mon cœur faire tomber.

5. Pour la troisième difficulté règle de ne se point occuper de rien est toujours certaine : car il arriveroit quelque accident , si la guerre ou autrement , sans occuper je prends mon parti dans le moment qu'il faut se déterminer , gis simplement. Par exemple ;

(a) Isa. 55. vs. 8 , 9.

The first part of the document discusses the importance of maintaining accurate records of all transactions. It emphasizes that proper record-keeping is essential for ensuring the integrity of the financial system and for providing a clear audit trail. The document also highlights the need for transparency and accountability in all financial dealings.

The second part of the document outlines the specific procedures for recording transactions. It details the steps involved in the accounting process, from the initial recording of a transaction to the final posting to the general ledger. The document also provides guidance on how to handle complex transactions and how to ensure that all entries are properly classified and recorded.

The third part of the document discusses the importance of regular reconciliation and review of the accounts. It explains how regular reconciliation helps to identify and correct errors and ensures that the accounts are always up-to-date and accurate. The document also provides guidance on how to conduct a thorough review of the accounts and how to prepare for an external audit.

The fourth part of the document discusses the importance of maintaining proper documentation of all financial transactions. It explains how proper documentation is essential for providing evidence in the event of an audit and for ensuring that all transactions are properly recorded and supported by appropriate documentation.

The fifth part of the document discusses the importance of maintaining proper control over the cash and other assets of the organization. It explains how proper control is essential for preventing theft and fraud and for ensuring that all assets are properly accounted for and protected.

The sixth part of the document discusses the importance of maintaining proper control over the liabilities of the organization. It explains how proper control is essential for ensuring that all liabilities are properly recorded and paid and for preventing the organization from becoming over-indebted.

The seventh part of the document discusses the importance of maintaining proper control over the equity of the organization. It explains how proper control is essential for ensuring that all equity transactions are properly recorded and that the organization's capital is properly protected.

The eighth part of the document discusses the importance of maintaining proper control over the income of the organization. It explains how proper control is essential for ensuring that all income is properly recorded and that the organization's revenue is properly protected.

The ninth part of the document discusses the importance of maintaining proper control over the expenses of the organization. It explains how proper control is essential for ensuring that all expenses are properly recorded and that the organization's costs are properly managed.

The tenth part of the document discusses the importance of maintaining proper control over the overall financial performance of the organization. It explains how proper control is essential for ensuring that the organization's financial performance is properly monitored and that any areas of concern are promptly identified and addressed.

de Dieu. Nous ne trouverons notre force en nous occupant d'autres choses que de nous-mêmes à venir & de nous-mêmes maintenant en nous résignant totalement aux mains de Dieu pour rester. Et je dois vous avertir quand on prévient le moment qui est celui où Dieu déterminerait des années à penser, à prier même, sans se trouver déterminé pour rien. Quand je parle *moment actuel*, je veux dire le temps où l'on est obligé de se déterminer. On ne prouve même, que quand on commande des avis anticipés sur les choses extérieures, ou qui ne regardent pas l'état présent de l'âme, Dieu ne donne rien pour répondre.

6. Pour la quatrième difficulté inspirations de Dieu sont très fortes : mais quand il y a une nécessité absolue de se déterminer dans l'âme pour les choses de conséquence, il incline le cœur, ou il y excite un petit trouble secret, qui est un signe que Dieu ne veut pas ce que nous allons faire. Mais qui voudrait dire cela sur les minuties, et

insensiblement dans un fanatisme. Il leur, quand on parle de la délicatesse des inspirations, c'est plus sur les choses intérieures que pour qui regarde les actions journalières de personne qui se conduit par la saine raison & par la crainte du Seigneur.

7. Pour votre septième question : l'auteur de la lettre que vous avez vue, écrivoit à des femmes mariées, pour suivre le goût de leur dévotion, passaient une grande partie de leur tems à l'Eglise ou dans des exercices de piété, ne mesurant la valeur des choses que selon leurs idées ; par là négligeoient souvent leurs familles, dont il arrivoit des inconvéniens fâcheux. L'ordre de Dieu sur ces personnes étoit de satisfaire aux devoirs de leur état par obéissance à leurs maris & par l'éducation de leurs enfans, &c. J'ai tant écrit là-dessus, il y a assez de quoi vous en éclaircir.

Mais je m'aperçois qu'il y a beaucoup de curiosité dans vos demandes, quoiqu'il soit absolument nécessaire de mourir à toutes les curiosités de l'esprit pour parvenir à cette

8. Pour votre huitieme di
ce que j'entends par *vivre sa*
xion ; c'est , sans retour sur no
mes : ce qui n'empêche pas
& de bénir Dieu selon l'état
me. Les uns le font d'une
marquée & distincte , parce qu
encore en état d'agir de cette
re-là : les autres le font par
direct , simple , & non réfléc
comprend éminemment la p
maniere : d'autres le font enc
ne maniere plus épurée. Ent
l'ame est le principe de fon
tion , elle connoit ses actes p
mais entant que Dieu en est l
cipe , il dérobe tout à sa vûe. (
est bien plus parfait . & n'es

nous faisons nous-mêmes & que
us nommez fort bien actuelle, qui
une attention respectueuse à Dieu.
n'est pas possible d'avoir celle-là
s s'en apercevoir. Il y en a une
re que Dieu imprime lui-même
as l'intime de l'ame, ou dans le
id de la volonté. Comme c'est Dieu
i en est l'auteur, il ne dépend pas
nous de l'apercevoir ou de ne l'a-
cevoir pas. Quelquefois elle se fait
ter d'une manière qui est aper-
; d'autrefois, plus simple; d'au-
fois, sèche, mais toujours paissi-
; d'autrefois d'une manière si pure
si intime, que l'ame n'en décou-
rien, parce qu'elle n'y réfléchit
même; & je doute que la ré-
ction puisse y atteindre, parce qu'elle
est dans le plus pur & le plus in-
te de l'ame. Si on vouloit y faire
ntion, on pourroit le connoître
l'égalité tranquilité de l'ame, qui
is la sécheresse est plutôt un non-
uble qu'une paix goûtée & aper-
: & ce peut bien être de cette
te de présence dont Jésus-Christ
loit à Nicodème lorsqu'il disoit :

(a) *L'esprit souffle où il veut ; &c. ne savez d'où il vient ni où il*
 Ce qui est soutenu par ce passage
 St. Bernard dans son (b) *Explica*
des Cantiques, où il dit, parlant
 l'opération du Verbe d'une man
 aperçue : "Je ne sai, ô divin
 „ be, par où vous entrez dans
 „ ame ; car je vous y trouve inti
 „ ment présent. Je ne sai aussi
 „ où vous en sortez. & vous retien
 „ car tous mes efforts ne pourro
 „ pas me donner ce que j'éprou
 „ dans cette admirable visite".
 donc cette présence-là qui ne déj
 point de nous, & qui est très
 le, & qui devient à la suite invi
 ble quoique non toujours aper
 Elle l'est (pourtant) souventes
 mais c'est lors que ce qui est dan
 centre ou intime de l'ame se rép
 par la volonté de Dieu jusques
 les puissances, ce qui est dans le
 tre étant trop pur pour tomber
 notre discernement.

10. Vous me demandez la difé
 ce qu'il y a des puissances au cen

(a) Jean 3. v. 8.

(b) Vid. Serm. LXXIV.

que ce ne soit qu'une seule & une ame ? Les puissances ont leur ration différente , & il n'y a personne qui ignore qu'autre est l'acte l'entendement , & (autre) celui la volonté. Or comme la volonté la souveraine des autres , & qu'elle a tout pouvoir sur elles , à force les rassembler & de les recueillir elle par un certain goût plus fort plus simple , que Dieu verse dans la volonté , elle les attire de telle sorte , qu'elle semble les perdre en elle , alors la réunion de ces puissances attire une autre union , qui est celle de Dieu , qui s'unit à l'ame par moyen de la volonté : & c'est alors que l'amour sacré fait ce passage admirable de notre ame en Dieu. Il n'est plus alors de distinction de puissances pour les fonctions intérieures , (je ne parle pas des fonctions extérieures ,) c'est alors que l'ame faite (a) un même esprit avec Dieu.

11. Notez bien , que cela ne se fait ni par la voye de l'esprit ni de

a) Jean 17. vl. 22. 23. & 1. Cor. 6. vl. 17.

l'empêchement, mais par le vouloir
qu'il est, comme le dit, universel
et éternel. Alors l'opération de l'a-
me s'élève nécessairement au-dessus de
tout ce qui est à l'opération de l'a-
me. Or comme Dieu est la pureté mêm-
e, tout ce qu'il fait & opère in-
nécessairement est si pur, si simple,
net, que non seulement nos sens ne
peuvent rien discerner rien, mais ni
même les puissances, Dieu leur cache
ce qu'il opère afin qu'elles ne s'i-
mélangent pas. Tout ce qui se passe dans
les puissances se passe dans la capa-
té propre de l'âme ; mais ce que Dieu
fait de la sorte est hors de la capaci-
té de l'âme, étant plus grand qu'elle.
C'est pourquoi Dieu la perd en lui
afin d'opérer selon ce qu'il est, c'est-à-
dire, simplicité & nudité. Voi-
voyez que cela est fort différent de
l'idée que vous vous êtes faite. L'hom-
me ne parviendra jamais à cela qu'en
se laissant détruire à Dieu, en qu'il
tant ses propres raisonnemens &
manière de concevoir les choses.
faut perdre notre première forme pour
en reprendre une autre, ce que S

il espère (a) qu'il ne lui nuira point.

12. En voilà plus que vous n'en avez besoin présentement. & si vous n'avez bien fait usage de ce que l'on vous a mandé jusqu'ici, vous verrez que vous serez de la dernière utilité au long temps. Je vous prie de vous tenir autant que vous pourrez de ce raisonnement & de toute curiosité, ce qui vous nuirait infiniment. Je vous empêcherois d'arriver au but que vous voulez. Pour les besoins présents, je vous y répondrai toujours avec plaisir, mais pour la curiosité & le raisonnement, je ne le ferai pas, car cela vous nuirait.

LETTRE CXXIIL

Comment sortir de soi. Présence de Dieu perceptible & imperceptible. Vie & état de Gregoire Lopez.

Pour ce qui regarde la sortie de soi, on n'y parvient que par le continuel renoncement à soi-

(a) Eph. 4. vl. 22.

même ; à force de se remuer, vient au point de se quitter insensiblement soi-même. Tantôt demandant au mendiant, où il avait trouvé Dieu, il lui dit : que c'étoit où il s'étoit tenu soi-même. Le fidèle renonce à vous en apprendra plus là dessus : je ne puis vous en dire.

2. Pour ce qui est de ce que je me dis de cette occupation de Dieu de la présence de Dieu, vous n'avez pas encore bien compris, que cette présence & occupation se confond, plus elle devient imperceptible. Tant que Dieu nous la fait goûter, il faut conserver ce beaume, car vous faites fort bien. Vous voyez bien, que Dieu ne se retire pas par les occupations extérieures, puis vous le retrouvez toujours au même endroit. Tout ce qui est d'ordre de Dieu pour les occupations extérieures quoiqu'elles semblent distraire nos sens ne fait rien du tout au fonds. Conservez cette occupation perceptible que Dieu vous la laissera. C'est une marque que vous en avez besoin. Dieu vous exerçant d'une autre manière (que par vous en priver :) mais

Franklin D. Roosevelt

la comitee de
e conseil. L'Etat
proclame que le
pour la France
et ne doit
le...
l'autre...
de l'Etat...
dans lequel...
est due...
transfert...
l'Etat...
pour la...
H. G.

PIERRE HENRI
 LE DOUTEUR
 M. & VOUS
 TENEZ-LE
 DERNIER
 L'UN
 LE DOUTEUR

[illegible]

qui faisoit cette parfaite égalité ,
 état de consistance où il a paru
 ce qui ne peut être autrement.
 a même un endroit dans la fin
 sa vie , que le P. Lofa n'a point
 pris du tout , où il dit : (a)
Dieu l'a réduit à manger l'herbe
me les bêtes. Il vous fera aisé
 voir l'intelligence de cet endroit ,
 vous le lirez. Ce qui fait voir ,
 quoiqu'il fut affermi dans son
 & dans une parfaite égalité , il
 voit pas cependant une perpé-
 jouissance , du moins en manière
 que. Nous ne pouvons gueres
 cerner de ce qui est de ces g
 Saints lorsque d'autres écrivent
 vie ; il faudroit qu'ils l'écrivissent
 mêmes.

(a) Chap. XXV. vers la fin.

TITRE CINQUIÈME

L'ÉTAT DE LA VILLE DE PARIS
 LE 15 JANVIER 1793
 Le Citoyen DE LA FAYE, Maire de la Ville de Paris, a l'honneur de vous adresser ci-joint le rapport qu'il a fait à la Convention Nationale, le 15 Janvier 1793, sur l'état de la Ville de Paris, et sur les mesures qu'il a prises pour le maintien de la tranquillité publique, et pour l'exécution des lois de la République.

Mon cher Frère,

Nous avons enfin ici * *. dont je
 suis tout à fait contente. C'est
 bien droit au Seigneur. J'es-
 pérerai en lui l'œuvre qu'il
 encrée.

Je ne puis m'empêcher de vous
 dire que je ne puis douter que ceux
 des Prophètes ne soient vé-

ritablement trompés. Je ne veux dire qu'ils trompent². car il peut y avoir beaucoup parmi eux qui soy dans la bonne foi: mais ils sont certainement trompés. Rien ne fait de plaisir au Démon que quand on s'attache aux choses extraordinaires, quand on en fait cas. Il prend tout de là de se faire un jouet des pauvres créatures, qui se croyant bien, tombent à toutes les suggestions du Seigneur n'a-t-il pas dit, (que) dans derniers tems (a) il viendra des *Prophètes* & ce tems-là est là. Laissons toutes ces choses extraordinaires, pour ne nous attacher uniquement qu'à la foi simple, nous dégager de tout, & à l'amour pur. Or si Dieu ne peut point y avoir de trompe. Quand Notre Seigneur nous dit (b) nous renoncer nous-mêmes, il entend non seulement les choses extérieures que nous devons lâcher, mais bien plus les intérieures sur lesquelles nous nous appuyons: &c.

2. L'Esprit de Dieu n'a rien de péteux: quoiqu'il soit descendu sur

(a) Matth. 24. v. 24. (b) Matth. 16. v.

tres d'une maniere impétueuse pour
être connoître à la multitude , il a
été dans leurs cœurs cet esprit de
: & de tranquillité , & non point
agitations extraordinaires , si éloi-
nés de la voie de l'Esprit. Lorsque
donne pour raison les Prophètes
l'ancienne Loi , il y auroit bien
pû refuter un argument si fautif.
ni ces Prophètes il y en avoit quan-
qui étoient faux Prophètes ; té-
ns (*a*) les Prophètes de Baal , qui
ont beaucoup plus agités que les
phètes du Seigneur , qui à la vérité
ont quelques signes extérieurs ,
et que leurs actions devoient pro-
fiter comme leurs paroles ; & cela
ne ne consistoit point dans des agi-
ons de cette sorte. Nous voyons
Saul , qui étoit (*b*) entre les Pro-
phètes , n'a pas laissé d'être reprouvé.
paroit seul entre quatre cents Pro-
phètes de Baal , qui s'agitoient extraor-
dinairement , se découpoient eux - mê-
mes , & faisoient tous des choses ex-
traordinaires sans pouvoir attirer le feu

} 3 Rois 13. vl. 23. &c.
} 1 Rois 19. vl. 23.

ci,
léri

Proz
Lais.

res, t
qu'à l.

tout, t
ne peut

Quand a
(b), nous

tend non
rieures que

mais bien pl
quelles nous

2. L'Esprit
pétueux: qu

(a) Matth.

du feu, qui est du feu du ciel pour consumer le véritable sacrifice que le véritable Seigneur avoit dressé. Aussi le Seigneur se moque-t-il agréablement de leurs agitations, de leurs décisions : mais lui, invoquant le nom du Seigneur, faisant autre chose que d'apporter du bois pour le sacrifice, & verser de l'eau dessus, plus puissant que le feu qui descend du ciel sur son sacrifice, & le consume avec l'eau, signifie les larmes de la pénitente, la qualité que doit avoir notre prière pour retourner dans la sainte cité de Dieu. Il faut qu'elle soit fluide

C'est point le véritable Esprit de Jésus-Christ ; mais un esprit étranger & suspect , qui se communique par les approches , par les bénédictions , & par choses de cette nature. Le vrai Esprit de Jésus-Christ se communique par l'intime de l'ame ; mais les communications , bien loin d'agiter , tranquilisent : ce sont des communications d'esprit à esprit , de cœur à cœur , qui ont besoin d'aucun signe extérieur , qui portent leur efficacité dans le fond de l'ame pour nous faire vraiment mourir à nous-mêmes & à tous les signes sensibles & extérieurs , qui ne sont point pour la nouvelle loi. Car l'Esprit du Verbe n'est point inquiet , mais doux , tranquille & paisible. Et je vous assure , que tous ceux qui se rangent du côté de ces Propètes prendront le change , & que loin d'acquiescer un véritable esprit intérieur , ils perdront dans la suite celui qu'ils avoient déjà.

4 Je ne comprends pas que celui qui a goûté le don de Dieu dans l'intime de son ame puisse se laisser prendre par tous ces signes extérieurs. Je

Dieu de tout mon cœur. qu'il

ciel pour consumer le véritable
cause que le véritable Pro-
Seigneur avoit dressé. Aussi le
Elie se moque-t-il agréablement
cris, de leurs agitations, de
cisions: mais lui, invoquant
lement le nom du Seigneur,
faisant autre chose que d'as-
bois pour le sacrifice, & que
fer de l'eau dessus, plus p-
semble à éteindre le feu, que
ce feu descend du ciel sur sa
cause, & le consume avec l'e-
signifie les larmes de la pénite-
la qualité que doit avoir ne
pour retourner dans la f-
Dieu. Il faut qu'elle soit fluid-
me l'eau, sans consistance

est point le véritable Esprit de Jésus-Christ ; mais un esprit étranger & suspect, qui se communique par les prophètes, par les bénédictions, & par les paroles de cette nature. Le vrai Esprit de Jésus-Christ se communique par l'union de l'âme ; mais les communications, bien loin d'agiter, tranquilisent : ce sont des communications d'esprit à esprit, de cœur à cœur, qui ont besoin d'aucun signe extérieur, & qui portent leur efficacité dans le fond de l'âme pour nous faire vraiment mourir à nous-mêmes & à tous les signes sensibles & extérieurs, qui ne sont point pour la nouvelle loi. L'Esprit du Verbe n'est point inquiet, mais doux, tranquille & paisible. Et je vous assure, que tous ceux qui se rangent du côté de ces Prophètes, prendront le change, & que loin d'avoir un véritable esprit intérieur, ils perdront dans la suite celui qu'ils ont déjà. Je ne comprends pas que celui qui reçoit le don de Dieu dans l'intérieur de son âme puisse se laisser persuader par tous ces signes extérieurs. Je

Dieu de tout mon cœur. qu'il

venu apporter, (2) qui en
donne autant au monde, c'est
tous ceux qui veulent bien
nouvelles créatures en Jésus.
Mais cette lumière fut persé-
cutée des scribes de la pureté
de la tromperie. Courez ce qui
est dit, mon cher frère, ce
pureté vérité, que vous de-
sirez plus, s'il plaît à Dieu
votre expérience en suivant
sentier de l'humilité & de l'ex-
propriation, qui fait que l'on
ne tend pas à être quelque chose
à n'être rien, afin que Dieu
en nous tous, Amen!

5. Ils parlent de l'intime, mais ils ne savent ce qu'ils
l'intime de l'âme est la portion
ne peut être admis que Dieu.

& une réelle sûreté, non pas toujours connue de l'ame, qui ne veut rien autre que mettre en cette vie que la seule volonté de Dieu & l'abandon à la providence, sans nulle assurance en soi mais en Dieu.

Croitez, que je prends part à tout ce qui vous regarde, & que je vous porte dans mon cœur. Je vous conjure de ma part de Dieu d'éloigner tout ceux de votre connoissance & qui veulent véritablement être à Dieu, toutes les tromperies; car je vous présente en la présence de Dieu que ces états-là ne sont point de lui: & il est très affligeant de voir des ames de bonne volonté, qui pourroient beaucoup glorifier Dieu, s'amuser comme des enfans à des pouteries & à des bagatelles qui ne peuvent les conduire dans la vérité. Je crois que le Diable a inventé cela pour combattre le véritable esprit intérieur, qui est (a) *part* joie au Saint Esprit, mais d'une manière spirituelle & non sensible.

6. On ne peut opérer sans être parce que l'œuvre ne peut pas être

(a) Rom. 14. v. 17.

élevée que son principe. Jésus-Christ, qui étoit venu pour nous servir d'exemple & pour nous instruire, étoit Dieu en naissant comme il étoit en mourant, a voulu être trente ans dans une vie cachée & tout ignorante avant que d'enseigner les autres, pour nous apprendre que nous devons véritablement être formés dans l'intérieur & renouvelés dans lui avant que d'entreprendre d'aider aux autres. Il n'a pas même voulu que ses Apôtres, quoiqu'instruits par lui-même, prêchassent, avant que d'avoir reçu le S. Esprit, cet esprit qui renouvelle l'homme intérieur, qui les aiant fait mourir au vieil-homme, les avoit renouvelés en Jésus-Christ & fait participer de l'homme nouveau. De même que le S. Esprit forma Jésus-Christ dans les entrailles de la Sainte Vierge, il lui est donné de former Jésus-Christ dans nos cœurs, & c'est après cette formation (qui suppose la mort en Adam) que l'on est propre à conduire les autres: sans cela, ou l'on mélange ce qui est de foi avec ce qui est de la grace, ou l'on s'approprie les dons de Dieu; de qui est entièrement opposé à

la pure & nue opération du St. Esprit. C'est pourquoi, mon cher frère, vous avez fort bien dit lorsque vous avez assuré, que pour être propre à aider aux autres par le pur mouvement de la grace, il falloit être régénéré en Jésus-Christ, sur tout dans ces derniers tems, où *s'élèveront* tant de *faux Prophètes*.

7. Quant à ce qu'ils disent, qu'ils mélangent quelque chose par leur propre imagination; les vrais Prophètes pendant l'inspiration ne peuvent mélanger ce qui est d'eux avec ce qui est de l'Esprit de Dieu. Dès qu'ils parleront en Prophètes, il faut qu'ils parlent toujours la vérité; parce que Dieu est la suprême Vérité: il ne leur sera pas même libre de parler autrement. Nous en avons un exemple bien sensible dans le Prophète Balaam, (a) quoiqu'il fut perverti, parce qu'il s'agissoit de parler de la part de Dieu: quoiqu'il voulût obliger le Roi des Moabites, il ne put jamais dire autre chose que ce que Dieu vouloit qu'il dit. Mais après avoir prophétisé selon

[a] Nomb. Ch. 22. & Ch. 31. vs. 16.

grande supériorité sur les at-
tances, c'est comme si elle
attire à elle, & il semble qu'
se sent un peu tirer pour
cœur : mais cela ne vient q
volonté ; & quand l'ame est
tée elle ne sent plus ce ti-
de la tête : mais la même vol-
(toujours) le reste libre ,
tant de s'unir de plus en pl
jusqu'à ce que par la mort
choses , & à force de se rés-
volonté divine , ayant con-
souplement très grande , elle se
s'écoule dans la volonté de l
ne trouvant plus en elle at-
tente propre , elle est transi-

Et en tout multipliée : ils ne peuvent
 jamais arriver à l'unité de l'esprit avec
 Dieu : parce qu'il faut, que l'esprit de
 l'homme, pour être uni à celui de Dieu,
 se ressemblent en pureté & simplicité :
 et pour la volonté, il faut qu'elle se
 perde absolument dans la volonté de
 Dieu. C'est cette extase admirable qui
 n'étant point faite par l'entremise des
 sens intérieurs ou extérieurs, ne leur
 cause ni changement ni mouvement,
 ni goût ; aussi cette extase est elle per-
 manente, bien différente de ces exta-
 ses de quelques heures, qui causent
 une certaine perte de peu de durée
 dans le sentiment, après laquelle on
 revient à soi. Mais dans l'extase de
 la volonté en Dieu, qui n'est autre
 que la perte de cette même volonté,
 elle ne revient plus ; & elle demeure
 toujours absorbée dans son être origi-
 nel. C'est ce qui fait cette voie si su-
 blime ; parce que tant que nous possédons
 notre volonté, nous pouvons toujours
 chercher Dieu & avoir une volonté dis-
 tincte de la sienne ; mais lorsqu'elle
 se perd en Dieu ; l'âme ne la ré-
 trouve plus, pour en faire un usage
 propriétaire : elle demeure donc telle-

392 Touchant le sommet Propriété

sement penser, que quand on lui fait voir tous les royaumes du monde pour lui demander, que veut-on? que désirez-vous? elle ne pourrait trouver d'elle-même volonté pour quoi que ce soit, pas même pour désirer les choses les plus inférieures. Dire veut en elle & pour elle, & il ne peut vouloir que ce qui est conforme à sa gloire & ne portant à lui-même.

10. Vous pouvez tirer de là, mon cher frère, que toutes ces voies extraordinaires quand mêmes elles se soient vraies, ne pourraient nous unir au Souverain Être, puisqu'il est bien éloigné de considérer en ses choses. L'Être de ces Prophètes ne peut donner ce qu'on appelle un véritable silence intérieur. Ce que j'appelle silence intérieur est quelque chose de si tranquille, de si paisible, de si uni, qu'il ne peut compatir avec aucune agitation corporelle; puisqu'une personne même qui possède ce silence intérieur dans les plus violentes douleurs ne donne aucune marque d'agitation, & peut se plaindre comme un enfant, mais ne s'agitera jamais.

~~CONFIDENTIAL - SECURITY INFORMATION~~

ENCLOSURE

[illegible]

2. _____

1. 1. 1. 1. 1.

II. Findings:

1945

2. Exhibit -

1. *Phragmites* (Common Reed)

THEY ARE ALL HERE

REMARKS:

SECRET

1000

11-22-22

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100 101 102 103 104 105 106 107 108 109 110 111 112 113 114 115 116 117 118 119 120 121 122 123 124 125 126 127 128 129 130 131 132 133 134 135 136 137 138 139 140 141 142 143 144 145 146 147 148 149 150 151 152 153 154 155 156 157 158 159 160 161 162 163 164 165 166 167 168 169 170 171 172 173 174 175 176 177 178 179 180 181 182 183 184 185 186 187 188 189 190 191 192 193 194 195 196 197 198 199 200 201 202 203 204 205 206 207 208 209 210 211 212 213 214 215 216 217 218 219 220 221 222 223 224 225 226 227 228 229 230 231 232 233 234 235 236 237 238 239 240 241 242 243 244 245 246 247 248 249 250 251 252 253 254 255 256 257 258 259 260 261 262 263 264 265 266 267 268 269 270 271 272 273 274 275 276 277 278 279 280 281 282 283 284 285 286 287 288 289 290 291 292 293 294 295 296 297 298 299 300 301 302 303 304 305 306 307 308 309 310 311 312 313 314 315 316 317 318 319 320 321 322 323 324 325 326 327 328 329 330 331 332 333 334 335 336 337 338 339 340 341 342 343 344 345 346 347 348 349 350 351 352 353 354 355 356 357 358 359 360 361 362 363 364 365 366 367 368 369 370 371 372 373 374 375 376 377 378 379 380 381 382 383 384 385 386 387 388 389 390 391 392 393 394 395 396 397 398 399 400 401 402 403 404 405 406 407 408 409 410 411 412 413 414 415 416 417 418 419 420 421 422 423 424 425 426 427 428 429 430 431 432 433 434 435 436 437 438 439 440 441 442 443 444 445 446 447 448 449 450 451 452 453 454 455 456 457 458 459 460 461 462 463 464 465 466 467 468 469 470 471 472 473 474 475 476 477 478 479 480 481 482 483 484 485 486 487 488 489 490 491 492 493 494 495 496 497 498 499 500 501 502 503 504 505 506 507 508 509 510 511 512 513 514 515 516 517 518 519 520 521 522 523 524 525 526 527 528 529 530 531 532 533 534 535 536 537 538 539 540 541 542 543 544 545 546 547 548 549 550 551 552 553 554 555 556 557 558 559 560 561 562 563 564 565 566 567 568 569 570 571 572 573 574 575 576 577 578 579 580 581 582 583 584 585 586 587 588 589 590 591 592 593 594 595 596 597 598 599 600 601 602 603 604 605 606 607 608 609 610 611 612 613 614 615 616 617 618 619 620 621 622 623 624 625 626 627 628 629 630 631 632 633 634 635 636 637 638 639 640 641 642 643 644 645 646 647 648 649 650 651 652 653 654 655 656 657 658 659 660 661 662 663 664 665 666 667 668 669 670 671 672 673 674 675 676 677 678 679 680 681 682 683 684 685 686 687 688 689 690 691 692 693 694 695 696 697 698 699 700 701 702 703 704 705 706 707 708 709 710 711 712 713 714 715 716 717 718 719 720 721 722 723 724 725 726 727 728 729 730 731 732 733 734 735 736 737 738 739 740 741 742 743 744 745 746 747 748 749 750 751 752 753 754 755 756 757 758 759 760 761 762 763 764 765 766 767 768 769 770 771 772 773 774 775 776 777 778 779 780 781 782 783 784 785 786 787 788 789 790 791 792 793 794 795 796 797 798 799 800 801 802 803 804 805 806 807 808 809 810 811 812 813 814 815 816 817 818 819 820 821 822 823 824 825 826 827 828 829 830 831 832 833 834 835 836 837 838 839 840 841 842 843 844 845 846 847 848 849 850 851 852 853 854 855 856 857 858 859 860 861 862 863 864 865 866 867 868 869 870 871 872 873 874 875 876 877 878 879 880 881 882 883 884 885 886 887 888 889 890 891 892 893 894 895 896 897 898 899 900 901 902 903 904 905 906 907 908 909 910 911 912 913 914 915 916 917 918 919 920 921 922 923 924 925 926 927 928 929 930 931 932 933 934 935 936 937 938 939 940 941 942 943 944 945 946 947 948 949 950 951 952 953 954 955 956 957 958 959 960 961 962 963 964 965 966 967 968 969 970 971 972 973 974 975 976 977 978 979 980 981 982 983 984 985 986 987 988 989 990 991 992 993 994 995 996 997 998 999 1000 1001 1002 1003 1004 1005 1006 1007 1008 1009 1010 1011 1012 1013 1014 1015 1016 1017 1018 1019 1020 1021 1022 1023 1024 1025 1026 1027 1028 1029 1030 1031 1032 1033 1034 1035 1036 1037 1038 1039 1040 1

500 2000 3000 4000 5000 6000 7000 8000 9000 10000

SECRET

100-44361-10

~~SECRET~~ . - - -

SECRET

Page: 24 of 24

[illegible]

THE

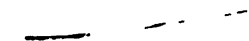
FILED AT **LOS ANGELES**

STATE OF TEXAS,

1094 Touchant les véritables Proph

voit dans les autres à ce que croyons qui nous convient ; & personne d'expérience en fera le discernement.

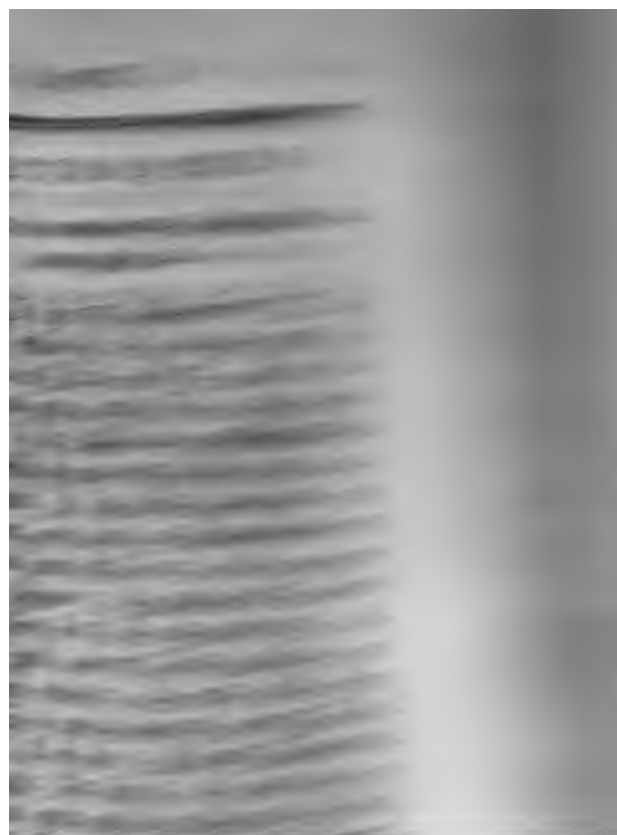
11. Cet esprit intérieur ne point à courir çà & là ; mais que l'ame demeure tranquille , & de tout. Elle a une charité , sans pour la produire au dehors , mais tranquillement que Dieu la fait lui-même par la providence. Ainsi voyez que tout cela est fort différent de ce qui est dans ces Prophètes. Il s'en fait bien que les mêmes s'expriment les mêmes choses. maniere d'entendre quand ils vont écouter Dieu , se fait par la volonté de l'esprit , qui est appliqué espérant tendre quelque chose de distinct les détermine. Comme l'imagin entre beaucoup là dedans , ils croient entendre Dieu , & ce sera leur propre esprit , ou peut-être l'esprit du malin. L'attention que l'on demande aux intérieures est une cessation de l'opération au dedans d'elles-mêmes afin de pouvoir être pénétrées de la parole de Dieu , qui n'est point une parole distincte qui se fasse entendre par si



ser me dans l'esperu, & par l'ame
dans la volonte.

Je salue tous ceux de votre co
munione, & je leur donne un e
dans le cœur de Jésus.
J'espère que nous nous trouvero
tousjours. Si vous voulez vous d
à moi, toute indigne que je so
J'espère que Dieu par cette mi
vous éclairera de la vérité de ce
je vous ai dit, & que ceux qui s
trompés (quoique de bonne vol
té) seront détrompés par la mé
morie, qui les calmera, ainsi que
J'espère de la bonté de Dieu.

Soyez persuadé que je vous
nore en Jésus-Christ, & que
vous porte tous dans mon cœur.
prie Dieu d'éclairer de sa vérita
lumière tous les siens qui sont
vos quartiers, afin qu'ils ne pre
nent point le change. Je vous sa
tous en Jésus-Christ, vous, m
très-cher, en particulier.



venant à faire comme lui s'il
 fait avec malice, ce qui n'est
 certainement pas : mais c'est une ab-
 sence, qui fait que le Démon cor-
 rompu leur langue, la leur rend
 me à tort. Je ne doute point qu'il
 n'y ait de gens très bons parmi ces
 mes Sœurs par le Démon, & qui
 pas inspirés par le S. Esprit, qui
 me suppléent le cœur de l'homme
 & lui font dire naturellement & im-
 plement sans effort ce qu'il veut qu'il
 dise.

2. Je veux croire qu'ils ont
 des passions qu'ils expriment ; mais
 vous sçavez qu'ils ne les ont qu'en
 sentiment, & non en réalité : & com-
 me ils veulent aimer Dieu malgré
 leur passion, il n'est pas étonnant
 que leurs âmes soient passées de
 l'ignition de leur corps. J'espère que
 le bon Dieu vous éclairera de plus
 en plus pour vous faire connoître
 vérité. Je ne laisse pas d'avoir espoir
 pour certains entre eux que je croi
 bons, mais trompés. Il y en a quel-
 ques-uns parmi eux (& je crois que
 ce pourroit être des premiers) qui
 sont pas aussi innocents que les autres.

[illegible]

15-2-23 122

1. The first part of the document is a list of names and addresses, which appears to be a directory or a list of contacts. The names are written in a cursive script, and the addresses are listed below them.

I was born in the year
 1800, and was educated at
 the common schools of my
 native State. I was
 a member of the
 Methodist Episcopal Church,
 and was a fervent
 adherent of the
 cause of the
 oppressed.

terruption, sans distraction de
mier Etre, qui renfermant tout
ses, demeure invariablement
unique objet. Car quoiqu'il re
tout, & qu'il nous unisse en
qui il lui plait; c'est tellement
qui est le principe & le motif
cette union, qu'elle se fait sans
traction de lui. Nous trouvons
me que l'adherence à cette union
veut & ordonne, nous enfoncer
en lui-même. Il me semble que
un petit échantillon de l'union
bienheureux en Dieu, quoiqu'
imparfaitement en cette vie,
Ange inférieurs s'unissant sans
aux supérieurs, reçoivent en
l'influence de la Hierarchie su
re. Nous n'avons donc qu'à
rer unis en Dieu, où j'espère
souvenir de ce méchant néant

12^e soit. O si les ames contoi-
ent à tout le monde qu'elles m'ont
eue, on ne s'empreseroit pas pour
elles. Il n'y a que la charité de Jé-
sus-Christ qui puisse porter cet em-
ploi: c'est une flamme pure qui mon-
tant toujours en haut, ne s'arrête ni
à peine, ni à difficulté, ni à propre
intérêt. Je prie Dieu qu'il vous soit
toutes choses, & salue vos amis.



502 (502)

TROISIEME PARTIE

Contenant

Quelques Lettres postumes de Mad. G.

LETTRE CXXVII

Aimer l'esprit & la conduite des petits enfans. Etre fidèle à l'Oraison, bien que de douce qu'elle est au commencement, elle devienne ensuite amère & pénible, mais cependant plus utile à l'ame & plus agréable à Dieu.

I. **C'**Est de tout mon cœur que je vous reçois, mon cher enfant, au nombre des enfans de notre divin petit Maître : c'est ainsi que nous apellons l'humble & petit Enfant J E S U S, qui est la dévotion de toutes les ames qui veulent devenir petites & enfantines. Vous savez qu'il est écrit, que c'est (a) de la bouche des enfans que Dieu reçoit une louange parfaite : soyons donc de ces pe-

THE JOURNAL OF THE

ROYAL ANTHROPOLOGICAL INSTITUTE

OF GREAT BRITAIN AND IRELAND

VOLUME LXXV. PART I. 1945

CONTENTS

THE JOURNAL OF THE

ROYAL ANTHROPOLOGICAL INSTITUTE

OF GREAT BRITAIN AND IRELAND

VOLUME LXXV. PART I. 1945

CONTENTS

THE JOURNAL OF THE

ROYAL ANTHROPOLOGICAL INSTITUTE

OF GREAT BRITAIN AND IRELAND

VOLUME LXXV. PART I. 1945

CONTENTS

THE JOURNAL OF THE

ROYAL ANTHROPOLOGICAL INSTITUTE

OF GREAT BRITAIN AND IRELAND

VOLUME LXXV. PART I. 1945

CONTENTS

THE JOURNAL OF THE

ROYAL ANTHROPOLOGICAL INSTITUTE

OF GREAT BRITAIN AND IRELAND

VOLUME LXXV. PART I. 1945

CONTENTS

THE JOURNAL OF THE

ROYAL ANTHROPOLOGICAL INSTITUTE

OF GREAT BRITAIN AND IRELAND

VOLUME LXXV. PART I. 1945

CONTENTS

THE JOURNAL OF THE

3. N'ayez aucune inquiétude de votre oraison ; car elle est très utile. Plus vous serez abandonné sans réserve , plus tout ira bien. Puisque vous lui appartenez , laissez-le en vous & de vous à lui , qu'il lui plaira. Ne craignez pas d'être trop abandonné à Dieu , car la peine & vicissitude qui vous pourrissent : craignez plutôt de ne rien prendre en quelque chose , & de ne pas mettre la main à l'arche , comme le dit l'Écriture. Vous ne sauriez croire combien Dieu s'intéresse pour votre âme.

4. Si vous entreprenez la lecture du traité (a) du purgatoire , c'est un ouvrage court , qui peut être plus utile dans la suite que beaucoup d'autres , & qui vous servira beaucoup à vous-même en la lecture. Dieu récompensera sans doute votre humilité , votre obéissance , & votre travail , en vous en donnant plus d'intelligence & plus de goût. On est bien abandonné à Dieu , quand on a peu de choses à dire de soi-même.

(a) Ce traité de l'Auteur est dans le Volume de ses Œuvres spirituelles , imprimé en 1712.

12-11-68

mais celui qui n'y va que pour
châtié & pour y souffrir, marque
aime autre chose que soi-même,
qu'il fait traiter Dieu en Dieu.

6. J'ai appris tous les ans à la
recôte de faire à tous mes enfans
Jésus-Christ des billets composés
de dons & des fruits du S. Esprit :
ajoute les vers qui me viennent
d'un coup dans l'esprit, & en
après avoir invoqué le Saint Esprit
j'en tire un pour chacun au sort.
y met aussi-tôt le nom de celui
qui il a été tiré. Je vous en en-
voie deux, pour vous & pour Mde. v.
épouse. Vous m'avez fort réjoui
me mander qu'elle est à Dieu. Il
espère qu'étant aidée de vous,
continuera son chemin; & que s'il
avoit quelque chose de trop dans
l'application à l'ajustement, cela tombe
dans la suite: car il est difficile d'être
beaucoup occupé de Dieu, & de
être encore de ces bagatelles. Je
prie, ce Dieu de bonté, de vous
toutes choses & à elle aussi.

homme crucifié, qui travaille
noncer foi-même en toutes ch
mourir au vieil homme afin
fus - Christ vive seul en lui.
à quoi notre batême nous
& cependant on n'y fait po
tention ! Que le sang de Jé
est profané ! Il ne faut pas
que si Jésus-Christ vous env
croix & des persécutions , il
soutienne fortement, & qu'il
donne *une sagesse à laquelle*
les hommes ne pourront contredire
ce qu'il nous promet dans l'
vangile.

3. Soyez persuadé que je n
oublierai point devant le Seign
vous demande la même chose
vos amis , sur tout à *** à

l'abbé & (a) être conduits avec Jésus-Christ au Dieu, pour réparer en quelque sorte les outrages qu'il reçoit des hérétiques, qui font en vérité beaucoup plus de mal que les fidèles.

Pour ce que vous me demandez, crois vous le trouverez dans les *pascales spirituelles*, sur tout dans la seconde Partie, où il y a un traité *de la Réunion de l'âme à Dieu* : & vous le trouverez aussi dans la suite de l'ouvrage dont vous avez le premier volume. Je prie Dieu de vous continuer de plus en plus ses miséricordes, & de détruire tellement en vous le vieil homme, qu'il n'y reste plus que Jésus-Christ. Je vous embrasse des bras de cet Enfant-Dieu, dont nous faisons présentement la mémoire dans ce renouvellement de la fête.

(a) Col. 3. v. 3.

plus que jamais avec nous si nous le
vions le trouver dans notre cercle
commun. Pour moi, je le trouve
plus que jamais présent à mon cœur.
Je ne puis croire que le Père pour
je lui parle, & je le prie de par
le divin petit Maître d'envoyer son
général. Unissez-vous à lui. Il combat
vos infirmités, & vous procure de
grands secours. C'était un martyr
par amour, caché au monde par
ce qu'il adorait le plus en lui, c'est-à-dire
aux âmes pieuses mêmes parce qu'elles
les condamnoient en lui comme un
foiblard, mais qui étoit un effet
plus pure abnégation.

L E T T R E C X X X

*Êtes des prières que vous faites pour les âmes
des âmes décedées, & de celles
que les vivants ont fait pour elles.*

I. J'ai appris, mon cher F. avec joie
la guérison du fils de notre cher
ami. Je ne doute point que ce ne soit
les prières de M. son Père, que je
crois être au ciel. Avant que de faire

1. 1. 1.

2. 2. 2.

3. 3. 3.

4. 4. 4.

5. 5. 5.

6. 6. 6.

7. 7. 7.

8. 8. 8.

que Jésus Christ seul peut don

LETTRE CXXX

*Le sentiment de nos miseres nous
utile que celui des graces &
parquoi.*

JE vous plaindrois dans ce que
souffrez si je ne connoissois
& la valeur des souffrances tan
rieures qu'extérieures. La disp
où vous êtes de l'expérience
miseres est meilleure pour voi
celle du sentiment & du goût

*que vous aviez autrefois :
c'est ce que l'on a peine*

1. The first step in the process is to identify the problem or issue that needs to be addressed. This involves gathering information and understanding the context of the problem.

1. The first step in the process is to identify the problem or issue that needs to be addressed. This involves gathering information and understanding the context of the problem.

2. Once the problem is identified, the next step is to define the objectives and goals of the project. This helps to clarify what needs to be achieved and provides a clear direction for the team.

3. The third step is to develop a plan or strategy to address the problem. This involves breaking down the problem into smaller, manageable tasks and determining the resources needed to complete each task.

4. The fourth step is to implement the plan. This involves putting the strategy into action and monitoring progress to ensure that the project is on track.

5. The final step is to evaluate the results of the project. This involves assessing the outcomes against the objectives and goals and identifying any areas for improvement.

baïgner, qui est chose usée de
 tems, & même nécessaire à la
 pureté, & très souvent à la sa-
 vouz ne devez point vous en
 de scrupule. Tout votre mal
 de l'occupation que vous vous fa-
 des choses & de vos hésitations;
 qui peut rendre défectueux une
 se très innocente d'elle-même. V-
 êtes toujours entre deux ter-
 comme dit Debra, (a) à écon-
 les filemens du troupeau, c'est-à-
 re, vos raisonnemens, vos dou-
 avant que les choses soyent, & au
 réflexions après qu'elles sont fait
 ce qui vous cause une perpétu-
 occupation de vous-même, & oc-
 cupation de vous-même est la fi-
 ce de toutes vos distractions.

2. Il ne faut pas vous étonner
 vous êtes plus sec à présent, &
 vous ne trouvez plus cette dou-
 & cette consolation que vous trou-
 lorsque vous me veniez voir autre-
 Dieu ne donne par les instrumens qu'
 qu'il donne par lui-même selon la
 position & l'état qu'il veut de l'a-

(a) Jug. 5. v. 16.

lorsque Dieu a voulu vous amener à lui, il l'a fait d'une façon plus douce & plus simple, mais à présent que Dieu veut vous faire aller par la foi, & vous retirer du scrupule, il vous donne un état plus fort & plus simple. Tout votre mal, comme je vous l'ai dit, vient de votre occupation de vous-même, & que votre cœur est aujourd'hui plein. Quand votre cœur sera-t-il occupé? Ne savez-vous pas que l'Écriture dit: (s) *Qui marche simplement, marche confidamment?* Vous vous chicanez sans cesse vous-même, & vous chicanez avec Dieu. Comme la porte est toujours ouverte chez vous aux réflexions, vous en avez ou de vaine complaisance sans sujet, ou de crainte & de scrupule. Si vous pouviez une fois laisser tomber toutes ces réflexions, votre intérieur changeroit de forme.

3. Lisez lorsque la lecture vous fait l'effet que vous me dites; cela est fort bien: car il faut savoir que la lecture porte son effet dans le moment, sans qu'il soit nécessaire qu'il en reste quel-

(s) Prov. 10. vl 2.

que chose. Quoique vous vous trouviez plus sec à l'oraison qu'à la lecture, l'oraison ne laisse pas d'avoir son effet, sur tout lorsque la distraction n'est pas volontaire. Même dans toute la voie de la foi on est plus sec à l'oraison qu'en tout autre tems. Cela n'empêche pas que Dieu n'y opère : au contraire Dieu y opère davantage afin que vos réflexions & vos sens n'y prennent rien. Comme dans le jour on est plus dans les occasions, & que Dieu est plein de bonté pour nous, il se fait sentir alors afin de nous empêcher de l'offencer en quoique ce soit. Lorsque l'œil est malade, la lumière lui est pénible ; mais lorsqu'il se porte bien, il regarde sans faire attention s'il regarde. Il en est de même de l'œil de la foi : lorsque nous sentons notre regard vers Dieu, cela vient de l'indisposition de notre vue intérieure. Ainsi tout ce que j'ai à vous demander est, d'être toujours fidèle à votre oraison, sans vous mettre en peine si vous sentez ou ne sentez pas, si vous êtes d'une disposition ou d'une autre.

4. Vous ne parviendrez jamais à la parfaite tranquillité de l'esprit ni au

Eviter la scrupulosité &c. 519

os du cœur si vous ne laissez toutes vos réflexions & ne vous rendez de vos propres idées, croiant jours que les autres ont raison plus que vous, & cela universellement se qui ne regarde pas la foi : sans, vous conserverez toujours votre propre & votre propre activité. iez moi, soyez fidèle au divin petit tre, je vous le demande, & vous s en trouverez bien. La prière fait coup ; mais ce n'est rien si elle t accompagnée d'un renoncement inuel. Vous savez bien tout ce que ous suis en Jésus-Christ.

Ne ravez point sur le passé ; vous confessez que lorsque vous avez le mouvement, ou un vrai in, non par vos ravederies, mais un certain je ne fais quoi. Le ma e en question est une providence echerchée : je l'accepte de tout e cœur. Laissez seulement les vues l'avenir... laissez à Dieu le succès. cette confiance, que si cela ne e convient pas, le divin Maître ettra lui-même des obstacles. Ac ez sans raisonner. Une personne veut bien être à la campagne &

ce. Si ce n'est pas de lui, tout
en fumée. Je serai ravie de voir
Je ne serois pas fâchée que vo
siez ici lorsque je mourrai si
Maitre veut bien que je meu
mal est si long, & augmente
jour; je ne vois point de fin
charmante mort: je n'ose ni l
ni la vouloir: Dieu fera ce qu'il

LETTRE CXXX.

*Se décharger de ses pensées en
sant, quoiqu'il vaille mieux
ser tomber, pour ne s'ocuf
Dieu.*

• • • • •

1998

100

100

•

•

Figure 1.

•

•

qui est de condition, vaut plus, lon moi, qu'un million. Ne craign pas que le Maître vous laisse égar nul choix n'égale celui de la provid ce. Si ce n'est pas de lui, tout s'en en fumée. Je serai ravie de vous v Je ne serois pas fâchée que vous suez ici lorsque je mourrai si le p Maître veut bien que je meure. mal est si long, & augmente cha jour; je ne vois point de fin sans charmante mort: je n'ose ni la fl ni la vouloir: Dieu fera ce qu'il vou

L E T T R E C X X X I I I

*Se décharger de ses pensées en les
sant, quoiqu'il vaille mieux les
ser tomber, pour ne s'occuper qu
Dieu.*

J'Ai été très mal cette nuit, & vois que les forces diminuent le mal revient: Le Médecin ne plus venir, & je ne fais que faire ne m'en soucie guères.

1. Pour répondre, je vous dirai lorsque je vous ai défendu de di

e sont que les choses passées, que ravalez sans cesse ; mais lorsqu'il t de faire une chose, au lieu de en remplir, comme vous faites, dirois simplement, & je demandais avis, comme vous avez fort fait à ***. Mais lorsque vous une chose il la faut dire entière, en omettre une partie. Quand faites autrement, c'est pure naïveté, qui se décharge du plus gros fardeau, & qui ménage l'amour propre dans le reste. Il vaut encore mieux, que de conserver cette plénitude de tête qui, comme les mites, enfante un million en un moment.

Plût à Dieu que vous passiez à occuper de Dieu, & de rien autre ; mais puisqu'il faut que votre tête soit pleine, dites donc, & parlez. Il ne faut que vous ayez un grand vuide dans la tête pour causer une si grande multitude. Je voudrois tout laisser tomber d'abord, sans me laisser remplir de rien, bon ou mauvais : mais pour cela il faudroit faire ici un an de noviciat ; car jusqu'à ce tems là, vous êtes comme les flots de la mer. C'est

assez gronder. Achevez votre projet pour cette fois : vaille que vaille !

LET TRE CXXXIV.

Eviter la divagation & la vivacité naturelle. Agir par le cœur : mortifier l'esprit. S'intéresser pour Dieu.

1. **I**L ne faut point avoir de regret, mon cher E. de ce que Dieu ordonne par sa providence ; tout ce qu'il fait est bien : lorsqu'il le voudra il nous donnera les moyens de nous voir. Je voudrois que vous fissiez passer au public l'ouvrage dont vous me parlez ; mais après cela je ne voudrois pas que vous fissiez plus rien. L'occupation où vous êtes de ces sortes de choses vous nuit infiniment : cela tient toujours votre esprit en vivacité , & ne lui donne point ce calme qui lui seroit si nécessaire.

2. Je vous demande donc deux choses : l'une , de ne rien faire de nouveau ; l'autre , d'éviter toute dispute. Il faut se calmer & prier , la vivacité naturelle ne pouvant produire rien de

à , sur tout dans une personne qui
tant de besoin de se calmer. Com-
me voulez-vous qu'après vous avoir
révolontairement vous-même à la
ragation, vous n'en aiez pas lors-
que vous voudriez bien n'en pas avoir ?
vous êtes trop plein de vous-même
de mille autres choses , pour n'être
pas fat à l'égard de Dieu. Il faut un
cœur reposé & un cœur tranquille pour
recevoir le don de Dieu ; & vous n'êtes
rien moins que cela. Il seroit éton-
nant que vous ne fussiez pas fat : l'im-
modérété de votre esprit entraîne com-
me un tourbillon le peu de l'eau de
grâce que vous pourriez avoir ; &
comme un grand vent sèche en un
moment l'humidité , de même votre
rapidité dessèche tout l'humide de la
vie. Votre mauvais goût est une
maladie que vous devez éviter ; mais vo-
tre perplexité & vos retours , loin de
détruire , l'entretienement. Soiez per-
suadé que je vous aime tendrement
vers le divin Maître.

Comme j'espère vous voir , je vous
verrai sur tout. Mais quand vous
serez-vous de votre tête ? Il me
viendroit une de ces nuits voir tous

~~les hommes comme des é~~
bled. Je vois tant de têtes ,
de sots. Je disois : divin
prenez une faux , moissonnez
les têtes , qu'il n'y ait plus
cœurs.

Ce n'est pas votre corps qu'
tuer , mais l'esprit. Laissez votr
en repos , mais travaillez
blement à détruire l'esprit ;
ce que Dieu abhorre. Si vous
vous ferez le bien venu. Bon
ge ! La perfection n'est pas l'
d'un jour.

Ne vous confessez point de
que vous me mandez : il n'
point de péché. Nous parle
tout cela : Il y avoit même de
ne volonté , & un zèle mal

Hélas , nos propres inté
la seule chose qui nous touch
térêt de Dieu & de son Eglise
touche point ! Adieu , mon ch

~~puis qu'il n'y a qu'à tout~~
tout oublier.

2. Il faut bien que cela aille plus loin pour être au point que veut : car il vous veut si petit l'on vous dépouille comme l'enfant sans penser si l'on vous le , & sans avoir honte de votre nudité. O bonheur ineffable l'enfance spirituelle à laquelle vous êtes appelé ! On ne donne aux enfants des nourrices : On ne leur donne de gouverneur , ni médecin. Je me moi , dans ce moment que je parle , un Maître infiniment & infiniment petit qui me donne droit sur vous , & de disposer pour vous rendre petit : & sur moi ne trouve en beaucoup de choses que rien ne rétrécit , sans en vous faire des complimens , ni donner même ce qu'il sembleroit vous auriez raison de me demander. Jusqu'à présent , quelque union j'aie eue avec vous , je ne me suis point trouvé portée à en user de

(*) De se voir nu de tout bien & gracieux & apaisé.

que l'Esprit, fuyait & insensé.

hâté : & si elle avait fait des fautes elle savait bien qu'elle ne lui fait pas pitié (a) : ainsi que la justice divine fait justice en elle.

4. J'ai connu une débauchée dans sa vie si jamais pure. C'est qu'elle n'avait rien simple & relevé dans sa nature, qui a effacé bien des vices seules comme un enfant, sans le bien & sans concupiscence : car si elle lui paraît renouvelée comme d'un enfant. Tout ce que l'on dit fait nulle impression ; ceci est une expérience réelle. Cependant la foi ne seigne que la concupiscence ne se pousse qu'à la mort. Je ne lui donnai aucun moyen cela. Il me vint (sur une pensée ; que comme il y a des vieillards en qui le feu de la concupiscence est glacé, il y a aussi des enfants en qui Dieu a comme mis de cette chair innocente (b) à en avoir fait ressentir les révoltes. J'ai prouvé dans mon fond une candeur & innocente que je ne vous y exprime

(a) Vie de St. Cath. de Genes. Chap.

(b) Comme celle des petits enfants, qui n'ont nul sentiment de concupiscence.

ce, que si vous voulez marcher. Vous êtes toujours en l'air me un homme que l'on balote une couverture, en sorte qu'il ne peut s'étonner que vous soyez étourdi & sans pouvoir vous tenir sur un seul instant. Votre esprit péniblement accoutumé de raisonner, veut tout à la fois en donner pas le temps de réfléchir, ne laisse pas de dérober mille choses que vous vous en apercevez à cause de l'habitude de raisonner; Dieu veut de vous tout simple & du centre : c'est tout nouveau. Vous dites; je ne comprends pas cela, je ne le puis discerner. Mais; & il vous sera donné. Au moment présent c'est de l'air que vous : comment vous faire passer la langue que vous ne connoissiez

[illegible]

soiez mené de cette sorte. Lorsque vous dis ou écris quelque chose, trez-y de volonté & de soumission d'esprit, & croiez qu'il vous sera donné dans le moment actuel l'usage de ce que je vous veux dire, pourvu que vous ne l'anticipiez pas d'un instant de vue. Cette conduite est très déficiente, mais elle est très pure. Je vous dis que c'est à quoi vous êtes appelé ; je ne le dis à personne comme à vous.

4. Je ne m'étonne pas que vous soiez si roide : l'on vous plie sans précaution & sans vous graisser par l'unction. Vous ne verrez que tant que vous aura valu cette poursuite relâche. Au lieu (a) d'étourdir vos pugnances, dites-les moi : mandez-moi ou dites moi dans le moment présent vos pensées comme un enfant, qui même vous n'auriez qu'un mot à m'entre [par écrit]. Ce n'est pas assez pour la petiteesse que Dieu demande de vous que de dire en général, je répugne ; mais il faut dire le fait positif toutes les fois qu'il se présente. C'est un jet qu'il faut une fois passer ; sans quoi vous serez toujours roide & resser-

[a] *Peut-être, d'étouffer ou d'éteindre,*

re une famille, ne se peut que par la bonté de son caractère. L'homme qui se fait aimer de son prochain, se fait aussi respecter de son prochain.

Comptez sur la bonté de votre caractère, sur la pureté de votre conscience, sur la simplicité de vos mœurs, sur la bonté de vos intentions, sur la pureté de vos discours : tout cela est la base de la sagesse.

Négligez certaines parties de votre caractère, et vous ne les trouverez plus. Ce seroit une sottise que de chercher, comme ce le sage a été, ce qui vous élargiroit infiniment de les dire dans le moment. Ce seroit une nulle des conseils bien pris, ce sont vous faire rentrer (ce) en même, ni vous brouiller avec le monde. Ce qu'il vous faut, c'est la soumission, & la bonté. Ce si-tôt que les choses se

font les choses se font sans les choses se font : cela vous rendra le monde. Vous ne serez de la bonté.

n'a nul usage de lui-même, il ne peut pas même s'il vit ! & cependant rien n'est plus aisé à cet enfant que de le nourrir lorsqu'il a dans sa bouche la mamelle de sa mère.

6. O mon cher enfant. que j'envisage chaque jour à Jésus-Christ, & ayez simplement & recevez la nourriture que je vous présente ; & votre âme sera engraisée dans la joie. C'est le seul moyen de devenir souple : par cela, il se fait des calus à vos jointures. Entrez d'un cœur enfantin à moi, & vous recevrez la vie : ces paroles sont pour vous esprit & elles se doivent insinuer comme l'esprit : recevez donc cet esprit qui est en moi pour vous, & qui n'est autre que l'esprit de mon Maître, qui est caché pour vous non sous la forme d'une colombe, non sous des figures de langues, mais sous celle d'une petite femmelette. Je prie notre Seigneur qu'il vous garde par son onction sainte, afin que vous lui soiez une victime pure & sans tache. Ne vous faites à moi de rien ; mais laissez vous au moment présent comme un enfant qui s'amuse de rien, mais qui est à

[illegible]

1. The first step is to identify the problem or question that needs to be answered. This involves understanding the context and the specific requirements of the task.

L E T T R E C X X X V

*Esprit de simplicité : Esprit de
Pourquoi Dieu permet la peste
des personnes d'oraison.*

1. **V** Oilà une (a) lettre qui en mouvement de voyer, elle vous réjouira, je crois, si vous êtes assez simple la lire; mais que dis-je? vous simple, quoique vous ne le soiez encore au point que vous le serez un jour. Je vous vois l'autre jour tout si simple; mais je comprends le Maître vous vouloit instruire simple. Il se rit des défauts extérieurs, le vif, le prompt il regarde cela comme des défauts sans; mais il ne peut souffrir la teur, la roideur &c. Défiiez-vous toute raison: ne donnez rien à rien. Il veut que nous soyons. Lorsque votre cœur sera large, il sera sans dégoût. Le dégoût vient de quelque resserrement, non toi

(a) C'est apparemment la lettre précédente

Que vous êtes une femme
grande & forte

2. Le Martien veut que l'on s'occupe
qu'il a mis au monde les hommes de
rité ; que pour satisfaire les besoins
question qu'il veut poser, il faut
dommage de ne pas avoir pu en faire
en a point : qu'il faut donc que l'on
universel. Je lui répondis que c'était
bouché, lorsque l'on ne me demandait
de rien : mais que le besoin n'est
du besoin. Je lui répondis que c'était
mande quelque chose à son peuple
ses richesses. Je lui répondis que
par moi ; en lui disant que c'était
ielle, vérité au dessus de toutes les
autres vérités.

3. J'ai connu clairement que Dieu
l'avoit permis la persécution tant aux
personnes d'oraison que pour combiner
une quantité de personnes curieuses à exa-
miner ces matières ; & les porter par
là à devenir intérieures ; non seule-
ment parmi les vrais Catholiques ,
mais parmi toutes les nations ? Vous
verrez un jour. J'ai offert à Dieu
la vie afin qu'il soit connu par tout ,

538 *Destruction de l'amour propre.*

& que l'esprit de simplicité s'étende sur tous les Chrétiens.

LETTRE CXXXVIII.

*De la destruction de l'amour propre.
Office de S. Michel à cet égard.*

1. **J**E me suis trouvé ce matin un renouvellement pour vous avec un grand goût de votre ame. Il me semble que comme l'emploi de S. Michel après avoir chassé le Dragon du Paradis, est de détruire l'amour propre dans les ames, votre état est que l'amour propre soit entièrement banni de chez vous, & que vous le fassiez sortir des autres. Il me semble que c'est le seul emploi auquel je suis destinée, que de combattre par tout l'amour propre. C'est pour cela que nous sommes unis si étroitement, quoique vous ne connoissiez pas votre union.

2. Il me fut une fois donné à connoître comme lorsque nous étions destinés au plus pur amour, il nous étoit donné un St. Michel pour Ange

Destruction de l'amour propre. § 39

Atelaire , afin de détruire l'amour propre. Il va chez vous , disant ; **QUI SONT DEUS , (a)** *Qui est comme Dieu ?* ne donnant point de repos qu'il n'ait tout détruit. Les Anges qui ont l'emploi de S. Michel prennent son nom , quoique ce ne soit pas lui-même. Mais il est impitoyable , ne donnant point de quartier. Il est l'Ange exterminateur : son emploi n'est point d'édifier ; mais de détruire. J'avoue qu'il est dur de se laisser détruire : mais qu'il est avantageux d'être détruit ! S. Michel n'a égard qu'à Dieu : il ne peut envisager la perte d'aucune créature , ayant lui-même précipité dans l'abîme le Dragon & les Anges , les plus belles créatures.

3. Depuis ma lettre écrite , j'ai été à la Messe , où j'ai été fort unie à vous & à St. Michel de la même union , sans nulle différence ni distinction. Il me semble que je suis revenue de son pouvoir pour vous détruire. J'ai eu mouvement de faire dire la Messe pour vous , afin que tout soit détruit en vous : je le dési-

(a) *C'est la signification du nom de Michel*

rois sans désir , & je suis restée de cette sorte toute la Messe , & plus d'une heure encore dans un état de prière pour votre totale destruction. Tout ce qui n'est pas Dieu même , & qui est intérêt du temps ou de l'éternité , est propriété.

LETTRE CXXXIX.

On ne doit point retenir & cacher par des égards humains la vérité qui reprend & corrige ; ni juger ou agir par le principe d'une fausse amitié & de fausses impressions : mais adhérer à la vérité , à la petitesse & à l'abaissement que cause le poids de l'Amour de Dieu.

I. **J**E vous conjure qu'on envoie la lettre que j'écrivis par vous à N. ; mais je vous prie qu'on n'y manque pas : tenez y la main. Pourquoi vouloir retenir la source , & l'empêcher de couler ? C'est une infidélité plus grande qu'on ne pense : je prie Dieu que cela ne soit imputé à per-

e. Comme il y a les momens du jour pour faire écrire de source , aussi le tems afin que ces lettres aient leur effet , c'est empêcher tout que de les retenir ; & c'est un défaut humain , qui fait du mal & à qui en use sous bon prétexte , celui que l'on en prive.

Il ne faut pas regarder si ce qu'on écrit acomode la nature. O que ces ménagemens humains , cette crainte de bleffer , & la délicatesse qui qu'on craint de la bleffer , sont des défauts essentiels bien plus grands que bien d'autres qu'on dit , & dont on fait cas ! Les autres défauts sont souvent involontaires , en nous sans nous ; mais ceux-ci se font sciemment : les autres sont superficiels ; ceux-ci ruinent la source de la vie. Je n'ai que peu de tems à être avec vous : Marchez pendant que vous avez la lumiere. C'est l'humain qui nuit & règle toutes choses. O Seigneur , éclairez ces aveugles , qui le voient d'autant plus qu'ils voyent plus en aparence.

Laissons les ménagemens hu-

ains. Pourquoi vous aimez - v
donc (les uns les autres) : je v
prie ? Est - ce parce que la nature
trouve son compte , sa commodi
un certain amusement ? O. l'excell
amitié ! C'est de cette amitié que
enfans du divin Maître doivent se
fendre comme d'un serpent , de c
amitié tendre , délicate , qui étu
les goûts des autres , qui suit
siens , qui canonise les défauts :
de n'être pas obligé de les voir t
& afin qu'en ne les voyant pas
ne soit pas obligé à les dire ; & qu
ne les disant pas , on ne guériss
mon peuple. On bande les pla
sans les panser : on fâte les bless
on quelques uns , & dans les aut
on agrandit le mal , on fait une pl
véritable d'une simple égratignure.

4. Faut-il , tous tant que vous ét
que vous ayez des yeux sans voir
des oreilles sans entendre ? que v
soyez des chiens muets , & que v
vous fachiez bon gré d'être de c
forte ? Vous avez tous un lang
radouci & trompeur. Pourquoi m
tez-vous (a) des coussins sous les c

(a) Ezéch. 13, v. 18.

de mon peuple ? Et vous , pour-
ri brisez-vous le roseau cassé ? pour-
ri éteignez-vous la lampe qui fu-
encore ? Vous dites aux enfans
mon peuple ; Tout est bon en vous ;
t Dieu qui fait tout ; tout est di-
. Insensés que vous êtes ! Pourquoi
ez-vous le mal dans ceux que vous
iez , & pourquoi l'augmentez-vous
is ceux qui ne sont pas de votre
it ? Vous attribuez à Dieu ce qui
de la nature , & vous donnez à
nature ce qui est de Dieu.

js. Cela vient de vos fausses idées..
us vous figurez qu'une personne
est à Dieu doit être sans dé-
ts. Cela vous met dans la néces-
ou de canoniser ses défauts , ou
l'en estimer moins , si vous regar-
ses défauts comme défauts. Ne
ez-vous pas que le Tabernacle du
gneur étoit couvert de peaux de
es mortes , & que les tours qu'He-
e avoit fait bâtir , étoient couver-
d'or ? Dieu seul est saint ; & gar-
is-nous plus que de la mort d'a-
uer de la sainteté à d'autres qu'à

Allons comme de petits enfans ,
les , défectueux , mais sans artifice.

N'appellons (a) point le mal, bien ; ni le bien, mal.

6. Mais où sont ces petits enfans du Seigneur ? Je n'en trouve presque plus ; Tous sont devenus grands & prudens : (b) *tous sont sages* ; Et nous sommes fous pour Jésus-Christ : tous sont grands , & nous petits : tous ont la prudence des enfans du siècle , mais où est la petitesse de Jésus-Christ Seigneur , (c) donnez-moi de petits enfans , ou je mourrai ! D'où me sont venus ces sages du siècle , qui disent à l'Enfant Jésus , je ne vous connois plus dans vos abaissemens & dans vos confusions ! Nous sommes étonnez lorsque nous sortons d'avec les Grands , & que nous voyons notre Merc. Nous ne voyons rien que de méprisable. Nous ne voyons qu'une écorce grossière , qu'un sujet de mépris. Eh , d'où vient que vos yeux sont changés pour elle , sinon de ce que vous avez oublié que notre Maître paroïsoit de même.

Jusqu'à quand ferez-vous tardifs à croire ? Cherchez Dieu pendant qu'on

(a) Isaïe 5. vs. 20. (b) 1. Cor. 4. vs. 10.

(c) Gen. 30. vs. 1.

peut trouver. Mes petits enfans , n'ai que peu de tems à être avec us : profitez de ces momens pour venir petits : vous ne vous élevez que trop. Ne savez-vous pas cet *troit ; (a) Mon amour est mon ds ?* Le poids de l'amour fait d'aut plus baïsser la balance , qu'il est s fort : mais lorsque l'élévemens , plus la balance s'élève , plus le ds de l'amour s'afoiblit.

LETTRE CXL.

deux qu'on souffre pour les défauts de ceux dont on est chargé.

Dieu me poursuit depuis que je suis ici comme avec un flambeau pour me faire voir les défauts mes enfans , je veux dire , les défauts qui lui font obstacle ; (car les autres ne me font nulle peine ;) c'est que j'en suis comme assiégée : et une lumière qui a une impression douloureuse pour moi ; si bien que je s dire , (b) *je paye.*

a) En S. Augustin Confess. Livr. XIII. Ch. 2.

b) PL 68. vl. 5.

§46 Douleurs spirituelles pour autrui

2. Il faut , sans rien dire , supporter ; car les ames ne sont assez fortes pour porter cela. Vous êtes celui que je ménage le moi & je vous épargne encore : les choses paroissent peu en elles-mêmes ; cependant je les vois en Dieu d'une manière si étrange , par rapport aux miséricordes qu'il fait aux ames , & dessein qu'il a sur elles , que je fais comment on peut supporter mourir une pareille vie.

Hélas , mon cher fils , que gendre chaque jour , soyez ma consolation & ma couronne. Plus les sœurs sont avancées , plus je d'une manière pénétrante leurs mille obstacles.

L E T T R E C X L I.

De la docilité & souplesse spirituelle comment Dieu l'exerce dans les saints & la fait acquiescer aux autres le renversement de tout ce qui du goût de la Sagesse & de la sagesse humaine.

Enclitico *intermedes*. 7. 25

Plus comette. à l'air d'un
 de votre locution. I n'est donc
 que une fois, et une
 et une M. le vous à l'air
 toute manière. Ne vous
 pas sur le me à l'air
 que le vous est. Mais vous
 un air de votre air me tout
 et un air de votre air
 à tout

[illegible]

inviolable là-dessus , sans regarder que je fais : car ce que je vous vous convient. Je vous dis ce me vient par rapport à l'étendue Dieu veut de vous. Dieu se sert moyens , ce semble , déraisonnable pour se communiquer à vous , que votre souplesse soit entière : comme il ne vous exerce pas par croix & des peines extraordinaires il faut qu'il le fasse par le renversement entier de toute sagesse , de l'arrangement , de tout ce qui est raisonnable. Toute autre chose vous maintiendrait en vous-même ; & quoi vous eussiez une soumission vertueuse , vous n'auriez jamais cette souplesse qui se laisse entraîner à tout & sentir qu'on l'entraîne : parce qu'elle n'a nul penchant propre , nul choix & nulle préférence.

4. Vous avez tout cela dans la simplicité , & vous ne tenez à rien : & vous ne l'avez pas parfaitement d'usage comme vous l'aurez. Comme votre état est assez uni , il n'a ni consolation ni peine. Une peine quelque violente qu'elle fût , comme elle ne seroit pas continuelle , & que quelq

et les ames de Dieu par J. C.

l'assurance d'obtenir la vie
peut-être moins méritée
doute pas, et les
utilités qui en résultent
Cependant
ne lais-
manger encore

LETTRE

de J. C.
de J. C.

Le Seigneur
votre
que la
guide
connaître
Royaume
Père
vérité
les union
les un
dre au
t la vérité
Je ne
s, parce

donné par dessus tout ce qui est sur la terre. Vous me l'avez donné; il est à moi; j'en ai disposé pour vous: c'est pourquoi j'ai le droit de vous le consacrer entièrement.

2. Je le consacre donc à votre divine Enfance. Infinuez lui la petite âme du pauvre petit & humble JÉSUS, non par vûe, connoissance & lumière, ce qui est trop peu pour lui, que vous destinez pour vous-même; mais par cette (a) *Révélation de Jésus-Christ* qui est la réelle possession de lui-même dans la plus pure foi, inconnue à celui qui la possède. Ne prenez point le change, mon E. ne fuivez point le faux brillant des lumières; mais le solide sentier de la mort. Soyez une nouvelle créature en Jésus-Christ; non selon la connoissance de cet état, mais selon la vérité.

(a.) Gal. I. v. 16.

E T T R E CXLIII

*vication divine des ames entr'elles
de Dieu avec elles & par elles.*

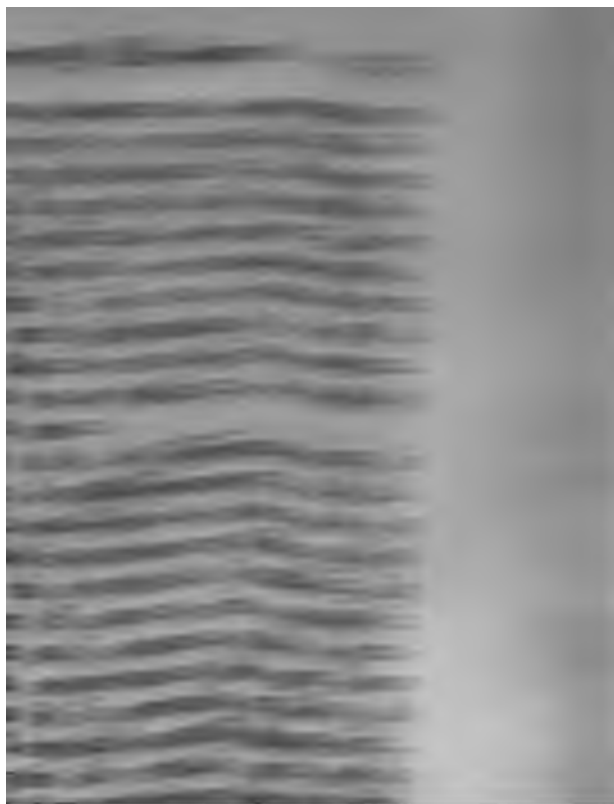
semble, que mon ame est com-
une eau qui se répand dans les
le ceux qui me font donnés
ondance, jusqu'à ce qu'elle les
us égaux à soi en plénitude

le Maître faisoit en moi cette
: que t'ont fait tels & tels ;
out N. ? Notre Seigneur me
aucoup pour son ame ; parce
veut beaucoup hâter & avan-
connoitra cela un jour, & ce
opéré par ce méchant néant,
est seul. Sa docilité plaît beau-
Dieu, & attire ses complaisan-
me fut dit dans le langage
u Verbe il y a un jour ou
C'est mon Fils, en qui je me
: & à mesure que Dieu pre-
complaisances sur son ame,
is comme ce regard de com-
le purifioit, & le rend
plus l'objet des complai-

de Dieu , & cela continuellement. Cette complaisance m'étoit donnée pour son ame ; & je voyois que ce n'étoit qu'une seule & même complaisance que celle que Dieu avoit sur son ame & celle qu'il donnoit à mon ame pour elle : elle se faisoit en unité & vine très parfaitement. Et ce même regard de Dieu , & de mon ame sur Dieu sur cette ame , fait un écoulement continuel & de graces & Dieu sur cette même ame : car ce regard est une production continue du Verbe dans l'ame. Le Pere en gardant l'ame y produit son Verbe & la met par là en silence , paix & tranquillité : c'est par là qu'il l'adonne au commerce ineffable de la Sainte Trinité , & qu'il lui fait part de sa fécondité spirituelle , rendant son cœur & son esprit féconds en lui.

L E T T R E C X L I V.

Différence entre le non-besoin , le vasselage , & la plénitude. Connaissances & impressions divines. Communications spirituelles.



même du remplissement. Rien donc aperçu dans cet état : mais me est parfaitement contente & rassurée.

3. Je voyois ce matin votre. Lorsque je dis voir, c'est pour expliquer : car je ne vois jamais. Les choses se trouvent imprimées moi sans que je sache d'où elles viennent, ni comment elles viennent. un goût certain de votre ame.

Vous n'avez garde de rien voir parce que vous êtes dans un pa dénuement, & qu'étant conduit par foi vous n'avez & n'aurez jamais *vue* : mais ce que Dieu voudra vous faire connoître, il le fera par l'expérience, ou par un *goût caché* dans la volonté, par un je ne fais quoi, l'on ne fait d'où il vient ni ce c'est : & ce je ne fais quoi ne fait une certitude, comme dans les a de lumieres ; mais il attire la *croissance* sans qu'on sache pourquoi il l'attire car si on raisonnoit là-dessus, on sauroit comment on croit ces choses ni pourquoi on les croit. Il en est de même de la confiance que Dieu donne aux ames de grace que Dieu donne pour nous aider. On les en-

[illegible]

mais celui qui est rassasié n'a ni appétit ni besoin, & il se trouve dans une certaine abondance qui, loin de l'incommoder, le satisfait. Il me vient que votre état est un non-besoin, qui appartient à la nudité, & marque une union médiate, quoique non pas consommée.

5. La plénitude n'est point tout cela, du moins celle dont je veux parler. C'est quelque chose de surabondant & qui se décharge. (Considérez) par exemple, un bassin qui seroit plein autant qu'il peut contenir. On ne s'aperçoit point de sa plénitude que lors qu'on décharge dans son sein une eau superflue : cette eau lui est inutile, à la vérité ; mais elle ne l'est pas par rapport aux autres bassins (inférieurs) qui l'environnent ; parce qu'ils seroient toujours vuides s'ils n'étoient remplis de la surabondance. Je suis ordinairement comme un bassin plein auquel rien ne manque : je suis toujours pleine pour moi-même d'une plénitude immédiate, qui ne laisse pas un moment de vuide : mais il m'est donné à connoître à présent, que je vous communique par

and nud ce que Dieu vous com-
ique lui-même, qui est simplicité
udité. Or cela ne se distingue
t que par une aisance, que la
réflexion peut troubler. Il y a
cette communication centrale un
s non goûté; mais plus aprofon-
& c'est ce que mon Maître vous
ie par moi.

Mon affaire est, d'être toujours
me je l'ai été, un canal sans pro-
é. Que le divin Maître (& dis-
àteur) l'ouvre lui-même ou que

Pouvriez, il ne m'importe. Que
même Verbe, qui se peut com-
iquer immédiatement aux hom-
, & qui le fait, se serve aussi du

& de la parole du Prêtre pour
ire, n'est ce pas toujours le même.

Dieu, & un exco d'excour ?
s me ferez utile de loin si vous
ez bien me correspondre de tout
e cœur, & entrer aveuglément

tous les desseins de Dieu. C'est
ue je vous demande par tout ce

est; & pour étreintes un plein
escement & une correspondance
re. J'ai eu besoin de cette cor-
ondance dès le commencement

pour vous communiquer les grâces que Dieu vous vouloit faire, sans quoi elles demeureroient suspendues en moi.

LETTRE CXIV.

Ne désirer que le règne de Dieu & son intérêt. Touchant les nouveaux inspirés & leurs illusions dangereuses.

1. **J'**Ai reçu, mon cher frère en Jésus-Christ, votre lettre, qui m'a fait un grand plaisir, non seulement par la continuation de vos bonnes dispositions, mais par le nombre des personnes de votre connoissance qui cherchent Dieu. Je ne désire qu'une chose au monde, qui est, le Règne de Dieu dans les cœurs, puisque c'est la fin pour laquelle nous avons été créés. Je vous prie de vous unir tous avec moi pour demander à Dieu ce Règne. Il y a dans le *Pater*, *Que votre Règne arrive*; & l'amour propre a fait ajouter par quelques-uns, que *votre Règne nous arrive*. Ce n'est point là la demande que Jésus-Christ nous

donné de faire : pourvu qu'il règne dans le cœur, il fera de nous qu'il lui plaira. O combien devons-nous souhaiter cet empire de Jésus-Christ sur toutes les âmes qu'il a bien voulu racheter de son sang !

1. Commençons par lui donner un pouvoir sur nous-mêmes, afin de pouvoir obtenir qu'il règne dans d'autres cœurs. Je vous assure que je ne vous oublierai point devant le Seigneur, vous & tous vos amis. Nous ne devons être qu'un en lui, que Dieu n'accorderoit pas à chacun de nous en particulier, il l'accorde à cette union des cœurs pour lui louer la même chose.

Il me semble que nous devons nous défaire de tout intérêt propre pour n'avoir que son seul intérêt en recommandation. Heureux celui qui s'oublie de son intérêt propre pour ne penser qu'à l'intérêt de Dieu seul.

Pour ce que vous me demandez sur les *inspirés*, j'en ai déjà beaucoup écrit à d'autres qui me demandent ma pensée sur cela. Je crois qu'il peut y avoir entr'eux un grand

nombre de bonnes personnes , droi-
tes & sincères , qui ne voudroient pas
tromper , mais qui ne laissent pas d'être
trompées. Il y a en cela une es-
pece d'obsession : car Dieu se com-
munique dans la paix & dans le si-
lence du cœur , & non point par
de violentes agitations. Lorsqu'Elie
fut averti par un Ange qu'il verroit
passer le Seigneur dans la montagne
d'Horeb, (a) il se mit dans une ca-
verne , & se tenoit à l'entrée. Il vint
un grand tremblement ; mais Dieu ,
dit l'Ecriture , *n'étoit point dans le*
tremblement. Il vint *un vent impé-*
tueux ; & Dieu n'y étoit pas encore :
mais il vint enfin *un petit zéphire*
doux & paisible , & la même Ec-
riture nous assure que c'est où Dieu
étoit. Il y a beaucoup de ces per-
sonnes en Angleterre ; mais ces agi-
tations - là y sont presque cessées , &
quelques-unes ont reconnu de bonne
foi la tromperie. Je crois que tout
cela étoit une tentation du Démon
pour retirer les âmes de cet intérieur
paisible & tranquille & de cette foi té-
nébreuse que Dieu a choisis , com-

(a) 3. Rois 19. vs. 11. 12.

l'Ecriture , (a) pour sa ca-

L'esprit de l'homme est toujours à l'extraordinaire , & donne fait là dedans ; au lieu de suivre le & petit Jésus dans sa retraite , dans son humiliation , dans ses souffrances , & dans sa vie cachée de la multitude commune. Il a passé trente ans sur la terre sans être connu quoy qu'il n'est rien dit de lui pendant ce tems sinon qu'il étoit soumis, *Œ erat subditus illis*. Lorsqu'il a fait des miracles , il l'a fait pour confirmer la nouvelle doctrine toute ce qu'il vouloit établir : cependant, extérieurement , sa maniere de vie étoit commune. C'est pourquoi il faut se donner de garde de prendre exemple. Demeurons cachés & invisibles comme lui. Le vrai amour de Dieu voudroit non seulement être vu aux yeux des hommes , mais être vu à ses propres yeux. L'Apôtre veut faire une véritable peinture

) 2. Par. 6. v. 1. Pl. 17. v. 12.

) Luc 2. v. 51.

de l'intérieur dit, qu'il est (a)
 & joye au S. Esprit. Ainsi vous
 bien que toutes ces agitations e
 chent le parfait repos de l'an
 Dieu.

Il y a beaucoup de personne
 tous côtés qui désirent le règr
 Dieu; mais les plus considérabl
 les plus avancées sont morts d
 peu. Ils sont allés à celui qu'ils
 cherché, qu'ils ont trouvé, &
 ont aimé.

LE T T R E CXLVI.

*Sur la mort d'un de ses intimes ,
 elle marque les excellentes qualitt*

1. **N**Ous avons perdu notre
 Pere, mon cher Fr. ou
 tôt bien loin de l'avoir perdu no
 trouvons plus réellement dans le
 que sur la terre. Le jour qu'il
 ba malade je me sentis pénétrée,
 qu'assez éloignée de lui, d'une
 leur profonde, mais suave. Toute
 leur cessa à sa mort; & nous

tous , sans exception , tous unis à lui que pendant sa vie ses Enfans le trouvent près d'une correspondance pleine d'intimité douloureuse. C'étoit un homme d'un talent à Dieu , & qui par ses grands talens étoit le plus humble , le plus petit , & le plus obéissant des hommes. Dès que l'on avoit vu c'étoit une démission totale de son propre esprit. Je n'ai pu prier Dieu ni après sa mort , n'ayant jamais douté de son bonheur éternel. C'est présentement abîmé dans le sein de Dieu. Il a donné avant de mourir sa bénédiction à tous les (amis) qui veulent aimer Dieu. Il est en de l'apparence qu'il est mort de la vérité , sa mort n'étoit que d'apparence. Souvenez-vous de celle de C. Je crains qu'il n'y ait eu de rapport. Nous laissons à Dieu le soin de toutes choses.

Je prie Dieu de tout mon cœur de faire M. le B. de R. & M. son fils & de les mettre dans les dispositions nécessaires pour qu'ils lui soient agréables de plus en plus. Je

suis fort touchée de la maladie dernier. Je crois que s'ils s'unisso à feu M * * *, cela leur seroit source de bénédiction , & à vous & car c'étoit un vrai martyr du p amour, inconnu aux hommes & lui-même. Pour la bonne Mad. N., je la salue cordialement, & recommande à ses bonnes prières. I ne me donne tant de joye que qu je vois des cœurs bien disposés p Dieu. C'est là l'unique nécessaire, d
M E R L E T O U T - A I M A B L E
 vous salue tous *in Domino* : & m'êtes tous extrêmement chers, tout vous, mon cher Fr. vous tenez plus au cœur que je ne rois exprimer, & j'espère que I vous conservera pour achever œuvre.

L E T T R E C X L V I I .

Epreuve de Démon. Elle n'est p pour les âmes de foi. Vraie simplicité d'une âme redevenue enfain

meurt par les Démon. 22. 111

Il y a des gens qui se croient
vées par les Démon, & qui
beaucoup de fois se font
& ici. Il y a des gens qui
se font par les Démon, & qui
que j'appelle les Démon, & qui
au Démon de la mort.
aise, & qui
e je fassent des
menace par les Démon.
aise. Il y a des gens
qui j'ai des Démon, & qui
our se faire des Démon,
er; & qui se font des Démon,
, qui se font des Démon,
lorsque se font des Démon,
dis & qui se font des Démon,
entien: & qui se font des Démon,
I crains plus les Démon, & qui
possédés par les Démon, & qui
e la plus grande des Démon, & qui
même les Démon, & qui
vivre avec les Démon, & qui
: par les Démon, & qui
sont les Démon, & qui

est celle de toutes qui me paroît la plus propre à le devenir.

3. Pour revenir à ce que je disois, le même mouvement qui m'a porté à délivrer certaines ames obsédées, m'a porté à en livrer d'autres sans favoir ce qui me le faisoit faire, sinon qu'étant acoutumée avec Dieu à une souplesse infinie, je fais sans attention & sans retours tout ce que l'on me fait faire. Celles que j'ai eu mouvement de livrer de la sorte, ont été tourmentées d'une maniere étrange, soit par les idées de l'esprit, soit par ce qu'il exerçoit sur leurs corps. Lorsqu'elles me disoient cela, je sentoie en moi un pouvoir de les soulager ou de les livrer de nouveau ; & demeurant sans action, je faisois ce que l'on me faisoit faire. Un jour qu'une personne, qui est fort à Dieu, me disoit, qu'il falloit que je fusse forcîere pour faire aller & venir le Démon chez elle, ainsi qu'elle l'éprouvoit ; je lui répondis : Que celui qui me possède & me fait faire cela, vous possède durant cette Messe ! Elle dit, qu'elle crut être en paradis pendant ce tems. Mais je la livrai ensuite. Je ne fais

pourquoi je vous écris ceci. Je ne puis me mettre en peine s'il y a du mal de les livrer de la sorte : car j'obéis ; cependant on veut que je vous l'écrive ; & je me mettrai en devoir de vous obéir si vous me dites que je dois faire autrement. Une de ces ames fut entièrement délivrée , & n'a jamais été attaquée depuis : & comme le Démon sortit d'avec elle , je dis à Dieu : Seigneur , si vous voulez que je sois exercée (a) par lui , & sa victime , j'y consens ; aussi-tôt j'eus cette impression , que cette épreuve n'étoit plus pour moi : qu'elle n'étoit même pas capable de faire mourir entièrement : c'est pourquoi elle n'étoit point donnée aux ames de foi : & ceci me fut imprimé ; que si une ame comme la mienne , en qui la foi a tout détruit , & où l'enfance régné , alloit en enfer , qu'elle en chasseroit les Démons.

4. J'ai vû que les personnes que Dieu destine à une véritable mort , ont eu besoin d'une seconde épreuve , & j'en ai vû une qui par la compas-

(a.) *Peut-être* , pour lui , pour cette personne là.

sion que l'on a eu d'elle , est restée en chemin , sans jamais avancer d'un pas , & est depuis bien des années dans le même état , redevenant même plus propriétaire. Je vois clair comme le jour & son état & ce qui fait son arrêt. Ceci n'arrive qu'aux personnes dont Notre Seigneur me charge intérieurement : pour les autres , je n'ai nul droit sur elles. Jusqu'à présent je n'ai pas même eu nulle pensée là dessus ni pour me conseiller , ni pour vous le dire. Si vous croiez qu'il y ait quelque chose à faire pour moi , vous aurez la bonté de me le dire : car à cela , je ne prends ni ne mets : je ne prie pas même pour les personnes ni ne pense pas à leur rien dire ; mais comme l'on diroit à une personne ; Mangez , ou ne mangez pas , sans savoir pourquoi on le dit , je le fais de la sorte , sans le moindre retour.

5. Il vous seroit difficile de comprendre jusqu'à quel point de simplicité mon fonds est arrivé. Du reste , je n'ai aucune vertu , & n'en suis pas capable. Je n'ai que la capacité de me laisser mener comme un enfant ,

ne penser à ce que je dis ou fais. Tout ce qui n'est point cela, n'est point mon centre : & tout ce qui se fait extérieurement d'exercices de religion, se fait sans correspondance, (a) comme une machine, comme une chose ajoutée à l'état, dont le fonds est que simplicité & innocence. Je le passerois aisément de toutes choses.

6. L'ame se trouve dans une indépendance souveraine, qui ne vient point de plénitude comme au commencement, où l'ame ne voit rien qui lui manque ; ni de non-vouloir, comme dans la foi sèche & nue ; ni de lassément aperçu. Il ne manque rien, quoique l'on n'ait rien : & l'on n'a aucune mort, parce que la vie est continue, sans nul moyen d'entretenir la vie, ni sans penser à la vie, comme nous vivons d'air sans penser à l'air qui nous fait vivre. On ne me montre presque jamais mon état, & je suis comme s'il n'y avoit point d'état au monde, souvent même défigurée au dehors, comme un enfant tom-

(a) Voyez la vie de Ste. Catherine de Gênes, Chap. VI.

bé dans la boue ; mais je n'y pense point. Ceci m'a été montré pour vous le dire. Lorsque le Seigneur voudra que je vous en dise davantage, je le ferai. (a) *Quiconque est simple, vienne à moi !*

LETTRE CXLVIII.

Le Démon tente & peine les âmes saintes qu'elles s'aperçoivent que c'est lui. On se préserve du désespoir par l'abandon à la justice de Dieu.

I. **M** On cher F. Je me fers de la main du pauvre * * qui m'est venu rendre une visite ; parce qu'outre mes maux ordinaires, j'ai encore la fièvre. C'est un ami sûr & fidèle. Je vous dirai, pour ce qui regarde vos peines & vos tentations, qu'il y a bien des choses qui paroissent volontaires, & qui ne sont néanmoins ni volontaires ni libres. Dieu livre souvent l'extérieur au Démon pour purifier l'âme. (a) De peur que S. Paul ne s'élevât

(a) Prov. 9. vs. 4. (b) 2 Cor. 12. vs. 7.

ses grandes révélations , Dieu lui
na un Ange de Satan.

es uns aperçoivent le Démon ; &
leur est un grand apui , quoiqu'ils
rent beaucoup : en d'autres cela
it comme tout naturel. Quand
livra Job au Démon , il ne le
fit point apercevoir : mais une
pe de Caldéens & d'autres voleurs
enlevèrent ses bestiaux : cela pa-
me chose toute naturelle. Un grand
, comme une espèce d'ouragan ,
ble & abat sa maison : ses enfans
écrasés dessous , on n'y voit point
ain du Démon. Il est ensuite fra-
p'une plaie depuis la tête jusques
pieds : il ne regarde pas cela com-
un ouvrage du Démon , mais com-
me épreuve de Dieu. Dieu a pour-
voulu que nous fussions que le
on avoit fait toutes ces choses ,
qu'il n'en soit point parlé dans
les discours de Job ; afin de nous
comprendre qu'il livroit souvent
ehors au Démon , mais qu'il lui
doit de toucher à notre ame.
est-ce que de *ne pas toucher à l'a-*
le celui qui est éprouvé ? C'est de
pas détourner sa volonté de Dieu.

Vous savez que S. Paul dit, qu'il livroit à Satan le Corinthien pour son ame.

2. Votre disposition intérieure toute propre à rassurer ceux qui cherchent de l'assurance : mais nous voulons point d'autre que d'être l'objet de la justice de Dieu en vie, & même en l'autre si telle est sa volonté. La justice de Dieu est toujours aimable, toujours adorable : c'est elle qui s'exerce sur ceux qui veulent être véritablement à Dieu. L'indignité de l'ire de Dieu est pour les méchants, & sa justice pour les justes du Seigneur. Dieu m'a fait miséricorde de me trouver quelque point nommé pour assister de personnes prêtes à se désespérer ; arrive souvent lorsqu'on ne trouve pas des personnes qui entendent les secrets de Dieu. Cela cause une confusion dans leurs esprits, disant plutôt d'aimer mieux (b) mourir, qu'offenser Dieu ; & ils ne voient pas que le plus grand des péchés est de

{ a } 1 Cor. 5. v. 5.

{ b } Se procurer la mort à eux-mêmes

re lui-même. Mais lui-même se plaint
plutôt que nous nous ne nous
en sommes souvenus par le de-
vot de son sacrifice & de sa
mort, qu'il ne comprenait & ne
sient point de souffrance que dans le
désespoir : mais nous ne sommes pas
si sages que les premiers chrétiens
et à la même de Dieu : & espérons
contre l'espérance même. Ils avaient
une véritable paix & leur inté-
rieur changea en un moment.

3. Ils comprennent alors que c'est
eux-mêmes qu'ils regrettent ; que c'est
leur amour propre & l'amour de
leur propre excellence qui les jetoient
dans ce désespoir : car pour Dieu, il
ne perd rien de ses droits ; il est tou-
jours le même ; infiniment grand &
heureux. Il est juste qu'il soit toujours
Dieu, & que nous autres petits vers
de terre, nous nous trainions le mieux
que nous pouvons dans notre boue
sans cesser de l'adorer & de l'aimer.

Dieu avoit permis que votre inté-
rieur se fut obscurci avec les peines
extérieures que vous avez, vous se-
rez bien plus à plaindre ; ce qui ne
manqueroit pas d'arriver si vous cessiez

Nez de vous abandonner à lui & si vous preniez quelque moien de vous dérober à sa justice ; ce qui , comme j'espère , ne fera pas : car mon cœur , qui vous porte sans cesse dans le sien , feroit obligé de secouer une charge si pesante.

LETTRE CXLIX.

Utilité des épreuves : y tenir ferme , sans s'étonner pourtant que l'on y éprouve des foiblesses , & qu'on soit sensible aux occasions.

Mon très cher frère ,

I. **J**E n'ai point voulu laisser aller N. , sans vous écrire & sans vous envoyer par lui des marques de l'union intime que j'ai avec votre ame. Je vous assure que personne ne partage plus que moi toutes vos peines ; mais il faut souffrir en cette vie pour être conforme à Jésus-Christ. Je n'ai que faire de m'informer à personne des dispositions de votre ame , de votre simplicité , & combien vous êtes

né de toute domination : Dieu l'a fait goûter d'une manière bien le. Celui qui n'est pas tenté ni sé, que fait-il ? Dieu vous aime , pour ne vous pas donner des ons d'exercer votre patience ; & s que la croix est déjà une récompense du bien que vous faites en allant à l'œuvre du Seigneur par charité que vous avez pour vos frères. S'il n'y avoit point de créatures terre pour nous exercer , Dieu le : faire par ses Anges , afin de purifier encore davantage.

Ne faites aucune difficulté de m'écrire vos peines , car Dieu le veut bien forte ; & j'espère que je ne vous irai jamais , & qu'au contraire me fera la grace de vous fortifier toujours plus dans l'amour des anges , & dans le désir de vous servir , comme vous avez fait jusqu'à présent , pour votre prochain , sur les obstacles que vous y trouviez. Un cœur généreux s'affermir dans le par l'opposition qu'il y trouve : un humble est comme un arbre qui a de profondes racines , & est à par le vent & les orages ; au

lieu que ceux qui n'ont que des racines superficielles sont renversés & abatus.

3. Il ne faut pas vous étonner vous êtes quelquefois faible dans les occasions, & si vous êtes sensible aux coups qu'on vous porte : Cela nous fait voir ce que nous sommes par nous-mêmes, & ce que nous serions sans la grace. Si nous étions toujours fermes & courageux, nous nous attribuerions quelque bien, & nous ne serions pas dans une assez grande dépendance de Dieu ; notre ame ne se approfondiroit pas dans l'humilité. Dieu se sert de toutes nos misères même pour la perfection de notre ame.

Il est certain que quand les esprits sont tournés d'un certain côté, que que chose qu'on fasse pour les adoucir on n'en sauroit venir à bout.

Ma Santé est très mauvaise, c'est ce qui fait que je ne puis dicter beaucoup : mais je vous suis très unie à Jésus-Christ. Je vous souhaite à toute la bénédiction & la paix de Jésus-Christ. *Pax vobis!*

L E T T R E C L.

*dans le service de Dieu, & réu-
nion en Dieu.*

E reçois toujours M. C. F. en no-
tre Seigneur, une grande joie
l je vois de vos lettres. Dieu, ce
mble, a uni votre cœur au mien
maniere particuliere. Je le prie
et mon cœur qu'il vous conserve,
is fortifie pour achever son œuvre
ur le besoin de plusieurs: c'est ce
espère de sa bonté, & que je lui
nde de tout mon cœur, car je ne
oublie jamais. Je vous prie de
souvenir tous les vingt-cinq des
que c'est la fête du divin petit-
e, & je fais dire la Messe ce jour-
ir tous les enfans, dont vous êtes
s principaux & un de ceux qui me
le plus au cœur. J'espère que ni
ce de lieux ni nulle autre difé-
ne nous empêcheront pas d'être
s dans ce divin objet, qui rend tous
lui. Soions si souples & si pliables,
ous soions comme des gouttes d'eau
e perdent sans-cesse dans l'Océan

L E T T R E C L I.

De la pauvreté spirituelle & de l'anéantissement. Qu'ils sont si agréables à Dieu dans une ame, qu'il vient s'y incarner mystiquement, & y faire tout. Excellence de la justice de Dieu. Mourir pour vivre &c.

I. J'Ai reçu votre lettre, ma chère Sœur, & véritable amie, avec beaucoup de joie. Bien loin que votre pauvreté me fasse horreur, si vous étiez encore plus pauvre je vous aimerois davantage. Vous vous croiez bien pauvre; & vous êtes encore bien riche: mais il faut se laisser au Seigneur pour qu'il donne & ôte comme il lui plaît: ce n'est point l'ouvrage de la créature, mais celui de Dieu; ainsi, laissez-le lui faire tout entier, qu'il vous mène où & comment il lui plaira: tout est bon de sa main. Il est difficile quand la pauvreté devient plus grande, de ne pas vouloir se mêler de l'œuvre. Mais il n'est pas en ce tems de parler de cela. Votre Bien mé ne peut point vouloir que vous l'aimiez pas, quoiqu'il puisse vous

que vous ne connoissiez ni sentiez votre amour : car lorsqu'il apauvrit & dénue l'ame, c'est pour se faire aimer plus purement.

2. Il n'a pas encore pris tout le sien : il s'en faut bien. Il ne vous a pas non plus encore mise dans le profond abîme du néant. Il vous laisse bien dans votre néant, c'est-à-dire, dans la place qui vous convient selon votre état : mais pour l'abîme du néant, il est si profond, qu'il faut y avancer bien des années avant que d'en atteindre le fond ; & je crois qu'il n'y a jamais eu que Jésus-Christ qui l'ait approfondi véritablement en (a) *s'anéantissant soi-même*. Quand la Sainte Vierge parle d'elle-même dans l'Ecriture, elle dit, que (b) *Dieu a regardé sa bassesse* : & comme elle étoit la plus anéantie des pures créatures, le Verbe la choisit pour être sa mère : ainsi plus nous sommes pauvres, petits & anéantis, plus nous sommes agréables à Dieu. C'est dans ces cœurs où il se plaît infiniment, & où il répand son plus pur amour. Après les avoir anéantis selon ses desseins éternels, il s'y incarne lui-même mystiquement.

(a) Phil. 2. vl. 7. (b) Luc 1. vl. 48.

3. Ce que vous avez donc à faire ; est de ne vous mêler de rien , & de lui laisser tout faire : car tout ce que vous feriez , ne serviroit qu'à l'empêcher d'agir en vous. Le dessein de Dieu en agissant en nous , n'est pas de nous rendre merveilleuses , de nous remplir de dons & de faveurs ; mais de nous réduire à rien : car c'est un Dieu jaloux , qui ne veut rien souffrir en nous que lui-même pour lui-même , & non pour nous.

4. Vous dites , que vous n'avez plus que la foi nue. C'est la meilleure de toutes les voies : & quand vous cesserez de l'apercevoir , ne vous en étonnez pas ; car plus elle devient nue , plus elle disparoit à nos yeux. Dieu est si jaloux , comme je vous l'ai dit , qu'il ne veut pas même que nous voyions s'il opère en nous , ni ce qu'il y opère. Demeurez immobile , à moins qu'il ne vous remue lui-même. Je vous assure , ma très chère amie , que dans le chemin que vous tenez , vous n'y trouverez pas de presse , & que la foule ne vous y incommodera point ; car chacun tend à être quelque chose , & peu tendent à n'être rien afin que Dieu soit tout en

ux , non pour eux , comme je vous ai dit , mais pour lui-même. Je m'intéresse beaucoup pour votre ame afin que Dieu soit glorifié en vous selon qu'il le désire. Je vois qu'il vous a conduit par une bonne voie , puisque vous avez travaillé à ôter de vous tout ce qui n'étoit pas Dieu : c'est jusques où l'activité aidée de la grace peut aller : laissez donc tout faire à Dieu à présent.

5. Pour ce que vous me demandez , *le corps Et le sang de Notre Seigneur dans le pain Et le vin qu'on vous donne à la Cene , je ne le crois pas ;* mais seroit une trop longue discussion de vous dire où il est véritablement. Contentez-vous , puisque le Seigneur vous en a retiré , du soin qu'il a de vous. Pour les Sermons , allez y quelquefois , pour ne point faire de peine aux autres , pour ne point attirer la persécution.

Pour la bonne personne dont vous me parlez , je ne suis nullement surprise de ce que vous me dites. J'en ai connu beaucoup d'autres que Dieu a vaincu malgré une ferme résolution , qu'elles avoient fait de ne se point marier. Ce n'est ni le mariage ni le célibat qui sanctifie ; mais la volonté de

Dieu. Lorsque Dieu prépare lui-même les choses, ce seroit une propriété de ne vouloir pas s'y rendre. J'espère que Dieu ne vous manquera, ni à ** si vous lui êtes fidèles. Sa parole y est engagée lorsqu'il a dit; (a) *Cherchez le règne de Dieu & sa justice; & tout le reste vous sera donné comme par surcroît.*

6. Je suis bien-aise que vous aimiez la justice de Dieu, car c'est un attribut qui est tout pour lui. C'est elle qui lui restitue toutes nos usurpations, qui nous purifie de tout ce qui lui est contraire; elle crie sans cesse *qui est comme Dieu?* afin qu'on lui immole toutes choses. C'est l'attribut auquel je suis dévouée: je suis ravie que vous le soiez de même, & je vous embrasse, ma chère amie, de toute la tendresse de mon cœur.

7. Vous avez bien raison, ma chère amie, de dire qu'il faut bien des morts pour arriver à la vie, & qu'il faut bien perdre des vies; parce que notre vie propre se trouve par tout, même dans les choses qui paroissent les plus saintes: c'est pourquoi il faut tant

(a) Matth. 6. v. 23.

de morts pour arriver à la vie éternelle. Mais quelle est cette vie éternelle ? Jésus-Christ nous l'apprend quand il dit, (a) *la vie éternelle consiste à vous connoître, ô Père, & Jésus-Christ que vous avez envoyé : j'ajoute à cela, que la mort & la vie consistent dans l'amour le plus pur & le plus désintéressé ; Tant que nous prenons intérêt pour nous-mêmes, nous vivons à nous-mêmes, & par conséquent nous ne pouvons être dans cette mort entière, si nécessaire pour avoir la vie éternelle, qui est Dieu même : J'espère que vous me comprendrez.*

LETTRE CLII.

*Salut pour qui dans un mauvais parti.
Parti ennemi de l'esprit intérieur.
La propagation de l'intérieur doit commencer par le cœur. Foi du cœur
& foi de raisonnement, bien différentes, & leurs effets aussi. La sortie de foi pour entrer en Dieu, ce*

(a) Jean 17. vl. 3.

qu'elle exige de notre part ; & à Dieu y contribue.

1. **J**E viens de recevoir votre lettre mon cher F. Tout ce qui vient de vous m'est toujours cher & bien de la joie, que la Dame vous me parlez, goûte l'intérieur la salue de tout mon cœur dans le divin Maître. Je ne doute point, Dieu n'ait fait miséricorde à Mes frères, n'ayant senti aucune répugnance à prier pour lui. Pour éclaircir vos difficultés, je vous dirai, que je ne nullement, que ceux qui par le heur de leur naissance sont entrés dans un mauvais parti, mais qui veulent point participer à leurs erreurs voulant aimer Dieu de tout leur cœur pratiquer l'Évangile, aimer les frères, imiter Jésus-Christ en ce qui est en eux, suivre ses commandements & ses exemples, ne soient si

2. Il y auroit beaucoup de peines intérieures parmi les Catholiques sans les Confesseurs & Directeurs en détournent. Cela est si vrai lorsqu'ils trouvent quelqu'un qui que] sans une forte expérience

conduire , ne s'y opose pas , ils le
iennent. Mais de tous ceux qui
oposent plus fortement , les par-
ns du Père Q. sont ceux qui le
t avec plus d'éclat , leur Doctrine
t entierement oposée à cet esprit
petitesse & de simplicité qui nous
si fort recommandé dans les Evan-
s. Ce sont gens d'intrigue & de
ale , qui courent la mer & la terre
r faire des prosélites , & les ren-
t pires qu'eux. C'est le malheur
la France. Je ne crois pas que cela
de même dans les autres pais : je
ai rien.

. Je vous dirai simplement , que
que je fus appelée à sortir de mon
., il me sembla que je n'en for-
que pour les Protestans , & je crus
tant près de Genève , c'étoit pour
que feroit la mission. Dieu en a
osé autrement , & tourné les cho-
d'une maniere toute différente :
l, en soit béni à jamais ! Si Dieu
t tout rétablir dans l'esprit inté-
r , esprit un & simple , il doit se
ndre en tous lieux insensiblement ,
ra son œuvre en cachette : & lors-
tous les cœurs seront réunis en Jé-

Jesus-Christ, les esprits le feront ensuite. C'est pourquoi toutes les œuvres sont de Dieu, commencent par le CŒUR, & du cœur dans l'esprit. Lorsque le cœur est simple, il communique cette qualité à l'esprit, qui quitte bientôt tous les raisonnemens multipliés pour se laisser conduire par une foi simple, uniforme, nue, qui embrasse sans discussion tout ce que Dieu veut qu'on croie, & en la manière qu'il le veut.

4. Cette foi dans sa simplicité embrasse la vraie Religion telle qu'elle est en soi, sans se donner la liberté de rien discuter. L'ame n'en a pas besoin, la foi étant sans bornes, comme l'amour. Elle a une totalité de croyance, pour ainsi parler, sans examen ou discussion, comme elle a une totalité d'amour à l'égard de son objet, n'aimant que lui, & l'aimant dans la totalité de ce qu'il est, en ce sens, que notre œil étant tout simple, notre corps est lumineux.

Il n'en est pas de l'ouvrage de l'homme comme de celui de Dieu : là tout se commence par l'esprit, tout agit par des raisonnemens ; & allant de raison

en raisonnement ils se gâtent dans multitude & font des Religions de leurs idées. C'est ce que Dieu dit par son Prophète: (a) *Ils s'égarés dans la multiplicité de voie, sans dire jamais, demeurons nos: & ailleurs: (b) Ils disent paix, où il n'y a paix, point de* Ces personnes sont toujours tourmentées, & ne goûtent aucun repos. Et pourquoi ne goûtent-ils point de repos? C'est qu'ils ont endurci leur cœur à la voix du Très-haut. Les raisonnemens perpétuels & les activités assésent le cœur; au lieu que la charité ramolit: c'est cette voix muette du cœur, qui dilate le cœur. Or ces personnes dont le cœur est endurci, n'entreront point dans son repos, & demeureront dans sa colère.

La foi simple, qui vient de l'amour, a l'effet tout contraire: car en réunissant dans un seul & même objet toute l'activité de l'ame, elle empêche l'agitation, & qu'elle ne demeure éparpillée sur plusieurs objets différens.

C'est donc l'amour pur & la Foi

(a) Isa. 57. v. 10. (b) Jer. 8. v. 13.
Heb. 3. v. 18.

simple qui , en nous unissant à Dieu nous mettent dans la vérité ; & nous sommes par conséquent à couvert par là de l'erreur & du mensonge. Il est bon , mon cher F. , de faire comme l'abeille ; mais il faut vous éloigner de ce qui multiplie votre esprit & lui fournit des idées : cela l'éloigneroit de cette foi simple dont nous parlons : ce seroit pour vous ce qu'est l'aconit pour l'abeille.

6. Je suis ravie , que Dieu se serve de vous pour lui gagner des cœurs. C'est le plus excellent ouvrage que vous puissiez faire. Pour ce que vous m'avez demandé de la *sortie de soi* , cela ne se fait par nul effort de la créature , si ce n'est , en ne se fixant point en soi par l'amour propre & la propriété : car tout ce qui est fixé ne sauroit s'écouler. L'amour & la foi donnent à l'âme une qualité pliable , souple au possible. L'âme ne tenant plus à rien de créé , ni à soi-même , ne faisant plus de retour sur soi , n'y prenant plus d'intérêt , s'oubliant soi-même , & se laissant toujours plus pénétrer à son divin objet par un renoncement continuel , se fond & se perd en lui , comme l'E

se qui dit : (a) *Je me suis fondue*, lorsque mon Bien-aimé a parlé. En trouvant l'ame ainsi disposée, la perd en lui. Or en la perdant en lui, il ne fait changer de forme, à parler misérablement, & la transforme en soi.

7. C'est donc le renoncement continu à soi, une souplesse infinie sous la main de Dieu, & non un effort ou balancement de tête pour être toujours occupé de Dieu, qui fait sortir de soi. L'opération de Dieu est si pure, & si simple, que souvent nous n'en découvrons rien que par une certaine impuissance de se mêler de soi de pouvoir être troublé, par une foi simple, & par un amour constant. Abandonnez-vous à Dieu, & il fera en vous cette œuvre admirable. Je le prie de nous faire éprouver ce que vous ne comprenez pas. Votre ame m'est très chère. Je salue de tout mon cœur Monsieur mon frère. Je m'intéresse beaucoup pour lui auprès de Dieu. Je salue en esprit tous ceux de votre connoissance qui veulent devenir enfans.

a) Cant. 5. v. 6.

S U I T E D E S
L E T T R E S P O S T H U M E S
D E M A D. G.

Entremêlées de quelques particularités
personnelles.

L E T T R E C L I I I .

Envoyant une partie de sa Vie.

1. **J**E vous envoie , N. le reste d'un
ne V I E que vous avez désiré de
voir. Je vous avoue que les expressions
couvrent la vérité , loin de la manifester ,
à cause de leur foiblesse : mais l'on
ne peut parler d'une autre manière ,
quoique l'on puisse sentir tout autrement
que l'on ne parle : parce que ce qui
tombe sous l'expérience est tout autre
que ce qui s'exprime. Quelque exagération
dont on se serve pour exprimer une
chose spirituelle , soit douleur , soit possession ,
on trouve que l'on ne dit pas assez ; & c'est ce qui a causé ces exagérations
& termes si fort extraordinaires

À part des personnes qui ont
souhaité que vous puissiez faire
également par votre propre expé-
rience qu'il n'y ait rien en vous que
détruire pour y régner seul.

Is y verrez les démarches de
& comme l'ouvrage de la per-
se va pas si vite que l'on s'ima-
ine qu'après tant de coups & de
des vous me voyez cependant
de de mille faiblesses. C'est dans
les que je trouve ma force :
les qui me conservent & me
couvert de la connoissance des
O que j'aimerois ces faiblesses
ois panacher de quelque côté
me panchat pas !

inez. Je panche sans panchant,
aujourd'hui flexible : à force d'être
; je suis incessamment mue ;
ine sans cesse , parce que je
nclination : ferme comme un
suis comme un roseau ; ma for-
id faible : je tiens à tout à for-
tenir à rien : depuis que rien
flède , tout me possède : à for-
vuide , je suis pleine : l'excès
se m'a rendu folle , & la gran-
t ma petitesse : enfin , la con-

l'ommission de tout m'a fait devenir le plus petit enfant ; & la conformation de toute vertu m'a réduit à n'avoir plus de vertu.

LETTRE CLIV.

Extrêmes persecutions de l'Auteur, & sa fermeté.

1. **Q**ue ne me jettez - vous dans la mer pour apaiser l'orage ? Je voudrois sortir de P. & je ne puis sortir de ma chambre. Dieu me chasse & me retient. Je ne crains point l'orage ; au contraire , j'atends la foudre. Nulles raisons humaines ne m'empêcheront jamais de faire la volonté de Dieu.

Je sens en moi mille fois plus d'éloignement pour aider aux autres , que l'on ne m'en demande ; cependant je n'ai point la résolution de résister aux instances qu'on me fait. Plus on persécute ceux qui me voyent , plus sans leur dire rien ils se trouvent bien auprès de moi. Je ne vois qu'un moyen , qui est , de fuir. Je le veux , je ne puis ; mes maux m'empêchent. Quand je fui-

ois, où irois-je ? La persécution me suivra par tout. Je suis décriée en tous eux ; je suis comme vomie de tous les bres ; & toutes les créatures armées contre moi semblent exécuter par avance une justice divine qui doit durer éternellement. Je suis soumise à tout pour le tems & l'éternité. Je traîne une vie de douleur, & je ne sais même où traîner cette vie... Un azile ; non pour ne dérober à la fureur des démons & les hommes ; mais pour ôter à mes amis la peine d'entendre toujours parler de moi, & à moi celle de leur en causer, & de les refuser ! Que ne se contentent-ils tous que mon cœur leur soit ouvert ? Disposez-vous vous-même à ne plus voir.

2. Nous sommes tous faits à l'image & semblance de mon divin Maître Les uns sont peints en huile & en grand volume ; d'autres en miniature ; quelques-uns en crayon : pour moi, je suis poncee. Si vous ne savez pas ce que c'est, je vous l'apprendrai. Pour poncer une image, on la pique, & à force de coups d'aiguilles on la tire sur l'original ; après quoi, l'on prend du charbon battu, & on la barbouille de telle sorte,

qu'elle fait peur : cependant ce barbouillis plein de trous d'aiguilles sert à en tirer une infinité. N'ayez donc pas mal au cœur de me voir si barbouillée.

LETTRE CLV.

S'abandonner à Dieu. On veut condamner l'Auteur sans lire ses écrits.

JE crois que vous ne pouviez prendre une résolution plus équitable que celle que vous avez prise ; pourvû néanmoins que vous ne vous repreniez pas intérieurement : car rien ne peut vous dispenser de vous abandonner à Dieu sans réserve , obéissant extérieurement à ses ministres.

Il peut arriver que , quoiqu'innocente , l'on me fera passer pour coupable : mais si l'on veut bien examiner à fonds , on verra bien de la malignité. Dieu sur tout. Vous pourriez bien obtenir qu'ils ne me condamnaient pas sans m'entendre. Je vous conjure aussi qu'ils examinent tous mes écrits ; car si l'on veut juger de mes sentimens , c'est en lisant tout cela qu'on les verra ; & non dans

deux (a) livres, qui ne disent les choses qu'en abrégé.

LETTRE CLVI.

a diversité des événemens, bien que fâcheux, exercent & affermissent en Dieu. Ne se fixer à rien d'autre : ne se peiner de nulle prévision.

JE viens de recevoir votre lettre, qui m'a consolée dans mon exil ; et je vous assure que je puis bien dire : (b) *Heu mihi, quia incolatus meus prolongatus est !* Je suis ici comme délacée, & comme dans un lieu où Dieu ne me veut point. Il me semble qu'il y a une infinité d'enfans qui demandent du pain, & il ne se trouve personne pour leur en rompre durant que je suis ici dans un état violent. Si je puis tant dire que d'y demeurer jusqu'à la mi-août, je crois que ce ne sera pas sans souffrir. Je suis ici absolument inutile : mais ce n'est pas ce qui me fait parler ;

(a) Qui sont, le Moyen court pour faire raison, & l'Explication du Cantique des Cantiques.

(b) PL. 119. v. 5. *Mélas, que mon exil est long !*

c'est que je suis tiraillée par le fond pour en sortir. Un mot là-dessus.

2. Les vicissitudes extérieures servent à affermir l'ame dans un état de confiance. Il faut que l'extérieur se fonde & se perde, comme le dedans : ainsi, il faut qu'il perde tout ce qui le pourroit fixer, à mesure que le plus intime se fixe en Dieu-même, dont j'espère qu'il ne sortira jamais.

3. Que vous êtes heureux, d'être la girouette du bon Dieu, laquelle se laisse mouvoir au moindre petit vent de l'inspiration, qui n'a aucune situation que celle que l'esprit lui donne, & qui perd même incessamment celle que l'on vient de lui donner, pour se laisser mouvoir de nouveau ! Enfin, comptez que toute votre vie vous serez girouetté.

4. Comment tenir & donner des paroles lors que l'on n'a point de volonté ? Cela est impossible. Ceux qui sont maîtres d'eux-mêmes doivent tenir inviolablement leur parole ; parce qu'ils sont en état de les exécuter ; mais celui qui n'est plus à lui-même, comment donnera-t-il & gardera-t-il des paroles, puisqu'il ne peut répondre d'aucune de ses actions ? Ne vous mettez nullement

à peine de garder avec moi des paro-
s. Je veux des éfets. Si vous cessiez
être à Dieu sans reserve , & que vous
issiez inconstant , vous seriez alors
ne méchante girouette , qui seriez re-
elle , & qui ne vous laisseriez plus
nduire par le vent du S. Esprit. Laif-
z tout perdre & tout échaper. Conten-
z-vous d'être la girouette de mon di-
in petit - Maître.

5. Adam avant son péché ne voioit
as qu'il étoit nû. L'innocence ignore
rien bien & le mal. C'est par le péché que
on connoit , que l'on est nû. La par-
ite innocence supprime toutes ces vûes.
Neu met le Chérubin pour chasser
Adam du Paradis terrestre ; pour faire
voir , que la science du bien & du mal
est opposée à la pure connoissance (a)
l'intelligence qui vient de lui.

(a) On attribue l'intelligence ou la connois-
sance intellectuelle aux Chérubins.

LETTRE CLVII.

*Paix en persécutions. Abandon. Chéri-
cher Dieu dans le cœur.*

1. **J**E vous avois promis de vous écrire; mais il faut excuser ces tems-ci. L'un m'assure que je suis exilée, d'autres veulent & m'envoient dire qu'il n'y a rien contre moi. Mais je n'ai rien à dire. Tout ce que je fais, c'est que l'on ne me peut ôter Dieu ni ma paix, qui est invariable.

2. Je sens vos dispositions quelquefois un peu brouillées de doutes; mais à peu près comme vous êtes. Je vous prie de demeurer bien abandonné à Dieu: c'est dans l'abandon que vous trouverez votre force. Vous sentez quelquefois votre misère; mais il n'y a point d'abandon sans réserve entre les mains de Dieu. Perdez plutôt toutes choses que de perdre votre abandon.

3. Pour la Dame que vous savez, ne lui dites rien autre chose que de s'appliquer à chercher Dieu dans son cœur, à se tenir auprès de lui, à retourner souvent en elle-même au milieu de ses occupations, à tendre continuellement à Dieu de cœur, à se conformer à toutes ses volontés, & mille autres choses que Dieu vous donnera.

L E T T R E C L V I I I .

interrogation qu'on lui fait sur un de ses livres : Se trouver en Dieu. Liberté & contentement en captivité.

ON m'interroge sur (*) mon livre : & quoique je l'aie abandonné & soumis à tout ce qu'on voudra en dire , protestant que je me soumetts moi , & mes écrits , on ne laisse pas de poursuivre de m'interroger ; & je réponds ce que Notre Seigneur m'inspire. Je suis quelquefois si étonnée de voir combien on est opposé aux voyes intérieures , que je ne fais où j'en suis ni à que je dis.

2. Je vous assure que votre âme est infiniment chère , & qu'il n'y a point de jour que je ne m'immole pour elle à Notre Seigneur. Il n'y a rien que je ne souffrisse afin qu'elle fût à lui sans réserve. Donnez-moi donc cette consolation dans ma douleur, que vous soyez entièrement délaissé à Dieu sans aucune réserve. Je vous cherche quelquefois en

(*) C'est le Moyen court & très facile de faire raison.

lui, & c'est où je vous trouve souvent il ne tient qu'à vous que je ne vous trouve encore davantage.

3. Je suis prisonnière, & toujours enfermée sous la clef; sans nulle communication ni au dehors ni au dedans qu'avec celle qui a la charité de me servir: mais rien ne peut retrécir un cœur qui a trouvé Dieu, & rien ne peut le peiner; parce qu'il a par tout ce qu'il aime & désire. Je souffre quelquefois votre occasion, craignant que dans un âge si tendre vous ne vous écartiez de Dieu: cependant je vous remets, comme tout le reste, entre ses mains, sans cesser de lui demander votre âme avec instance. C'est un grand bonheur d'être bien abandonné à la providence: c'est le repos de la vie.

Je vous recommande ma fille. Elle ne veut pas même que je sache quelle elle est: mais il me semble que Dieu en aura soin. Quand je serois une criminelle condamnée à la mort, les ordres ne seroient pas plus rigoureux: mais tout cela ne sert qu'à nous unir davantage.

LETTRE CLIX.

Sur les mêmes Sujets.

Cette action de M.. m'a paru d'une lâcheté extrême : elle n'a pas laissé de m'être utile ; parce que nous je reconnois l'instabilité des créatures , plus on est ferré & lié à l'Invariable. J'avoue que si votre cœur étoit pas plus ferme en Dieu que lui - là , j'en souffrirois davantage : mais je prie incessamment Notre Seigneur de vous affermir dans son amour pur & vuide de tout propre amour , & qu'il soit lui-même votre vie , votre vérité , & votre vie. Que souffrirois-je pas pour l'obtenir ?

2. Quoique je sois dans un lieu de misère , j'y trouve toujours mon Dieu ; & toutes les prisons & les souffrances avec lesquelles on m'enferme empêchent pas que je ne trouve des espaces infinis en lui-même. Plus il y a de croix , plus il y a d'union à Jésus-Christ , & par conséquent de vie & de liberté.

3. Je vous avoue que ce n'est qu'a,

vec peine que je répons aux interrogations que l'on me fait sur le petit livre , qui fait & ma retention ici , & tout mon crime ; car il me fust que Dieu connoisse toutes choses : De plus , si je parle , je ne serai pas entendue. Je prendrois volontiers le parti du silence ; parce que je serois en cela plus conforme à Notre Seigneur Jésus - Christ , & que le pis qui puisse arriver est qu'on me croye trompée : & que m'importe ? Ne vaut-il pas mieux que je passe pour telle , & imiter mon cher Maître ? Je lui dis quelquefois du fond du cœur , voyant la malice de la plupart des hommes : (a) *Judica me , Deus , & discerne causam meam.*

4. Je vous assure que je ne vous oublierai jamais devant Notre Seigneur. Je vous prie de continuer vos lectures , qui vous seront toujours utiles pour vous animer à l'amour de Jésus-Christ. Ne les quittez point , je vous en prie. Tant que vous continuerez d'être petit , humble & abandonné à

(a) Psal. 42. vs. 1. *Jugez moi , mon Dieu , & faites le discernement de ma cause.*

Notre Seigneur, j'espère beaucoup de
votre ame : mais sêlez toujours avec
sincérité, vous laissant pénétrer de l'ono-
n de la grace & de l'esprit de foi
& de vérité. J'espère vous revoir un
jour, & que Dieu, qui prend plaisir
de diviser pour quelque tems,
vous rassemblera pour sa gloire. Vous
ne trouverez toujours en lui ; &
c'est là où je trouve votre cœur pour
lui parler le langage de mon Dieu.

5. Adieu, mon fils, je vous re-
commande votre petite Sœur. Je ne
sais où elle est. Je vous prie de ne
point travailler pour ma délivrance.
Laissez tout laisser entre les mains de
Dieu. Etre captive dans sa divine vo-
lonté m'est une agréable liberté.

LETTRE CLX.

les Mistiques. Qu'ils ne se peuvent
contredire dans l'essentiel. Que dans
l'intérieur il y a des découvertes à
faire à l'infini. Que la vérité s'a-
prend non par l'application de la tête,
mais par l'onction de l'Esprit de
Dieu.

I. **L**A personne à qui vous avez écrit, Monsieur, doit vous dire, que la charité, qui est le pur amour, n'a jamais été condamnée. On auroit condamné le S. Esprit, & non pas l'homme; ce qui ne se peut. Pour ce qui regarde le petit livre en question, il a été condamné à la vérité par trois Evêques; & je fais que cette personne s'y est soumise; mais non point comme s'il contenoit des erreurs; ce qu'elle a toujours soutenu n'être pas au péril de sa vie: mais elle a bien compris que ses termes pouvoient n'être pas bons & assez corrects; & il est de l'humilité Chrétienne de se soumettre à toute condamnation qui ne regarde que les termes ou la personne particulière. Il n'étoit point question alors des livres dont vous parlez. Il n'y a jamais eu (que je sache) aucune condamnation portée contre eux; mais si cela étoit, je ne doute point que cette personne ne fit la même soumission qu'elle a faite, ainsi que je l'ai lue; que comme elle ne savoit pas la valeur des termes, elle étoit très fâchée de s'être servi de termes

qui n'étant pas assez nets & assez corrects, ont pu embarrasser les personnes peu instruites de ces voyes.

2. Il n'est point vrai qu'on ait condamné les Mystiques ; parce qu'il y a entr'eux plusieurs Saints dont non seulement les personnes, mais même les écrits ont été canonisés. Il n'y a point d'apparence que l'Eglise condamne jamais cette doctrine qu'elle a si fort approuvée, & qui a été le caractère particulier de tant de Saints, entr'autres des Anacorètes. Qu'auroient-ils fait, ces grands Saints, dans leur solitude sans l'Oraison & le pur amour ? Ils agissoient uniquement pour Dieu ; puisque n'ayant aucun témoin de tout le bien qu'ils pouvoient faire, celui seul pour l'amour duquel ils le faisoient en étoit aussi le seul témoin ?

3. Pour ce que vous dites de la contradiction, il est vrai que la vérité ne se doit jamais contrarier dans les choses essentielles, & si vous lisez tous les Auteurs mystiques, vous y verriez l'uniformité entière, quoi qu'en des termes différens. Tous ceux qui ont paru inspirés de Dieu n'ont

pas écrit sur les mêmes matieres & sur les mêmes sujets. Les uns n'ont été appliqués qu'à la conversion des pécheurs, & d'autres les ont mené par une voye plus parfaite. Je crois que ce n'est point aux simples instrumens à s'embarasser pour laquelle de ces voyes Dieu leur fait écrire. Ils se contentent d'écrire dans le moment présent ce qui leur est donné : & comme ils sont poussés par l'Esprit de Dieu, ils ne doivent rien chercher, mais écrire sans retour ce qui leur est donné dans le moment présent. S'ils en usoient autrement, ils se rendroient indignes d'être un pur instrument en la main de Dieu. Tout ce qui est à craindre, est de mélanger l'esprit naturel avec les lumieres de l'Esprit de Dieu. Mais une personne qui se compte pour rien, qui ne s'attribue rien, qui est aussi contente quand elle écrit que ce soit pour le feu comme pour la presse, est ordinairement à couvert de ces méprises : mais lorsqu'on se regarde soi-même, ou que l'on veut quelque chose pour soi, l'illusion est à craindre. Le bon Esprit porte toujours à la

désappropriation , & non pas à se faire valoir.

4. Mais deux personnes peuvent avoir toutes deux le bon Esprit , & ne pas écrire les mêmes choses ; parce que Dieu fait écrire selon les tems & selon les besoins. Nous avons un grand exemple de cela dans l'Evangile. S. Jean Baptiste , cet homme si divin , canonisé de la bouche de Jésus-Christ même , n'enseignoit que les pécheurs , & n'a batizé qu'avec l'eau , qui étoit une simple purification extérieure. Jésus-Christ a donné une autre doctrine & un autre batême : celle de Jésus-Christ étoit une doctrine de la pauvreté d'esprit , du renoncement à nous-mêmes , de l'amour parfait , soit envers Dieu soit envers le prochain ; de l'union , de l'unité , de la consommation en un. Il a voulu qu'on batizât au nom du Père , du Fils , & du S. Esprit. Jésus-Christ étoit-il pour cela contraire à S. Jean , & S. Jean étoit-il contraire à Jésus-Christ , lui qui disoit ; *(a) Pour moi , je vous batize avec l'eau : mais il en vient un autre après moi qui vous batizera dans le S. Esprit ?*

(a) Marc 1. v. 8.

La personne dont vous me parlez a dit elle-même, qu'elle n'écrivoit pas beaucoup de choses dont le monde n'étoit pas alors capable; mais qu'il viendrait d'autres personnes dont Dieu se serviroit pour cela.

5. La matiere de l'intérieur est quelque chose de si grand, que quoique Dieu en ait fait dire dans ce siècle, il est à croire qu'on en écrira dans la suite beaucoup d'avantage, & plus profondément. On découvre toujours dans la nature quelque chose de nouveau que nos anciens n'y avoient point remarqué; comment ne découvrira-t-on pas plutôt dans l'immensité & la variété des opérations divines mille choses qui paroissent nouvelles à ceux qui ne se sont point appliqués & tournés de ce côté-là, & qui sont aussi anciennes que le monde?

6. Il y a dans l'intérieur des choses essentielles & des choses qui ne sont qu'accidentelles, que l'on nomme dons gratuits: par exemple, une personne parlera sur l'avenir, & dira des choses selon qu'elle les entend; car les paroles de Dieu dès qu'elles sont médiatees & articulées ont des sens que nous ne concevons pas: d'autres disant les mêmes

choses , les disent pourtant comme contraires ; & se trouvent (néanmoins) réunis dans la vérité : (cette différence vient) de ce que les uns se sont trop attachés aux paroles , & que les autres ont suivi sans paroles l'esprit moteur. Comme ce n'est pas là l'essentiel , arrêtons-nous au fond des choses , & laissons nous à l'Esprit de Dieu , qui fera tout éfectuer dans son tems selon sa divine volonté. Celui qui mesure ou détermine le tems , se trompe ordinairement ; parce que Dieu donne la vue des choses sans marquer le tems : & lors que le tems est préfix , c'est ordinairement l'esprit naturel qui ajoute du sien. C'est pourquoi quand Jésus-Christ enseigne à ses Apôtres que le règne de Dieu devoit venir , l'esprit curieux des Apôtres les porta à demander à leur Maître , (a) quand cela devoit arriver. Il leur répondit , que le tems & les momens n'étoient connus que du Pere. Il est certain que (b) mille ans devant Dieu sont comme le jour d'hier. Celui qui écrit dans la simpli-

(a) Matth. 24. vñ 3. & 36.

(b) Pl. 89. vñ 4.

cité de son cœur & sans se regarder
soi-même, écrit simplement ce qui lui
est donné, sans se mettre en peine si
cela arrivera ou non.

7. Il est certain que le règne inté-
rieur de Dieu dans les ames & le re-
nouvellement dans toute l'Eglise, a
 t  prédit depuis le tems des Apôtres
jusques à nous, à ce que l'on m'a as-
sur  depuis quelque tems; & c'est une
tradition constante; après cela, Dieu
fera son œuvre quand & comment il
lui plaira. Tout ce que nous devons
lui demander, c'est *que son Règne ar-
rive*: non parce que nous avons dit
qu'il arriveroit; mais uniquement afin
qu'il en soit glorifié. Que tout ce qui
est d'humain en nous p risse pourvu
que Dieu règne, même à nos propres
dépens: cela suffit.

8. Mais on ne connoît point assez
Dieu: & comme on ne l'aime point
pour l'amour de lui-même, & de la
maniere qu'il mérite d'être aimé, on
se regarde, & on se compte pour
quelque chose: c'est ce qui fait nos
hésitations. C'est à Dieu même à nous
instruire par son onction: car il est

écrit, (a) que l'Onction nous enseignera toute vérité. L'Esprit de Dieu se fait goûter au fond du cœur. Le raisonnement entre dans l'esprit ; mais l'Onction seule du S. Esprit peut pénétrer jusqu'au cœur ; & c'est là son langage , qui éclaire les plus aveugles lorsqu'ils veulent bien se laisser à cette Onction , & ne la pas combattre.

Vous êtes trop éclairé, Monsieur , pour qu'il soit besoin de vous en dire d'avantage là dessus : mais j'espère que quiconque lira avec petitesse & avec un vrai désir de s'édifier les écrits des Mystiques, n'y trouvera rien qui ne remplisse son CŒUR : Je n'en dis pas de même de la tête. Croyez moi entièrement à vous en Notre Seigneur.

(a) 1. Jean 2. v. 27.

LETTRE CLXI.

*Parfaite nudité & tendance à Dieu
seul. Vouloir être rien. Fuir l'a-
ppropriation.*

1. **P**UISQUE vous voulez savoir ma disposition, je vais vous la dire, mon Maître le voulant bien. Ce n'est pas que je voye en moi ni misère ni mal : je ne vois aussi aucun bien : il me semble que je suis comme ce qui n'est plus. Je ne me trouve aucune humilité; mais je trouve en moi un poids qu'on y met, & que je n'y mets pas, ce me semble, qui me feroit mettre au-dessous des démons pour satisfaire à Dieu pour les usurpations des hommes; en sorte que la moindre attribution me feroit un enfer. Je suis bien éloignée de penser que Dieu ait fait par moi de grandes choses : cela me paroît très loin & très passé. Je n'en ferai pas moins prête à servir aux desseins de Dieu; mais plus éloignée que jamais de m'en rien attribuer : non par quelque conviction ou par humilité : mais par mon propre état, qui se trouve toujours plus approfondi & séparé de soi, joint à cela une démission d'esprit & de volonté si entière, que je recevrais la correction d'un enfant. Loin que je fusse peignée pour cela de tous les maux qu'on me diroit être en moi, je les

croquis sans peine & sans retour, dans
une simplicité qui augmente chaque
jour.

2. Je n'ai pas la moindre peine, par exemple, d'être ivree. Monique ne me livre point. On ne me N. 1 dit que j'avais sur cela les talents & les talents: si Dieu l'avait permis, cela seroit, & je n'en aurais point le regret: mais cela ne vous va-t-il pas? Je n'en fais ni cela, ni d'autre. Je n'y ai long-temps que je ne s'en va. Je porte ceci ans & jouter & jouter: attention si c'est tout-à-fait. Mais, don, on autre chose, je ne s'en va si vous n'êtes pas.

[illegible]

vent les yeux, ils ne les veulent pas voir: cela me paroît bien éloigné de l'Esprit de Jésus-Christ.

4. Pour vous, ma très chère, défiez-vous du panchant secret que vous avez, d'être quelque chose dans l'estime des bons & des amis; car c'est la peste: mais ne vous étonnez pas de ne point sentir d'humilité. L'humilité ne se sent point. Retenez seulement ceci de moi & oubliez tout le reste; que, *Tout ce qui vous fait être quelque chose sous le meilleur prétexte du monde, est pour vous le Diable.* La véritable charité & le pur amour ne se trouvent que dans l'anéantissement parfait; & cet anéantissement parfait ne s'opère que par la désappropriation générale.

5. Qui est-ce qui n'a pas de propriété & dans l'esprit & dans la volonté? Y a-t-il une plus grande propriété que de demeurer ferme dans son sens, de préférer ses lumières en toutes choses, d'user même de mensonge & d'artifice pour faire sa volonté? On dit que l'on n'est plus propriétaire de la vertu, & on le veut être du vice, de l'aveuglement à son

esprit & à sa volonté ! J'aimerois mieux , puisqu'on veut être propriétaire , qu'on le fût du bien plutôt que du mal. Il n'y a presque point de pur amour dans nos cœurs : il n'y a point de pure souffrance ; car on exagère ses peines.

6. Prenez dans tout ceci ce qui est de Dieu , & si vous m'y trouvez , rejetez moi bien loin. Ne raisonnez point de moi comme croiant que je me donne quelque sentiment ; mais comme étant plongée dans l'abîme de la désappropriation au dessous des démons pour réparer les usurpations des créatures : les miennes sont du nombre.

7. Si les enfans savoient à quoi leur qualité les engage , ils fueroient plus que l'enfer la moindre appropriation & le moindre rapport à soi. Tous les enfans , grâces à Dieu , connoissent ce langage : mais où en est la pure & réelle pratique ? Quoi ! vouloir être quelque chose devant Dieu dans son propre esprit , & désirer de l'être dans l'estime des hommes ! O horreur des horreurs ! Si je pouvois graver ceci dans vos cœurs avec le burin , ô que je le ferois de bon cœur ! Faut-il que la persécution donne aux enfans de

divin Maître de la fausse sagesse, vûes de prudence? Faut-il que les uns veuillent entr'eux une primauté de grace & d'avancement? Je vous dis vérité, que *les premiers seront les derniers, & les derniers les premiers.*

LETTRE CLXII.

Sur le même sujet. Prier pour l'avènement du Règne de Dieu.

I. **M** On très cher & vén. F. en Notre Seigneur. Quoique j'aie senti vivement la perte que nous faisons de notre cher Père, je n'ai pas laissé d'avoir au dedans de moi une véritable joie, une certitude profonde de son bonheur. Je suis persuadée que Dieu n'a besoin de personne pour faire son œuvre, que je ne puis qu'adorer ses décrets. Il prie Dieu sans doute pour le **R E G N E** du petit Maître, n'ayant pas eu toute la liberté de travailler extérieurement à l'étendue de ce règne.

2. Je ne puis m'empêcher de désirer votre conservation, & de la de-

mander à Dieu pour l'accomplissement de son œuvre. Il me semble que ma vie ne tient plus qu'à un filet ; & cependant je suis persuadée que malgré ma foiblesse si Dieu veut encore se servir de ce méchant néant , il me conservera la vie : que s'il ne le veut pas , j'ai le pied dans l'étrier toute prête à partir quand il lui plaira. Je salue de tout mon cœur M. le B. de R. & sa famille & tous vos bons amis & amies. Je prie Dieu de leur être toutes choses. Disons souvent tous de concert : *Adveniat regnum tuum !* Plus ce règne paroît éloigné par l'augmentation de l'iniquité des hommes , plus j'espère : parce que la puissance de Dieu est sans bornes , qui pourra mettre des limites à ce torrent d'iniquité , & tirer de cette corruption générale un peuple choisi , qu'il se consacrera. Que sa volonté soit toujours accomplie ! c'est tout ce que nous pouvons désirer. Croiez moi entièrement toute à vous & à ceux qui sont avec vous. Nos amis sont plus à vous que je ne puis vous dire.

SANS la maladie, Monsieur
me ferois donné l'honneur
vous écrire : (je suis mieux
qu'encore au lit) : Je le fais à
pour vous offrir la maison de
Maitre, dans laquelle j'habite ;
qu'il soit pauvre lui-même, je
manquerez point des choses
res. Usez en donc, Monsieur
me de votre patrimoine, puis-
ce qui lui appartient, à parties
enfants. Je me ferai un vrai plaisir
partager avec vous ce qu'il n'y
ne en sa pauvreté. Vous ne
dans sa maison rien d'éclatant
la simplicité, la foiblesse &c.
Comme je suis persuadée qu

marquant la disposition de votre ame au milieu des afflictions les plus fortes. O mon cher Monsieur, celui qui goute la croix, goûte & aime sûrement Dieu, vû qu'il dit à Pierre (a) qu'il n'avoit pas le goût de Dieu puisqu'il n'avoit pas le goût de la croix.

LETTRE CLXIV.

Complainte sur ce que la Vérité divine n'est pas reçue de la main des instrumens de Dieu, comme le sont les flatteries des hommes.

IL faut que je vous ouvre un peu mon cœur comme à mon cher enfant. Je n'ai plus rien à désirer sur la terre sinon de me réunir à mon principe. Je suis inutile. J'oserois, sans comparaison, dire ces paroles du Prophète : Seigneur (b) qui a cru à votre parole ? Aucun. Elle est devenue un objet de mépris. Je me console par celle de Dieu à un autre : (c) " si mor-

(a) Matth. 16. v. 23. (b) Isa. 53. v. 1.

(c) Ezéch. 3. v. 12. &c.

„ sera sauvée.

(a) *Malheur à vous , qui
des coussins sous tous les coudes ,
de la maison d'Israël , les flatar
leurs défauts ! Heureux sont ceux
Dieu ne demande compte de per
parce qu'il ne les en charge pas*

*Mais si les travaux de Jésus
ont servi si peu aux Juifs , qu
gera d'être de même ? Mon pe
été séduit , parce qu'il y a de
qui font une pierre de scandale.
maison d'Israël.*

*J'ai toujours la fièvre. Mes di
font cessées ; & je suis bien n
mais fort débile & dégoûtée. T
bon & excellent dans la volo
Dieu. Ne doutez point de mon :*

L E T T R E C L X V.

*et de souffrance , à quoi on acquiesce
en vue de la Justice de Dieu.*

E souffre à présent presque sans relâche des douleurs incroyables. Il est impossible sans miracle que cela dure longtems. Le Petit Maître est malade, & ma Maitresse (a) use de ses droits. J'ai été tentée cette nuit de m'adresser à sa sœur, la Miséricorde. Elle est bien plus traitable. Enfin il ne m'est peu falu que je n'aie fait inévitabilité à ma chère Maitresse. Mais je ne puis aimer les rigueurs, quoique la nature ne s'en accommode pas. Je me souviens que dans ma plus grande jeunesse je fis une chanson sur elle qui commençoit,

*Justice de mon divin Maître ,
Qui te nourris de tes rigueurs ,
L'amour par toi nous fait connoître
Ce qu'on doit au Souverain Etre :
Honorons-le par les douleurs ,
Puisqu'il méprise les douceurs.*

a] c. à d. La divine Justice.

J'avois au plus dix-neuf ans. Ainsi Dieu m'appelloit dès lors au service de ma divine Maîtresse. Je me suis faite son esclave. Elle ne m'a pas épargnée depuis. Priez Dieu que je ne lui sois pas infidelle. 1717.

LETTRE CLXVI.

*Etat de Désappropriation parfaitement
vide & enfantine d'une âme qui a
servi d'instrument à Dieu, jusqu'à la
fin de sa course.*

Quoique je serois bien aise de vous voir si Dieu le permettoit, je ne puis cependant rien désirer par moi-même. Il est dit de S. Paul (a), qu'il étoit puissant par ses lettres, mais que sa présence étoit méprisable. Je ne trouve rien en moi qui mérite la moindre estime. L'instrument ne peut s'attribuer l'ouvrage que l'Ouvrier seul fait par son moien. Dieu se sert des instrumens les plus méprisables pour faire son ouvrage. Il est digne d'un tel ouvrier

(a) 2 Cor. 10. vs. 10.

d'opérer sur le néant, & par le néant. Que dis-je ? Il n'emploie que le néant pour faire ce qu'il fait. Je ne suis rien, & moins que rien.

Je ne fais ce qu'il fait en moi, ni par moi. Il ne reste aucune trace : il ôte & il donne : je le laisse faire. S'il le veut, je puis tout en lui, s'il me laisse, je suis un néant vuide, un canal sans eau. Chacun trouve par ce canal selon sa foi, afin que rien ne soit attribué à la créature. Il y a longtemps qu'il m'a rendu enfant, qu'il conduit comme il veut sans résistance & sans réflexion. Je serois étonnée d'entendre dire qu'il fait du bien par moi. Si je pouvois réfléchir sur moi, ou trouver ce moi, je l'abhorrerois plus que le Démon.

J'espère que si Dieu permet que vous me veniez voir, il me donnera tout ce qu'il faut pour vous. Votre ame m'est précieuse devant le Seigneur, & c'est dans son cœur souffrant & adorable que vous me trouverez toujours présente. 1717.

L E T T R E C L X V I I

*Persevérez bien que sans appui. Sortir de
soi & s'écouler en Dieu.*

M C. F. Il y a long-tems que j'ai
au cœur de vous écrire, pour
vous dire, que si le bon Dieu me re-
tire de ce monde, & qu'il vienne à
vous ôter les soutiens que vous avez
encore, voyant devant vous votre mar-
che, vous ne vous en étonniez pas,
& que vous soyez fidèle & courageux.
Combattez les combats du Seigneur.
J'ai reçu votre lettre. Il n'est point
question de rentrer en soi. Cela étoit
bon autrefois : ce que vous avez à
faire est de sortir de vous-même, &
de vous écouler en Dieu. Vous ne
trouverez de vrai repos que là. Quand
vous pourrez venir, je vous prendrai
avec joie si je suis en vie. 1717.

*Fin des LETTRES & du Quatrième
Volume.*

6. B
12



**This book is under no circumstances to be
taken from the Building**

[illegible]**Form 410**

5503

1922

2

